



Notes du mont Royal

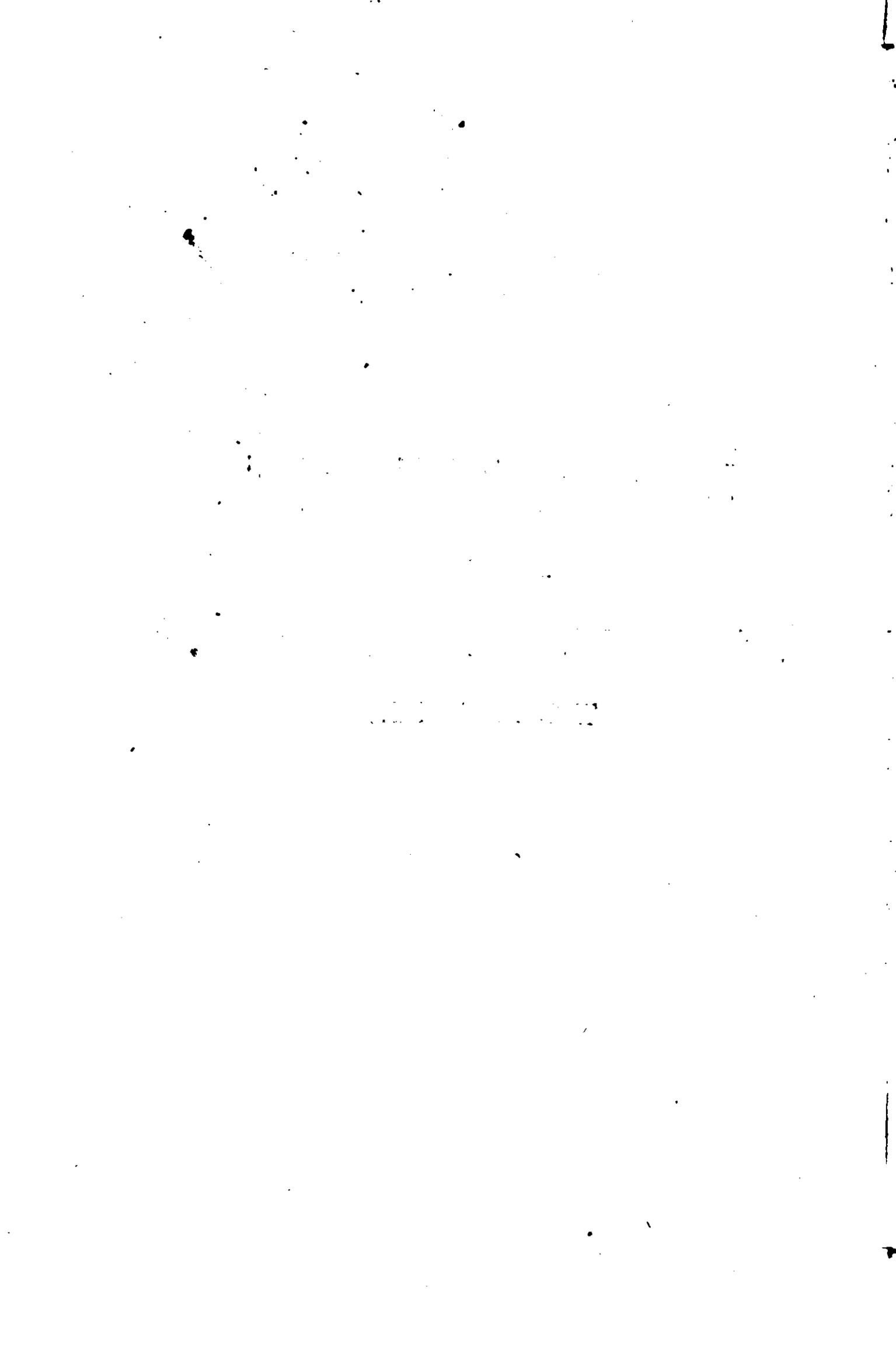
WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

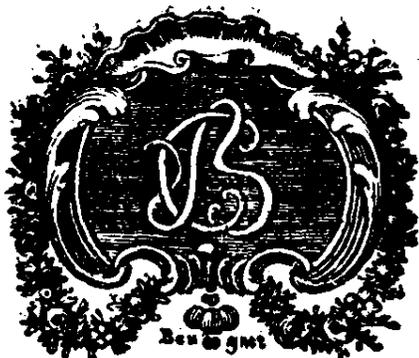
LUCRECE,
DE LA
NATURE DES CHOSES.
TOME II.



LUCRECE,
TRADUCTION NOUVELLE,
AVEC DES NOTES,

Par M. L G**.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez BLEUET, Libraire, sur le Pont Saint-Michel.

M. D C C. L X V I I I.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS



S U J E T

D U

QUATRIÈME LIVRE.

*C*E quatrième Livre n'est qu'une continuation du troisième. Le Poëte tâche d'expliquer la manière dont les objets extérieurs agissent sur l'ame par le canal des sens. Nos sensations sont produites (suivant lui) par des corpuscules invisibles, répandus dans l'athmosphère, qui, en s'introduisant dans les divers conduits de nos corps, affectent diversément nos ames. Ces simulacres se divisent en différentes classes. Les uns sont envoyés par les corps mêmes, & sont des émanations, ou de la surface; ou de l'intérieur des objets : les autres se forment

dans l'air ; d'autres ne sont qu'un mélange des uns & des autres , que le hazard réunit souvent dans l'athmosphère. Tous ces simulacres sont d'une finesse & d'une subtilité inconcevable, & doués par conséquent d'une très-grande vitesse. D'après cette notion préliminaire des simulacres, le Poëte croit pouvoir expliquer d'une manière satisfaisante tout le mécanisme des sensations & des idées.

1°. La vision est produite par des simulacres émanés de la surface même des corps , qui nous font juger non-seulement de la couleur , de la grandeur & de la figure des objets ; mais encore de leur distance, de leur mouvement, &c... Il est vrai que souvent les jugemens que nous proférons à la suite de ces perceptions sont faux ; mais l'erreur ne vient jamais de l'organe, qui ne rapporte que la sensation précise qu'il éprouve, mais de la précipitation de l'ame qui se hâte toujours d'ajouter de son propre fonds quelque chose à leur rapport. D'où

il conclut que les sens sont des guides infailibles, & les seuls juges de la vérité.

2°. La sensation du son est excitée par des corpuscules détachés des corps, qui viennent frapper l'organe de l'ouïe. Quand ces élémens sont façonnés par la langue & le palais, ils forment des paroles; quand ils sont répercutés par des corps solides, tels que les rochers, &c. ils forment des échos.

3°. La saveur est produite par les sucs que la trituration exprime des alimens, & qui s'introduisent dans les pores du palais. Si les mêmes alimens ne produisent pas les mêmes sensations sur des animaux de différente espece, ou sur les mêmes animaux placés dans des circonstances différentes, cette variété tient à la fois, & à l'organisation même des animaux, & à la structure des molécules, de l'action desquelles résultent les saveurs.

4°. Les odeurs, qui sont des corpuscules émanés de l'intérieur des corps, & dont par conséquent

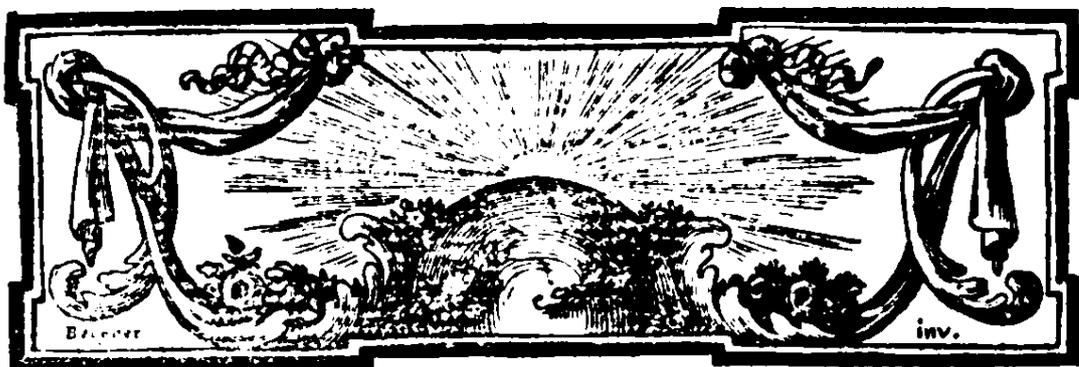
la marche doit être lente & tardive , ne sont pas non plus également analogues à tous les organes ; il faut dire la même chose des simulacres de la vue , & des élémens du son.

Il n'y a que ces quatre especes de sensations qui soient excitées par des émanations ; car pour le toucher , il est produit par l'impression immédiate des objets.

Quant aux idées de l'ame , Lucrece prétend qu'elle les doit aux simulacres dont l'athmosphere est sans cesse rempli , simulacres dont le tissu est si délié , qu'ils s'insinuent dans tous les pores de nos corps , & dont la succession & la combinaison sont si rapides , qu'il croit pouvoir expliquer par leur moyen cette foule d'idées qui assiegent nos ames à chaque instant , ces images chimériques de Centaures , de Scilles , &c. & les autres illusions de ce genre , qui nous trompent la nuit comme le jour.

Après cette théorie des sensations & des idées ,

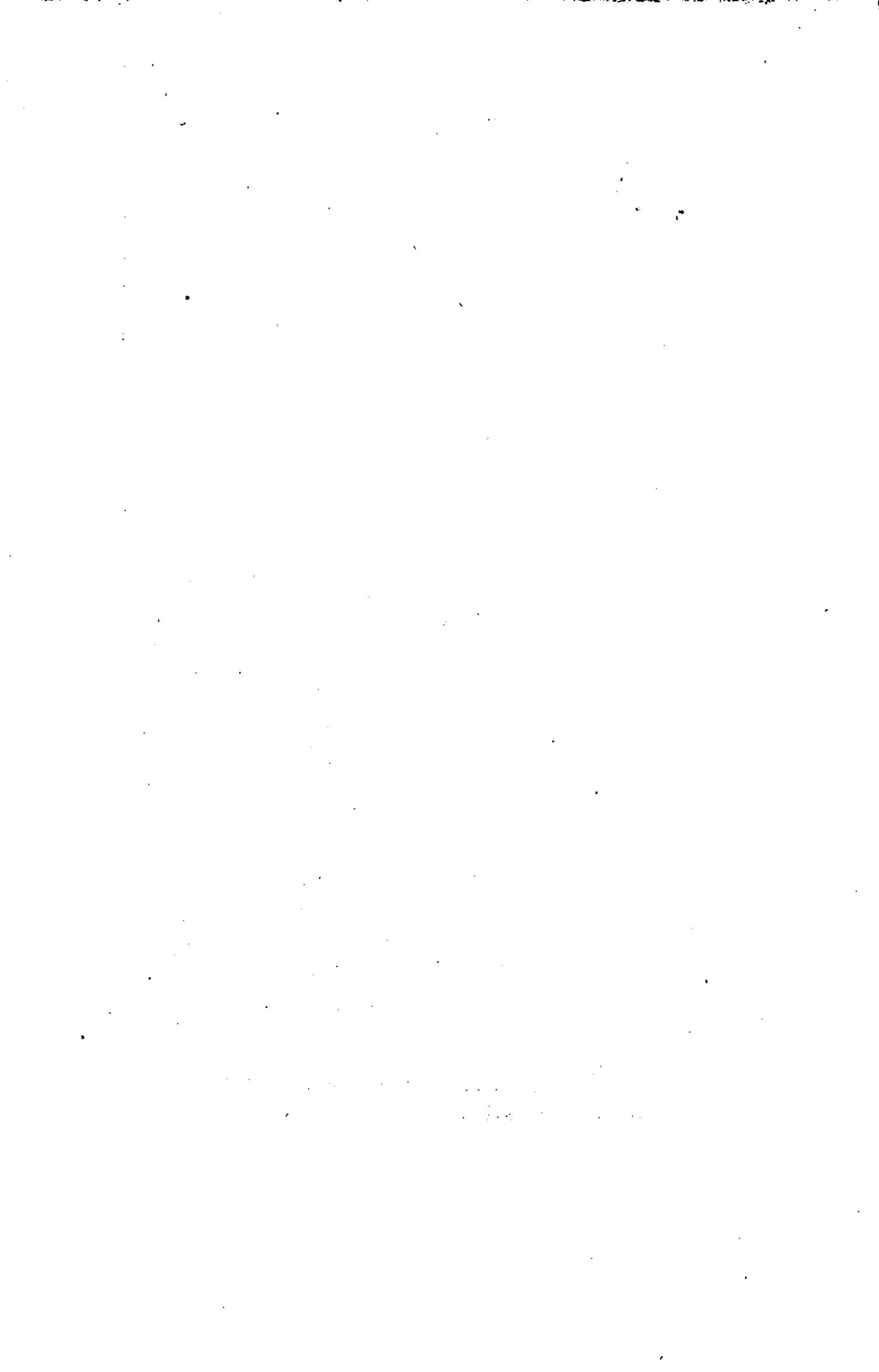
le Poëte entre dans quelques détails relatifs à cette doctrine ; 1°. il combat les causes finales, en s'efforçant de prouver que nos organes n'ont pas été faits en vue de nos besoins, mais que les hommes en ont usé, parce qu'ils les ont trouvé faits ; 2°. il explique pourquoi le besoin de boire & de manger est naturel à tous les animaux ; 3°. comment l'ame, cette substance si déliée, peut mouvoir une masse aussi pesante que nos corps ; 4°. par quel mécanisme le sommeil vient à bout d'engourdir toutes les facultés de l'ame & du corps, & d'où viennent les songes dont il est souvent accompagné. A l'occasion des songes, il traite de l'amour, dont il croit, comme M. de Buffon, qu'il n'y a que le physique qui soit bon, & contre lequel il avertit les hommes de se mettre en garde, par les peintures éloquentes qu'il fait du malheur des amans. Enfin il termine ce morceau & le livre entier, par une espece de traité anatomique & physique sur la génération.



TITI
LUCRETII CARI
DE
RERUM NATURA.

LIBER QUARTUS.

AVIA Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo; juvat integros accedere fontes
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere indè coronam,
Undè priùs nulli velârint tempora Musæ;
Primùm quòd magnis doceo de rebus, & artibus
Relligionum animos nodis exsolvere pergo;
Deinde quòd obscurâ de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore;
Id quoque enim non ab nullâ ratione videtur;
Nam veluti pueris absinthia tetra medentes





H. Gravelot inven.

Sed fugitare decet simulacra, et pabula amoris
abstertere sibi.

Binet Sculp.

L.4.V. 1057.



LUCRECE,
 DE LA
 NATURE DES CHOSES.

LIVRE QUATRIEME.

C E S O N T les lieux les moins fréquentés du Pinde ; que je me plais à parcourir : je n'y rencontre aucun vestige qui guide mes pas ; j'aime à puiser dans des sources inconnues ; j'aime à cueillir des fleurs nouvelles, & à ceindre ma tête d'une couronne brillante, dont les Muses n'ont encore paré le front d'aucun Poëte. D'abord parce que j'enseigne aux hommes des vérités importantes, & que j'affranchis leurs esprits du joug de la superstition ; ensuite parce que je répands la lumiere sur les matieres les plus obscures, & les fleurs de la poésie sur les épines d'une philosophie aride. Et n'ai-je pas raison d'imiter ces médecins habiles, qui,

Cùm dare conantur , priùs oras pocula cìrcùm
 Contingunt mellis dulci flavoque liquore ,
 Ut puerorum ætas improvida ludificetur
 Labrorum tenus ; interea perpotet amarum
 Absinthii laticem , deceptaque non capiatur ,
 Sed potiùs tali factò recreata valefcatur :
 Sic ego nunc , quoniam hæc ratio plerumque videtur
 Triftior effe , quibus non eft tractata ; retroque
 Volgus abhorret ab hæc ; volui tibi , fuaviloquenti ,
 Carmine Pierio , rationem exponere noftram ,
 Et quafi Mufæo dulci contingere melle ;
 Si tibi fortè animum tali ratione tenere
 Verfibus in noftris poffem ; dum perfpicias omnem
 Naturam rerum , ac perfentis utilitatem .

S E D quoniam docui , cunctarum exordia rerum
 Qualia funt , & quàm variis diftantia formis
 Sponte fuâ volitent æterno percita motu ,
 Quoque modo poffint res ex his quæque creari ;
 Atque animi quoniam docui natura quid efferet ,
 Et quibus è rebus cum corpore compta vigeret ;
 Quoque modo diftracta rediret in ordia prima .

N U N C agere incipiam tibi (quod vehementer ad has res
 Attinet) effe ea , quæ rerum (1) *simulacra* vocamus ,
 Quæ quafi (2) *membranæ* fummo de corpore rerum .

pour engager les enfans à boire l'absynthe salutaire , dorent d'un miel pur les bords de la coupe, afin que leurs levres séduites par cette douceur trompeuse , avalent sans défiance le breuvage amer ; innocente trahison qui rend à leurs jeunes membres la vigueur de la santé ? De même cette philosophie que je traite, paraissant triste & austere à ceux pour qui elle est nouvelle, & rebutante pour le commun des hommes, j'ai choisi le langage des Muses pour vous exposer ma doctrine ; j'ai tâché de l'adoucir avec le miel de la poésie ; afin que vous soyez retenu par les charmes de l'harmonie , jusqu'à ce que votre esprit ait puisé dans mes vers la connaissance de la nature , & se soit pénétré de l'utilité de cette étude.

JUSQU'ICI, Memmius, je vous ai fait connaître les qualités des atomes , & la diversité de leurs figures. Vous sçavez comment ces élémens de toutes choses , par une tendance qui leur est propre, volent de toute éternité dans l'espace, & comment tous les êtres peuvent résulter de leurs combinaisons. Vous n'ignorez plus la nature de l'ame, les principes qui lui donnent son existence & son activité quand elle est unie au corps , & la maniere dont après sa séparation, elle se résout en ses principes élémentaires.

TRAITONS maintenant un sujet étroitement lié aux vérités précédentes. Apprenez qu'il existe des êtres auxquels je donne le nom de *simulacres* ; des especes

Dereptæ volitant ultro citroque per auras ;
 Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
 Terrificant , atque in somnis , cùm sæpe figuras
 Contuimur miras , simulacraque luce carentium ,
 Quæ nos horrificè languentes sæpe sopore
 Excierunt ; ne fortè animas Acherunte reamur
 Effugere , aut umbras inter vivos volitare ,
 Neve aliquid nostrî post mortem posse relinqui ,
 Cùm corpus simul atque animi natura perempta ,
 In sua discessum dederint primordia quæque .

DICO igitur , rerum *effigias* tenuesque *figuras*
 Mittier ab rebus , summo de corpore earum ,
 Quæ quasi *membrana* , vel *cortex* nomenclanda est ;
 Quòd speciem , ac formam similem gerit ejus imago ;
 Quojuſcunque cluet de corpore fusa vagari .

ID licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde :
 Principio quoniam mittunt in rebus apertis
 Corpora res multæ ; partim diffusa solutè
 Robora ceu fumum mittunt , ignesque vaporem ;
 Et partim contexta magis condensaque , ut olim
 Cùm veteres ponunt tunicas æstate cicadæ ,
 Et vituli cùm membranas de corpore summo
 Nascentes mittunt , & item cùm lubrica serpens
 Exiit in spinis vestem ; nam sæpe videmus
 Illorum spoliis vepres volitantibus auctas :

de *membranes* détachées de la surface des corps, qui, en voltigeant au hazard dans l'athmosphère, effraient nos esprits le jour comme la nuit, & leur présentent ces figures monstrueuses, ces spectres, ces phantômes, dont l'apparition nous attrache souvent au sommeil; qu'ainsi nous ne devons pas croire que ce soit des âmes fugitives qui abandonnent les rives de l'Achéron, des ombres qui viennent errer parmi les vivans, ni que la mort puisse laisser subsister quelque partie de notre être, quand le corps & l'âme une fois séparés, ont été rendus l'un & l'autre à leurs élémens.

JE dis donc, que de la surface de tous les corps émanent des *effigies*, des *figures* déliées, auxquelles conviennent les noms de *membrane* ou d'*écorce*, parce qu'elles ont la même apparence & la même forme que les corps dont elles s'échappent pour se répandre dans les airs.

L'ESPRIT le moins pénétrant peut se convaincre de leur existence, puisqu'il y a un grand nombre de corps dont les émanations sont sensibles à l'œil. Dans les uns, ce sont des parties détachées qui se répandent en tout sens, comme la fumée qui sort du bois, & la chaleur qui s'élançe du feu. Dans les autres, c'est un tissu ourdi & ferré comme la vieille robe que la cigale dépose pendant l'été, la membrane dont le veau naissant se débarrasse, & la dépouille du serpent que nous voyons souvent flotter sur les buissons. Ces exemples

Hæc quoniam fiunt , tenuis quoque debet *imago*
 Ab rebus mitti , summo de corpore earum :
 Nam cur illa cadant magis , ab rebusque recedant ,
 Quàm quæ tenuia sunt , hiscendi est nulla potestas ;
 Præsertim cùm sint in summis corpora rebus
 Multa minuta , jaci quæ possint ordine eodem
 Quo fuerint , veterem & formæ servare figuram ,
 Et multò citiùs , quantò minùs endopediri
 Parva (3) queunt , & sunt in primâ fronte locata :

NAM certè jaci atque emergere multa videmus ,
 Non solùm ex alto penitusque , ut diximus antè ,
 Verùm de summis ipsum quoque sæpe (4) colorem ;
 Et volgò faciunt id (5) lutea ruffaque vela
 Et ferrugina , cùm magnis intenta theatris
 Per malos volgata , trabesque trementia flutant :
 Namque ibi confessum caveaï subter , & omnem
 Scenai speciem , Patrum Matrumque Deorumque
 Inficiunt , coguntque suo fluitare colore ;
 Et quantò circùm magè sunt inclusa theatri
 Mœnia , tam magis hæc intùs perfusa lepore
 Omnia conrident , conreptâ luce diei :
 Ergò lintea de summo cùm corpore fucum
 Mittunt , effigias quoque debent mittere tenues
 Res quæque ; ex summo quoniam jaculantur utraque :
 Sunt igitur jam *formarum* vestigia certa ,
 Quæ volgò volitant , subtili prædita filo ,

Nec

vous prouvent que la surface de tous les corps doit envoyer de pareilles *images*, quoique plus subtiles; car il est impossible d'expliquer pourquoi ces effigies grossieres auraient plutôt lieu, que celles dont la ténuité nous échappe : sur-tout la superficie de tous les corps étant garnie d'une multitude de corpuscules imperceptibles, qui peuvent se détacher, sans perdre leur ordre & leur forme primitive, & s'élaner avec d'autant plus de rapidité, qu'ils ont moins d'obstacles à vaincre, déliés comme ils sont, & placés à la surface.

EN effet nous voyons un grand nombre de particules se détacher non-seulement de l'intérieur des corps, mais de leur surface même, comme les couleurs. C'est l'effet que produisent ces voiles jaunes, rouges & noirs, suspendus par des poutres aux colonnes de nos théâtres, & flottans au gré de l'air dans leur vaste enceinte; l'éclat de ces voiles se réfléchit sur tous les Spectateurs. La scene en est frappée. Les Sénateurs, les Dames, les statues des Dieux sont teints d'une lumiere mobile; & cet agréable reflet a d'autant plus de charmes pour les yeux, que le théâtre est plus exactement fermé, & laisse moins d'accès au jour. Or, si les couleurs de ces toiles sont détachées de leur superficie, tous les corps ne doivent-ils pas envoyer aussi des effigies déliées, puisque ces deux especes d'émanations viennent de la surface? Nous avons donc découvert la trace de ces *simulacres* qui volent dans l'air, avec des contours si

Nec singillatim possunt secreta videri.

PRÆTEREA omnis odos, fumus, vapor, atq; aliæ res
 Consimiles, ideò diffusæ rebus abundant,
 Ex alto quia dum veniunt, intrinsecùs ortæ,
 Scinduntur per iter flexum; nec recta viarum
 Ostia sunt, quæ contendunt exire coortæ:
 At contrà tenuis summi membrana coloris
 Cùm jacitur, nihil est quod eam discerpere possit;
 In promptu quoniam est, in primâ fronte locata.

POSTREMÒ in speculis, in aquâ, splendoreq; in omnî
 Quæcunque apparent nobis simulacra, necesse est
 (Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum)
 Esse in imaginibus missis consistere eorum:
 Nam cur illa cadant magis, ab rebusque recedant
 Corpora, res multæ quæ mittunt corpore aperto,
 Quàm quæ tenuia sunt, hiscendi est nulla potestas.

SUNT igitur tenues formarum, consimilesque
 Effigiæ, singillatim quas cernere nemo
 Cùm possit, tamen assiduo crebroque repulsu
 Rejectæ, reddunt speculorum ex æquore visum;
 Nec ratione aliâ seruari posse videntur
 Tantoperè, ut similes reddantur quoique figuræ:

NUNC age, quàm tenui naturâ constet imago,
 Percipe; & imprimis quoniam primordia tantùm
 Sunt infra nostros sensus, tantòque minora,
 Quàm quæ primùm oculi cœptant non posse tueri:
 Nunc tamen id quoque uti confirmem; exordia rerum

déliés, que, pris séparément, ils échappent à l'œil.

SI l'odeur, la chaleur, la fumée & les autres émanations de cette nature se dispersent en se disséminant, c'est que, détachées de l'intérieur même des corps, elles ne trouvent point de conduits en ligne droite, & se divisent dans les issues tortueuses, par où elles s'ouvrent un passage ; au lieu que la membrane délicate des couleurs, émanée de la surface, ne peut être déchirée par aucun obstacle.

ENFIN les simulacres que nous appercevons dans les miroirs, dans l'eau & dans tous les corps lisses, étant parfaitement semblables aux objets représentés, ne peuvent être formés que par les images mêmes de ces objets. Car, je le répète, pourquoi les effigies grossières des corps sensibles auraient-elles plutôt lieu, que celles dont la finesse nous échappe ?

Tous les corps envoient donc des images similaires qu'on ne peut appercevoir isolées, mais dont les émissions réfléchies & rassemblées par le moyen des miroirs frappent enfin nos organes. Sans cela comment représenteraient-elles si fidèlement la figure des objets ?

APPRENEZ maintenant à quel point ces images sont subtiles, puisque leurs principes sont infiniment plus imperceptibles & plus déliés, que les corpuscules qui commencent à échapper à l'œil. Mais, pour vous en convaincre encore davantage, représentez-vous quelle

Cunctorum quàm sint subtilia , percipe paucis.

PRIMUM animalia sunt jam partim tantula eorum
Tertia pars nullâ ut possit ratione videri :

Horum intestinum quodvis quale esse putandum est ?
Quid cordis globus , aut oculi ? quid membra ? quid artus ?
Quantula sunt ? quid præterea primordia quæque ,
Undè anima atque animi constet natura necessum est ?
Nonne vides , quàm sint subtilia , quàmque minuta ?

PRÆTEREA , quæcunque suo de corpore (6) odorem
Exspirant acrem , *panaces* , *absinthia* tetra ,
Abrotonique graves & tristia *centaurea* ;
Horum unum quodvis leviter si fortè ciebis ,
Quàm primùm noscas rerum simulacra vagare
Multa , modis multis , nullâ vi , castaque sensu.
Quorum quantula pars fit imago , dicere nemo est
Qui possit , neque eam rationem reddere dictis.

SED ne fortè putes ea demum sola vagare ,
Quæcunque ab rebus rerum simulacra recedunt ;
Sunt etiam , quæ sponte suâ gignuntur , & ipsa
Constituuntur in hoc cœlo , qui dicitur *aër* ;
Quæ multis formata modis sublimè feruntur ,
Nec speciem mutare suam liquentia cessant ,
Et cujusque modi formarum vertere in ora ;
Ut (7) nubes facilè interdum concrefcere in alto
Cernimus , & mundi speciem violare serenam

est la ténuité des principes de la matière en général.

D'ABORD il y a des animalcules si petits, que le tiers de leur grosseur est un atome absolument insensible. Que penserez-vous donc de leurs intestins, de leur cœur, de leurs yeux, de leurs membres, de leurs articulations ? quelle finesse ! Et si vous songez aux principes dont il faut que leurs esprits & leurs âmes soient composés, pouvez-vous concevoir un tissu aussi subtil & aussi délicat ?

AGITEZ légèrement la tige des plantes qui exhalent une odeur piquante, telles que le *panace*, l'*absynthe* amère, l'*auronne* acerbe, & la triste *centaurée*, vous reconnaîtrez aussi-tôt l'existence d'une foule de simulacres qui volent de mille manières, sans aucune énergie, & sans être sensibles à nos organes. Mais combien ces images sont-elles petites, comparées au corps dont elles sont les émanations ? C'est ce que personne ne pourra jamais ni apprécier ni exprimer.

NE croyez pas, au reste, qu'il n'y ait dans l'atmosphère d'autres simulacres, que ceux qui émanent des corps. Il en est qui se forment d'eux-mêmes, qui s'établissent dans la contrée de l'espace, nommée l'*air*, qui s'élèvent en haut sous mille formes diverses, qui changent à chaque instant de figures & d'aspect. C'est ainsi que nous voyons quelquefois les nuages s'accumuler en un moment dans les régions supérieures ; voiler l'azur des cieux, & se balancer dans l'air qu'ils

Aëra mulcentes motu ; nam sæpe gigantùm
 Ora volare videntur , & umbram ducere latè ;
 Interdum magni montes, avolsaque faxa
 Montibus anteire, & solem succedere præter ;
 Indè alios trahere atque inducere bellua nimbos.

NUNC ea quàm facili & celeri ratione genantur ;
 Perpetuòque fluant ab rebus, lapsaque cedant ;
 Semper enim summum quidquid de rebus abundat ;
 Quod jaculantur ; & hoc alias cùm pervenit in res,
 Transfit, ut imprimis vestem ; sed in aspera faxa,
 Aut in materiem ut ligni pervenit , ibi jam
 Scinditur , ut nullum simulacrum reddere possit :
 At cùm, splendida quæ constant , opposta fuerunt ;
 Densaque, , ut imprimis speculum est, nihil accidit horum ;
 Nam neque , uti vestem , possunt transire , neque antè
 Scindi , quàm meminit lævor præstare salutem :
 Quapropter fit , ut hinc nobis simulacra genantur :
 Et quamvis subito , quovis in tempore , quamque
 Rem contrà speculum ponas , apparet imago :
 Perpetuò (8) fluere ut noscas è corpore summo
 Texturas rerum tenues tenuesque figuras :
 Ergò multa brevi spatio simulacra genuntur ,
 Ut meritò celer his rebus dicatur origo.

ET quasi multa brevi spatio summittere debet

semblent caresser. Tantôt ce sont des géants effroyables qui volent & répandent au loin les ténèbres : tantôt des montagnes énormes , des roches arrachées de leur sein , qui précèdent ou suivent le soleil : tantôt enfin un monstre qui rassemble les nuages pour les distribuer de toutes parts.

MAIS avec quelle facilité & quelle promptitude se forment ces simulacres ! avec quelle abondance ils se détachent & s'échappent sans cesse des objets ! les surfaces de tous les corps sont autant de sources intarissables d'émanations , qui , arrivées aux objets extérieurs , pénètrent les uns , comme les étoffes , sont divisées par les autres sans en réfléchir l'image , comme par le bois & les rochers. Mais il n'en est pas de même , si elles rencontrent un corps dense & lisse , tel que les miroirs : elles ne peuvent le traverser , comme elles traversent les étoffes , & si leur tissu se décompose , ce n'est qu'après avoir été réfléchi dans tout leur entier par la surface plane. Voilà pourquoi les corps lisses nous renvoient des simulacres. En quelque tems & avec quelque promptitude qu'on leur oppose le miroir , leur image s'y peint aussi-tôt. D'où vous devez conclure qu'il se détache continuellement de leur surface , des tissus déliés , des figures imperceptibles. Un seul instant voit donc naître une foule de ces simulacres , & rien n'égale la promptitude avec laquelle ils se forment.

EN effet , si le soleil doit dans un court intervalle de

Lumina sol, ut perpetuò sint omnia plena ;
 Sic à rebus item, simili ratione, necesse est
 Temporis in puncto rerum simulacra ferantur ;
 Multa, modis multis, in cunctas undique partes ;
 Quandoquidè speculum queiscunque obvertimus oris ;
 Res ibi respondent simili formâ atque colore.

PRÆTEREA modò cùm fuerit liquidissima cœli
 Tempestas, perquam subitò fit turbida fœdè
 Undique, uti tenebras omnes Acherunta rearis
 Liquisse, & magnas cœli complèsse cavernas ;
 Usque adeo, tetrâ nimborum nocte coortâ,
 Impendent atræ formidinis ora supernè :
 Quorum quantula pars fit imago, dicere nemo est ;
 Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

NUNC age, quàm celeri motu simulacra ferantur ;
 Et quæ mobilitas ollis tranantibus auras
 Reddita sit, longo ut spatium brevis hora teratur,
 In quemcunque locum diverso numine tendunt ;
 Suavidicis potiùs, quàm multis, versibus edam ;
 Parvus ut est cycni melior canor, ille graum quàm
 Clamor, in ætheriis dispersus nubibus austri.

PRINCIPIÒ persæpe leves res, atque minutis
 Corporibus factas, celeres licet esse videre :
 In quo jam genere est solis lux & vapor ejus ;
 Propterea quia sunt è primis facta minutis,
 Quæ quasi trudentur, perque aëris intervallum

tems, fournir un grand nombre de particules de lumiere pour en remplir tout l'espace sans interruption ; il faut de même, que les simulacres émanés des corps, dans un seul instant se portent en foule, en tout sens & de toutes parts, puisque de quelque côté que le miroir soit présenté, l'objet s'y voit sur le champ avec sa forme & sa couleur.

DANS le tems où le ciel est le plus pur, on voit soudain un voile épais le couvrir de toutes parts. On dirait que toutes les ténèbres ont quitté l'Achéron, pour remplir la cavité des cieux. Dans cette nuit que les nuages ont formée, nous voyons l'effroi suspendu au dessus de nos têtes, sous une infinité de formes extraordinaires. Mais qui peut apprécier & exprimer la petitesse du rapport de ces spectres vaporeux avec leurs images ?

POUR vous apprendre maintenant, de quelle vélocité sont doués les simulacres, avec quelle agilité ils traversent les airs, quels longs espaces ils franchissent en un instant, quelque part que les portent leurs diverses directions ; j'aurai plutôt recours au charme, qu'à la multitude des vers. Ainsi les faibles accens du cygne flattent plus l'oreille, que les cris perçans dont les grues font retentir les airs.

REMARQUEZ d'abord que la vitesse est le partage des corps légers & formés d'atomes subtils. Ainsi la lumiere & la chaleur du soleil ont une grande vélocité, parce qu'elles résultent d'éléments déliés, qui se poussant les uns & les autres, pénètrent sans peine les in-

Non dubitant transire , sequenti concita plagá :
 Suppeditatur enim confestim lumine lumen ,
 Et quasi protelo stimulatur fulgure fulgur :
 Quapropter simulacra pari ratione necesse est
 Immemorabile per spatium transcurrere posse ,
 Temporis in puncto : primùm quòd parvola causa
 Est procul à tergo , quæ provehat atque propellat ;
 Deinde quòd usque adeò texturâ prædita rarâ
 Mittuntur , facilè ut quasvis penetrare queant res ,
 Et quasi permanare per aëris intervallum .

PRÆTEREÁ si quæ penitùs corpuscula rerum
 Ex altoque foràs mittuntur , solis uti lux
 Ac vapor , hæc puncto cernuntur lapsa diei ,
 Per totum cœli spatium diffundere sese ,
 Perque volare mare ac terras , cœlumque rigare
 Quod superà est ; ubi tam volucti hæc levitate feruntur
 Quid ? quæ sunt igitur jam primâ in fronte parata ,
 Cùm jaciuntur , & emissum res nulla moratur ,
 Nonne vides citiùs debere & longiùs ire ,
 Multiplexque loci spatium transcurrere eodem
 Tempore , quo solis pervolgant lumina cœlum ?

Hoc etiam imprimis specimen verum esse videtur ,
 Quàm celeri motu rerum simulacra ferantur ;
 Quòd simul ac primùm sub divo splendor aquai
 Ponitur ; extemplò , cœlo stellante , serena

terstices de l'air, aidés par l'impulsion des atomes qui les suivent : car la lumière fournit sans cesse à la lumière, & la vitesse des rayons s'accélère toujours par la nouvelle secousse de ceux qui leur succèdent. Les simulacres pour la même raison doivent parcourir en un moment des espaces incroyables, d'abord parce que ces corpuscules subtils sont continuellement chassés par une impulsion postérieure ; ensuite parce que leur tissu étant aussi délié, ils peuvent sans peine pénétrer tous les corps, & se filtrer, pour ainsi dire, dans tous les interstices de l'air.

D'AILLEURS, si l'on voit des corpuscules émanés de l'intérieur même des corps, comme la lumière & la chaleur du soleil, se répandre en un moment dans toute l'étendue de l'atmosphère, se disperser sur la terre & les eaux, s'élever vers le ciel, le baigner de leurs feux, enfin se porter de toutes parts avec tant de rapidité ; ne voyez-vous donc pas, que des simulacres placés à la surface des corps, & dont l'émanation n'est retardée par aucun obstacle, doivent nécessairement s'élancer plus vite & plus loin, & parcourir un espace beaucoup plus considérable, dans un tems égal à celui que la lumière du soleil emploie à franchir les espaces des cieux ?

M A I S voici une expérience qui vous convaincra encore davantage de la vitesse avec laquelle se meuvent les simulacres ; exposez à l'air une onde transparente : au même instant, si le ciel est parsemé d'étoiles, les

Sidera respondent in aquâ radiantia mundi :
 Jamne vides igitur, quàm puncto tempore imago
 Ætheris ex oris, ad terrarum accidat oras ?

QUARE etiam atq; etiam mitti hæc fateare necesse est
 Corpora, quæ feriant oculos, (9) visumque laceffant ;
 Perpetuòque fluunt certis ab rebus odores,
 Frigus ut à fluviis, calor à sole, æstus ab undis
 Æquoris exesor mœrorum littora circum ;
 Nec variæ cessant voces volitare per auras ;
 Denique in os falsi venit humor sæpe saporis ;
 Cùm mare versamur propter ; dilutaque contrà
 Cùm tuimur misceri absinthia, tangit amaror :
 Usque aded omnibus ab rebus res quæque fluenter
 Fertur, & in cunctas dimittitur undique partes :
 Nec mora nec requies inter datur ulla fluendi ;
 Perpetuò quoniam sentimus, & omnia semper
 Cernere, odorari licet, & sentire sonorem.

PRÆTEREA quoniam manibus tractata figura
 In tenebris quædam, cognoscitur esse eadem, quæ
 Cernitur in luce & claro candore ; necesse est
 Confimili causâ tactum visumque moveri :
 Nunc igitur, si quadratum tentamus, & id nos
 Commovet in tenebris ; in luci quæ poterit res

flambeaux éclatans du monde viennent se peindre dans l'eau. Vous voyez donc combien peu de tems il faut à l'image, pour se rendre des extrémités du monde à la surface de notre globe.

AINSI, je le répète, vous êtes obligé de reconnaître ces émanations des simulacres qui frappent nos yeux & produisent en nous la sensation de la vue. En effet les odeurs ne sont que les émissions continuelles de certains corps. Le froid émane des fluides, la chaleur émane du soleil, de la mer émane le sel rongeur qui mine les édifices construits sur ses rivages; mille sons de toute espèce volent sans cesse dans l'air; quand nous nous promenons sur les bords de l'Océan, nos palais sont affectés d'une vapeur saline; & nous ne regardons jamais préparer l'absynthe, sans en ressentir l'amertume; tant il est vrai que tous les corps envoient continuellement des émanations de toute espèce, qui se portent de tous côtés, sans jamais s'arrêter ni se tarir; puisqu'à chaque instant nous avons des sensations, puisqu'il nous est toujours possible de voir, d'odorier & d'entendre.

D'AILLEURS, puisqu'en touchant dans les ténèbres un corps d'une certaine figure, nous le reconnaissons pour le même que nous avons vu pendant l'éclat du jour, il faut que les sensations du toucher & de la vue soient excitées en nous par un mécanisme semblable. Si donc c'est un carré, par exemple, que nous tou-

Accidere ad speciem; quadrata nisi ejus imago ?
 Esse in imaginibus quapropter causa videtur
 Cernendi, neque posse sine his res ulla videri.

NUNC ea quæ dico, rerum simulacra, feruntur
 Undique, & in cunctas jaciuntur didita partes;
 Verùm nos oculis quia solis cernere quimus,
 Propterea fit uti, speciem quò vertimus, omnes
 Res ibi eam contrà feriant formâ atque colore,
 Et quantum quæque à nobis res absit, imago
 Efficit ut videamus, & internoscere curat:
 Nam cùm mittitur, extemplò protrudit agitque
 Aëra, qui inter se cunque est oculosque locatus;
 Isque ita per nostras acies perlabitur omnis,
 Et quasi perterget pupillas, atque ita transit:
 Propterea fit uti videamus quàm procul absit
 Res quæque: & quantò plus aëris antè agitur,
 Et nostros oculos perterget longior aura;
 Tam procul esse magis res quæque remota videtur:
 Scilicet hæc summè celeri ratione geruntur;
 Quare (10) fit ut videamus, & unà quàm procul absit.

ILLUD in his rebus minimè mirabile habendum est,
 Cur ea quæ feriant oculos simulacra videri
 Singula cùm nequeant, res ipsæ perspiciantur;
 Ventus enim quoque paulatim cùm verberat, & cùm
 Acre ferit frigus, non priyam quamque solemus

chons, & qui nous affecte dans les ténèbres, quel autre objet que son image quarrée pourra se présenter à nos yeux pendant le jour ? Il est donc évident que les images sont les causes de la vision, & que sans elles on ne peut appercevoir aucun corps.

CES simulacres dont je parle se portent de tous côtés, s'élancent en tout sens. Mais comme les yeux seuls ont la faculté de voir, il arrive que par-tout où nous portons nos regards, les objets frappent notre organe avec leur forme & leur couleur. Les mêmes images nous font aussi connaître les distances par des signes certains : car en s'élançant des objets, elles poussent & chassent devant elles l'air interposé entr'elles & l'œil. Cette colonne d'air après avoir glissé dans toute sa longueur sur l'organe, & rasé légèrement la prunelle, passe outre. C'est par ce moyen que nous sommes instruits des distances. Plus la colonne d'air poussée par les simulacres, & qui effleure nos yeux à son passage, est longue, plus l'objet nous paraît éloigné. Et comme ce mécanisme s'exécute avec une promptitude inconcevable, nous jugeons de l'éloignement des corps, en même tems que nous les voyons.

VOUS ne devez pas être surpris que les simulacres qui frappent nos yeux, quoiqu'invisibles chacun à part, nous procurent pourtant la vue des objets. Nous ne sentons point non plus chacune des molécules du zéphyr qui nous caresse, ni du froid qui nous pique ;

Particulam venti sentire, & frigoris ejus,
 Sed magis unversum; fierique perinde videmus
 Corpore tum plagas in nostro, tanquam aliqua res
 Verberet, atque sui det sensum corporis extra:
 Præterea lapidem digito cum tundimus, ipsum
 Tangimus extremum saxi, summumque colorem;
 Nec sentimus eum tactu, verum magis ipsam
 Duritiem penitus saxi sentimus in alto.

NUNC age, cur ultra speculum videatur imago,
 Percipe; nam certe penitus remota videtur:
 Quod genus illa, foris quæ verè transpiciuntur;
 Janua cum per se transpectum præbet apertum,
 Multa facitque foris ex ædibus ut videantur:
 Is quoque enim duplici geminoque fit aëre visus:
 Primus enim est, citra postes qui cernitur aër;
 Indè fores ipsæ, dextrâ lævâque sequuntur;
 Post extraria lux oculos perterget, & aër
 Alter, & illa foris quæ verè transpiciuntur:
 Sic ubi se primùm speculi projecit imago,
 Dum venit ad nostras acies, protrudit agitque
 Aëra, qui inter se cunque est oculosque locatus;
 Et facit ut priùs hunc omnem sentire queamus,
 Quàm speculum: sed ubi speculum quoq; sensimus ipsum,
 Continuo à nobis in id, hæc quæ fertur imago
 Pervenit, & nostros oculos rejecta revisit;
 Atque alium præ se propellens aëra volvit,
 Et facit ut priùs hunc, quàm se, videamus; eoque
 Distare

nous n'en éprouvons que les impressions réunies ; & nous les sentons agir sur nous, comme les objets dont le choc extérieur affecte nos corps. Posez votre doigt sur une pierre ; c'est l'extrémité de la surface & de la couleur que vous touchez : cependant le tact ne vous fait éprouver qu'une sensation de dureté, qualité inhérente à la masse totale de la pierre.

Mais pourquoi l'image paraît-elle au delà du miroir & dans l'éloignement ? C'est par la même raison que nous appercevons les objets réels placés hors de nos maisons, quand la porte ouverte laisse à la vue la liberté de se promener au dehors. Car alors il y a deux colonnes d'air interposées, l'une entre l'œil & la porte, à laquelle succede l'image & de la porte & des corps intérieurs à droite & à gauche ; l'autre précédée de la lumière extérieure qui vient effleurer nos yeux, & suivie de l'image des objets qu'on aperçoit réellement au dehors. Il en est de même du miroir. La projection de son image propre, en venant vers notre organe, chasse devant elle l'air placé entre sa surface & nos yeux ; & l'impression de cette colonne d'air précède en nous celle de l'image du miroir. Mais à l'instant même où nous avons la perception du miroir, notre image propre va frapper la glace qui ne la réfléchit à nos yeux, qu'après avoir fait glisser sur l'organe une seconde colonne d'air poussée par notre image. Voilà

Distare à speculo tantùm remota videtur :

Quare etiam atque etiam minimè mirarier est par
Illis , quæ reddunt speculorum ex æquore visum ;
Aëribus binis quoniam res confit utròque.

NUNC ea quæ nobis membrorum dextera pars est ,
In speculis fit ut in lævâ videatur , eò quòd
Planitiem ad speculi veniens cùm offendit imago ,
Non convertitur incolumis ; sed recta retrorsum
Sic eliditur , ut si quis , priùs arida quàm fit
Cretea persona allidat pilæve trabive ;
Atque ea continuò rectam si fronte figuram
Servet , & elisam retro sese exprimat ipsa ;
Fiet ut , antè oculos fuerit qui dexter , hic idem
Nunc fit lævus , & è lævo fit mutua dexter.

FIT quoq; de speculo in speculum ut tradatur imago ;
Quinque etiam sexve ut fieri simulacra fuèrint :
Nam quæcunque retro , parte inferiore latebunt ,
Indè tamen , quamvis tortè penitùsque remota ,
Omnia per flexos aditus educta , licebit
Pluribus hæc speculis videantur in ædibus esse :
Usque adeò è speculo in speculum tralucet imago :
Et cùm læva data est , fit rursus ut dextera fiat ;
Indè retrorsum reddit se & convertit eòdem.

QUIN etiam quæcunque latuscula sunt speculorum ;
Dextera ea propter nobis simulacra remittunt ,
Adsimili lateris flexurâ prædita nostri :

pourquoi cette image paraît si éloignée du miroir : & ce phénomène cesse d'être surprenant , puisqu'il est l'effet de deux colonnes d'air.

SI l'on voit à gauche dans le miroir les parties droites des objets , c'est que l'image après avoir frappé la surface plane du miroir , subit avant d'être renvoyée un changement qui la réfléchit à l'*envers* sous le même aspect que présentait son *endroit*. Ainsi en appliquant contre une colonne un masque de terre encore humide , s'il était possible , que sans perdre leur forme primitive , toutes les parties saillantes rentrassent en elles-mêmes & se rétablissent ensuite au dehors , il arriverait nécessairement que l'œil droit se trouverait placé à gauche , & réciproquement le gauche à droite.

QUELQUEFOIS l'image renvoyée de miroirs en miroirs nous présente jusqu'à cinq ou six simulacres. Alors les objets placés derrière vous dans des enfoncemens , malgré l'obliquité de leur position , & leur distance considérable , à l'aide de ces réflexions répétées , sont tirés de leur retraite ; & la multiplicité des miroirs semble les produire dans votre appartement. C'est ainsi que les miroirs se communiquent les images. Si le premier les a présentées à gauche , le second les réfléchit à droite , le troisième leur restitue le premier sens.

LES miroirs à facettes nous montrent les objets dans le même sens qui leur est présenté ; ou parce que l'image en passant de miroirs en miroirs , n'est trans-

Aut quia de speculo in speculum transfertur imago ,
 Indè ad nos elisa bis advolat ; aut etiam quòd
 Circumagitur , cùm venit imago ; propterea quòd
 Flexa figura docet speculi convertier ad nos.

ENDOGREDI porrò pariter simulacra , pedemque
 Ponere nobiscum credas , gestumque imitari ;
 Propterea quia de speculi quâ parte recedas ,
 Continuo nequeunt illinc simulacra reverti :
 Omnia quandoquidem cogit Natura referri
 Ac refilire ab rebus , ad æquos reddita flexus.

SPLENDIDA porrò oculi fugitant , vitantque tueri :
 Sol etiã tæcat , contra si tendere pergas ;
 Propterea quia vis magna est ipsius , & altè
 Aëra per purum graviter simulacra feruntur ,
 Et feriunt oculos , turbantia composituras :
 Præterea splendor , quicumque est acer , adurit
 Sæpe oculos ; ideò quòd femina possidet ignis
 Multa , dolorem oculis quæ gignunt insinuando.
 Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
 Arquati , quia luroris de corpore eorum
 Semina multa fluunt , simulacris obvia rerum ;
 Multaque sunt oculis in eorum denique mista ,
 Quæ contage suâ palloribus omnia pingunt.

E TENEBRIS autem , quæ sunt in luce , tuemur ;
 Propterea quia , cùm propior caliginis aër
 Ater init oculos prior , & possedit apertos ;

mise à nos yeux, qu'après une double réflexion; ou parce qu'elle roule sur elle-même en venant à nous, la courbure des facettes la forçant de se retourner vers nous.

LES simulacres paraissent entrer & sortir avec nous, imiter nos gestes & notre attitude, parce que la partie du miroir que vous quittez ne peut plus renvoyer d'image, la Nature ayant voulu que l'angle de réflexion fût toujours égal à l'angle d'incidence.

L'ŒIL se détourne des objets éclatans, & craint de les regarder : le soleil lui-même aveugle quiconque s'obstine à le fixer ; parce qu'outre sa propre force, ses simulacres élançés avec rapidité du haut des cieux à-travers un air pur, ne peuvent frapper nos yeux, sans en troubler l'organisation. D'ailleurs un éclat trop vif brûle souvent la vue, parce qu'il contient un grand nombre de molécules ignées, dont l'introduction cause de la douleur à l'organe. Tous les objets paraissent jaunes à ceux qui ont la jaunisse, parce qu'il émane de leur corps un grand nombre de semences jaunes qui se joignent dans l'air aux simulacrés des objets, & que d'un autre côté les humeurs de leurs yeux sont mêlées d'un grand nombre de particules dont la contagion teint de la même couleur toutes les images.

ON apperçoit d'un endroit non éclairé les objets placés au grand jour ; parce que l'air ténébreux plus voisin de l'organe, s'introduisant le premier & s'em-

Insequitur candens confestim lucidus aër ;
 Qui quasi purgat eos , ac nigras discutit umbras
 Aëris illius : nam multis partibus hic est
 Mobilior , multisque minutior & magè pollens :
 Qui simul atque vias oculorum luce replevit ,
 Atque patefecit quas antè obsederat ater ;
 Continudò rerum simulacra adapertha sequuntur ,
 Quæ sita sunt in luce , laceffuntque ut videamus :
 Quod contrà facere in tenebris à luce nequimus ;
 Propterea quia posterior caliginis aër
 Crassior insequitur , qui cuncta foramina complet ,
 Obsiditque vias oculorum , ne simulacra
 Possint ullarum rerum coniecta moveri .

QUADRATASQUE PROCUL turres cùm cernimus urbis :
 Propterea fit uti videantur sæpe rotundæ ;
 Angulus obtusus quia longè cernitur omnis ;
 Sive etiam potiùs non cernitur , ac perit ejus
 Plaga , nec ad nostras acies perlabitur ietus ;
 Aëra per multum quia dum simulacra feruntur ,
 Cogit hebescere eum crebris offensibus aër :
 Hinc , ubi suffugit sensum simul angulus omnis ,
 Fit , quasi tornata ut saxorum structa tuantur ;
 Non tamen ut coram quæ sunt verèque rotunda ,
 Sed quasi adumbratim paulùm simulacra videntur .

U M B R A videtur item nobis in sole moveri ,
 Et vestigia nostra sequi , gestumque imitari ,
 Aëra si credas privatam lumine posse

parant des conduits qu'ils trouve ouverts, est aussi-tôt suivi de l'air éclairé qui nettoye (pour ainsi dire) les yeux, & dissipe sans peine les ombres, ayant plus de vitesse, de ténuité & d'énergie que l'air ténébreux. Quand les conduits fermés auparavant par les ténèbres ont été ainsi dégagés & remplis de lumière, les simulacres des corps placés au grand jour s'y introduisent aussi-tôt, pour exciter en nous la sensation de la vue. Au contraire il est impossible de voir d'un lieu éclairé dans les ténèbres, parce que l'air épais & sombre arrivant le second, bouche tous les canaux de la vue, assiege toutes les voies, & ne laisse entrer dans l'organe aucun des simulacres qui s'y présentent.

SI les tours quarrées des villes semblent rondes de loin, c'est que tout angle paraît obtus dans l'éloignement, ou plutôt on ne le voit pas : son action s'éteint ; ses coups ne peuvent arriver jusqu'à l'œil ; parce que les simulacres dans leur long trajet font émoussés par le choc continuel de l'air ; & lorsque l'angle ainsi usé est devenu insensible, on ne distingue plus qu'un amas cylindrique de pierres, non pas précisément comme les corps vraiment ronds que nous avons sous les yeux, mais avec une forme plus confuse & moins parfaite.

ON croirait aussi que notre ombre se meut au soleil, s'attache à nos traces, imite nos gestes ; si l'on pouvait se persuader qu'un air privé de lumière (car l'ombre

Endogredi, motus hominum gestusque sequentem;
 Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus
 Aër, id quod nos umbram perhibere fuemus:
 Nimirum quia terra locis ex ordine certis
 Lumine privatur solis, quàcunque meantes
 Officimus, repletur item, quod liquimus ejus;
 Propterea fit, uti videatur, quæ fuit umbra
 Corporis, è regione eadem nos usque secuta;
 Semper enim nova se radiorum lumina fundunt;
 Primaque dispereunt, quasi in ignem lana trahatur:
 Propterea facilè & spoliatur lumine terra,
 Et repletur item, nigraeque sibi abluuit umbras.

Nec tamen hîc oculos falli concedimus hilum;
 Nam quocunque loco fit lux atque umbra, tueri
 Illorum est; eadem verò sint lumina, necne;
 Umbraque, quæ fuit hîc, eadem num transeat illuc;
 An potiùs fiat, paulò quod diximus antè;
 Hoc animi demum ratio discernere debet;
 Nec possunt oculi naturam noscere rerum:
 Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Quâ vehimur navi fertur, cùm stare videtur;
 Quæ manet in statione, ea præter creditur ire;
 Et fugere ad puppim colles campique videntur,
 Quos agimus præter navim, velisque volamus:
 Sidera cessare ætheriis adfixa cavernis
 Cuncta videntur; at assiduo in sunt omnia motu;
 Quandoquidem longos obitus exorta revifunt,

n'est rien autre chose) ait la faculté de marcher & d'exprimer les mouvemens humains. C'est que la terre étant tour à tour privée ou frappée de la lumière du soleil , selon que nos corps en marchant ferment ou laissent un passage aux rayons ; il nous semble que c'est la même ombre qui n'a cessé de nous suivre : & la lumière n'étant qu'une succession de rayons qui meurent & renaissent sans interruption , comme de la laine qu'on deviderait dans le feu ; il est aisé de concevoir comment la terre est sans cesse dépouillée & revêtue alternativement de lumière.

Nous ne convenons pas pour cela que les yeux se trompent. Leur fonction est de voir de l'ombre & de la lumière , où il y en a. Mais cette lumière est-elle toujours la même ou non ? Est-ce la même ombre qui passe d'un lieu à un autre ? ou la chose arrive-t-elle comme nous venons de l'expliquer ? C'est à la raison à décider. Les yeux sont incapables de connaître la nature des corps ; ne leur imputez donc pas les erreurs de l'esprit.

LE navire qui nous emporte, vogue en paraissant immobile ; le navire immobile à la rade paraît emporté par le courant. Les collines & les campagnes le long desquelles le vent enfle nos voiles , semblent fuir vers la poupe : les astres paraissent tous attachés & immobiles à la voûte céleste. Cependant ils sont sans cesse en mouvement. Ils ne se levent que pour aller trouver

Cùm permensa suo sunt cœlum corpore claro ;
 Solque pari ratione manere & luna videtur
 In statione , ea quæ ferri res indicat ipsa :
 Exstantesque procul medio de gurgite montes ,
 Classibus inter quos liber patet exitus , iidem
 Apparent , & longè divolsi licet , ingens
 Insula conjunctis tamen ex his una videtur.
 Atria versari , & circumcurfare columnæ
 Usque adèò fit uti pueris videantur , ubi ipsi
 Desierunt verti , vix ut jam credere possint ,
 Non suprâ sese ruere omnia tecta minari.

. JAMQUE rubrum tremulis jubar ignibus erigere altè
 Cùm cœptat Natura , suprâque extollere montes ;
 Quos tibi tum suprâ sol montes esse videtur ,
 Cominùs ipse suo contingens fervidus igni ,
 Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ ,
 Vix etiam cursus quingentos sæpe veruti ;
 Inter eos solemque jacent immania ponti
 Æquora , substrata ætheriis ingentibus oris ;
 Interjectaque sunt terrarum millia multa ,
 Quæ variæ retinent gentes & sæcla ferarum.

AT conlectus aquæ , digitum non altior unum
 Qui lapides inter sistit , per strata viarum ,
 Despectum præbet sub terras , impete tanto ,
 A terris quantum cœli patet altus hiatus ;

un coucher lointain , après avoir promené leurs feux éclatans dans toute l'enceinte du ciel. Le soleil & la lune paraissent de même stationnaires , quoique la raison nous instruisse de leur mouvement. Une chaîne de montagnes élevées au dessus de la mer , entre lesquelles des flottes entieres trouveraient un libre passage , ne nous paraissent de loin qu'une même masse ; & quoique très-distantes l'une de l'autre , elles se réunissent à l'œil sous l'aspect d'une grande île. Les enfans , en cessant de tourner sur eux-mêmes , sont tellement persuadés que l'appartement se meut en rond , & que les colonnes tournent autour d'eux , qu'à peine peuvent-ils se défendre de craindre que le toit ne les écrase de sa chute.

QUAND la Nature commence à élever au dessus des montagnes les feux tremblans du soleil , ces monts sur la cime desquels son disque paraît se reposer , & que vous croiriez qu'il touche immédiatement de ses feux , ne sont éloignés de nous que de deux mille ou même de cinq cens portées de traits. Entre ces montagnes & le soleil , des mers s'étendent à l'infini sous la voûte des cieux ; & au delà de ces mers , des régions sans nombre peuplées d'habitans divers & d'animaux de toute espee.

UN amas d'eau d'un pouce de profondeur entre les pierres dont nos rues sont pavées , nous fait appercevoir sous nos pieds un espace aussi vaste , que celui qui sur nos têtes sépare le ciel de la terre. On croirait que

Nubila desplicere , & cœlum ut videare videre &
Corpora mirando sub terras abdita cœlo.

DENIQUE ubi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine , & in rapidas amnis despeximus undas ;
Stantis equi corpus transversum ferre videtur
Vis , & in adversum flumen contrudere raptim ;
Et quòcunque oculos trajecimus , omnia ferri ,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.

PORTICUS æquali quamvis est denique ductu ,
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis ;
Longa tamen , parte ab summâ , cùm tota videtur ,
Paulatim trahit angusti fastigia conî ,
Tecta solo jungens atque omnia dextera lævis ,
Donicum in obscurum conî conduxit acumen.

IN pelago nautis ex undis ortus , in undis
Sol fit uti videatur obire & condere lumen :
Quippe ubi nil aliud nisi aquam cœlumque tuentur ,
Ne leviter credas labefactari undique sensus.

AT maris ignaris in ponto clauda videntur
Navigia , aplustris fractis , obnitier undis ;
Nam quæcunque supra rorem falis edita pars est
Remorum , recta est , & recta supernè gubernata ;
Quæ demersa liquore obeunt , refracta videntur
Omnia converti , sursumque supina reverti ;
Et reflexa propè in summo fluitare liquore.

le globe percé dans toute sa profondeur, expose à nos yeux de nouveaux nuages, nous montre l'autre moitié du firmament, & les corps cachés dans cette enceinte inconnue.

SI votre courfier s'arrête au milieu d'un fleuve ; regardez fixement l'onde sous vos pieds ; le quadrupede, quoiqu'immobile, vous paraîtra emporté par une force étrangere contre le courant. Et de quelque côté que vous jettiez les yeux, vous verrez tous les corps, entraînés de la même maniere, remonter rapidement le fleuve.

UN portique formé de colonnes paralleles & égales en hauteur, vu de l'une de ses extrémités dans toute sa longueur, se resserre peu à peu sous la forme d'un cône : le toit s'abaisse vers le sol ; le côté droit se rapproche du gauche, jusqu'à ce que l'œil ne distingue plus que l'angle confus d'un cône.

LES matelots voient le soleil se lever du sein de l'onde, se coucher dans l'onde & y ensevelir sa lumiere, parce qu'en effet ils n'apperçoivent que le ciel & l'eau. Ne taxez donc pas légèrement leurs sens de mensonge.

D'UN autre côté ceux qui ne connaissent point la mer, croient voir tous les navires dont elle est couverte, déformés & brisés, faire effort contre les flots. La partie des rames & du gouvernail élevée au dessus de l'onde est droite : la partie plongée dans la mer paraît se courber, remonter horizontalement, & par cette réfraction, presque flotter à la surface.

RARAQUE per cœlum cùm venti nubila possant
 Tempore nocturno , tum splendida signa videntur
 Labier adversùm nubes , atque ire supernè
 Longè aliam in partem , quàm quò ratione feruntur.

AT si fortè oculo manus uni subdita , subter
 Pressit eum , quodam sensu fit , uti videantur
 Omnia quæ tuimur fieri tum bina tuendo ,
 Bina lucernarum florentia lumina flammis ,
 Binaque per totas ædes geminare supellex ,
 Et duplices hominum facies , & corpora bina.

DENIQUE cùm suavi devinxit membra sopore
 Somnus , & in summâ corpus jacet omne quiete ;
 Tum vigilare tamen nobis , & membra movere
 Nostra videmur ; & in noctis caligine cæcâ
 Cernere censemus solem lumenque diurnum ;
 Conclusoque loco cœlum , mare , flumina , montes
 Mutare , & campos pedibus transire videmur ;
 Et sonitus audire , severa silentia noctis
 Undique cùm constant , & reddere dicta tacentes.

CÆTERA de genere hoc mirando multa videmus ,
 Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt :
 Nequicquam , quoniam pars horum maxima fallit ,
 Propter opinatus animi , quos addimus ipsi ;
 Provisis ut sint , quæ non sunt sensibu' visa ;
 Nam (11) nihil egregius , quàm res secernere apertas

QUAND les vents pendant la nuit chassent dans l'air des nuages clair-semés, les flambeaux des cieus paraissent s'avancer contre les nues, & rouler au dessus d'elles dans une direction contraire à leur cours naturel.

PRESSEZ de la main la partie inférieure d'un de vos yeux, tous les objets vous paraîtront doubles : vos flambeaux réfléchiront deux lumieres : vos riches ameublemens croîtront de moitié ; vous verrez les hommes avec deux corps & deux visages.

ENFIN quand le sommeil a lié nos membres de ses douces chaînes ; quand notre corps est étendu dans les bras d'un profond repos ; il nous semble quelquefois être éveillés & en mouvement. Nous croyons, au milieu des ténèbres, voir le soleil & la lumiere du jour ; dans un lieu étroitement fermé, changer de climats, de mers, de fleuves, de montagnes, & franchir à pied des plaines immenses ; entendre des sons au milieu d'un silence profond & général ; & répondre, quoique la langue reste immobile.

NOUS voyons avec surprise une foule de pareils phénomènes, qui tendent tous, mais en vain, à diminuer la confiance due aux sens. L'erreur vient en grande partie des jugemens de l'ame, que nous ajoutons de nous-mêmes aux rapports des sens, croyant avoir vu ce que les organes ne nous ont point montré : en effet rien de plus rare que de dégager les rapports évidens des sens,

A dubiis; animus quas ab se protinùs addit.

DENIQUE nil (12) sciri si quis putat, id quoque nescit
 An sciri possit; quoniam nil scire fatetur:
 Hunc igitur contrà mittam contendere causam,
 Qui capite ipse suo (13) instituit vestigia retro.
 Et tamen hoc quoque uti concedam scire; at id ipsum
 Quæram, cùm in rebus veri nil viderit antè,
 Undè sciat, quid sit scire & nescire vicissim;
 Notitiam veri quæ res falsique creârit;
 Et dubium certo quæ res differre probârit;

INVENIES primis ab sensibus esse creatam
 Notitiam veri, neque sensus posse refelli:
 Nam majore fide debet reperiri illud,
 Sponte suâ veris quod possit vincere falsa:
 Quid majore fide porrò, quàm sensus, haberi
 Debet? an ab sensu falso ratio orta valebit
 Dicere eos contrà, quæ tota ab sensibus orta est,
 Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa sit omnis?
 An poterunt oculos aures reprehendere? an aures
 Tactus? an hunc porrò tactum sapor arguet oris?
 An confutabunt nares, oculive revinent?
 Non, ut opinor, ita est: nam seorsum quoique potestas
 Divisa est; sua vis quoique est; ideòque necesse est,
 Quod molle aut durum est, gelidum fervensve, seorsum,
 Id molle aut durum, gelidum fervensve videri;
 Et seorsum varios rerum sentire colores;

Et

des conjectures incertaines que l'ame leur associe de son propre mouvement.

CELUI qui soutient qu'on ne peut rien sçavoir, ne sçait pas même s'il est vrai qu'on ne puisse rien sçavoir ; puisqu'il avoue qu'il ne sçait rien. Je ne dispute point avec un homme qui contredit les notions les plus évidentes. Mais quand même je lui accorderais qu'il est sûr qu'on ne sçait rien ; je lui demanderais où il a appris ce que c'est que sçavoir & ignorer, n'ayant jamais rien trouvé de certain ; d'où lui vient l'idée du vrai & du faux ; & comment il distingue le doute de la certitude.

VOUS verrez alors que la connaissance de la vérité nous vient primitivement des sens, que les sens ne peuvent être convaincus d'erreur, qu'ils méritent le plus haut degré de confiance ; parce que par leur propre énergie ils peuvent découvrir le faux en lui opposant la vérité. En effet où trouver un guide plus sûr que les sens ? direz-vous que la raison, fondée sur ces organes illusoires, pourra déposer contr'eux, elle qui leur doit toute son existence, qui n'est qu'erreur s'ils se trompent ? direz-vous que les oreilles peuvent rectifier les yeux & être elles-mêmes rectifiées par le tact ; que le goût, l'odorat ou les yeux nous préserveront des surprises du tact ? Non sans doute. Chaque sens a ses fonctions & ses facultés à part. Il est donc nécessaire que la dureté ou la mollesse, le froid ou le chaud soient du ressort d'un sens particulier, les couleurs & les qua-

Et quæcunque coloribu' sunt conjuncta , necesse est ;
 Seorsùs item sapor oris habet vim , seorsùs odores
 Nascuntur , seorsum sonitus : ideòque necesse est
 Non possint alios alii convincere sensus :
 Nec porrò poterunt ipsi reprehendere sese ;
 Æqua fides quoniam debet semper haberi :
 Proinde, quod in quoq; est his visum tempore, verum est.

Et si non poterit ratio dissolvere causam,
 Cur ea quæ fuerint juxtim quadrata , procul sint
 Visa rotunda , tamen præstat rationis egentem
 Reddere mendosè causas utriusque figuræ,
 Quàm manibus manifesta suis emittere quæquam,
 Et violare fidem primam , & convellere tota
 Fundamenta , quibus nixatur vita salusque :
 Non modò enim ratio ruat omnis ; vita quoque ipsa
 Concidat extemplò , nisi credere sensibus ausis ,
 Præcipitesque locos vitare , & cætera quæ sint
 In genere hoc fugienda , sequi contraria quæ sint :
 Illa tibi est igitur verborum copia cassa
 Omnis , quæ contrà sensus instructa , parata est.

DENIQUE ut in fabricâ , si prava est regula prima,
 Norma que si fallax rectis regionibus exit ,
 Et libella aliquâ si ex parti claudicat hilum ;
 Omnia mendosè fieri atque obstipa necessum est,
 Prava , cubantia , prona , supina atque absona tecta ;

lités relatives à la couleur du ressort d'un autre, qu'enfin les saveurs, les odeurs & les sons aient aussi leur juge à part; & que par conséquent les sens ne puissent se rectifier les uns par les autres: ils ne pourront pas non plus se rectifier eux-mêmes, puisqu'ils mériteront toujours le même degré de confiance. Leurs rapports sont donc vrais en tout tems.

Si la raison ne peut pas expliquer pourquoi les objets qui sont quarrés de près, paraissent ronds dans l'éloignement, il vaut mieux, au défaut d'une solution vraie, donner une fausse raison de cette double apparence, que de laisser échapper l'évidence de ses mains, que de détruire tous les principes de la crédibilité, que de démolir cette base sur laquelle sont fondées notre vie & notre conservation. Car ne croyez pas qu'il ne s'agisse ici que des intérêts de la raison; la vie elle-même ne se soutient qu'en osant sur le rapport des sens, ou éviter les précipices & les autres objets nuisibles, ou se procurer ceux qui sont utiles. Ainsi tous les raisonnemens dont on s'arme contre les sens, ne sont que de vaines déclamations.

ENFIN dans la construction d'un édifice, si l'architecte se sert d'une règle fautive, si l'équerre s'écarte de la direction perpendiculaire, si le niveau s'éloigne par quelque endroit de sa juste situation, il faut nécessairement que tout le bâtiment soit vicieux, panché, affaissé, sans grace, sans à plomb, sans pro-

Jam ruere ut quædam videantur velle , ruantque
 Proditâ judiciis fallacibus omnia primis :
 Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est
 Falsaque fit , falsis quæcunque ab sensibus orta est.

NUNC alii sensus quo pacto quisque suam rem
 Sentiât, haud quaquam ratio scruposa relicta est:
 Principiò auditur sonus & vox omnis, in aures
 Insinuata, suo pepulêre ubi corpore sensum :
 Corpoream * quoq; enim vocem constare fatendum est,
 Et sonitum, quoniam possunt impellere sensus :
 Præterradit enim vox fauces sæpe, facitque
 Asperiora, foràs gradiens, arteria clamor :
 Quippe per angustum, turbâ majore coortâ,
 Ire foràs ubi cœperunt primordia vocum,
 Scilicet expletis quoque janua raditur oris
 Rauca suis, & iter lædit, quâ vox it in auras :
 Haud igitur dubium est, quin voces verbaque constent
 Corporeis è principiis, ut lædere possint.

NEC te fallit item, quid corporis auferat, & quid
 Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis,
 Perpetuus fermo nigraï noctis ad umbram
 Auroræ perductus ab exoriente nitore ;
 Præsertim si cum summo est clamore profusus :
 Ergò corpoream vocem constare necesse est,
 Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.

* (14).

portion, qu'une partie paraisse prête à s'écrouler, & que tout s'écroule en effet, pour avoir été d'abord mal conduit. De même, si l'on ne peut compter sur le rapport des sens, tous les jugemens qu'on portera seront trompeurs & illusoires.

M A I N T E N A N T de quelle manière les autres sens sont-ils affectés par les objets qui leur sont propres ? C'est un problème dont la solution n'est pas difficile. D'abord le son & la voix se font entendre, quand leurs élémens insinués dans les cavités de l'oreille, ont frappé l'organe ; car vous ne pouvez contester au son & à la voix la nature corporelle, puisqu'ils agissent sur les sens. Souvent la voix blesse le gosier, & les cris causent de l'irritation dans la trachée. Car alors les principes de la voix se précipitant au dehors en trop grand nombre, comblent promptement leur étroit canal, en déchirent l'orifice, & endommagent le conduit par où la voix s'échappe dans l'air. On ne peut donc pas douter que la voix & les paroles n'aient des élémens corporels, puisqu'ils peuvent exciter en nous de la douleur.

Vous n'ignorez pas non plus à quel point les nerfs sont affaiblés, & les forces épuisées par une conversation soutenue depuis les premiers feux de l'aurore jusqu'aux sombres voiles de la nuit ; sur-tout si la dispute a souvent enflé le son de la voix. La voix est donc corporelle, puisqu'on ne peut parler beaucoup, sans une perte sensible de substance.

ASPERITAS autem vocis fit ab asperitate
 Principiorum, & item lævor lævore creatur ;
 Nec simili penetrant aures primordia formâ ,
 Cùm tuba depresso graviter sub murmure mugit ;
 Aut reboant raucum retrocita cornua bombum ;
 Vallibus & cycni gelidis orti ex Heliconis
 Cùm liquidam tollunt lugubri voce querelam.

HASCE igitur penitùs voces cùm corpore nostro
 Exprimimus, rectoque foràs emittimus ore,
 Mobilis articulat verborum dædala lingua,
 Formaturaque labrorum pro parte figurat.
 Atque ubi non longum spatium est, undè illa profecta
 Perveniat vox quæque, necesse est verba quoque ipsa
 Planè exaudiri, discernique articulatim ;
 Servat enim formaturam, servatque figuram :
 At si interpositum spatium sit longius æquo ;
 Aëra per multum confundi verba necesse est,
 Et conturbari vocem, dum transvolat auras :
 Ergò fit sonitum ut possis audire, neque hîlum
 Internoscere, verborum sententia quæ sit ;
 Usque adeò confusa venit vox inque pedita.

PRÆTEREA edictum sæpe unum perciet aures
 Omnibus in populo, emissum præconis ab ore :
 In multas igitur voces (15) vox una repentè
 Diffugit ; in privas quoniam se dividit aures,
 Obsignans formam verbis clarumque sonorem.

AT quæ pars vocum non aures accidit ipsas ;

LA rudeſſe ou la douceur de la voix dépendent de la figure des élémens. Ce ne ſont pas les mêmes atomes qui frappent vos oreilles , quand la trompette fait entendre ſes ſons graves & profonds , ou le cor recourbé ſon rauque frémiſſement , & quand le cygne originaire des fraîches vallées de l'Hélicon, fait retentir les plaintes harmonieuſes de ſa voix mélancolique.

LORSQUE les ſons ont été chaffés du fond de la poitrine dans l'intérieur du palais , la langue , cette mobile ouvriere de la parole , les articule , & l'inflexion des levres les modifie de ſon côté. Alors ſi le ſon n'a pas un long trajet à parcourir pour arriver à l'organe , on entend clairement les paroles , on diſtingue les articulations ; parce que la voix conſerve ſes inflexions & ſon caractère : mais ſi l'eſpace interpoſé eſt trop conſidérable , l'abondance de l'air confond les paroles , & la voix ſe trouble en flottant au milieu de ce fluide ; d'où il arrive que vous pouvez entendre des ſons , ſans diſtinguer le ſens des mots , parce que la voix n'arrive juſqu'à vous que confuſe & embarraffée.

SOUVENT encore un même édit publié par le crieur frappe les oreilles d'un peuple entier. Une ſeule voix ſe diviſe donc ſur le champ en un grand nombre d'autres , puisqu'elle ſe diſtribue dans une infinité d'organes particuliers , où elle porte des articulations marquées & des ſons très-diſtincts.

LES voix qui ne rencontrent point d'organes , con-

Præterlata perit, frustra diffusa per auras ;
 Pars solidis adlifa locis, rejecta sonorem
 Reddit, & interdum frustratur (16) imagine verbi:
 Quæ bene cùm videas, rationem reddere possis
 Tute tibi atque aliis, quo pacto, per loca sola,
 Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
 Palantes comites cùm, montes inter opacos,
 Quærimus, & magnâ dispersos voce ciemus.

SEX etiam aut septem, loca vidi reddere, voces;
 Unam cùm jaceres; ita colles collibus ipsis
 Verba repulsantes iterabant dicta referre:
 Hæc loca capripedes Satyros (17) Nymphasque tenere
 Finitimi fingunt; & Faunos esse loquuntur,
 Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti
 Affirmant volgò taciturna silentia rumpi,
 Chordarumque sonos fieri, dulcesque querelas;
 Tibia quas fundit digitis pulsata canentùm:
 Et genus agricolùm latè sentiscere, cùm Pan
 Pineæ semiferi capitis velamina quassans,
 Unco sæpe labro calamos percurrit hiantes,
 Fistula sylvestrem ne cesset fundere Musam.
 Cætera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur;
 Ne loca deserta ab Divis quoque fortè putentur
 Sola tenere; idèò jactant miracula dictis,

tinuent leur route & meurent dissipées dans les airs, ou vont heurter des corps solides dont la répercussion renvoie le son, & nous trompe quelquefois en réfléchissant la parole comme le miroir réfléchit les images. Instruit de ce phénomène, vous pouvez vous expliquer à vous-même & aux autres, comment dans les lieux solitaires, les rochers renvoient les paroles avec leur ordre & leur articulation primitive, lorsque nous cherchons nos compagnons égarés; en les appelant à grands cris sur les montagnes ombragées.

J'AI vu même des lieux qui répétaient fix ou sept mots pour un seul qu'on proférait. Tant les paroles réfléchies de collines en collines étaient fidèlement rapportées. Les peuples voisins de ces lieux les supposent habités par des Satyres, par des Nymphes & par des Faunes, qui, s'il faut les en croire, s'égaient dans ces solitudes, en troublent le silence profond par leurs concerts nocturnes, par le doux frémissement des cordes, & par les sons plaintifs de leurs voix, qu'accompagne la flûte sous leurs doigts agiles. Ils ajoutent que les habitans de la campagne sont avertis de l'arrivée de Pan, toutes les fois que ce Dieu agitant une couronne de pin sur sa tête amphibie, promène ses lèvres recourbées sur tous ses chalumeaux, sans jamais laisser tarir ses accens champêtres. Ils racontent encore plusieurs autres prodiges de cette nature, soit afin qu'on ne regarde pas comme abandonné par les Dieux le pays qu'ils

Aut aliquâ ratione aliâ ducuntur , ut *omne
Humanum genus est avidum nimis auricularum.*

QUOD superest , non est mirandum , quâ ratione
Quæ loca per , nequeunt oculi res cernere apertas ,
Hæc loca per , voces veniant auresque laceffant ;
Cùm loquimur clausis foribus , quod sæpe videmus ;
Nimirum quia vox per flexa foramina rerum
Incolumis transire potest , simulacra renutant ;
Perfcinduntur enim , nisi recta foramina tranant ,
Qualia sunt vitri , species quæ travolat omnis.

PRÆTEREA partes in cunctas dividitur vox ;
Ex aliis aliæ quoniam gignuntur , ubi una
Diffiluit semel in multas exorta ; quasi ignis
Sæpe solet scintilla suos se spargere in ignes :
Ergò replentur loca vocibus , abdita retro
Omnia quæ circùm fuerint , sonituque cientur :
At simulacra viis directis omnia tendunt ,
Ut sunt missa semel ; quapropter cernere nemo
Se suprâ potis est , at voces accipere extrâ :
Et tamen ipsa quoque hæc , dum transit clausa viarum ,
Vox obtunditur , atque aures confusa penetrat ;
Et sonitum potiùs quàm verba , audire videmur.

HÆC queis sentimus (18) succum , lingua atque palatum ,
Plusculum habent in se rationis , plusque operâi :
Principiò succum sentimus in ore , cibum cùm

habitent ; soit pour quelqu'autre raison ; car on sçait trop à quel point *l'esprit humain est avide de fables.*

A U reste ne foyez pas surpris que le son, pour arriver à l'oreille & frapper l'ouïe, s'ouvre des passages par où les yeux ne peuvent appercevoir les objets sensibles. Nous converfons à-travers les portes fermées ; tout le monde en a l'expérience. C'est que la voix peut, fans se décomposer, passer par les conduits les plus tortueux des corps ; au lieu que les simulacres s'y refusent, & se divisent, si les pores ne sont en ligne droite, comme ceux du verre que l'image traverse dans tout son entier.

D'AILLEURS les voix se distribuent de tous côtés ; parce qu'elles s'engendrent mutuellement ; une seule en produit une foule, comme l'étincelle se divise souvent en plusieurs étincelles. Ainsi le son se porte dans les enfoncemens les plus cachés, derriere celui qui parle & dans tous les lieux circonvoifins ; au lieu que les simulacres ne viennent qu'en ligne droite des objets à nos yeux. Voila pourquoi l'on ne peut voir sur sa tête, tandis qu'on entend les sons du dehors : cependant la voix elle-même s'émouffe en pénétrant les murs ; elle ne se rend à l'organe que dans un état de confusion, & lui fait plutôt entendre des sons que des mots.

LA maniere dont les fucs agiffent sur la langue & le palais, est plus composée & plus difficile à expliquer. D'abord les saveurs se font sentir à la bouche, quand

Mandendo exprimimus ; ceu plenam spongiam aqua
 Si quis fortè manu premere exficcareque cœpit :
 Indè quod exprimimus , per caulas omne palati
 Diditur , & raræ per plexa foramina linguæ :
 Hæc ubi lævia sunt manantis corpora succi ,
 Suaviter attingunt , & suaviter omnia tractant
 Humida linguæ circum sudantia templa :
 At contrà pungunt sensum , lacerantque coorta ,
 Quotò quæque magis sunt asperitate repleta .

DEINDE voluptas est è succo in fine palati ;
 Cùm verò deorsum per fauces præcipitavit ,
 Nulla voluptas est , dum diditur omnis in artus :
 Nec refert quidquam , quo victu corpus alatur ,
 Dummodò , quod capias , concoctum didere possis
 Artibus , & stomachi humectum servare tenorem ,

NUNC aliis aliis cur fit cibus , ut videamus ,
 Expediam , quareve , aliis quod triste & amarum est ,
 Hoc tamen esse aliis possit prædulce videri ;
 Tantaque in his rebus distantia differitasque est ,
 Ut quod aliis cibus est , aliis fiat acre venenum :
 Est utique , ut serpens hominis contacta salivis
 Disperit , ac sese mandendo conficit ipsa :
 Præterea nobis veratrum est acre venenum ;
 At capris adipis & coturnicibus auget .

la trituration exprime le suc des alimens, comme on fait sortir l'eau d'une éponge en la pressant de la main. Ainsi exprimés, tous les suc s'infinuent dans les pores du palais & dans les routes compliquées de la langue. Si leurs élémens sont lissés & dans un état de fluidité, ils flattent agréablement l'organe, & répandent une volupté générale dans l'humide séjour de la langue. Au contraire ils piquent le palais & le déchirent d'autant plus douloureusement, que leurs atomes sont plus rudes & plus anguleux.

C'EST à l'extrémité du palais que se fait sentir la volupté des saveurs. Quand les alimens sont descendus par l'œsophage, quand ils se distribuent dans tous les membres, il n'y a plus de sensation agréable à espérer. La qualité des mets devient alors indifférente, pourvu que les alimens se cuisent & s'épurent assez pour se répandre dans le corps & entretenir l'humidité de l'estomac.

MAINTENANT pourquoi les mêmes alimens ne conviennent-ils pas à tous les animaux ? pourquoi des mets déplaisans & amers pour les uns, paraissent-ils aux autres agréables & doux ? pourquoi cette différence est-elle si grande, que ce qui nourrit les uns est un poison mortel pour les autres ? Ainsi le serpent humecté de la salive humaine, périt & se dévore de ses propres dents. Ainsi l'ellébore qui est un venin pour l'homme, accroît l'embonpoint des chevres & des caïlles.

UT, quibus id fiat rebus, cognoscere possis,
 Principiò meminisse decet, quæ diximus antè,
 Semina multimodis, in rebus, mista teneri:
 Porrò omnes, quæcunque cibum capiunt animantes,
 Ut sunt dissimiles extrinsecùs, & generatim
 Extima membrorum circumcæfura coërcet;
 Proinde & feminibus distant, variantque figurâ:
 Semina cùm porrò distent, differre necesse est
 Intervalla viasque, *foramina* quæ perhibemus,
 Omnibus in membris, & in ore ipsoque palato:
 Esse minora igitur quædam, majoraque debent,
 Esse triquetra aliis, aliis quadrata necesse est,
 Multa rotunda, modis multis multangula quædam,
 Namque figurarum ut ratio, motusque reposcunt,
 Proinde foraminibus debent differre figuræ,
 Et variare viæ proinde ac textura coërcet:
 Ergò ubi quod suave est aliis, aliis fit amarum,
 Illis queis suave est, lævissima corpora debent
 Contrectabiliter caulas intrare palati:
 At contrà, quibus est eadem res intùs acerba,
 Aspera nimirum penetrant hamataque fauces.

NUNC facile ex his est rebus cognoscere quæque.
 Quippe ubi quoi febris, bili superante, coorta est,
 Aut aliâ ratione aliqua est vis excita morbi;
 Perturbatur ibi totum jam corpus, & omnes
 Commutantur ibi posituræ principiorum;
 Fit, priùs ad sensum ut quæ corpora conveniebant,

POUR vous faire connaître la cause de ces différences, rappelez-vous (ce que nous avons dit plus haut) que les atomes sont diversement combinés dans tous les êtres. Or les animaux étant tous dissemblables à l'extérieur, ayant des formes & des contours variés selon les especes, doivent à plus forte raison différer par la figure de leurs principes, différence qui en suppose une nécessaire entre les interstices, les conduits & les pores, non-seulement des membres en général, mais en particulier de la bouche & du palais; ils doivent être plus étroits ou plus larges, triangulaires ou quarrés, circulaires ou polygones de toute espece; car la figure des pores varie à raison de la figure & du mouvement des atomes, & celle des conduits à raison du tissu qui les contient. Ainsi quand les mêmes alimens paraissent doux aux uns & amers aux autres, c'est que leurs sucs s'insinuent aisément dans le palais des premiers sous une forme lisse & arrondie, & déchirent le gosier des autres avec leurs pointes & leurs courbures.

IL n'est point de problème que vous ne puissiez résoudre avec cette explication. Par exemple, quand la bile prédominante allume la fièvre, ou quand une autre cause produit en nous la maladie; comme alors l'harmonie du corps entier se trouble, & que les principes se déplacent; les corpuscules qui avaient aupara-

Nunc non convenient, & cætera sint magis apta,
 Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum ;
 Utraque enim sunt in mellis commista sapore,
 Id quod jam superà (19) tibi sæpe ostendimus antè.

NUNC age, quo pacto nares adjectus odoris
 Tangat, agam. Primùm res multas esse necesse est,
 Undè fluens volvat varius se fluctus odorum :
 Nam fluere & mitti volgò spargique putandum est :
 Verùm aliis alius magis est animantibus aptus,
 Dissimiles propter formas ; ideòque per auras
 Mellis apes, quamvis longè ducuntur odore,
 Volturiique cadaveribus ; tum fissa ferarum
 Ungula quò tulerit gressum, promissa canum vis
 Ducit ; & humanum longè præsentit odorem
 Romulidarum arcis servator, candidus anser :
 Sic aliis alius nidor datus, ad sua quemque
 Pabula ducit, & à retro resilire veneno
 Cogit ; eoque modo servantur sæcla ferarum.

Hic odor ipse igitur, nares quicumque laceffit,
 Est alio ut possit permitti longiùs alter :
 Sed tamen haud quisquam tam longè fertur eorum,
 Quàm sonitus, quàm vox ; mitto jam dicere, quàm res
 Quæ feriunt oculorum acies, visumque laceffunt ;
 Errabundus enim tardè venit, ac perit antè,

Paulatim

vant de l'analogie avec nos organes, cessent d'en avoir ; & ceux dont l'immission produit la douleur, sont les seuls qui puissent s'y introduire. Or la faveur du miel résulte (comme nous l'avons déjà fait voir) de ces deux especes d'élémeñs.

PASSONS maintenant à la maniere dont les odeurs viennent frapper l'organe. Il est nécessaire d'abord, qu'il y ait un grand nombre de corps, de l'intérieur desquels s'exhalent en tourbillons des flots d'odeurs ; car on ne peut nier qu'elles ne soient des écoulemens, des émissions, des émanations continuelles. Mais elles sont plus ou moins analogues aux divers animaux, selon la différence des figures dont elles sont douées. Voila pourquoi l'abeille dans les airs est attirée de loin par l'odeur du miel, le vautour par l'infection des cadavres, le lévrier par la trace de la proie, & l'oie protectrice du Capitole, par les émanations des corps humains. C'est ainsi que la Nature, à l'aide de ces diverses exhalaisons, conduit chaque animal aux alimens qui lui conviennent, le détourne du noir poison, & conserve toutes les especes vivantes.

CES émanations qui affectent l'odorat ont une sphere d'activité plus ou moins étendue ; mais jamais elles ne se portent aussi loin que le son & la voix, ni à plus forte raison, que les simulacres auxquels nous devons la vue des objets. Elles s'égarent, elles se traînent lentement, elles périssent peu à peu, & se décomposent aisé-

Paulatim facilis distractus in aëris auras ;
 Ex alto primùm quia vix emittitur ex re ;
 Nam penitùs fluere atque recedere rebus odores
 Significat, quòd fracta magis redolere videntur
 Omnia, quòd contrita, quòd igni conlabefacta.
 Deinde videre licet majoribus esse creatum
 Principiis voci ; quoniam per faxea septa
 Non penetrat, quà vox volgò sonitusque feruntur ;
 Quare etiam quod olet, non tam facile esse videbis
 Investigare, in quâ sit regione locatum :
 Refrigescit enim cunctando plaga per auras ,
 Nec calida ad sensum decurrit nuntia rerum :
 Errant sæpe canes itaque, & vestigia quærunt.

NEC tamen hoc solis in odoribus, atque saporum
 In genere est, sed item species rerum atque colores
 Non ita conveniunt ad sensus omnibus omnes,
 Ut non sint aliis quædam magis acria visu :
 Quin etiam (20) gallum, noctem explaudentibus alis ,
 Auroram clarâ consuetum voce vocare ,
 Nenu queunt rapidi contrâ constare leones ,
 Inque tueri ; ita continuò meminêre fugai :
 Nimirum quia sunt gallorum in corpore quædam
 Semina quæ, cùm sunt oculis immissa leonum ,
 Pupillas interfodiunt, acremque dolorem
 Præbent, ut nequeant contrâ durare feroces ;
 Cùm tamen hæc nostras acies nil lædere possint ,
 Aut quia non penetrant , aut quòd penetrantibus illis

ment au milieu des airs , avant d'arriver à l'organe. D'abord , parce qu'elles émanent avec peine de l'intérieur des substances , comme l'on n'en sçaurait douter , en voyant tous les corps exhaler plus d'odeurs , quand ils sont brisés , broyés , & consumés par la flamme : ensuite , parce qu'il est aisé de s'appercevoir , que les odeurs ont des élémens plus grossiers que les principes du son , puisqu'elles ne pénètrent pas l'enclos des murs , par où la voix s'infine sans peine. Aussi nous donnent-elles très-peu de lumieres sur le lieu des corps , parce que leurs délais continuels rallentissent leur action dans les airs ; ce ne sont que des messagers engourdis dont les rapports sont trop tardifs : voila pourquoi nous voyons souvent les chiens se tromper & rechercher la voie.

Au reste ces effets ne sont pas particuliers aux odeurs & aux saveurs. Les images elles-mêmes & les couleurs ne sont pas non plus tellement proportionnées à tous les organes , qu'il n'y ait des corps dont la vue soit plus douloureuse que d'autres. Ainsi l'oiseau qui dissipe la nuit par le battement de ses ailes , & dont la voix aiguë appelle l'aurore , le coq est la terreur des lions , qui prennent la fuite à sa vue. C'est que des membres du coq émanent des atomes , qui , introduits dans l'œil du lion , piquent sa prunelle , & lui causent une douleur vive à laquelle son courage ne peut résister : tandis que ces mêmes atomes sont incapables de blesser nos organes , soit qu'ils n'y pénètrent point du tout , soit qu'après y

Exitus ex oculis liber datur , in remeando
Lædere ne possint ex ullâ lumina parte.

NUNC age, quæ moveant animum res, accipe, & undè,
Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe paucis:
Principio hoc dico, rerum (21) simulacra vagari
Multa, modis multis, in cunctas undique partes,
Tenuia, quæ facilè inter se junguntur in auris,
Obvia cùm veniunt, ut aranea bracteaque auri:
Quippe etenim multò magis hæc sunt tenuia textu,
Quàm quæ percipiunt oculos, visumque laceffunt;
Corporis hæc quoniam penetrant per rara, cientque
Tenuem animi naturam intùs, sensumque laceffunt,
Centaurus itaque, & Scyllarum membra videmus,
Cerbereasque canum facies, simulacraque eorum,
Quorum morte obitâ tellus amplectitur ossa;
Omne genus quoniam passim simulacra feruntur,
Partim sponte suâ quæ fiunt aëre in ipso,
Partim quæ variis ab rebus cunque recedunt,
Et quæ consistunt ex horum facta figuris:
Nam certè ex vivo Centauri non fit imago;
Nulla fuit quoniam talis natura animalis:
Verùm ubi equi atque hominis casu convenit imago,
Hærescit facilè extemplò, quod diximus antè,
Propter subtilem naturam & tenuia texta:

voir pénétré, ils trouvent une libre issue qui les empêche d'endommager l'œil à leur retour.

Maintenant, ô Memmius, apprenez en peu de mots quels sont les corps qui agissent sur l'ame, & d'où lui viennent ses idées. Je dis d'abord, qu'il y a une espece particuliere de simulacres qui voltigent en foule, sous mille formes diverses, dans tous les points de l'espace, & dont le tissu est si subtil, qu'ils ne peuvent se rencontrer dans l'air, sans se réunir comme des fils d'araignée & des feuilles d'or battu. Car ils sont encore beaucoup plus déliés, que les effigies auxquelles nous devons la vue des objets ; puisqu'ils s'insinuent dans tous les conduits de nos corps, & vont émouvoir intérieurement la substance délicate de l'ame dont ils mettent en jeu les facultés. Voila pourquoi nous voyons des Centaures, des Scylles, des Cerberes, & les phantômes des morts dont la terre enferme depuis long-tems les dépouilles. C'est que l'athmosphere est remplie de simulacres de toute espece, dont les uns se forment d'eux-mêmes au milieu des airs, les autres émanent des corps, d'autres enfin sont le résultat de ces deux especes réunies : par exemple, l'image d'un Centaure n'est point l'émanation d'un Centaure vivant, puisque la Nature n'a jamais enfanté d'animal de cette espece. Ce n'est donc qu'un composé des simulacres du cheval & de l'homme, que le hazard a fait rencontrer, & dont (comme nous venons de le dire) la finesse a facilité la combinaison.

Cætera de genere hoc eâdem ratione creantur :
 Quæ cùm mobiliter summâ levitate feruntur,
 Ut priùs ostendi, facilè uno commovet ictu
 Quælibet una animum nobis subtilis imago;
 Tenuis enim mens est & mirè mobilis ipsa.

HÆC fieri, ut memoro, facilè hinc cognoscere possis;
 Quatenus hoc simile est oculis, quod mente videmus,
 Atque oculis simili fieri ratione necesse est:
 Nunc igitur quoniam docui me fortè leones
 Cernere per simulacra, oculos quæcunque laceffunt;
 Scire licet mentem simili ratione moveri
 Per simulacra leonum cætera, quæ videt æquè,
 Nec minùs atque oculi, nisi quòd mage tenuia cernit:
 Nec ratione aliâ, cùm somnus membra profudit,
 Mens animi vigilat, nisi quòd simulacra laceffunt
 Hæc eadem nostros animos, quæ, cùm vigilamus:
 Usque adeò, certè ut videamur cernere eum, quem
 Reddita vitæ jam mors, & terra potita est:
 Hoc ideò fieri cogit Natura, quòd omnes
 Corporis affecti sensus per membra quiescunt,
 Nec possunt falsum veris convincere rebus:
 Præterea meminisse jacet, languetque sopore;
 Nec dissentit eum mortis lethique potitum
 Jampridem, quem mens vivum se cernere credit.

QUOD superest, non est mirum simulacra moveri,

Les autres images de cette nature sont le fruit d'une pareille réunion ; & comme leur légéreté les rend très-agiles, il leur est aisé dès la première impulsion, d'affecter nos ames qui sont elles-mêmes d'une finesse & d'une mobilité surprenante.

UNE preuve certaine de la vérité de cette explication, c'est que les objets dont l'ame a la perception, ne ressembleraient pas aussi parfaitement à ceux que voit l'organe, si ces deux impressions n'étaient l'effet du même mécanisme. Ainsi, ayant déjà prouvé que je n'apperçois un lion, par exemple, qu'à l'aide des simulacres qui frappent mes yeux ; il faut en conclure, que l'ame est émue pareillement par d'autres simulacres de lions, qu'elle voit aussi distinctement que l'œil, avec la seule différence qu'ils sont plus déliés. Si donc l'ame demeure éveillée, quand les membres sont étendus dans les bras du sommeil, c'est que les mêmes simulacres qui nous ont affectés pendant le jour, se présentent alors à elle avec tant de vérité, qu'on croit voir & entendre ceux-mêmes dont la mort & la terre se sont emparées depuis long-tems. La Nature rend ces illusions inévitables, parce que pour lors les sens plongés dans un profond sommeil, ne peuvent opposer la vérité à l'erreur ; parce que la mémoire elle-même assoupie & languissante, ne contredit point ces apparences, en rappelant que celui qu'on croit voir en vie est depuis long-tems victime du trépas.

Au reste, il n'est pas surprenant que les simulacres

Brachiaque in numerum jactare, & cætera membra :
 Nam fit ut in somnis facere hoc videatur imago :
 Quippe ubi prima perit, alioque est altera nata
 Endo statu, prior hæc gestum mutâsse videtur :
 Scilicet id fieri celeri ratione putandum est.

MULTAQUE in his rebus quæruntur, multaue nobis
 Clarandum est, planè si res exponere avemus.
 Quæritur (22) imprimis quare, quod quoique libido
 Venerit, extemplò mens cogitet ejus idipsum :
 Anne voluntatem nostram simulacra tuentur,
 Et simul ac volumus, nobis occurrit imago ?
 Si mare, si terram cordi est, si denique cælum,
 Conventus hominum, pompam, convivia, pugnas,
 Omnia sub verbo-ne creat Natura paratque ?
 Cùm præsertim aliis, eâdem in regione locoque,
 Longè dissimiles animus res cogitet omnis.

QUID porrò, in numerum procedere cùm simulacra
 Cernimus in somnis, & mollia membra movere ;
 Mollia mobiliter cùm alternis brachia mittunt ;
 Et repetunt oculis gestum pede convenienti ;
 Scilicet arte madent simulacra, & docta vagantur,
 Nocturno facere ut possint in tempore ludos ?
 An magis illud erit verum quia, tempore in uno
 Cùm sentimus id (ut cùm vox emittitur una)

se meuvent , qu'ils agitent leurs bras & leurs membres en cadence. Ce sont des apparences qui doivent avoir lieu pendant le sommeil. Car , lorsqué le premier simulacre est évanoui , & qu'un autre lui succede dans une attitude différente , il semble que c'est le même qui a changé de contenance : parce que cette succession se fait avec une grande rapidité.

Nous aurions encore bien des questions à résoudre , bien des difficultés à éclaircir , si nous voulions traiter à fonds cette matiere : on demande sur-tout , pourquoi l'ame a sur le champ l'idée des objets dont elle veut s'occuper ; si les simulacres épient notre volonté ; si les images se présentent aussi-tôt que nous le désirons ; si la Nature crée à nos ordres ou tient en réserve les effigies du ciel , de la terre , de la mer , des assemblées , des cérémonies , des festins & des combats , pour nous les présenter à notre premier signal ; tandis sur-tout que dans la même région & dans le même lieu , d'autres ames sont occupées d'idées entièrement différentes.

MAIS lorsqu'en songe nous voyons les simulacres s'avancer en cadence , mouvoir leurs membres flexibles , déployer alternativement leurs bras avec souplesse , & d'un pied agile répéter les gestes aux yeux ; croyez-vous qu'ils aient étudié les regles , & que l'art préside à leurs jeux nocturnes ? ou plutôt n'est-il pas certain , que bien que nous ne sentions ces mouvemens , comme nous n'entendons chaque mot d'un discours ,

Tempora multa latent, ratio quæ comperit esse :
 Propterea fit uti, quovis in tempore, quæque
 Præsto sint simulacra, locis in queisque parata :
 Tanta est mobilitas & eorum copia tanta !
 Et quia tenuia sunt, nisi se contendit, acutè
 Cernere non potis est animus ; proinde omnia quæ sunt
 Præterea, pereunt, nisi sic sese ipse paravit.
 Ipse parat sese porrò, speratque futurum
 Ut videat ; quòd consequitur rem quamque fit ergò.

NONNE vides, oculos etiam, cùm, tenuia quæ sint,
 Cernere cœperunt, contendere se atque parare,
 Nec sine eo fieri posse ut cernamus acutè ?
 Et tamen in rebus quoque apertis noscere possis,
 Si non advertas animum, proinde esse, quasi omni
 Tempore semotæ fuerint longèque remotæ :
 Cur igitur mirum est, animus si cætera perdit,
 Præter quàm quibus est in rebus deditus ipse ?

DEINDE adopinamur de signis maxima parvis :
 Ac nos in fraudem induimus, frustramur & ipsi :
 Fit quoque ut interdum non suppeditetur imago
 Eiusdem generis ; sed fœmina quæ fuit antè,
 In manibus vir tum factus videatur adesse ;
 Aut alia ex aliâ facies ætasque sequatur :
 Quod ne miremur, sopor atque oblivia curant ;

qu'en un seul instant, il s'en écoule pourtant un grand nombre, dont la succession n'est pas sensible pour nous, mais que la raison sçait distinguer ? voila pourquoi il se présente à nous, en tout tems & en tous lieux, des simulacres de toute espece : tant est grande leur multitude & leur rapidité ! Mais comme leur tissu est très-délié, l'ame ne peut, sans se recueillir, les appercevoir distinctement ; ils sont absolument perdus pour elle, si par une forte contention elle ne se prépare à les recevoir ; ce qu'elle ne manque pas de faire par le desir & l'espérance qu'elle a de voir les objets qu'elle voit en effet.

NE remarquez-vous pas, que les yeux mêmes après s'être portés sur des objets peu sensibles, ne peuvent sans attention & sans préparation, les appercevoir clairement ? Les corps mêmes les plus exposés à la vue, si l'ame ne s'applique à les observer, sont pour elle, comme s'ils en avaient toujours été à une très-grande distance. Est-il donc surprenant, qu'elle laisse échapper tous les simulacres, excepté ceux dont elle est actuellement occupée ?

SOUVENT l'ame en grossissant les simulacres nous induit en erreur & nous abuse. Souvent encore elle dénature les sexes des images, & au lieu d'une femme nous ne pressons dans nos bras qu'un homme qui lui succede, ou un autre individu d'une figure & d'un âge fort différens. Le sommeil & le défaut de mémoire rendent ces métamorphoses peu surprenantes.

ISTUD in his rebus vitium vehementer & istum
 Effugere errorem vitareque præmeditator ,
 Lumina ne facias oculorum clara creata ,
 Prospicere ut possimus ; & ut proferre viai
 Proceros passus , ideò fastigia posse
 Surarum ac feminum pedibus fundata plicari ;
 Brachia tum porrò validis ex apta lacertis
 Esse , manusque datas utrâque à parte ministras ;
 Ut facere ad vitam possimus , quæ foret usus .

CÆTERA de genere hoc inter quæcunque pretantur :
 Omnia perversâ (23) præpostera sunt ratione ;
 Nil ideò quoniam natum est in corpore , ut uti
 Possimus ; sed quod natum est , id procreat usum :
 Nec fuit antè videre oculorum lumina nata ;
 Nec dictis orare priùs quàm lingua creata est ;
 Sed potiùs longè linguæ præcessit origo
 Sermonem ; multòque creatæ sunt priùs aures ,
 Quàm sonus est auditus ; & omnia denique membra
 Antè fuère (ut opinor) eorum quàm foret usus :
 Haud igitur potuère utendi crescere causâ .

AT contrà conferre manu certamina pugnæ ,
 Et lacerare artus , fœdareque membra cruore ,
 Antè fuit multò , quàm lucida tela volarent :
 Et volnus vitare priùs Natura coëgit ,
 Quàm daret objectum parmaï læva per artem :
 Scilicet & fessum corpus mandare quieti
 Multò antiquius est , quàm lecti mollia strata ;

MAIS avant tout , ô Memmius , mettez-vous en garde contre une erreur trop commune ; ne croyez pas que la brillante orbite de nos yeux n'ait été arrondie , que pour nous procurer la vue des objets ; que ces jambes & ces cuisses mobiles n'aient été élevées sur la base des pieds , que pour donner plus d'étendue à nos pas ; que les bras enfin n'aient été formés de muscles solides , & terminés par les mains à droite & à gauche , que pour être les ministres de nos besoins & de notre conservation.

PAR de pareilles interprétations , on a renversé l'ordre respectif des effets & des causes. Nos membres n'ont pas été faits pour notre usage ; mais on s'en est servi , parce qu'on les a trouvé faits. La vue n'a point précédé les yeux. La parole n'a point été formée avant la langue ; au contraire le langage a suivi de bien loin la naissance de l'organe. Les oreilles existaient long-tems avant qu'on entendît des sons : & tous nos membres , long-tems avant qu'on en fit usage : ce n'est donc pas la vue de nos besoins qui les a fait naître.

AU contraire on combattait avec les poings , on se déchirait avec les ongles , on se souillait de sang , long-tems avant que les fleches brillantes volassent dans l'air ; la Nature avait appris à l'homme à éviter les blessures , avant que l'art lui eût suspendu au bras gauche un bouclier pour se mettre à couvert. Le sommeil & le repos sont beaucoup plus anciens que les lits & le duvet. On

Et sedare fitim priùs est, quàm pocula, natumque
 Hæc igitur possunt utendi cognita causâ
 Credier, ex usu quæ sunt vitæque reperta;
 Illa quidem seorsum sunt omnia, quæ priùs ipsa
 Nata, dedere suæ post notitiam utilitatis;
 Quo genere imprimis sensus & membra videmus;
 Quare etiam atque etiam procul est ut credere possis
 Utilitatis ob officium potuisse creari.

ILLUD item non est mirandum, corporis ipsa
 Quòd natura cibum quærit quojusque animantis:
 Quippe etenim fluere atque recedere corpora rebus
 Multa modis multis docui; sed plurima debent
 Ex animalibus iis, quæ sunt exercita motu;
 Multaque per sudorem ex alto pressa feruntur;
 Multa per os exhalantur, cum languida anhelant:
 His igitur rebus rarefcit corpus, & omnis
 Subruitur natura; dolor quam consequitur rem:
 Propterea capitur cibus, ut suffulciat artus,
 Et recreet vires interdatus, atque patentem
 Per membra ac venas ut amorem obturet edendi.

HUMOR item discedit in omnia, quæ loca cunque
 Poscunt humorem; glomerataque multa vaporis
 Corpora, quæ stomacho præbent incendia nostro,
 Dissipat adveniens liquor ac restinguit, ut ignem;
 Urere ne possit calor ampliùs aridus artus.
 Sic igitur tibi anhela fitis de corpore nostro
 Abluitur, sic expletur jejuna cupido.

appaissait la soif avant l'invention des coupes. Toutes ces découvertes qui sont la suite du besoin & le fruit de l'expérience , on peut croire qu'elles ont été faites en vue de notre utilité. Mais il n'en est pas de même des objets dont l'usage n'a été trouvé que long-tems après leur naissance , tels que nos membres & nos organes. Ainsi tout vous éloigne de penser qu'ils aient été faits pour notre usage.

NE soyez pas surpris non plus , que tous les animaux recherchent naturellement la nourriture. Je vous ai enseigné que de tous les corps se détachent de mille manieres un grand nombre de corpuscules. L'exercice & le mouvement rendent ces émanations plus abondantes dans certains animaux. La transpiration en fait sortir une infinité de l'intérieur des corps. L'abattement de la fatigue n'en fait pas moins exhaler par le canal de la respiration. Ces pertes raréfient le corps, affaiblissent la machine ; état d'épuisement qui est suivi de douleur. Voila pourquoi on a recours aux alimens, qui en se disséminant dans tous les interstices soutiennent les membres , réparent les forces & remplissent les conduits que le besoin de manger avait dilatés.

LES breuvages de leur côté se répandent dans tous les lieux qui ont besoin d'humidité ; ils dissipent les tourbillons de chaleur qui dévoraient l'estomac , & éteignent ces feux brûlans qui desséchaient & consumaient les membres. Voila de quelle maniere on appaise la soif ardente & le desir des alimens.

NUNC qui fiat uti passus proferre queamus ;
 Cùm volumus , varièque datum sit membra movere ;
 Et quæ res tantùm hoc oneris protrudere nostri
 Corporis insuèrit , dicam ; tu percipe dicta.
 Dico , animo nostro primùm simulacra meandī
 Accidere , atque animum pulsare , ut diximus antè ;
 Indè voluntas fit ; neque enim facere incipit ullam
 Rem quisquam , quàm mens providit , quid velit antè :
 At , quod providet , illius rei constat imago :
 Ergò animus cùm sese ita commovet , ut velit ire
 Inque gredi , ferit extemplò , quæ in corpore toto
 Per membra atque artus , animai dissita vis est ;
 Et facile est factu , quoniam conjuncta tenetur :
 Indè ea proporrò corpus ferit , atque ita tota
 Paulatim moles protruditur atque movetur.
 Præterea tum rarefcit quoque corpus , & aër
 (Scilicet ut debet , qui semper mobilis exstat)
 Per patefacta venit penetratque foramina largus ;
 Et dispergitur ad partes ita quasque minutas
 Corporis : Hinc igitur rebus fit utrinque duabus ,
 Corpus uti , ut navis velis ventoque , feratur .

N E C tamen illud in his rebus mirabile constat ;
 Tantula quòd tantum corpus corpuscula possint
 Contorquere , & onus totum convertere nostrum :
 Quippe etenim ventus , subtili corpore tenuis ,

Trudit

MAIS d'où nous vient la faculté de marcher, quand nous le voulons, & de mouvoir nos membres de différentes manières ? Quel est l'agent accoutumé à pousser en avant une masse aussi lourde que celle de nos corps ? Je vais vous l'expliquer : redoublez d'attention ; il faut avant tout, comme nous l'avons dit, que les simulacres qui invitent au mouvement viennent frapper l'esprit. De là naît la détermination : car on ne se met en devoir d'agir, qu'après avoir connu l'objet de sa volonté, opération qui suppose nécessairement la présence des simulacres. L'esprit ainsi déterminé annonce sa volonté par un mouvement, qui se communique aussi-tôt à l'ame, disséminée dans tous les membres ; & rien n'est plus aisé, puisque ces deux substances sont intimement unies. Le contre-coup de l'ame se fait sentir au corps, & ainsi toute la masse commence à se mouvoir & à s'avancer peu à peu. Outre cela le corps se raréfie aussi dans le même tems. L'air toujours en mouvement s'empare, comme il le doit, de tous les conduits, se répand à grands flots dans tous les pores, se communique de cette manière jusqu'aux molécules les plus déliées. Ainsi l'ame & l'air sont les voiles & les rames qui font aller la machine.

NE soyez pas surpris, que des corpuscules aussi déliés puissent chasser en avant & tourner à leur gré une masse aussi pesante que celle de nos corps. Le vent, ce fluide si subtil, a assez de force pour faire voler sur l'onde

Trudit agens magnam magno molimine navim ;
 Et manus una regit quantovis impete euntem ;
 Atque gubernaculum contorquet quòlibet unum :
 Multaque per trochleas & tympana , pondere magno ,
 Commovet , atque levi sustollit machina nisu.

NUNC quibus ille modis somnus per membra quietem
 Inriget , atque animi curas è pectore solvat ,
 Suavidicis potiùs , quàm multis versibus , edam :
 Parvus ut est cycni melior canor , ille gruum quàm
 Clamor , in ætheriis dispersus nubibus austri ;
 Tu , mihi da tenues aures animumque sagacem ,
 Ne fieri negites , quæ dicam , posse , retroque
 Vera repulsanti discedas pectore dicta ;
 Tutemet in culpâ cùm sis , ne cernere possis.

PRINCIPIÒ (24) somnus fit , ubi est distracta per artus
 Vis animæ , partimque foràs ejecta recessit ,
 Et partim contrusa magis concessit in altum ;
 Dissolvuntur enim tum demum membra fluuntque ;
 Nam dubium non est , animai quin operá fit
 Sensus hic in nobis ; quem cùm sopor impedit esse ,
 Tum nobis animam perturbatam esse putandum est ,
 Ejectamque foràs ; non omnem , namque jaceret
 Æterno corpus perfusum frigore lethi ;
 Quippe ubi nulla latens animai pars remaneret
 In membris , cinere ut multâ latet obrutus ignis ,
 Undè reconfari sensus per membra repentè
 Possit , ut ex igni cæco consurgere flamma.

les plus énormes navires. Un seul bras règle leur course, quelque rapide qu'elle soit. Un seul gouvernail suffit pour les manœuvrer. En un mot, à l'aide des poulies & des roues, nous voyons des machines soulever sans effort les plus lourds fardeaux.

POUR vous expliquer maintenant comment le sommeil verse le repos dans nos membres & bannit l'inquiétude de nos ames, j'aurai plutôt recours aux charmes, qu'à la multitude des vers. Ainsi les faibles accents du cygne flattent plus l'oreille, que les cris perçans dont les grues remplissent les airs. De votre côté, prêtez-moi une oreille attentive & un esprit appliqué, pour ne point nier les faits dont je vous démontrerai la possibilité, & par votre obstination à repousser l'évidence, devenir vous-même la cause de votre aveuglement.

LE sommeil naît en nous, quand l'ame se décompose dans la machine, & qu'une de ses parties est chassée au dehors, tandis que l'autre se ramasse & se condense davantage dans l'intérieur du corps. Alors les membres doivent se délier & paraître flottans. En effet c'est à l'ame que nous devons le sentiment, dont le sommeil ne peut nous priver, sans que la substance pesante soit troublée & chassée du corps, mais non pas tout entière : car le froid éternel de la mort se répandrait alors dans la machine, puisqu'il ne lui resterait aucune particule d'ame, qui, semblable au feu caché sous la cendre, fût capable de rallumer tout à coup le sentiment.

SED quibus hæc rebus novitas confletur, & undè
 Perturbari anima, & corpus languescere possit,
 Expediam : tu fac ne ventis verba profundam.

PRINCIPIÒ externâ corpus de parte necessum est,
 (Aëriis quoniam vicinum tangitur auris)
 Tundier, atque ejus crebro pulsarier ictu :
 Proptereaque ferè res omnes, aut corio sunt,
 Aut fetâ, aut conchis, aut callo, aut cortice rectæ :
 Interiorem etiam partem spirantibus aër
 Verberat hic idem, cùm ducitur atque reflatur :
 Quare utrinque secus cùm corpus vapulet, & cùm
 Perveniant plagæ per parva foramina nobis
 Corporis ad primas partes elementaque prima,
 Fit quasi paulatim nobis per membra ruina ;
 Conturbantur enim posituræ principiorum
 Corporis atque animi sic, ut pars indè animai
 Ejiciatur, & introrsum pars abdita cedat,
 Pars etiam distracta per artus, non queat esse
 Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi :
 Inter enim sepit aditus Natura viasque ;
 Ergò sensus abit mutatis motibus altè :
 Et quoniam non est, quasi quod suffulciat artus,
 Debile fit corpus, languescunt omnia membra,
 Brachia palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt.

DEINDE cibum sequitur somnus ; quia quæ facit aër,
 Hæc eadem cibus, in venas dum diditur omnes,
 Efficit ; & multò sopor ille gravissimus exstat,

MAIS il faut développer les causes de ce nouvel état, de ce trouble de l'ame, de cette langueur du corps. Ne souffrez pas, Memmius, que mes paroles deviennent le jouet des vents.

COMME la surface de tous les corps reçoit le contact immédiat de l'air, il est nécessaire qu'elle soit sans cesse frappée de ses coups fréquens. Voila pourquoi presque tous les êtres sont couverts de cuir, de soie, de coquilles, d'écorces ou de membranes calleuses. Les parties intérieures sont aussi battues sans cesse par ce flux & reflux d'air, que la respiration y amene & en chasse continuellement. Le corps étant ainsi heurté de deux côtés, & ce choc, à l'aide des pores, se faisant sentir jusqu'aux atomes élémentaires, la destruction se prépare ainsi peu à peu. Bientôt les principes de l'esprit & du corps se déplacent. Une partie de l'ame est chassée au dehors, une autre se retire dans l'intérieur, une troisième éparse dans les membres ne peut plus se réunir, ni fournir sa part au mouvement de la vie; parce que la Nature ferme tous les conduits & toutes les voies. Le sentiment s'enfuit au milieu de ce désordre. Le corps n'ayant plus de soutien s'affaiblit; tous les membres languissent, les bras tombent, les paupieres se ferment, & les jarrets s'affaissent.

LE sommeil vient à la suite des repas; parce que les alimens répandus dans les veines y produisent le même effet que l'air. L'assoupissement est même plus profond.

Quem fatur aut lassus capias ; quia plurima tum se
 Corpora conturbant magno contusa labore :
 Fit ratione eâdem conjectus porrò animâ
 Altior, atque foràs ejectus largior ejus,
 Et divisior inter se ac distractior intùs.

ET quoi quisque ferè studio devinctus adhæret ;
 Aut quibus in rebus multùm sumus antè morati,
 Atque in quâ ratione fuit contenta magis mens,
 In somnis eadem plerumque videmur obire ;
 Causidici causas agere & componere leges ;
 Induperatores pugnare ac proelia obire ;
 Nautæ contractum cum ventis cernere bellum ;
 Nos agere hoc autem, & naturam quærere rerum
 Semper, & inventam patriis exponere chartis :
 Cætera sic studia atque artes plerumque videntur
 In somnis animos hominum frustata tenere.

ET quicumque dies multos ex ordine ludis
 Assiduas dederunt operas, plerumque videmus,
 Cùm jam destiterint ea sensibus usurpare,
 Reliquias tamen esse vias in mente patentes,
 Quâ possint eadem rerum simulacra venire ;
 Permultos itaque illa dies eadem observantur
 Antè oculos, etiam vigilantes ut videantur
 Cernere saltantes, & mollia membra moventes,
 Et citharæ liquidum cæmen chordasque loquentes
 Auribus accipere, & confessum cernere eundem,
 Scenaique simul varios splendere decores ;

quand il succede à la plénitude ou à la fatigue ; la fatigue cause plus de désordre dans les élémens , enfonce l'ame plus avant dans le corps , l'en chasse à plus grands flots , la divise & la défunit davantage.

LES objets habituels de nos occupations , ceux qui nous ont retenus le plus long-tems , & qui ont exigé le plus de contension de la part de l'esprit , sont les mêmes auxquels nous paraissions nous livrer ordinairement pendant le sommeil. Les avocats plaident des causes , & interpretent les loix en songe ; le général livre des combats & des assauts ; le pilote fait la guerre aux vents. Moi-même je n'interromps point mes doux travaux pendant la nuit. Je continue d'interroger la nature , & d'en dévoiler les secrets à ma patrie. En un mot les autres études & les autres arts occupent ordinairement en songe les hommes par de semblables illusions.

CEUX qui assistent assidument aux jeux plusieurs jours de suite , nous les voyons presque toujours , lors même que les spectacles ont cessé de frapper leurs sens , conserver dans leur ame des routes ouvertes , par où les mêmes simulacres peuvent encore s'introduire. Les mêmes objets se présentent à eux pendant plusieurs jours. Ils voient , même en veillant , les danseurs bondir , & mouvoir leurs membres avec souplesse ; ils entendent les accords de la lyre & le doux langage des cordes ; ils retrouvent la même assemblée , & la même variété de décorations dont brillait la scene. Tant est grand le

Usque adeò magni refert studium atque voluntas,
 Et quibus in rebus consuèrint esse operati
 Non homines solùm, sed verò animalia cuncta

QUIPPE videbis equos fortes, cùm membra jacebunt
 In somnis, sudare tamen spirareque sæpe,
 Et quasi de palmâ summas contendere vires,
 Tunc quasi carceribus patefactis sæpe quiete.

VENANTUMQUE canes, in molli sæpe quiete,
 Jactant crurâ tamen subito, vocesque repentè
 Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
 Ut vestigia si teneant inventa ferarum;
 Expergefactique sequuntur inania sæpe
 Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
 Donec discussis redeant erroribus ad se.

AT consueta domi catulorum blanda propago
 Degere, sæpe levem ex oculis volucremque soporem
 Discutere, & corpus de terrâ conripere instant,
 Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur:
 Et quàm quæque magis sunt aspera semina eorum,
 Tam magis in somnis eadem sævire necessum est.

AT variæ fugiunt volucres, pennisque repentè
 Sollicitant Divûm, nocturno tempore, lucos,
 Accipitres somno in leni si prælia pugnasque
 Ederè sunt perfectantes, visæque volantes.

pouvoir du penchant , du goût & de l'habitude , non-seulement sur les hommes , mais sur les animaux eux-mêmes.

EN effet , vous verrez des coursiers , quoiqu'étendus & profondément endormis , se baigner de sueur , souffler fréquemment , & tendre tous leurs muscles , comme si les barrières étaient déjà ouvertes , pour disputer le prix de la course.

SOUVENT encore , au milieu du sommeil , les chiens de nos chasseurs agitent tout à coup leurs pieds , jappent avec alégresse , & ramènent à plusieurs reprises l'air à leur organe , comme s'ils étaient sur la trace de la proie. Souvent même en se réveillant ils continuent de poursuivre les vains simulacres d'un cerf qu'ils s'imaginent voir fuir devant eux , jusqu'à ce que revenus à eux-mêmes , ils se désabusent à regret de leur erreur.

D'UN autre côté le gardien faible & caressant qui vit sous nos toits , dissipe en un moment le sommeil léger qui fermait ses paupières , se dresse avec précipitation sur ses pieds , croyant voir un visage inconnu & des traits suspects. Car les simulacres tourmentent d'autant plus en songe , que leurs élémens sont plus rudes & plus anguleux.

A U contraire les oiseaux de toute espece prennent la fuite , & en agitant leurs ailes vont implorer , pendant la nuit , un asyle dans les bois sacrés , s'ils voient au milieu d'un sommeil paisible l'épervier vorace fondre sur eux , ou les poursuivre d'un vol rapide.

PORRÒ hominum mentes magnis quæ motibus edunt ?
 Magna etenim sæpe in fomnis faciuntque geruntque ;
 Reges expugnant, capiuntur, proelia miscent ,
 Tollunt clamores, quasi si jugulentur ibidem ;
 Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt,
 Et quasi pantheræ morfu sævive leonis
 Mandantur, magnis clamoribus omnia complent :
 Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur,
 Indicioque suû facti persæpe fuère :
 Multi mortem obeunt : multi de montibus altis
 Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
 Exterrentur, & ex somno, quasi mentibu' capti,
 Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu.
 Flumen item sitiens, aut fontem propter amœnum
 Adfidet, & totum propè faucibus occupat amnem :
 Pusi sæpe lacum propter se ac dolia curta,
 Somno devincti credunt extollere vestem,
 Totius humorem saccatum ut corpori' fundant,
 Cùm Babylonica magnifico splendore rigantur.

TUM quibus ætatis freta primitùs insinuantur ;
 Semen ubi ipsa dies membris matura creavit,
 Conveniunt simulacra foris è corpore (25) quoque ;
 Nuntia præclari voltùs pulchrique coloris ;
 Qui ciet inritans loca turgida femine multo,

ET les ames humaines, de quels grands mouvemens ne font-elles pas agitées pendant le sommeil ? Combien de vastes projets formés & exécutés en un moment ? Ce sont des rois dont on devient le maître ou l'esclave, des combats qu'on livre, des cris qu'on pousse, comme si l'on était égorgé sur la place. Il y en a qui se débattent, qui gémissent de douleur, qui remplissent l'air de leurs cris, comme s'ils étaient dévorés sous la dent du lion ou de la panthere. Il y en a qui s'entretiennent en songe des affaires les plus importantes, & qui se trahissent souvent eux-mêmes par des aveux involontaires. Il y en a qui se voient conduire à la mort, d'autres qui croyant tomber de tout leur poids dans un précipice, se réveillent avec effroi, hors d'eux-mêmes, & se remettent difficilement du trouble que leur a causé cette agitation. Un homme altéré s'imagine être assis au bord d'un fleuve ou d'une source limpide ; il avale à longs traits la fontaine presqu'entiere. Les enfans endormis, croyant lever leurs vêtements auprès d'un bassin ou d'un tonneau coupé, se soulagent sans défiance du besoin qui les presse, & inondent ainsi les riches tapis que Babylone a colorés pour leur lit.

MAIS quand la premiere effervescence de l'âge se fait sentir à leur cœur, quand le tems a mûri dans leurs membres les germes prolifiques, une foule de simulacres, émanés des corps de toute espece, s'offrent à eux sous les traits de la beauté jointe à la fraîcheur du jeune

Ut, quasi transactis sæpe omnibu' rebu', profundant
Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

SOLLICITATUR id in nobis (quod diximus antè)
Semen, adulta ætas cùm primùm roborat artus ;
Namque alias aliud res commovet atque laceffit ;
Ex homine humanum semen ciet una hominis vis :
Quod simul atque suis ejectum sedibus, exit
Per membra atque artus, decedit (26) corpore toto
In loca conveniens nervorum certa, cietque
Continuò partes genitales corporis ipfas ;
Inritata tument loca femine, fitque voluntas
Ejicere id, quò se contendit dira libido ;
Idque petit corpus mens, undè est faucia amore :
Namque omnes plerumque cadunt in volnus, & illam
Emicat in partem sanguis, undè icimur icu ;
Et si cominùs est, hostem ruber occupat humor.

Sic igitur, Veneris qui telis accipit icum
(Sive puer membris muliebribus hunc jaculatur,
Seu mulier toto jactans è corpore amorem)
Undè feritur, eò tendit, gestitque coire,
Et jacere humorem in corpus de corpore ductum ;
Namque voluptatem præfagit multa cupido :
Hæc Venus est nobis, hinc autem est nomen amoris ;

âge, provoquent l'organe rempli du suc générateur, & ouvrant à leur imagination ardente le sanctuaire de la volupté, excitent en eux un épanchement séminal abondant dont leurs vêtemens sont souillés.

LE fluide créateur n'est mis en action, comme nous venons de le dire, qu'au tems où l'adolescence a fortifié les membres. Chacun de nos organes est excité par des objets qui lui sont propres ; l'organe de la génération n'est provoqué que par l'image humaine. Aussitôt que la liqueur féconde, sortie de ses réservoirs, & répandue par tout le corps, s'est rassemblée dans les nerfs qui lui sont particulièrement consacrés, & a pénétré jusqu'au siege même de la volupté, soudain tous les canaux se gonflent à la fois ; la Nature demande à s'épancher ; la passion a déjà choisi son objet ; elle brûle de s'élaner sur l'auteur de sa blessure. C'est un combat, une guerre réelle, des coups portés, des flots de sang répandus, une ennemie qui succombe, & un vainqueur téméraire ensanglanté souvent au milieu de sa victoire.

AINSI le cœur que Vénus a blessé, soit en empruntant les traits délicats d'un jeune enfant, soit en armant de tous ses feux une femme séduisante, se porte vers l'objet d'où le coup est parti, pour s'unir à lui, pour l'inonder des flots de son amour : car la passion n'est que le pressentiment de la volupté. Voilà notre Vénus ; voilà l'origine du nom de l'amour, voilà la source de

Hinc illæ primùm Veneris dulcedinis in cor
 Stillavit gutta, & successit fervida cura ;
 Nam si abest, quod ames, præstò simulacra tamen sunt
 Illius, & nomen dulce obversatur ad aures.

SED fugitare decet simulacra, & pabula amoris
 Absterrere sibi, atque aliò convertere mentem,
 Et jacere humorem conlectum in corpora quæque,
 Nec retinere semel conversum unius amore,
 Et servare sibi curam certumque dolorem ;
 Ulcus enim vivefcit & inveterascit alendo,
 Inque dies gliscit furor, atque ærumna gravescit ;
 Si non prima novis conturbes volnera plagis,
 Volgivagâque vagus Venere, antè recentia cures,
 Aut aliò possis animi traducere motus.

NEC Veneris fructu caret is qui vitat amorem ;
 Sed potiùs, quæ sunt sine pœnâ, commoda sumit ;
 Nam certa & pura est sanis magis indè voluptas,
 Quàm miseris ; etenim potiundi tempore in ipso,
 Fluctuat incertis erroribus ardor amantùm ;
 Nec constat quid primùm oculis manibusque fruantur ;
 Quod petière, premunt arctè, faciuntque dolorem
 Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis,
 Osculaque adfigunt, quia non est pura voluptas ;
 Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum ;

cette douce rosée qui s'infinue d'abord goutte à goutte dans nos cœurs, & devient ensuite un océan d'inquiétudes. Car dans l'absence de l'objet aimé, ses simulacres assiegent toujours notre ame, & son nom trop cher retentit sans cesse à nos oreilles.

MAIS il faut les fuir ces simulacres dangereux ; il faut éloigner de soi tout ce qui peut alimenter l'amour, s'occuper d'autres idées, partager ses feux entre tous les objets indifféremment, sans les fixer sur un seul, sans se préparer par une passion exclusive des soucis & des tourmens inévitables. L'amour est une plaie qui s'envenime & s'aigrit en la nourrissant, c'est une frénésie qui s'accroît, une maladie qui s'aggrave de jour en jour, si par de nouvelles blessures on ne fait diversion à la première, si une prudente inconstance n'étouffe le mal dans son origine, & ne fait prendre un nouveau cours aux transports de la passion.

ET en renonçant à l'amour, se prive-t-on de ses douceurs ? Au contraire on en recueille les fruits sans en sentir les peines. Le plaisir est fait pour les ames raisonnables, & non pour ces amans forcenés dont les ardeurs flottantes ne savent pas même, dans l'ivresse de la jouissance, sur quel charme fixer d'abord leurs mains & leurs regards, qui serrent avec fureur l'objet de leurs desirs, qui le blessent, qui d'une dent cruelle impriment sur ses levres des baisers douloureux. C'est que leur plaisir n'est pas pur ; c'est qu'ils sont animés

Quodcunque est, rabies undè illæ germina surgunt :
 Sed leviter pœnas frangit Venus inter amorem ,
 Blandaque refrœnat morsus admista voluptas.

NAMQUE in eo spes est, undè est ardoris origo ,
 Restingui quoque posse ab eodem corpore flammam ;
 Quòd fieri contrà coram Natura repugnat ;
 Unaque res hæc est, quojus quàm pluria habemus :
 Tam magis ardescit dirâ cuppedine pectus ;
 Nam cibus atque humor membris adsumitur intùs ;
 Quæ quoniam certas possunt obsidere partes ,
 Hoc facilè expletur laticum frugumque cupido ;
 Ex hominis verò facie pulchroque colore ,
 Nil datur in corpus præter simulacra fruendum
 Tenuia, quæ vento spes raptat sæpe misella :
 Ut bibere in somnis sitiens cùm quærit, & humor
 Non datur, ardorem in membris qui stinguere possit ;
 Sed laticum simulacra petit, frustra que laborat ,
 In medioque fitit torrenti flumine potans :
 Sic in amore Venus simulacris ludit amantes ;
 Nec satiari queunt spectando corpora coram ;
 Nec manibus quidquam teneris abradere membris
 Possunt, errantes incerti corpore toto.

DENIQUE cùm membris conlatis, flore fruuntur
 Ætatis, cùm jam præfagit gaudia corpus,
 Atque in eo est Venus, ut muliebria conferat arva ;
 Adfigunt

par des aiguillons secrets, contre l'objet vague d'où leur est venue cette frénésie. Mais Vénus amortit la douleur au sein du plaisir, & répand sur les blessures le baume de la volupté.

EN EFFET les amans se flattent, que le même corps qui allume leurs feux peut aussi les éteindre : mais la Nature s'y oppose. L'amour est l'unique desir que la jouissance ne fasse qu'enflammer de nouveau. Si la faim & la soif peuvent aisément s'appaiser ; c'est que les alimens & les boissons se distribuent dans nos membres, & s'attachent à certaines parties de nous-mêmes. Mais un beau visage, un teint brillant n'introduisent dans nos corps, que des simulacres légers qu'une espérance trompeuse emporte trop souvent dans les airs. Ainsi pendant le sommeil un homme dévoré par la soif cherche à se désaltérer, sans trouver une onde propre à éteindre l'ardeur de ses membres. Il présente ses lèvres arides aux simulacres des fontaines ; il s'épuise inutilement, & meurt de soif au milieu du fleuve dont il croit s'abreuver. De même Vénus se joue des amans par des images illusoires. La vue d'un beau corps n'est pas capable de les rassasier, & leurs mains ne peuvent suppléer à cette insuffisance, ni détacher aucune particule de ces membres délicats où elles errent irrésolues.

ENFIN, lorsque la jouissance a rapproché deux amans, lorsque deux jeunes corps frémissent aux premiers accès du plaisir, lorsque Vénus est sur le point

Adfigunt avidè corpus, junguntque salivas
 Oris, & inspirant pressantes dentibus ora;
 Nequicquam: quoniam nihil indè abradere possunt;
 Nec penetrare, & abire in corpus corpore toto:
 Nam facere interdum id velle & certare videntur;
 Usque adeò cupidè Veneris compagibus hærent,
 Membra voluptatis dum vi labefacta liquefcunt:
 Tandem ubi se erupit nervis conlecta cupido,
 Parva fit ardoris violenti pausa parumper;
 Indè redit rabies eadem, & furor ille revifit,
 Cùm sibi, quod cupiant ipsi, contingere quærunt;
 Nec reperire malum id possunt quæ machina vincat:
 Usque adeò incerti tabescunt volnere cæco.

ADDE quòd absumunt vires, pereuntque labore:
 Adde quòd alterius sub nutu degitur ætas;
 Labitur interea res, & vadimonia fiunt;
 Languent officia, atque ægrotat fama vacillans;
 Unguenta & pulchra in pedibus Sicyonia rident
 Scilicet, & grandes viridi cum luce smaragdi
 Auro includuntur, teriturque (27) thalassina vestis
 Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat;
 Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ;
 Interdum in pallam, ac Melitensia Cæque vertunt:
 Eximiâ veste & victu convivia, ludi,

de féconder le sein maternel, les amans se serrent étroitement ; leurs ames se joignent sur leurs levres humides, elles se pressent comme leurs bouches, elles cherchent à se confondre. Mais en vain : il ne se fait pas une communication de substance ; les ames ne peuvent se pénétrer, les corps ne peuvent s'identifier ; car on voit bien que c'est là l'objet de leurs desirs, & le but de leurs efforts, tant ils s'unissent intimement sous les nœuds de l'amour, quand leurs membres ébranlés par la secoussé du plaisir se résolvent en une liqueur abondante. Enfin les flots réunis ont rompu leur barriere : la violence de la passion se ralentit un moment ; mais pour renaître ensuite avec plus de fureur & de rage, cherchant sans cesse à atteindre le but où elle aspire ; mais elle ne trouve aucun moyen de triompher de son mal, & les amans sont consumés d'une blessure inconnue.

JOIGNEZ encore à ces tourmens, des forces épuisées par la fatigue, une vie passée dans l'esclavage, une fortune ruinée, des dettes contractées, l'oubli des devoirs, la perte de la réputation. On prodigue les parfums, on orne ses pieds avec les chaussures efféminées de Sicyone ; les émeraudes les plus grandes, & du verd le plus éclatant, sont enchassées dans l'or, & les plus précieuses étoffes abreuvées de la sueur amoureuse, s'usent dans les exercices journaliers de Vénus. Les trésors bien acquis des ancêtres sont convertis en bandelettes & en ornemens de tête, changés en vêtemens de Mal-

Pocula crebra, unguenta, coronæ, ferta parantur :
 Nequicquam, quoniam medio de fonte leporum
 Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat :
 Aut quòd conscius ipse animus se fortè remordet,
 Desidiosè agere ætatem, lustrisque perire ;
 Aut quòd in ambiguo verbum jaculata reliquit,
 Quod cupido adfixum cordi vivescit, ut ignis ;
 Aut nimiùm jactare oculos, aliumve tueri
 Quod putat, in voltuque videt vestigia risûs.

ATQUE in amore mala hæc proprio summèq; secundo
 Inveniuntur ; in adverso verò atque inopi sunt,
 Prendere quæ possis oculorum lumine aperto,
 Innumerabilia ; ut melius vigilare sit antè,
 Quâ docui ratione, cavereque ne inlaqueeris :
 Nam vitare, plagas in amoris ne laciamur,
 Non ita difficile est, quàm captum retibus ipsi
 Exire, & validos Veneris perrumpere nodos.

ET tamen implicitus quoque possis, inque peditus
 Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes,
 Et prætermittas animi vitia omnia primùm,
 Tum quæ corpori' sunt ejus, quam percupis, ac vis :
 Nam hoc faciunt homines plerumque cupidine cæci ;
 Et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda verè :
 Multimodis igitur pravas turpesque videmus

the & deScio, dissipés en riches ameublemens, en festins, en jeux, en débauches, en parfums, en couronnes, en guirlandes. Mais en vain. A la source du plaisir on éprouve je ne sçais quelle amertume, & l'on cueille les épines au sein même des fleurs. Soit que la conscience vous reproche une vie oisive, perdue dans la mollesse ; soit qu'un mot équivoque de l'objet aimé pénètre votre ame comme un trait, & s'y conserve comme le feu sous la cendre ; soit que votre jalousie remarque dans ses regards trop de distraction pour vous, & trop d'attention pour un rival, ou démêle sur son visage les traces d'un souris moqueur.

SI l'amour heureux est accompagné de tant de peines, les maux sans nombre d'une passion désespérée ne frappent-ils pas tous les yeux ? Il faut donc, comme je l'ai dit, veiller sur soi-même, & se mettre d'avance en garde contre les pièges de l'amour. Car il est plus aisé d'éviter ses filets, que de s'en débarrasser, quand on s'y est laissé prendre, & de briser les liens dont Vénus enchaîne les cœurs.

CEPENDANT quoique pris, quoiqu'embarrassé dans le laqs fatal, vous pourriez encore éviter votre perte, si vous n'y couriez vous-même, si vous ne fermiez les yeux sur les vices de l'ame & les défauts corporels de l'objet qui vous a séduit. La passion aveugle les amans, & leur montre des perfections qui n'existent pas. Un objet vicieux & difforme captive leur cœur & fixe leur hom-

Esse in deliciis, summoque in honore vigere :
 Atque alios alii inrident, Veneremque suadent
 Ut placent, quoniam fœdo adflctantur amore,
 Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.

Nigra, μελιχρος est : immunda & fœtida, ἄκοσμος :

Cæsia, παλλάδιον : nervosa & lignea, δορκάς :

Parvola, pumilio, χαείτων ἴα, tota merum sal :

Magna atque immanis, κάλαπληξίς, plenaq; honoris :

Balba, loqui non quit, τραυλιζει : muta, pudens est :

At flagrans, odiosa, loquacula, λαμπάδιον fit :

Ἰσχνὸν ἐρωμίειον tum fit, cùm vivere non quit

Præ macie : ῥαδινὴ verò est, jam mortua tuffi :

At gemina & mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho :

Simula, σιληνὴ, ac satyra est : labiosa, φιλημα.

Cætera de genere hoc, longum est, si dicere coner.

SED tamen esto jam quantovis oris honore ;
 Quoi Veneris membris vis omnibus exoriatur :
 Nempe aliæ quoque sunt ; nempe hâc sine viximus antè ;
 Nempe eadem facit, & scimus facere omnia turpi ;
 Et miseram tetris se suffit odoribus ipsa ,
 Quàm famulæ longè fugitant, furtimque cachinnant.

mage. Ils ont beau se railler les uns les autres , & conseiller à leurs amis d'appaîser Vénus, qui les a affligés d'une passion avilissante ; ils ne voient pas , qu'ils sont eux-mêmes victimes d'un choix souvent plus honteux. Leur maîtresse est-elle noire ? c'est une brune piquante. Sale & dégoûtante ? elle dédaigne la parure. Louche ? c'est la rivale de Pallas. Maigre & décharnée ? c'est la biche du Ménale. D'une taille trop petite ? c'est l'une des Graces , l'élégance en personne. D'une grandeur démesurée ? elle est majestueuse , pleine de dignité. Elle bégaie & articule mal ? c'est un aimable embarras. Elle est muette & taciturne ? c'est la réserve de la pudeur. Emportée , jalouse , babillarde ? c'est un feu toujours en mouvement. Sur le point de mourir d'éthisie ? c'est un tempérament délicat. Exténuée par la toux ? c'est une beauté languissante. D'un embonpoint monstrueux ? c'est Cérès , l'auguste amante de Bacchus. Enfin un nez camus paraît le siege de la volupté ; & des levres épaisses semblent appeller le baiser. Je ne finirais pas , si je voulais rapporter toutes les illusions de ce genre.

MAIS je veux que ses charmes soient à l'abri de toute critique , que sa personne réunisse toutes les graces de Vénus ; est-elle unique de son espece ? n'avez-vous pas autrefois sçu vivre sans elle ? ignorez-vous qu'elle est sujette aux-mêmes infirmités , aux mêmes besoins que la plus difforme ? que souvent elle s'infecte elle-même ? & que ses femmes se sauvent loin d'elle pour aller rire en secret.

AT lacrymans exclusus amator limina sæpe
 Floribus & fertis operit, postesque superbos
 Unguit amaracino, & foribus miser oscula figit:
 Quem si jam admissum, venientem offenderit aura
 Una modò, causas abeundi quærat honestas;
 Et meditata diu cadat altè sumpta querela;
 Stultitiæque ibi se damnet, tribuisse quòd illi
 Plus videat, quam mortali concedere par est:
 Nec Veneres nostras hoc fallit; quò magis ipsæ
 Omnia summoperè hos vitæ postscenia celant,
 Quos retinere volunt, adstrictosque esse in amore:
 Nequicquam: quoniam tu animo tamen omnia possis
 Protrahere in lucem, atque omnes anquirere nifus:
 Et si bello animo est & non odiosa, vicissim
 Prætermittet te humanis concedere rebus.

NEC mulier semper ficto suspirat amore;
 Quæ complexa viri corpus cum corpore jungit;
 Et tenet adsuctis humectans oscula labris:
 Nam facit ex animo sæpe, & communia quærens
 Gaudia, sollicitat spatium decurrere amoris:
 Nec ratione aliâ volucres, armenta, feræque,
 Et pecudes, & equæ maribus subfidere possent;
 Si non ipsa quòd illorum subat, ardet abundans
 Natura, & Venerem salientem læta retractat.

Cependant l'amant en larmes à qui l'accès est interdit, orne la porte de fleurs & de guirlandes, répand des parfums sur les poteaux dédaigneux, & imprime sur le seuil de tristes baisers. Une fois introduit, si un reste d'odeur offense son organe, il trouve un honnête prétexte pour se retirer, il oublie en un moment ces plaintes éloquentes si long-tems méditées, & s'accuse de folie, d'avoir supposé dans une mortelle des perfections que l'humanité ne comporte pas. Aussi nos Déeses n'ignorent pas cette conséquence; elles ont grand soin de cacher ces arrières-scènes de la vie, aux amans qu'elles veulent retenir dans leurs chaînes. Mais l'imagination sçait dévoiler ces mysteres; son activité pénètre dans les réduits les plus cachés. Au lieu qu'une femme d'une humeur accommodante & facile, ne trouvera pas mauvais, que vous cédiez vous-même aux besoins de l'humanité.

IL Y A des momens où les soupirs d'une femme sont exempts de feinte; quand ses bras pressent avec transport le corps de son amant contre son sein, quand ses levres humides pompent & distillent la volupté, son ardeur est sincere; impatiente de goûter des plaisirs mutuels, elle excite son amant à fournir la carrière de l'amour. Voila pourquoi nous voyons les oiseaux, les troupeaux, les bêtes féroces & la jument, si dociles aux ardeurs du mâle. C'est que les bouillons du desir excitent dans les femelles cette douce réaction si favorable aux assauts de l'amour.

NONNE vides etiam, quos mutua sæpe voluptas
 Vinxit, ut in vinclis communibus excrucientur?
 In triviis non sæpe canes discedere aventes
 Divorſi cupidè ſummis ex viribu' tendunt,
 Cùm interea validis Veneris compagibus hærent?
 Quod facerent nunquam, niſi mutua gaudia noſſent,
 Quæ lacere in fraudem poſſent, victoſque tenere:
 Quare etiam atq; etiam, ut dico, eſt communi' voluptas.
 Et commiſcendo cùm ſemen fortè virile
 Fœmina commulxit ſubitâ vi conripuitque;
 Tum ſimiles matrum materno ſemine fiunt,
 Ut patribus patrio; ſed quos utriuſque figuræ
 Eſſe vides juxtim, miſcentes volta parentûm,
 Corpore de patrio & materno ſanguine creſcunt;
 Semina cùm Veneris ſtimulis excita per artus
 Obvia confligit conſpirans mutuus ardor,
 Et neque utrum ſuperavit eorum, nec ſuperatum eſt.
 Fit quoque ut interdum ſimiles exiſtere avorum
 Poſſint, & referant proavorum sæpe figuras,
 Propterea quia multa modis primordia multis
 Miſta ſuo celant in corpore sæpe parentes,
 Quæ patribus patres tradunt, à ſtirpe proſecta;
 Indè Venus variâ producit forte figuras;
 Majorumque refert voltus vocesque comasque;
 Quandoquidem nihilo minùs hæc de ſemine certo
 Fiunt, quàm facies & corpora membraque nobis.
 Et muliebre oritur patrio de ſemine ſæclum;

NE voyez-vous pas ceux-mêmes qu'une volupté réciproque a joints, tourmentés par un lien commun ? Ne voyez-vous pas les chiens au milieu des carrefours chercher à se désunir par des efforts opposés, & retenus de plus en plus dans les liens de l'amour ? Ce qui ne serait jamais arrivé sans l'appas du plaisir mutuel qui les a attirés dans le piège, & rendus ainsi captifs. Convenez donc, que la volupté est partagée dans toutes les unions.

LORSQUE dans l'ivresse du plaisir le sein avide de la femme a pompé les germes producteurs, les enfans ressemblent au pere ou à la mere, selon que la semence de l'un ou de l'autre a dominé ; & s'ils réunissent les traits de tous les deux, ils ont été formés du plus pur sang du pere & de la mere, dont les semences excitées par une ardeur mutuelle, se sont contre-balancées, & ont concouru avec une égale influence à la production du nouvel être. Il arrive aussi, que les enfans ressemblent à leurs aïeux ou à leurs ancêtres les plus éloignés, parce que souvent les deux époux renferment en eux un grand nombre de principes, qui transmis de peres en peres, viennent primitivement de la tige même. C'est à l'aide de cette multitude de principes, que l'amour varie les figures, & reproduit en nous les traits, la voix, la chevelure de nos aïeux ; parce que ces parties de nous-mêmes sont formées par des germes fixes, ainsi que le visage, le corps & les membres. La semence virile influe dans la production du sexe

Maternoque mares existunt corpore creti :
 Semper enim partus duplici de femine constat ;
 Atque utri simile est magis id, quodcunque creatur,
 Ejus habet plus parte æquâ ; quod cernere possis ,
 Sive virûm soboles, sive est muliebris origo.

NEC divina fatum genitalem Numina quoiquam
 Absterrent, pater à natis ne dulcibus unquam
 Appelletur, & ut sterili Venere exigat ævum :
 Quod plerique putant, & multo sanguine mœsti
 Conspergunt aras, adolentque altaria donis,
 Ut gravidas reddant uxores femine largo ;
 Nequicquam Divûm numen, sortesque fatigant :
 Nam steriles nimum crasso sunt femine partim,
 Aut liquido præter justum tenuique vicissim :
 Tenue, locis quia non potis est adfigere adhæsum ;
 Liquitur extemplò, & revocatum cedit ab ortu :
 Crassius hoc porrò, quoniam concretius æquo
 Mittitur, aut non tam prolixo provolat icu,
 Aut penetrare locos æquè nequit, aut penetratum
 Ægrè admiscetur muliebri femine semen.

NAM multum harmoniæ Veneris differre videntur ;
 Atque alias alii complent magis, ex aliisque
 Suscipiunt aliæ pondus magis inque gravescunt :
 Et multæ steriles Hymenæis antè fuerunt
 Pluribus, & nactæ post sunt tamen, undè puellas

féminin , comme la semence de la femme dans celle du sexe contraire ; parce que l'enfant résulte toujours des deux semences , avec cette différence , que celui des deux époux auquel il ressemble le plus , a fourni le plus grand nombre de principes. C'est ce qu'on peut remarquer dans les hommes comme dans les femmes.

IL n'est pas vrai que ce soit les Dieux , qui privent quelques hommes de la faculté de propager leur espece, qui leur interdisent pour toujours le nom de pere , & les condamnent à un hymen à jamais stérile , comme le croient la plupart des époux , qui dans cette persuasion arrosent de sang, comblent de présens les autels des Dieux, pour en obtenir ces sucs abondans qui fécondent les épouses. Mais c'est en vain qu'on fatigue les Divinités & les oracles. Les femmes demeurent stériles , quand la semence est trop fluide ou trop épaisse. Trop fluide, elle ne se fixe point aux lieux destinés à la recevoir , elle se résout aussi-tôt en liqueur , & s'écoule sans effet. Trop épaisse , sa consistance l'empêche de s'élaner assez loin , de pénétrer avec facilité dans ses réservoirs , ou en y pénétrant, de se confondre aisément avec la semence de la femme.

EN EFFET la différence de l'organisation en met une grande dans les unions. Il y a des hommes plus féconds avec certaines femmes , & des femmes qui reçoivent plus aisément de certains hommes le fardeau de la grossesse. On a vu des épouses languir stériles sous p'u

Suscipere , & partu possent ditescere dulci :
 Et quibus antè domi fœcundæ sæpe nequissent
 Uxores parere , inventa est illis quoque compar
 Natura , ut possent natis munire senectam.
 Usque adeò magni refert , ut semina possint
 Seminibus commisceri generaliter apta ,
 Crassaque convenient liquidis , & liquida crassis ,
 Quæ quoi juncta viro sit fœmina per Veneris res.

ATQUE adeò refert , quo victu vita colatur :
 Namque aliis rebus concrefcunt semina membris ;
 Atque aliis extenuantur tabentque vicissim.
 Et quibus ipsa modis tractetur blanda voluptas ,
 Id quoque permagni refert : nam more ferarum ,
 Quadrupedumque magis ritu , plerumque putantur
 Concipere uxores , quia sic loca sumere possunt ,
 Pectoribus positis , sublatis semina lumbis.

NEC molles opu' sunt motus uxoribus hilum :
 Nam mulier prohibet se concipere , atque repugnat ,
 Clunibus ipsa viri Venerem si læta retractet ;
 Atque exossato ciet omni pectore fluctus :
 Eicit enim sulci rectâ regione viâque
 Vomerem , atque locis avertit feminis ictum :
 Idque suâ causâ consuêrunt scorta moveri ,
 Ne complerentur crebrò , gravidæque jacerent ;
 Et simul ipsa viris Venus ut concinnior esset :
 Conjugibus quod nil nostris opus esse videtur.

seurs hymens , qu'un époux plus analogue à leur tempérament, a enrichies d'une nombreuse famille ; & des époux après plusieurs mariages infructueux , trouver dans une nouvelle compagne des soutiens pour leur vieillesse. Tant le rapport de l'organisation est essentiel entre les époux , pour que les semences puissent s'unir avec celles qui leur sont analogues, & acquérir la consistance nécessaire à la génération.

Il est encore nécessaire de s'observer sur la qualité des alimens. Il y en a qui épaississent le fluide générateur ; il y en a qui l'atténuent & le dissolvent ; la manière dont on célèbre les sacrifices de l'amour, n'est pas non plus à négliger. On croit communément, que l'union des époux doit se faire sur le modèle de l'accouplement des quadrupèdes , parce que dans cette attitude la situation horizontale de la poitrine, & l'élévation des reins favorisent davantage la direction du fluide générateur.

M A I S il ne faut pas que la femme excite par des mouvemens lascifs l'ardeur de son époux , & sollicite un épanchement immodéré qui l'épuise ; ces mouvemens sont un obstacle à sa fécondation , ils ôtent le soc du sillon , & détournent les germes de leur but. Laissez aux courtisannes ces criminels artifices , pour éviter le désagrément des grossesses fréquentes , & pour rendre à leurs amans les plaisirs de l'amour plus délicieux. Nos épouses n'ont pas besoin de ces coupables transports.

NEC divinitùs interdum, Venerisque sagittis ;
 Dereriore fit ut formâ muliercula ametur :
 Nam facit ipsa suis interdum fœmina factis ,
 Morigerisque modis, & mundè corpore culto ;
 Ut facilè infuescat secum vir degere vitam.
 Quod superest, consuetudo concinnat amorem :
 Nam leviter quamvis, quod crebro tunditur ictu ,
 Vincitur in longo spatio tamen , atque labascit :
 Nonne vides etiam guttas in faxa cadentes
 Humoris, longo in spatio pertundere faxa ?

Finis Libri Quarti.



NOTES

QUELQUEFOIS sans le secours des Dieux , sans le carquois de Vénus , la femme la plus difforme se fait aimer. Sa conduite , sa complaisance , ses innocens artifices accoutument aisément à son commerce , & l'habitude fait naître ensuite l'amour. Car des coups réitérés , quoique faibles , triomphent avec le tems des corps les plus solides , & nous voyons les gouttes de la pluie , qui tombent sur les rochers , en vaincre à la longue la dureté.

Fin du Livre Quatriemé.





NOTES

DU QUATRIEME LIVRE.

PAGE 12.

(1) **C**Es assemblages déliés, ces tissus imperceptibles parfaitement semblables aux corps dont ils sont les émanations, & que Lucrece appelle *simulacra*, *effigia*; Epicure les nomme *είδολα*, *τυποι*; Cicéron, *imagines*; Quintilien, *figura*; Catus, *spectra*. Ces simulacres se forment, selon Lucrece, de deux manieres, ou par une émanation de la superficie des corps, ou par une naissance & une coalition spontanée, au milieu de l'athmosphere. Ils ont trois usages, d'être 1°. les élémens des Dieux, 2°. la source de nos idées, 3°. les causes de la vision. Lucrece ne les considère dans ce livre, que sous les deux derniers points de vue. Quelque défectueuse que soit cette théorie des simulacres, on ne peut s'empêcher d'admirer l'art avec lequel Epicure a sçu faire valoir une hypothese aussi ridicule en apparence, la foule de probabilités, sur laquelle il a établi l'existence de ses simulacres, & l'adresse avec laquelle il les a pliés à tous les

phénomènes de la vision. Il fallait sûrement bien du génie & bien des ressources, pour tirer un aussi grand parti d'une erreur. Et si l'on veut considérer quelles étaient les idées des anciens sur la vision, on verra que le système d'Épicure était le plus ingénieux, le plus fécond, le seul applicable à tous les cas possibles, & qui méritât, que le fameux Gassendi, qui connaissait & sçavait juger l'Antiquité, l'adoptât à l'exclusion de tous les autres.

I B I D.

(2) CES simulacres sont vraiment des *membranes*, des *pellicules* dans le système d'Épicure. Ce ne sont pas seulement, comme quelques personnes le croient, des parties déliées, qui s'échappent des corps, en conservant toujours leur ordre primitif, & leur rapport mutuel. Épicure admettait de plus une continuité réelle entre ces particules, qui, selon lui, sont liées les unes aux autres, & forment un tissu.

Texturas rerum tenues, tenuesque figuraſ.

VOILA pourquoi Lucrece les compare à la dépouille des serpens & des cigales, & à la pellicule dont le veau se débarrasse en naissant. Voilà pourquoi le même poëte distingue soigneusement entre les émanations qui se font par une sorte d'écoulement, par des particules disjointes & isolées, comme la fumée, la chaleur, &c . . . & celles qui détachées de la surface, ne rencontrant au-

cun obstacle qui puisse les diviser, se rendent à l'organe ; sans avoir subi aucune décomposition.

At contrà tenuis summi membrana coloris
Cùm jacitur, nihil est quod eam discerpere possit;

C'EST une expression hardie que *la membrane des couleurs* ; mais elle est la seule qui puisse rendre l'idée de Lucrece, & , si elle est singuliere, c'est que le systême lui-même est singulier. Il est remarquable, que dans les principes d'Epicure, la sensation la plus délicate, celle de la vue, & la sensation la plus grossiere, celle du toucher, soient produites l'une & l'autre par des surfaces (car les simulacres ne sont effectivement que des surfaces) tandis que les sensations intermédiaires, telles que le son, l'odeur, &c. . . sont excitées par de simples corpuscules émanés des objets extérieurs.

PAGE 16.

(3) On trouve dans toutes les éditions de Lucrece *pauca*, au lieu de *parva*. Gassendi lui-même a adopté cette leçon. Il est évident, que Lucrece n'a pas voulu dire, qu'il n'y a qu'un petit nombre de ces corpuscules placés à la surface, puisqu'il a dit quatre vers plus haut précisément le contraire.

Præsertim cùm sint in summis corpora rebus
Multa minuta

Et qu'il dira plus bas ,

Tanta est mobilitas & eorum copia tanta !

QUE signifierait donc ce *pauca* ? Lucrece donnerait-il à entendre par-là , qu'il n'y a qu'un petit nombre de ces corpuscules qui puissent s'embarasser , se faire obstacle , se déranger de l'ordre qu'ils avaient à la surface ? Cela est impossible dans ses principes. Il n'y aurait pas de raison pour qu'aucun d'eux changeât de situation relativement aux autres. D'ailleurs , si quelques-uns de ces corpuscules se dérangent , l'image est dès-lors mutilée ; la continuité de cette pellicule superficielle est interrompue ; il n'y a plus de représentation. Il faut donc nécessairement changer le *pauca* en *parva* , conformément à la correction de Creech ; alors le raisonnement de Lucrece s'explique tout seul. Il annonce un principe qu'il prouvera quelques pages plus bas , que les atomes constitutifs des simulacres sont d'une finesse & d'une ténuité inconcevables.

Nunc age quam tenui naturâ constet imago

Percipe , & imprimis quoniam primordia tantùm

Sunt infrâ nostros sensus , &c.

I B I D.

(4) LUCRECE paraît faire entendre par ce vers , que les couleurs sont une partie même des corps ; & dans son second livre , on a vu qu'il établit une doctrine toute

contraire, & qu'il prétend, que les couleurs n'existent que dans notre ame, ne sont que la sensation, occasionnée par la réflexion des rayons du soleil, lib. II. pag. 184.

Nequeunt sine luce colores

Esse.

POUR accorder ces deux doctrines, il faut sçavoir qu'Epicure regardait les images, par le moyen desquelles nous appercevons les objets, comme le résultat de deux especes d'atomes; les uns qui sont les émanations mêmes de la surface des corps; les autres qui ne sont que des corpuscules de lumiere, qui viennent s'y mêler. Les premiers sont joints les uns aux autres & forment un tissu; les seconds sont des corpuscules isolés, qui se disséminent dans les interstices de cette pellicule, & viennent, après la réflexion, frapper conjointement l'organe. C'est dans ce sens, qu'il faut entendre ces deux vers du second livre, même page.

Caudaque pavonis, largâ cum luce repleta est,
Consimili mutat ratione obversa colores.

LA différence des couleurs naît du différent mélange des corpuscules lumineux. Et cette différence de mixtion dépend de la chute directe ou oblique des rayons.

Propterea quod

Rectâ aut obliquâ percussus luce refulget.

EPICURE était tellement éloigné de regarder les cou-

leurs comme inhérentes aux objets, que Lucrèce dit positivement dans son second livre; que les corps ne sont pas colorés pendant la nuit.

Qualis enim poterit cæcis color esse tenebris?

Ce que Virgile dit en d'autres termes dans le sixième chant de son *Ænéide*. v. 272.

Rebus nox abstulit atra colorem.

POURQUOI donc avoir fait honneur à Descartes de cette découverte, que la neige n'est pas blanche? Ajoutons, que les chymistes modernes regardent les couleurs comme inhérentes aux objets, & comme dépendantes de la substance inflammable qu'ils nomment *phlogistique*, & à laquelle ils attribuent toutes les couleurs des corps. La lumière ou le feu élémentaire n'est, selon eux, que le phlogistique détaché de sa base.

I B I D.

(5) » LES Théâtres des Romains étaient tendus de rideaux, de tapisseries, de voiles, dont les uns servaient à orner la scène, d'autres à la spécifier, d'autres à la commodité des spectateurs. Ceux qui servaient d'ornement étaient les plus riches; & ceux qui spécifiaient la scène, représentaient toujours quelque chose de la pièce qu'on jouait. Les voiles tenaient lieu de couverture, & l'on s'en servait pour la seule commodité des specta-

H iv.

» reurs , afin de les garantir des ardeurs du soleil. Catu-
 » lus imagina le premier cette commodité. Il fit revêtir
 » tout l'espace du théâtre & de l'amphithéâtre de voiles
 » étendus sur des cordages , qui étaient attachés à des
 » mâts de navire ou à des troncs d'arbres fichés dans les
 » murs. Ces mêmes voiles devinrent dans la suite un
 » objet de luxe. Lentulus Spinther en fit faire de lin ,
 » d'une finesse jusqu'alors inconnue. Néron non - seule-
 » ment les fit teindre en pourpre , mais y ajouta encore
 » des étoiles d'or , au milieu desquelles il était peint
 » monté sur un chat ; le tout travaillé avec tant d'adresse
 » & d'intelligence , qu'il paraissait comme un Phébus ,
 » qui modérant ses rayons dans un jour serein , ne lais-
 » fait briller que le jour agréable d'une belle nuit. »
 Diction. Encyclopéd. art. *Théâtre des anciens.*

PAGE 20.

(6) Voici le raisonnement de Lucrece. En agitant légère-
 ment les plantes qui exhalent une odeur piquante, on sentira
 qu'il en émane une grande quantité de corpuscules qui
 agissent sur nos organes, quoique leur action soit invi-
 sible. De cette expérience on sera en droit de conclure,
 que les autres corps envoient aussi des émanations d'une
 autre nature, qui bien qu'insensibles n'en existent pas
 moins. Voilà le vrai sens de cet endroit. *Simulacra* ne
 signifie point du tout les émanations des plantes dont il
 parle, comme les commentateurs paraissent l'avoir ex-

tendu ; c'est un mot consacré dans Lucrece , pour désigner les *simulacres*, les *effigies*, les membranes déliées auxquelles nous devons la vue des objets ; jamais il n'est employé pour signifier les autres especes d'émanations. *Cassa sensu* veut dire , *dépourvus de qualités sensibles*. Tels sont en effet les simulacres dans les principes de Lucrece. Ils n'agissent sur aucun de nos sens , pas même sur l'organe de la vue , puisqu'on ne peut les appercevoir isolés , & qu'ils n'affectent l'œil que par leur réunion.

Nec singillatim possunt secreta videri.

I B I D.

(7) NON-SEULEMENT les nuages peuvent donner une idée de la formation spontanée de ces simulacres , de ces spectres aériens. Il y a même des auteurs anciens qui prétendent , que dans certains pays ces émanations sont sensibles à l'œil. Diodore de Sicile rapporte , qu'on voit quelquefois dans les régions de l'Afrique , situées au delà de Cirene , de pareilles formations spontanées. » Dans » certains tems de l'année , dit-il , & sur-tout quand l'air » est calme , on apperçoit dans l'athmosphere des amas » de corpuscules , qui se mêlent , sous la forme d'animaux » de toute espece. Il y en a qui restent immobiles , d'autres qui se meuvent rapidement ; on les voit tantôt » fuir , tantôt poursuivre , &c. Pomponius Méla confirme le même phénomène , en parlant de la Mauritanie. Pline en dit autant de la Scythie. En effet la cha-

leur peut dans certains pays, rendre ces évaporations plus considérables & plus denses, au point de devenir sensibles aux yeux. La nature même du terrain peut encore y contribuer, comme on voit les *feux-follets* se former dans les endroits marécageux.

PAGE 22.

(8) Si l'on demande à Epicure, comment il se peut qu'avec des émanations aussi abondantes & aussi continues, que celle qu'il suppose s'échapper sans cesse de la surface de tous les corps, ils ne soient pas épuisés en peu de tems : il répond 1^o. , que c'est une objection qui a lieu dans tous les systêmes, puisque, quelque hypothese qu'on soutienne, il faut nécessairement en venir à des corpuscules interposés entre l'œil & l'objet aperçu, & qui émanent de quelque part, soit du soleil, soit des corps mêmes. Il répond 2^o. , que les corps s'épuisent en effet, & que tout tend continuellement vers la destruction. Il répond enfin, qu'il se fait un commerce, un échange continuel d'émanations réciproques, que l'air, ce véhicule commun, porte sans cesse d'un corps à un autre, & qu'au moyen de ces compensations alternatives, l'épuisement se fait sentir moins vite ; c'est ce que dit Lucrece dans son cinquieme livre, v. 277 & suivans.

Qui (aër) nisi contrà

Corpora retribuât rebus, recreetque fluentes ;

Omnia jam resoluta forent & in aëra versa.

(9) JE crois qu'on ne fera pas fâché de trouver ici en peu de mots les divers systèmes imaginés par les anciens , pour expliquer le mécanisme de la vision.

1^o. Les Stoïciens pensaient , que de l'intérieur de l'œil s'élançant à sa surface des rayons visuels , qui poussent l'air , le compriment & l'appliquent contre les objets extérieurs. De sorte que dans leur système il se fait une espece de cône , dont le sommet est à la surface de l'œil , & la base posée sur l'objet apperçu. Or , disent-ils , de même qu'en tenant à la main un bâton , on est instruit par l'espece de résistance qu'on éprouve , de la nature du corps touché , s'il est dur ou mol , poli ou raboteux , si c'est de la boue ou du bois , de la pierre ou une étoffe ; de même la vue , au moyen de cet air ainsi comprimé , est instruite de toutes les qualités de l'objet , qui sont relatives à la vue , s'il est blanc ou noir , beau ou difforme , &c.

2^o. SELON Aristote , la chose se passait tout différemment : c'était la couleur même des objets extérieurs , qui excitait , & , pour me servir de ses termes , qui réduisait à l'acte , la puissance d'être éclairé qu'a l'air , *perspicuum actu* : & à l'aide d'une propagation non interrompue dans l'air interposé entre l'objet & l'œil , l'organe était mis en vibration , & par son moyen , le *sensorium* intérieur ébranlé ; d'où s'ensuivait la perception des objets. Ainsi , dans les principes de ce philosophe , l'air fait la fonction

du bâton, comme chez les Stoïciens; mais c'est l'objet extérieur, qui est la main, & l'œil, qui est le corps touché: au lieu que les Stoïciens regardent l'œil, comme la main, & l'objet apperçu, comme le corps touché. Ces deux explications sont donc l'inverse l'une de l'autre. Dans la première, le mécanisme de la vision commence par l'œil, & se termine aux objets extérieurs, par le véhicule de l'air; dans la seconde, il commence par les objets extérieurs, & se termine à l'œil, aussi par le véhicule de l'air.

3°, Les Pythagoriciens réunissaient dans leur explication ces deux mécanismes si opposés. Ils croyaient que les rayons visuels élançés de l'œil, allaient frapper les objets extérieurs, & qu'ils étaient delà réfléchis vers l'organe. C'étaient des especes de messagers députés par l'œil vers les objets extérieurs, & qui, à leur retour, en rapportaient des nouvelles à l'organe.

DANS les principes d'Epicure, tout se passait par des simulacres, des images, des effigies substantielles, qui en venant frapper l'œil, y excitaient la vision. C'était là que se bornait tout le mécanisme. Il n'était pas nécessaire, que les simulacres traversassent les différentes humeurs des yeux, qu'ils ébranlassent la rétine, qu'ils affectassent le *sensorium*; puisque l'ame, selon la doctrine d'Epicure, était dans les yeux comme dans le *sensorium*.

Dicere porrò oculos nullam rem cernere posse, &c.

On voit que cette explication est peu anatomique.

Aussi les philosophes modernes expliquent beaucoup mieux tout le mécanisme de la vision. Ils conviennent tous, qu'elle se fait par des rayons de lumière, réfléchis des différens points des objets reçus dans la prunelle, réfractés & réunis dans leur passage à-travers les tuniques & les humeurs qui conduisent jusqu'à la rétine; & qu'en frappant ainsi, ou en faisant une impression sur les points de cette membrane, l'impression se propage jusqu'au cerveau, par le moyen des filets correspondans du nerf optique. » Encyclopédie, art. *vision*. Ainsi, selon les modernes, nous n'apercevons non plus les objets, que par une image, une effigie, une représentation de cet objet. Mais cette image n'est pas une émanation substantielle de l'objet même, mais simplement une réunion vive & distincte de tous les rayons qui sont réfléchis de tous les points de l'objet, avec la couleur qui leur est propre. Qu'il se peigne sur la rétine une image parfaitement semblable en petit à l'objet aperçu, c'est un fait dont on ne peut douter après une expérience dont Descartes est l'auteur, & dont voici le procédé. » Après avoir bien fermé les fenêtres d'une chambre, & n'avoir laissé de passage à la lumière, que par une fort petite ouverture, il faut y appliquer l'œil de quelqu'animal nouvellement tué, ayant retiré d'abord avec toute la dextérité dont on est capable, les membranes qui couvrent le fonds de l'humeur vi-

» trée, c'est-à-dire, la partie postérieure de la Scléroti-
 » que, de la Choroïde, & même une autre partie de la
 » rétine : on verra alors les images de tous les objets de
 » dehors se peindre très-distinctement sur un corps blanc,
 » par exemple, sur la pellicule d'un œuf, appliquée à cet
 » œil parderrière. « Les images des objets se représen-
 » tent donc sur la rétine, qui n'est qu'une expansion de la
 » substance médullaire du nerf optique, lequel nerf va lui-
 » même se rendre dans le *sensorium commune*. Or, selon
 » le système moderne, chaque point de l'objet étant peint
 » sur l'expansion médullaire ou la *rétine*, il s'ensuit que l'im-
 » pression de l'objet doit se faire sentir en entier & se
 » rapporter au *sensorium*, qui est le siege général & com-
 » mun des sensations, & tout le monde sçait, que telle est
 » la loi de l'union de l'ame avec le corps, que certaines
 » perceptions de l'ame sont une suite nécessaire de certains
 » mouvemens excités dans le corps. Voyez l'Encyclopédie,
 » art. *Vision*. pag. 345, 346. tom. 17.

PAGE 30.

(10) TOUTES les éditions de Lucrece portent *quale
 fit ut videamus*, &c.... quoique cette leçon fasse
 un sens, c'est une maniere de parler si embarrassée & si
 extraordinaire dans Lucrece, que je n'ai pas balancé à y
 suppléer *quare fit ut videamus*, qui est plus naturel, plus
 clair, & plus dans le goût du Poëte.

(11) *EGREGIUS*, que je rends par *plus rare*, est pris ici dans sa vraie signification. Il est composé des mots *egrege*, & veut dire *hors du commun*. Il est encore bon de remarquer ici, qu'*Egregius* est au comparatif, quoique les faiseurs de *syntaxe* établissent comme un principe, que les adjectifs en *ius* n'ont ni comparatif ni superlatif.

(12) *LUCRECE* attaque ici les Sceptiques. Au milieu des disputes dont les écoles Grecques étaient la proie, de ces discussions éternelles sur le vrai & le faux, le juste & l'injuste, de ces questions métaphysiques & insolubles sur l'infini, l'éternité, l'espace, le vuide & le plein, il s'éleva une secte d'hommes, qui voyant l'erreur & la vérité confondues parmi des sophismes & des argumens sans fin, en conclurent à tort, qu'il n'y a point de vérité générale, ni propre à obtenir l'assentiment unanime de tous les hommes. Ils eurent le sort de ceux, qui préférant la neutralité dans les troubles civils, alienent à la fois les deux partis. Les Athées combattirent des hommes indifférens, qui ne reconnaissaient pas de Dieux. Les superstitieux s'échauffèrent contre des hommes réservés, qui ne niaient pas leurs fables. Le grand principe sur lequel se fondaient les Sceptiques, était qu'il n'y a pas de proposition tellement évidente, qu'elle ne conduise de proche en proche à quelque

chose d'obscur & d'incompréhensible ; qu'il en est du monde métaphysique , comme du monde physique ; que s'il est impossible de remuer le bras , & d'émouvoir légèrement l'air , sans que cette impression se fasse sentir jusqu'aux extrémités de la nature ; il n'est pas possible non plus d'agiter une seule question , qui ne tienne au système entier des connaissances humaines , & qui ne soit environnée , pour ainsi dire , de fils imperceptibles , qui par des filamens qui vont toujours en se multipliant & en se compliquant de plus en plus , ne se perde dans un labyrinthe de discussions interminables. Mais , ou ils ne voyaient pas , ou ils feignaient de ne pas voir , que toutes ces incertitudes aboutissent nécessairement dans chaque ligne de connaissance à une proposition évidente , & qu'on ne peut , sans pusillanimité ou sans mauvaise foi , méconnaître ces points lumineux qui brillent au milieu des ténèbres. N'était-ce pas pour cette raison , que Platon avait détaché de la chaîne de nos connaissances , certaines idées essentiellement vraies , dont il avait fait des êtres vivans , des substances intelligentes , des especes de *sous-divinités* intermédiaires entre l'homme & l'être suprême ?

I B I D.

(13) Ce vers signifie mot à mot , *un homme qui marche à reculons sur la tête* , métaphore peu élégante , à laquelle je me suis cru obligé de suppléer l'idée simple.

P A G E

(14) LUCRECE attaque ici Pythagore, Platon & Aristote, non que ces philosophes prétendissent, que le son fût une chose incorporelle, mais parce qu'ils croyaient, comme les physiologistes modernes, que dans tout le mécanisme de l'ouïe, il ne s'émanait rien du corps sonore, que ce n'était qu'une agitation de l'air qui se communiquait à l'oreille, *valida percussio aëris*, selon Platon; *percussio aëris*, selon Aristote; & selon Sénèque, Nat. quæst. l. II. cap. 6. *intensio aëris, ut audiatur, lingua formata percussu*. Au lieu qu'Epicure regardait le son, comme une émanation réelle du corps sonore même, émanation beaucoup plus considérable, & pour ainsi dire, plus substantielle, que celles dont résultent les simulacres de la vision, puisque les dernières n'épuisent point les substances dont elles se détachent, au lieu que les émanations qui forment le son affaiblissent & épuisent, suivant lui, les corps sonores.

Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.

UNE autre différence qu'il établit encore entre le son & la vue, c'est que les corpuscules dont résulte le son, pénètrent l'organe, *vox omnis in aures INSINUATA*; au lieu que les simulacres frappent seulement l'organe, s'appliquent, pour ainsi dire, sur l'œil, & en vertu de cette seule apposition, excitent la sensation de la vue. Mais un rapport de conformité entre ces deux especes d'émana-

tions, c'est que, de même que pour nous procurer la vue des objets, les simulacres doivent se réfléchir à l'œil dans tout leur entier, les corpuscules sonores doivent aussi s'introduire en entier dans l'organe, *vox OMNIS in aures infinuata, &c.*

PAGE 54.

(15) Voici quelle était la propagation du son, selon Epicure. Quand la voix sort de la bouche, ou quand le son part d'un corps sonore quelconque; le tissu des corpuscules qui en émanent, par une suite de la compression que doivent nécessairement causer les efforts qu'on fait, ou pour parler, ou pour produire un son quelconque, se divise & se subdivise à l'infini en molécules, toutes plus petites les unes que les autres, & parfaitement semblables entre elles & à l'émission primitive. D'où il arrive à la vérité, que chaque auditeur n'entend pas le même son ou la même voix individuelle, mais un son ou une voix parfaitement semblables; & selon qu'on est plus éloigné de la source même du son, chaque molécule ayant subi plus de subdivisions, doit être plus petite, & par conséquent moins sensible: Lucrece se sert, pour faire sentir ce mécanisme, de la comparaison d'une étincelle qui se divise en un grand nombre d'autres étincelles plus petites. Plutarque emploie une autre image, qui donne une idée encore plus claire de cette formation & de cette propagation du son. Il compare le son à l'eau contenue dans

un arrosoir , qui en tombant se subdivise en un nombre de gouttes d'eau, d'autant plus considérable qu'elle tombe de plus haut.

P A G E 56.

(16) LE mot *imagine* , qu'emploie ici Lucrece , n'a pas été choisi sans dessein. C'est une expression métaphorique , tirée des images réfléchies par les miroirs. En effet, dans les principes d'Epicure , il y a un grand rapport entre le mécanisme de l'ouïe, & celui de la vue. Dans l'un & dans l'autre cas il se détache des corpuscules de l'objet vu ou entendu. Ces corpuscules, ou vont frapper directement l'organe qui leur est consacré , ce qui fait une vision ou une audition directe, ou meurent dans l'air, ou vont se briser contre des corps qui n'ont point d'analogie avec eux , ou en rencontrent d'autres dont la conformation est telle , que leur tissu se réfléchit tout entier & sans souffrir aucun dommage; ce qui fait une vision ou une audition reflexe, par le moyen des miroirs ou des échos. Lucrece ne pouvait donc choisir une métaphore plus juste. C'est aussi le même rapport que Virgile avait en vue quand il dit, Georg. lib. IV. v. 50.

Saxa sonant , vocisque offensa resultat imago.

AJOUTONS que comme les images se réfléchissent de miroirs en miroirs ,

Fit quoque de speculo in speculum ut tradatur imago.

LES sons se réfléchissent aussi de rochers en rochers ,
de collines en collines.

Ita colles collibus ipfis
Verba repulsantes , iterabant dicta referre.

I B I D.

(17) D'où peut être née l'opinion qui a peuplé de Nymphes ou d'Intelligences les montagnes, les forêts, les rochers, les cavernes? Il paraît que la peur y a contribué beaucoup. Un homme qui se trouve seul au milieu d'une forêt, ou sur une haute montagne, se sent saisi d'une espèce d'émotion ou d'étonnement dont il n'est pas le maître. Dans cette situation délicate, le souffle d'un Zéphyr, le mouvement d'un arbre, le son renvoyé par un Echo, sont autant de phénomènes dont il est puissamment affecté. Il croit voir & entendre des objets extraordinaires. Si la nuit vient à le surprendre dans ces circonstances, l'illusion augmente, tout s'agite autour de lui, tout est animé, tout l'effraie. Il n'en a pas fallu davantage, pour supposer des esprits ou des génies partout, de même que le peuple en pareil cas croit encore voir & entendre des lutins, des forciers, le sabbat & le reste; ainsi les Grecs ont cru voir & entendre des Nymphes & des génies, & l'ont assuré fort sérieusement. Cette note est prise de *l'Origine des Dieux du paganisme*, par M. Bergier. Tom. II. part. 3. pag. 45.

(18) L'EXPLICATION que Lucrece donne ici de la sensation du goût, est exactement conforme à celle qu'en donnent les Physiologistes modernes. Ils ont poussé plus loin les détails anatomiques sur l'organe du goût, les détails chymiques sur la décomposition des corps savoureux : mais le mécanisme est le même, ils partent du même principe qu'Epicure : ils regardent, ainsi que lui, la langue & l'intérieur du palais, comme les principaux organes du goût, comme les gourmets, pour ainsi dire, & les échançons de l'œsophage & de l'estomac. Mais ils connaissent mieux la contexture de ces organes : ils remarquent sur la langue trois especes d'éminences ; 1°. de petites pyramides, ou plutôt des poils assez gros vers la base, & qui sont en forme de cône dans les bœufs ; 2°. de petits champignons qui ont un col assez étroit, & qu'on ne sçaurait mieux comparer qu'aux extrémités des cornes des limaçons ; 3°. des mamelons aplatis, percés de trous. L'usage des petits poils est de rendre la langue plus hérissée, & capable de nettoyer en un moment le palais. Les champignons ne sont que des glandes dont il transsude une liqueur propre à délayer les alimens. Il paraît que c'est proprement dans les mamelons criblés, que consiste l'organe du goût & la distinction des saveurs. Ils se trouvent non-seulement sur la langue, mais encore dispersés dans le palais, dans l'intérieur des joues, dans

le fond de la bouche. Voilà pourquoi on ne perd pas le goût pour avoir perdu la langue. Cependant la langue est le principal organe de cette sensation. Ses divers mouvemens excitent la sécrétion de la lymphe qui abreuve les mamelons, ouvrent les pores qui y conduisent, & déterminent les sucx favoureux à s'y introduire. Voyez l'Encyclopédie, Art. *goût* (physiolog.) tom. VII.

LUCRECE dit que la saveur se borne à l'extrémité du palais. Ce principe, quoique généralement vrai, n'est pas sans restriction, puisque Philoxene, ce fameux gourmand de l'Antiquité, contemporain de Denis le tyran, souhaitait d'avoir le col long comme une grue, pour mieux favoriser les vins.

L'OBJET du goût est toute matiere du regne végétal, animal, minéral, mêlée ou séparée, dont on tire par art le sel & l'huile, & conséquemment toute matiere saline, favonneuse, huileuse & spiritueuse.

QUANT à la maniere dont Lucrece explique pourquoi les mêmes alimens n'agissent pas de la même maniere sur différens animaux, ni sur le même animal dans des circonstances différentes, on ne peut lui reprocher, que de n'avoir pas fait assez d'attention aux nerfs, qui sont, à proprement parler, le siege de la sensibilité, comme il le reconnaît lui-même, dans son second livre, pag. 192. v. 7 & 8.

Nam sensus jungitur omnis
Visceribus, nervis, venis, &c.

PAGE 64.

(19) EN effet, Lucrece a dit dans son second chant ;
pag. 158 v. 3 & suiv.

Sed quòd amara vides eadem , quæ fluvida constant ;
Sudor uti maris est , minimè mirabile habendum ;
Nam quod fluvidum est , è lævibus atque rotundis
Est ; at lævibus atque rotundis mista doloris
Corpora

PAGE 66.

(20) LE coq était honoré chez les Romains , parce qu'il avertit du retour du soleil , *quod tepidum vigili provocat ore diem* , dit Ovid. Fast. lib. I. On voit que ce culte était nécessairement lié à celui du soleil & du feu en général. Les anciens Perses & les Guebres modernes le réverent pour la même raison. Il était chez les Romains l'emblème de *Janus* , le Dieu du tems. Il est , parmi nous , l'emblème de saint Pierre , quoique pour une autre raison. Dans l'Edda il est dit , que le coq avertira les Dieux de l'arrivée des Géans. V. Edda, Fab. XX, dans la note.

PAGE 68.

(21) ON pourrait reprocher à Epicure d'avoir eu recours à une nouvelle espece de simulacres , pour expliquer la génération des idées , qui n'étant que la conscience même de nos sensations , ne doivent pas être produites

par un autre mécanisme que la sensation. Il multiplie donc les êtres sans nécessité. Ces compositions, ces combinaisons de simulacres qu'il suppose se faire dans l'atmosphère, pourraient également avoir lieu dans l'ame, ou plutôt dans le corps même. Il est certain, que toute cette théorie d'Epicure est bien faible & bien puérile. Aussi ses adversaires l'ont-ils tous attaqué de ce côté. Écoutons Cic, lib. I, de Nat. Deor. » Quid est quod mi-
 » nùs probare possint, quàm omnium in me incidere
 » imagines Homeri, Archilochi, Romuli, Numæ, Py-
 » thagoræ, Platonis; nec eâ formâ quâ illi fuerint? Quo-
 » modo ergò illi & quorum imagines? Orpheum pœtam
 » docet Aristoteles nunquam fuisse, & hoc Orphicum
 » carmen Pythagorici ferunt cujusdam fuisse Cecropis.
 » At Orpheus, id est, imago ejus, ut vos vultis, in
 » animum sæpè meum incurrit. Quid quòd ejusdem ho-
 » minis in meum alia, alia in tuum? quid quòd earum
 » rerum quæ nunquam omninò fuerunt neque esse potue-
 » runt, ut Scyllæ, ut Chimeræ? Quid quòd hominum,
 » locorum, urbium earum quas nunquam vidimus? &c....

Mais, pour que ces reproches eussent du poids, il eût fallu que les détracteurs d'Epicure apportassent eux-mêmes une explication plus raisonnable. Mais la génération des idées a toujours été dans tous les systèmes l'écueil des plus grands génies. Brucker a fait un livre qui a pour titre, *Hist. philosoph. de la doctrine des idées*. C'est le tableau le plus humiliant de l'esprit humain; & si

nous voulons nous rendre justice, nous conviendrons, que les idées innées de Descartes, l'harmonie préétablie de Leibnitz, & les idées divines de Mallebranche ne prêtent pas moins le flanc au ridicule, que les simulacres d'Epicure.

P A G E 72.

(22) Voici le raisonnement de Lucrece dont la marche est un peu brusque & difficile à suivre. On lui demande comment il se peut, que les simulacres destinés à la pensée, viennent, aussitôt que nous le voulons, présenter à notre esprit les images des objets de toute espece. Il répond, qu'il y a une foule innombrable de ces simulacres, que chaque instant est subdivisé en un grand nombre d'autres instans insensibles, auxquels correspond une infinité de simulacres de toute espece, telle, qu'ils sont en quelque façon à nos ordres, & que nous n'avons que la peine de choisir. Car enfin, ajoute-t-il, il n'est pas plus nécessaire, que la nature forme exprès des simulacres, quand nous voulons penser, qu'il n'est nécessaire, qu'elle leur ait appris les regles de la danse, quand nous les voyons en songe déployer leurs bras, mouvoir leurs membres avec souplesse, &c... ces deux phénomènes sont la suite du même mécanisme, & s'expliquent par la multitude étonnante de simulacres qui se succèdent en nous sans interruption. Mais, objecte-t-on encore à Epicure, s'il y a un si grand nombre de simulacres, pourquoi n'avons-nous pas au même instant une foule innom-

brable d'idées de tous les genres? C'est, répond Lucrece, que ces simulacres ne sont apperçus que quand l'ame y fait attention, *se contendit acutè*; sans cela ils sont perdus pour elle. Il en est des yeux de l'ame, comme de ceux du corps, qui ne voient que les objets vers lesquels ils se dirigent.

PAGE 76.

(23) POUR entendre ce vers, il faut faire attention à la signification de *praposterus*, adjectif composé de *pra* & de *post*, & qui, suivant la force de son étymologie, veut dire mettre devant ce qui doit être après, & après ce qui doit être devant. Ainsi Lucrece veut dire, que par de pareilles interprétations on renverse la succession respective des causes & des effets, c'est-à-dire, qu'on prend pour cause ce qui est effet, & pour effet ce qui est cause.

PAGE 82.

(24) T O U S les anciens Philosophes ont regardé, ainsi qu'Epicure, le sommeil comme un commencement de mort. Quelque système qu'ils aient adopté sur la nature de l'ame, & son union avec le corps, ils se sont tous accordés en ce point, d'attribuer, chacun selon ses principes, la même cause au sommeil qu'à la mort. Alcmeon attribuait le sommeil à la retraite du sang vers la région du cœur, & prétendait, que quand tout le sang se retirait ainsi, la mort s'ensuivait. Empedocles qui faisait naître le sommeil

d'un refroidissement modéré de la chaleur du sang, croyait que ce refroidissement, en devenant total, occasionnait la mort. Diogenes qui assignait pour cause du sommeil la retraite de l'air, qui des veines où il est disséminé, reflue dans la région du ventre & de la poitrine, pensait que si toutes les particules d'air se retiraient sans exception, la mort était inévitable. Platon & les Stoïciens qui attribuaient le sommeil au ralentissement de l'activité des esprits animaux, soutenaient qu'on mourait, quand ce ralentissement dégénérait en une immobilité totale. En un mot, le sommeil était regardé comme une mort suivie d'une résurrection. *Latet mens oppressa somno, dit Lactance, tanquam ignis obducto cinere sopitus, quem si paulatim commoveris rursus ardescit & quasi evigilat.* lib. de Opif. c. 18. Ce que dit plus bas Lucrece.

Cinere ut multâ latet obrutus ignis

Undè reconflari sensus per membra repentè

Possit, ut ex igni cæco consurgere flamma.

P A G E 90.

(25) Ne se pourrait-il pas, que Lucrece réunît ici dans le même tableau les effets que produisent les songes sur les deux sexes ; que *è corpore quoque*, désignât à la fois les simulacres d'un jeune homme & ceux d'une jeune fille, que ces deux expressions *præclari vultûs pulchrique coloris* confirmassent aussi la même distinction, & qu'enfin ce dernier vers *profundant fluminis ingentes fluctus vestemque*

cruentent signifiât d'un côté l'épanchement féminal, & de l'autre la première éruption des règles, excitée dans une jeune fille, à l'occasion d'un songe ? *Cruentare* doit-il s'entendre seulement de la semence ? n'indique-t-il pas un écoulement d'une autre nature ? J'avais traduit d'abord ce morceau tout différemment.

» DES simulacres émanés des corps de l'un & de l'autre
 » sexe se présentent à l'ame sous les traits d'un aimable
 » adolescent ou d'une beauté touchante, provoquent les
 » organes consacrés à la génération, ouvrent à l'imagina-
 » tion ardente le sanctuaire de la volupté, & excitent sou-
 » dain, ou un épanchement féminal abondant, ou les flots
 » de pourpre qui annoncent la maturité.»

MAIS l'autorité de tous les commentateurs, & l'autorité infiniment plus respectable de personnes de goût qui ont tous penché pour l'autre sens, m'a décidé à le préférer.

P A G E 92.

(26) CETTE opinion d'Epicure, que le fluide générateur est un écoulement de toutes les parties du corps, une espèce de contribution générale de tous les membres pour la formation d'un nouvel être, était aussi le système de Démocrite son maître, qui, dans Plutarque, dérive la semence *ἐξ ὅλων τῶν σωματικῶν*, *ex corporibus totis*, du corps tout entier. Hippocrate lib. de Genit. est aussi du même avis. *Genituram secerni ab universo corpore & ex solidis mollibusque partibus, & ex universo totius corporis humido, pronuntio. Ex*

voilà certainement ce que veut dire Lucrece dans ce vers si énergique, *membra voluptatis dum vi labefacta liquefcunt*. Les membres ébranlés par la secousse du plaisir, se fondent tous en une liqueur créatrice. Aristote appellait aussi la semence *excrementum, ultima concoctionis residuum*.

P A G E 98.

(27) *THALASSINA* vient du mot grec *θάλασσα, mare*, & veut dire une étoffe de couleur de mer; expression qui ne serait ni élégante ni très-intelligible dans notre langue.





S U J E T

DU

CINQUIEME LIVRE.

A P R È S l'éloge d'Épicure que Lucrece non-seulement regarde comme un Dieu , mais éleve même au dessus des Divinités dont les découvertes utiles au genre humain ont mérité l'apothéose , il énonce le sujet de ce chant qu'il consacre à expliquer la formation de notre monde par le concours fortuit des atomes. Mais avant d'entrer en matiere , il est obligé d'établir contre certains philosophes , à la tête desquels est Aristote , que le monde a eu un commencement , & qu'il aura une fin. Pour prouver cette vérité , il

commence par combattre trois opinions contraires à sa doctrine ; la première , que les corps célestes & la terre elle-même sont autant de Divinités ; la seconde , que notre monde étant la demeure des Dieux doit être indestructible ; la troisième , que ce même monde doit subsister éternellement , parce qu'il est l'ouvrage de la Divinité même. Après avoir ainsi tâché de renverser les systèmes de ses adversaires , il s'efforce d'établir le sien , & de prouver que notre monde a eu un commencement & aura une fin. D'abord parce que la terre , l'eau , le feu & l'air qu'on appelle communément du nom d'éléments , sont sujets à des altérations & des vicissitudes continuelles ; secondement , parce que les corps mêmes qui nous paraissent les plus solides s'épuisent à la longue , & tombent en ruines ; troisièmement , parce qu'il y a un grand nombre de causes , soit intérieures , soit extérieures , qui travaillent sans cesse

à la destruction du monde : quatrièmement , parce que l'origine des arts & des sciences ne date pas de fort loin ; cinquièmement enfin , parce que la discorde qui regne entre les élémens ennemis , tels que le feu & l'eau , ne peut finir que par la ruine totale du monde. Les embrasemens , les inondations , les déluges , les tremblemens de terre sont des especes de maladies du globe , qui nous avertissent de sa mortalité.

Ces préliminaires ainsi établis , le Poète entre en matiere , & explique la formation du monde par le concours fortuit des atomes. Au commencement les principes de tous les corps étaient confondus en une seule masse. Le chaos se débrouilla insensiblement , les molécules hétérogenes se dégagerent les unes des autres , les molécules homogenes se rapprocherent , se réunirent , s'éleverent ou s'abaissèrent selon leurs différentes pesanteurs. La terre se plaça au centre de notre système , l'air au
dessus

deffus de la terre ; & la matiere éthérée avec ses feux , déploya fa vaste enceinte autour du monde. La formation de la mer , des montagnes & des fleuves suivit de près ce premier développement. Les astres commencerent à se mouvoir ; & Lucrece donne plusieurs causes à leurs mouvemens , selon la méthode d'Epicure son maître, qui n'adopte & ne rejette aucun système. Mais il prononce plus hardiment sur la cause qui tient la terre suspendue au milieu des airs , & sur la grandeur réelle du soleil , de la lune & des étoiles , qu'il prétend être la même que leur grandeur apparente , quoique cette petiteffe n'empêche point , selon lui , le soleil d'éclairer & d'échauffer le monde. Il reprend ensuite sa marche sceptique , & expose historiquement toutes les opinions des anciens philosophes sur les révolutions annuelle & journaliere du soleil , sur l'accroissement & le décroissement successif & périodique des jours & des nuits , sur les différentes

phases de la lune, & sur les éclipses de soleil & de lune.

Après ces détails astronomiques, Lucrece revient à la terre dont il suit les diverses productions dès le premier instant de son origine. Elle fit croître d'abord les plantes, les fleurs & les arbres; ensuite elle enfanta les animaux & les hommes eux-mêmes, à l'aide des particules de feu & d'humidité qu'elle conservait encore de son ancien mélange avec les autres élémens. Il y eut dans ces premiers tems des animaux monstrueux, qui périrent ne pouvant subsister ni se propager, à cause du vice de leur conformation; il y eut des races entières qui s'éteignirent aussi, parce qu'elles n'avaient pas les qualités nécessaires pour vivre indépendantes, ni pour mériter notre protection. Mais jamais la terre n'a produit de Centaures ni d'animaux pareils, composés de deux natures incompatibles. Après avoir enfanté les premières géné-

rations de chaque espece , & avoir pourvu les animaux d'organes propres à la propagation , la terre épuisée se reposa , & abandonna aux individus le soin de se reproduire eux-mêmes , & de suivre la premiere impulsion donnée.

Cependant les hommes , enfans de la terre , habitans des forêts , se nourrissaient de glands & d'autres fruits sauvages , se désaltéraient au bord des fontaines & des fleuves , faisaient la guerre aux bêtes féroces , & quoique souvent ils leur servissent de pâture , ils ne mouraient pas en plus grand nombre qu'aujourd'hui. Les mariages s'introduisirent bientôt ; il se forma de petites sociétés particulieres , dont l'union fut encore resserrée par la naissance du langage , que Lucrece prétend être dû à la Nature & au besoin , & non pas au caprice d'un Législateur , qui de son propre mouvement ait distribué des noms aux objets. Mais la découverte du feu , qui fut , ou apporté sur la

terre par la foudre, ou allumé dans les forêts par le frottement des arbres que les vents agitaient, acheva de dissiper la barbarie. Les besoins naturels satisfaits, les besoins factices s'introduisirent. Il y eut des ambitieux qui se firent rois, & partagerent les champs. Mais les hommes qui se rappellaient d'être tous freres, tous enfans de la même mere, tuerent leurs tyrans, & vécutent long-tems dans l'anarchie, dont ils sentirent enfin les désavantages. On créa donc alors des magistrats, on fit des loix auxquelles on convint de se soumettre. Bientôt la Religion vint prêter un nouvel appui à l'autorité. L'idée des Dieux est due, selon Lucrece, à des simulacres illusaires, qui se présentaient la nuit, & que la peur réalisa. Le bruit du tonnerre, les effets de la foudre, les tremblemens de terre, les inondations glacerent d'effroi tous les cœurs. On éleva des autels: on se prosterna contre terre: on institua ces cérémonies religieu-

ses qui subsistent encore aujourd'hui , & qui subsisteront toujours.

Cependant les arts s'enrichissaient tous les jours par de nouvelles découvertes. De grands incendies excités dans les forêts occasionnerent la fonte des métaux que l'homme trouva dans le sein de la terre , & dont il se fit des instrumens & des armes. Les guerres devinrent alors plus sanglantes , & pour surcroît d'horreur , on fit combattre dans les armées les animaux les plus féroces. L'homme se perfectionnait dans les arts utiles , comme dans les arts destructeurs : les étoffes succéderent à la dépouille des bêtes : l'Agriculture devint une science : enfin la Musique , l'Astronomie , la Navigation , l'Architecture , la Jurisprudence , la Poésie , la Peinture , la Sculpture furent les fruits d'un travail opiniâtre , suggéré par le besoin , & dirigé par l'expérience.

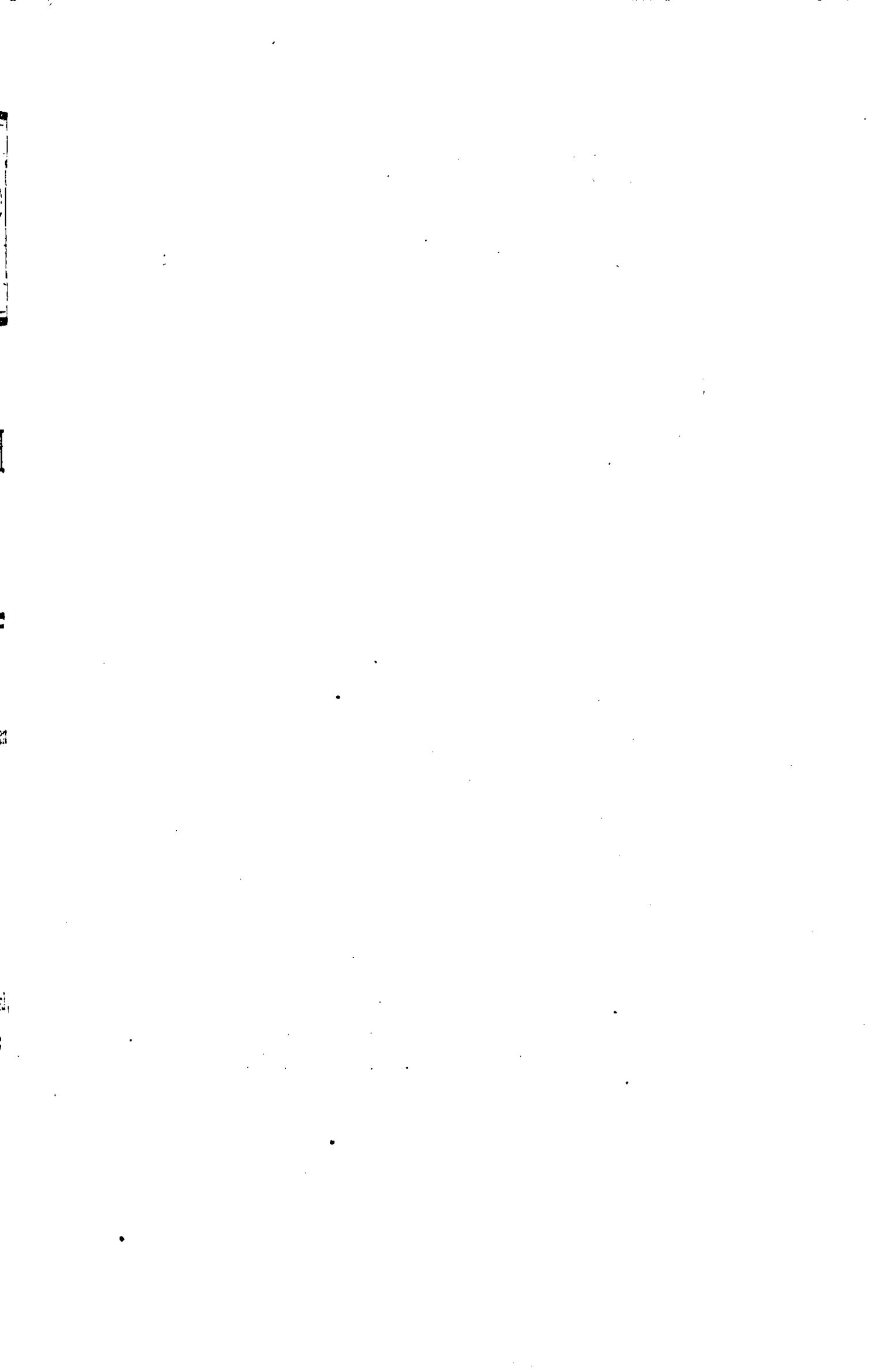




TITI
LUCRETII CARI
DE
RERUM NATURA.

LIBER QUINTUS.

QUIS potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum majestate hisque repertis?
Quisve valet verbis tantum, qui fundere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis
Pectore parva suo quæsitæque præmia liquit?
Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus:
Nam si, ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendum est: Deus ille fuit, Deus, inclute Memmi;
Qui (1) princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur *Sapientia*, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clarâ luce locavit.



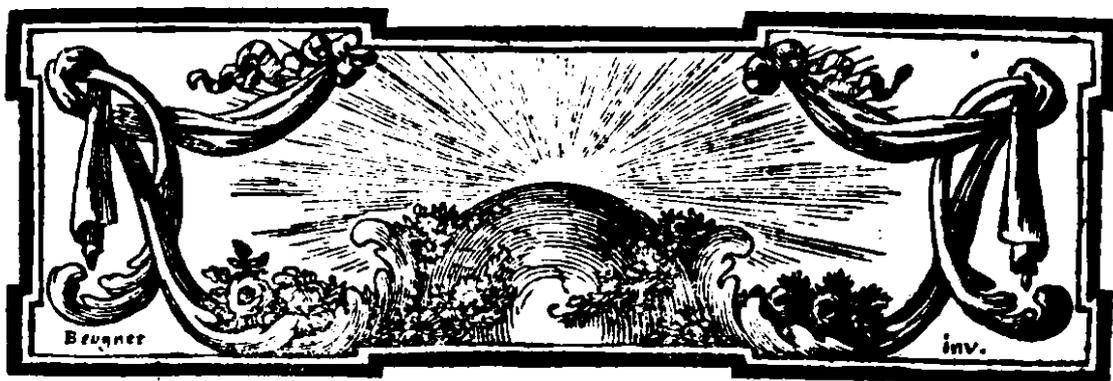


H. Travels del.

Dinet Sculp.

Glandiferas inter curabant corpora quercus.

1. 937



LUCRECE,
DE LA
NATURE DES CHOSES.

LIVRE CINQUIEME.

QUEL génie peut chanter dignement un si noble sujet, de si grandes découvertes? Quelle voix assez éloquente peut célébrer les louanges de ce Sage, dont l'esprit créateur nous a transmis de si riches présens? Cette tâche est sans doute au dessus des efforts d'un mortel: car s'il faut en parler d'une façon qui réponde au caractère de grandeur empreint sur ses ouvrages, ce fut sans doute un Dieu. Oui, Memmius, un Dieu seul a pu trouver le premier cet admirable plan de conduite, auquel on donne aujourd'hui le nom de *Sagesse*, & par cet art vraiment divin, faire succéder le calme & la lumière à l'orage & aux ténèbres.

CONFER enim divina aliorum antiqua reperta :
 Namque Ceres fertur fruges , Liberque liquoris
 Vitigeni laticem mortalibus instituisse ;
 Cùm tamen his posset sine rebus vita manere ,
 Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentes :
 At bene non poterat sine puro pectore vivi :
 Quò magis hic meritò nobis Deus esse videtur ,
 Ex quo nunc etiam per magnas didita gentes
 Dulcia permulcent animos solatia vitæ .

HERCULIS antistare autem si facta putabis ,
 Longiùs à verâ multò ratione ferère :
 Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
 Ille leonis obesset , & horrens Arcadius sus ?
 Denique quid Cretæ taurus Lernæaque pestis
 Hydra venenatis posset vallata colubris ?
 Quidve tripectora tergemini vis Geryonai ?
 Et Diomedis equi spirantes naribus ignem ,
 Thracen , Bistoniasque plagas , atque Ismara propter ;
 Tantoperè officerent nobis ? uncisque timendæ
 Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes ?
 Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala
 Asper , acerba tuens , immani corpore serpens ,
 Arboris amplexus stirpem , quid denique obesset ;
 Propter Atlantæum littus , pelageque severa ,
 Quò neque noster adit quisquam , neq; Barbarus audet ?

COMPAREZ en effet les anciennes découvertes des autres Divinités. On dit que Cérès fit connaître aux hommes les moissons , & Bacchus le jus de la vigne ; deux présens sans lesquels on peut subsister , & dont on rapporte que plusieurs nations sçavent encore aujourd'hui se passer ; mais on ne pouvait vivre heureux sans la vertu , & nous avons raison de placer au rang des Dieux , celui dont les préceptes répandus chez tous les peuples de la terre , servent à soutenir & consoler les esprits dans les amertumes de la vie.

SI vous croyez que les travaux d'Hercule méritent la préférence , vous êtes dans l'erreur. Qu'aurions-nous à craindre aujourd'hui de la gueule béante du lion de Némée , ou des soies hérissées du sanglier Arcadien ? que pourraient maintenant , ou le taureau de Crete , ou le fléau de Lerne , cette hydre armée de serpens venimeux ? que nous importerait les trois corps de l'énorme Géryon , & les chevaux de Diomede , dont les narines soufflaient la flamme dans la Thrace , sur les côtes Bistoniennes , près de l'Ismare ; ou la griffe recourbée des redoutables hôtes du lac Stymphale ? & le cruel gardien du jardin des Hespérides & de ses pommes d'or , ce dragon furieux , au regard menaçant , dont l'énorme corps embrassait à plusieurs replis le tronc précieux ? quel mal pourrait-il nous faire , près des rives de l'Océan Atlantique , de cette mer inaccessible , sur laquelle ni Romains ni

Cætera de genere hoc quæ sunt portenta perempta ;
 Si non victa forent, quid tandem viva nocerent ?
 Nil, ut opinor; ita ad satietatem terra ferarum
 Nunc etiam scatit, & trepido terrore repleta est
 Per nemora ac montes magnos sylvasque profundas ;
 Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.

AT nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis ;
 Atque pericula tunc ingratis insinuandum ?
 Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
 Sollicitum curæ ? quantique perinde timores ?
 Quidve superbia, spurcicies, petulantia quantas
 Efficiunt clades ? quid luxus desidiesque ?
 Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
 Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
 Hunc hominem numero Divûm dignari esse ?
 Cùm bene præsertim multa, ac divinitus ipsis
 Immortalibu' de Divis dare dicta fuêrit,
 Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

QUOJUS ego ingressus vestigia, nunc rationes
 Persequor, ac doceo dictis, quo quæque creata
 Fœdere sint, in eo quàm sit durare necessum ;
 Nec validas ævi valeant rescindere leges :
 Quo genere imprimis animi natura reperta est,
 Nativo primùm consistere corpore creta,
 Nec posse incolumis magnum durare per ævum ;

Barbares n'osent jamais s'exposer ? Les autres monstres de cette nature , s'ils vivaient encore , si le monde n'en avait pas été purgé , pourraient-ils nous nuire ? non sans doute. La terre est encore aujourd'hui peuplée d'animaux féroces ; & l'effroi regne dans les bois , sur les montagnes , & au fond des forêts , lieux terribles qu'il est presque toujours en notre pouvoir d'éviter.

M A I S si nos cœurs ne sont délivrés des vices , que de combats intérieurs à soutenir ! que de périls à vaincre ! De quels soucis , de quelles inquiétudes , de quelles craintes n'est pas déchiré l'homme en proie à ses passions ! Quels ravages ne font pas dans son ame l'orgueil , la débauche , l'emportement , le luxe & l'oisiveté ! Avoir dompté ces ennemis , les avoir chassés des cœurs avec les seules armes de la raison , n'est-ce pas un titre suffisant pour être mis au nombre des Dieux ? Que fera-ce , si le même Sage a parlé des Immortels en termes divins , & dévoilé à nos yeux tous les secrets de la nature ?

C'EST en marchant sur les traces de ce guide infailible , que je continuerai de vous enseigner , combien il est nécessaire que tous les êtres subsistent pendant un tems limité , selon les loix de leur formation ; sans pouvoir jamais franchir les bornes prescrites à leur durée. Ainsi après avoir établi , que l'ame naît avec nous , qu'elle ne peut subsister pendant l'é-

Sed simulacra solere in somnis fallere mentem ;
 Cernere cùm videamur eum , quem vita reliquit :
 Quod superest , nunc me huc rationis detulit ordo ,
 Ut mihi , mortali consistere corpore mundum ,
 Nativumque simul , ratio reddunda sit , esse :
 Et quibus ille modis congressus materiai
 Fundarit terram , cœlum , mare , sidera , solem ,
 Lunaïque globum : tum quæ tellure animantes
 Exstiterint , & quæ nullo sint tempore natæ ;
 Quove modo genus humanum variante loquelâ
 Cœperit inter se vesci per nomina rerum ;
 Et quibus ille modis Divûm metus insinuârit
 Pectora , terrarum qui in orbi sancta tuetur
 Fana , lacus , lucos , aras , simulacraque Divûm .

PRÆTEREA solis cursus , lunæque meatus
 Expediam , quâ vi flectat Natura gubernans ;
 Ne fortè hæc inter cœlum terramque reamur
 Libera sponte suâ cursus lustrare perennes ,
 Morigera ad fruges augendas atque animantes ;
 Neve aliquâ Divûm volvi ratione putemus :
 Nam , bene qui didicêre Deos securum agere ævum ;
 Si tamen interea mirantur , quâ ratione
 Quæque geri possint , præsertim rebus in illis ,
 Quæ superà caput ætheriis cernuntur in oris ;
 Rursus in antiquas referuntur religiones ,
 Et dominos acres adsciscunt , omnia posse

ternité, & que ces phantômes, ces images des morts que nous croyons voir en songe, ne sont que de vains simulacres; l'ordre de mon sujet me conduit à traiter de la naissance & de la ruine future du monde, à vous expliquer de quelle maniere les atomes par leur assemblage ont formé la terre, le ciel, la mer, les astres, le soleil & le globe de la lune; quels animaux a enfanté la terre; quels animaux n'ont jamais existé; par quelle magie les hommes, à l'aide de sons divers, ont établi entr'eux un commerce d'idées; comment s'est introduite dans les ames humaines la crainte des Dieux, qui dans toutes les régions du monde veille à la conservation des temples, des lacs, des bois sacrés, des autels & des images divines.

JE vous expliquerai encore les loix que la Nature a prescrites au cours du soleil, & aux révolutions de la lune; pour vous empêcher de croire que par un mouvement spontané, ces astres officieux roulent de toute éternité entre le ciel & la terre, pour l'accroissement des grains & des animaux, ou que leurs révolutions périodiques soient dues à la volonté des Dieux. En effet ceux-mêmes qui sont persuadés que les Dieux vivent dans une incurie totale, en réfléchissant avec admiration aux causes des phénomènes naturels, & sur-tout de ceux qu'ils apperçoivent au dessus de leurs têtes, dans les régions éthérées, retombent dans leurs anciens préjugés religieux, & font intervenir

Quos miseri credunt , ignari quid queat esse ,
Quid nequeat , finita potestas denique quoique
Quânam fit ratione , atque altè terminus hærens.

Quod superest , ne te in promissis plura moremur ,
Principiò maria ac terras , cœlumque tuere :
Horum naturam triplicem , tria corpora , Memmi ,
Tres species tam dissimiles , tria talia texta ,
Una dies dabit exitio , multosque per annos
Sustentata ruet moles & machina mundi.

Nec me animi fallit , quàm res nova miraque menti
Accidat , exitium cœli terræque futurum ;
Et quàm difficile id mihi fit pervincere dictis ,
Ut fit , ubi insolitam rem adportes auribus antè ,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu ,
Nec jacere indu manus , via quâ munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.
Sed tamen effabor : dictis dabit ipsa fidem res
Forfitan , & graviter terrarum motibus orbis
Omnia conquassari in parvo tempore cernes ;
Quod procul à nobis flectat fortuna gubernans ,
Et ratio potiùs , quàm res persuadeat ipsa ,
Succidere horrifono posse omnia victa fragore.

Qua priùs aggrediar quàm de re fundere fata

des tyrans inflexibles, auxquels, pour comble de malheur, ils attribuent un pouvoir suprême; parce qu'ils ignorent ce qui peut ou ne peut point exister, & les limites invariables que la Nature a prescrites à l'énergie de chaque être.

M A I S pour ne pas vous arrêter plus long-tems par de simples promesses, considérez la mer, la terre & le ciel, ces trois substances, ces trois masses dont l'aspect est si différent, dont le tissu est si solide, un seul jour les verra périr, & la machine du monde, après s'être soutenue pendant un grand nombre de siècles, s'écroulera en un moment.

J E n'ignore pas combien c'est une opinion nouvelle & incroyable que la ruine future du ciel & de la terre, & combien il m'est difficile de convaincre les hommes d'une vérité qui n'a pas encore frappé leurs oreilles, & qui de plus n'est fournie ni à la vue ni au tact, les deux seules voies qui portent l'évidence jusques dans le sanctuaire de l'esprit humain; je parlerai cependant; peut-être l'expérience viendra-t-elle à l'appui de mes discours; peut-être verrez-vous avant peu le globe succomber sous d'affreux tremblemens. Puissé la destinée détourner de nos jours un pareil désastre, & le raisonnement plutôt que l'effet même, vous convaincre de la possibilité d'une destruction générale!

M A I S avant de vous révéler ces arrêts du destin

Sanctius, & multò certâ ratione magis, quàm
 Pythia quæ tripode è Phœbi lauroque profatur,
 Multa tibi expediam doctis solatia dictis:
 Relligione refrænatus ne fortè rearis
 Terras & solem, cœlum, mare, sidera, lunam,
 Corpore divino debere (2) æterna manere;
 Proptereaque putes ritu par esse gigantum,
 Pendere eos pœnas immani pro scelere omnes,
 Qui ratione suâ disturbent mœnia mundi,
 Præclarumque velint cœli restinguere solem,
 Immortalia mortali sermone notantes.

QUÆ procul usque adeò divino ab numine distant,
 Inque Deûm numero sic sunt indigna videri,
 Notitiam potiùs præbere ut posse putentur,
 Quid sit vitali motu sensuque remotum:
 Quippe etenim non est, cum quovis corpore ut esse
 Posse animi natura putetur consiliumque:
 Sicut in æthere non arbor, nec in æquore falso
 Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis,
 Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse;
 Certum ac dispositum est ubi quidquid crescat & insit:
 Sic animi natura nequit sine corpore oriri
 Sola, neque à nervis & sanguine longiter esse:
 Hoc si posset enim, multò priùs ipsa animi vis
 In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse
 Posset, & innasci quâvis in parte soleret;

Tandem

plus sacrés & plus sûrs que les oracles de la Pythie couronnée de lauriers sur le trépied d'Apollon ; je veux prémunir votre courage par quelques vérités consolantes , & détruire une erreur dont la superstition vous a peut-être imbu , c'est que la terre & le soleil , le ciel & la mer , les astres & la lune sont des substances divines dont l'éternité est le partage ; qu'ainsi c'est une impiété semblable à celle des géans , & digne des châtimens les plus terribles , d'oser par de vains argumens ébranler les voûtes du monde , éteindre ce soleil qui brille dans les cieux , & soumettre à la destruction des êtres immortels.

MAIS tous ces corps sont si éloignés d'avoir rien de commun avec la nature divine , & si indignes d'être placés au rang des Dieux , qu'ils sont propres au contraire à nous donner l'idée d'une matière brute & inanimée. Car il ne faut pas croire, que le sentiment & l'intelligence soient la propriété de tous les corps indifféremment. De même qu'on ne voit point d'arbres dans l'air , de nuages dans l'Océan , de poissons dans les plaines , de sang dans le bois , de sucs dans les pierres ; parce que la Nature a prescrite à chaque être le lieu de sa naissance & de son développement ; de même l'ame ne peut naître isolée , sans un corps , des nerfs & du sang. Si cela était possible , elle pourrait à plus forte raison se former dans la tête , dans les épaules , dans les talons ou dans toute autre partie du corps , puis-

Tandem in eodem homine, atq; in eodem vase maneret;
 Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum,
 Dispositumque videtur, ubi esse & crescere possit
 Seorsum anima atque animus; tantò magis inficiandum
 Totum posse extrà corpus formamque animalem,
 Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,
 Aut in aquâ durare, aut altis ætheris oris:
 Haud igitur constant divino prædita sensu,
 Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

ILLUD item non est ut possis credere, sedes
 Esse Deûm sanctas in mundi partibus ullis;
 Tenuis enim natura Deûm, longèque remota
 Sensibus à nostris, animi vix mente videtur;
 Quæ quoniam manuum tactum suffugit & ictum;
 Tactile nil nobis quod fit, contingere debet;
 Tangere enim non quit, quod tangi non licet ipsum:
 Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
 Dissimiles debent, tenues de corpore eorum.
 Quæ tibi (3) posteriùs largo sermone probabo.

DICERE porrò, hominum causâ (4) voluisse parare
 Præclaram mundi naturam, proptereaque
 Id laudabile opus Divûm laudare decere,
 Æternumque putare atque immortale futurum,
 Nec fas esse, Deûm quod sit ratione vetustâ
 Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo,
 Sollicitare suis ullum de sedibus unquam,
 Nec verbis vexare & ab imo evertere summam,

qu'enfin elle resterait toujours dans le même homme, dans le même vase. Or, comme nous sommes certains que dans notre corps même, l'esprit & l'ame ont un lieu fixe pour naître & s'accroître séparément; ne sommes-nous pas encore plus en droit de nier, qu'elle puisse subsister sans un corps, sans une forme animale, dans les glebes putréfiées de la terre, dans les feux du soleil, dans les eaux de l'Océan, dans les plaines de l'air? Ainsi bien loin d'être douées d'une ame divine, ces masses ne jouissent pas même du mouvement de la vie.

Vous ne pouvez pas croire non plus, que les Dieux habitent aucune des régions du monde. Les Dieux sont des substances déliées, que les sens ne peuvent appercevoir, que l'ame elle-même saisit à peine. Si donc ils se déroberent au contact de nos mains, ils ne doivent toucher aucun des objets soumis à notre tact; puisqu'il est interdit de toucher à ce qui est intangible de sa nature. Leur séjour doit donc être bien différent du nôtre, & aussi subtil que leurs corps; vérité que je prouverai dans la suite avec plus d'étendue.

DIRE que les Dieux ont établi en notre faveur le bel ordre de la nature, que par conséquent nous devons bénir, & croire immortel l'ouvrage de leurs mains, & que c'est un crime de saper par des discours audacieux les fondemens de cet édifice indestructible que la sagesse divine a construit pour l'espece humaine; de pareilles fables, ô Memmius, sont le comble de la folie. Quel

Cætera de genere hoc adfingere & addere ; Memmi ,
 Desipere est ; quid enim immortalibus atque beatis
 Gratia nostra queat largiri emolumentum ,
 Ut nostrâ quidquam causâ gerere adgrediantur ?
 Quidve novi potuit tantò post antè quietos
 Inlicere , ut cuperent vitam mutare priorem ?
 Nam gaudere novis rebus debere videtur ,
 Cui veteres obsunt ; sed cui nil accidit ægri
 Tempore in anteacto , cùm pulchrè degeret ævum ,
 Quid potuit novitatis amorem accendere tali ?
 An , credo , in tenebris vita ac mœrore jacebat ,
 Donec diluxit rerum genitalis origo ?
 Quidve mali fuerat nobis non esse creatis ?
 Natus enim debet quicumque est , velle manere
 In vitâ , donec retinebit blanda voluptas :
 Qui nunquam verò vitæ gustavit amorem ,
 Nec fuit in numero , quid obest non esse creatum ?

EXEMPLUM porrò (5) gignundis rebus , & ipsa
 Notities hominum , Divis undè insita primùm ,
 Quid vellent facere ut scirent , animoque viderent ?
 Quove modo est unquam vis cognita principiorum ,
 Quidnam inter sese permutato ordine possent ,
 Si non ipsa dedit specimen Natura creandi ?
 Namque ita multa , modis multis , primordia rerum ,
 Ex infinito jam tempore , percita plagis ,
 Ponderibusque suis consuêrunt concita ferri ,

bien notre reconnaissance pouvait-elle procurer à ces êtres immortels & fortunés, pour les déterminer à faire de nos plaisirs communs la fin de leurs travaux ? Tranquilles de toute éternité, quel nouvel intérêt au bout d'un si grand nombre de siècles aurait pu leur faire souhaiter de changer d'état ? Le changement n'est desirable que pour ceux dont le sort est malheureux ; mais dans des êtres qui durant les siècles précédens n'avaient jamais connu l'infortune, & dont la vie coulait dans une sérénité continuelle, qui aurait pu allumer le desir de la nouveauté ? Dira-t-on qu'ils languissaient dans les ténèbres & dans l'abattement, jusqu'au moment où l'on vit briller l'éclat de la Nature naissante ? Et nous-mêmes, était-ce un malheur pour nous de n'être pas nés ? Quiconque est entré dans le séjour de la vie, doit desirer d'y rester, tant que la douce volupté l'y retient : mais à qui n'a jamais goûté le plaisir d'exister, qu'importe de n'être point venu au monde ?

D'AILLEURS d'où les Dieux ont-ils tiré le modèle de la création de l'univers, & l'idée même de l'homme, sans lesquels ils ne pouvaient concevoir clairement le projet qu'ils voulaient exécuter ? Qui leur a fait connaître les qualités des atomes, & ce que peuvent leurs différentes combinaisons, sinon la marche même de la Nature ? Car depuis une infinité de siècles, les élémens innombrables de la matière, frappés par des chocs étrangers, entraînés par leur propre poids, se sont mus avec rapi-

Omnimodisque coire , atque omnia pertentare ,
 Quæcunque inter se possint congressa creare ,
 Ut non sit mirum , si in tales disposituras
 Deciderunt quoque , & in tales venere meatus ,
 Qualibus hæc rerum genitur nunc summa novando :

Quòd si jam rerum ignorem primordia quæ sint ,
 Hoc tamen ex ipsis cœli rationibus ausim
 Confirmare , aliisque ex rebus reddere multis ,
 Nequaquam nobis divinitus esse paratam
 Naturam rerum ; tantâ stat prædita culpâ.

PRINCIPIÒ quantum cœli tegit impetus ingens ,
 Indè avidam partem montes sylvæque ferarum
 Possedere , tenent rupes , vastæque paludes ,
 Et mare , quod latè terrarum distinet oras :
 Indè (6) duas porrò prope partes fervidus ardor ,
 Assiduusque geli casus mortalibus aufert :
 Quod superest arvi , tamen id Natura suâ vi
 Sentibus obducat , nî vis humana resistat ,
 Vitai causâ valido consueta bidenti
 Ingentere , & terram pressis proscindere aratris :
 Si non fœcundas vertentes vomere glebas ,
 Terraique solum subigentes cimus ad ortus ,
 Sponte suâ nequeant liquidas existere in auras ;
 Et tamen interdum magno quæsita labore ,
 Cùm jam per terras frondent , atque omnia florent ,
 Aut nimis torret fervoribus ætherius sol ,

dité , se sont assemblés de mille façons diverses , ont enfin tenté toutes les combinaisons propres à former des êtres , de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'à la fin ils aient rencontré l'ordre & les mouvemens dont notre monde est le résultat , & qui le renouvellent tous les jours.

M A I S quand même je ne connaîtrais pas la nature des élémens , j'oserais assurer , à la simple vue du ciel & de la nature entière , qu'un tout aussi défectueux n'est point l'ouvrage de la Divinité.

D'ABORD ce globe qu'environne la voûte céleste , est en grande partie occupé par des montagnes & des forêts abandonnées aux bêtes féroces , par des rochers stériles , d'immenses marais , & la mer dont les vastes circuits resserrent les continens. Presque deux parties de ce même globe nous sont interdites par des ardeurs brûlantes , & les glaces continuelles qui les couvrent. Ce qui reste de terrain , la Nature abandonnée à elle-même le hérifferait de ronces , si l'industrie humaine ne luttait sans cesse contr'elle ; si le besoin de vivre ne nous forçait à gémir sous de pénibles travaux , à déchirer la terre par l'empreinte du soc , à féconder la glebe , & à dompter le sol ingrat , pour exciter les germes qui ne peuvent d'eux-mêmes se développer & se montrer au jour. Encore trop souvent ces fruits que la terre accorde si difficilement à nos travaux , à peine en herbe ou en fleurs , sont brûlés par des chaleurs excessives.

Aut subiti perimunt imbres gelidæque pruinae,
 Flabraque ventorum violento turbine vexant;
 Præterea genus horrifera Natura ferarum,
 Humanæ genti infestum, terræque marique,
 Cur alit atque auget? cur anni tempora morbos
 Adportant? quare mors immatura vagatur?

TUM porrò (7) puer, ut sævis projectus ab undis
 Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
 Vitaï auxilio, cùm primùm in luminis oras
 Nixibus ex alvo matris Natura profudit;
 Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est;
 Cui tantum in vitâ restet transire malorum;
 At variæ crescunt pecudes, armenta feræque;
 Nec crepitacula eis opus est, nec cuiquam adhibenda est
 Almæ nutricis blanda atque infracta loquela;
 Nec varias quærunt vestes pro tempore cœli:
 Denique non armis opus est, non mœnibus altis,
 Quæ sua tutentur, quandò omnibus omnia largè
 Tellus ipsa parit, Naturaque dædala rerum.

PRINCIBIÒ quoniam (8) terrai corpus & humor,
 Aurarumque leves animæ calidique vapores,

emportés par des orages subits , détruits par des gelées fréquentes , ou tourmentés par le souffle violent des aquilons. Et les bêtes féroces , ces cruels ennemis du genre humain , pourquoi la Nature se plait-elle à les multiplier & à les nourrir sur la terre & dans les ondes ? pourquoi chaque saison nous apporte-t-elle ses maladies ? pourquoi tant de funérailles prématurées ?

EN un mot l'enfant qui vient de naître , semblable au nautonnier que la tempête a jetté sur le rivage , est étendu à terre , nud , sans parler , dénué de tous les secours de la vie , dès le moment que la Nature l'a arraché avec effort du sein maternel pour lui faire voir la lumière. Il remplit de ses cris plaintifs le lieu de sa naissance , & il a raison sans doute , le malheureux à qui il reste une si vaste carrière de maux à traverser. Au contraire les troupeaux de toute espèce , & les bêtes féroces croissent sans peine. Ils n'ont besoin ni du hochet bruyant , ni du langage enfantin d'une nourrice caressante. La différence des saisons n'en exige pas dans leurs vêtemens. Il ne leur faut ni armes pour défendre leurs biens , ni forteresses pour les mettre à couvert ; puisque la terre & la Nature fournissent à chacun d'eux toutes choses en abondance.

SI la terre & l'eau , le souffle léger de l'air , & la brûlante vapeur du feu sont soumis à la naissance &

E quibus hæc rerum consistere summa videtur ,
Omnia nativo ac mortali corpore constant ;
Debet tota eadem mundi natura putari :
Quipe etenim quorum partes & membra videmus
Corpore nativo & mortalibus esse figuris ,
Hæc eadem fermè mortalia cernimus esse ,
Et nativa simul : quapropter maxima mundi
Cùm videam membra ac partes consumpta regigni ;
Scire licet cœli quoque idem terræque fuisse
Principiale aliquod tempus , clademque futuram .

ILLUD in his rebus ne me arripuisse rearis ,
Memmi , quòd terram atque ignem mortalia sumpsi
Esse ; neque humorem dubitavi aurasque perire ,
Atque eadem gigni , rursusque augescere dixi .
Principiò pars terrai nonnulla perusta
Solibus assiduis , multâ pulsata pedum vi ,
Pulveris exhalat nebulam nubesque volantes ,
Quas validi toto dispergunt aëre venti :
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur
Imbribus , & ripas radentia flumina rodunt :
Præterea pro parte suâ quodcunque aliud auget ;
Roditur ; & quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens , eadem rerum commune sepulcrum ;
Ergò terra tibi limatur & aucta recrescit .

QUOD superest , humore novo mare , flumina , fontes
Semper abundare , & latices manare perennes ,
Nil opus est verbis ; magnus decursus aquarum

à la mort, le monde qui est le résultat de ces quatre élémens doit avoir la même destinée; puisque les parties ne peuvent naître & mourir, sans que le tout partage le même sort. Ainsi, quand je vois les vastes membres du monde s'épuiser & se reproduire alternativement, je ne puis douter que le ciel & la terre n'aient eu un premier instant, & ne doivent finir un jour.

NE regardez pas, ô Memmius, comme une prétention hasardée d'avancer, comme je l'ai fait, que la terre & le feu soient mortels, l'air & l'eau sujets à périr, pour renaître & s'accroître de nouveau. D'abord une partie de la terre brûlée par l'ardeur continue du soleil, & foulée sans cesse aux pieds, se dissipe en tourbillons de poussière que le souffle des vents disperse, comme des nuages légers, dans les airs. La pluie résout en eau une partie des glebes, & les rivages des fleuves sont sans cesse minés par le courant. Enfin tout corps qui en nourrit un autre de sa propre substance, essuie des pertes nécessaires: puis donc que la terre est à la fois la mère commune & le tombeau de tous les êtres, il faut que tour-à-tour elle s'épuise & se répare.

QUE la mer, les fleuves & les fontaines se remplissent toujours de nouvelles ondes, & se perpétuent par ce moyen, c'est ce que prouve l'immense quantité

Undique declarat: sed primùm quidquid aquai
 Tollitur, in summâque fit, ut nihil humor abundet;
 Partim quòd validi verrentes æquora venti
 Deminuunt, radiisque retexens ætherius sol;
 Partim quòd subter per terras diditur omnes:
 Percolatur enim virus, retroque remanat
 Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
 Convenit; indè super terras fluit agmine dulci;
 Quà via secta semel liquido pede detulit undas.

AËRA nunc igitur dicam, qui corpore toto
 Innumerabiliter privas mutatur in horas:
 Semper enim quodcunque fluit de rebus, id omne
 Aëris in magnum fertur mare; qui nisi contra
 Corpora retribuat rebus, recreetque fluentes,
 Omnia jam resoluta forent, & in aëra versa:
 Haud igitur cessat gigni de rebus, & in res
 Recidere assiduè, quoniam fluere omnia constat.

LARGUS item liquidi fons luminis, ætherius sol
 Inrigat assiduè cœlum candore recenti,
 Suppeditatque novo confestim lumine lumen:
 Nam primum quidquid fulgoris, disperit eii,
 Quòcunque accidit: id licet hinc cognoscere possis;
 Quòd simul ac primùm nubes succedere soli
 Cœpère, & radios inter quasi rumpere lucis,
 Extemplò inferior pars horum disperit omnis.

d'eau qui s'y précipite de toutes parts. Mais les pertes continuelles que fait l'eau l'empêchent d'être trop abondante. Les vents en la balayant de leur souffle , le soleil en la pompant de ses rayons, diminuent son volume. Une autre partie se répand dans l'intérieur de la terre où elle se filtre, se dégage de ses sels, se replie sur elle-même, se rassemble à la source des fleuves, & ainsi purifiée coule sur la surface du globe, dans les endroits où la terre entr'ouverte facilite la trace liquide de ses pas.

PASSONS donc maintenant à l'air, qui éprouve à chaque instant des vicissitudes innombrables. C'est dans ce vaste océan que vont se perdre toutes les émanations des corps : & s'il ne leur restituait à son tour de nouvelles parties pour réparer leurs pertes, tout se dissoudrait & se changerait en air. Il ne cesse donc point d'être engendré par les corps, & de s'y résoudre, puisque tous les êtres sont sujets à des émanations continuelles.

ENFIN le soleil, cette source féconde de lumière, baigne sans cesse le ciel d'un éclat renaissant, & alimente la lumière d'une lumière toujours nouvelle. Car ses rayons se perdent aussi-tôt qu'ils arrivent à leur destination. Vous en serez convaincu, si vous remarquez, que lorsqu'un nuage se place devant le soleil, & semble par son interposition couper ses rayons, leur partie inférieure est sur le champ perdue pour nous, & la terre

Terraque inumbratur, quà nimbi cunque feruntur ;
 Ut noscas splendore novo res semper egere,
 Et primum jactum fulgoris quemque perire ;
 Nec ratione aliâ res posse in sole videri,
 Perpetuò nî suppeditet lucis caput ipsum.

QUIN etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
 Lumina, pendent lychni, claræque coruscis
 Fulguribus pingues multâ caligine tædæ,
 Confimili properant ratione, ardore ministro ;
 Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant ;
 Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit :
 Usque adeò properanter ab omnibus ignibus ejus
 Exitium celeri toleratur origine flammæ :
 Sic igitur solem, lunam stellasque putandum
 Ex alio atque alio lucem jactare subortu,
 Et primum quidquid flammæ perdere semper,
 Inviolabilia hæc ne credas fortè vigere.

DENIQUE non lapides quoque vinci cernis ab ævo ?
 Non altas turres ruere, & putrescere saxa ?
 Non delubra Deûm simulacraque fessa fatisci ?
 Nec sanctum numen Fati protollere fines
 Possè, neque adversùs Naturæ fœdera niti ?
 Denique non monumenta virûm dilapsa videmus
 Cedere proporrò, subitoque senescere casu ?

se couvre d'ombre par-tout où se porte la nue, d'où vous devez conclure, que les corps ont toujours besoin d'un éclat nouveau, que chaque rayon meurt en même-tems qu'il naît ; & qu'il serait impossible d'appercevoir les objets, sans les écoulemens continuels de la source du jour.

Nos flambeaux artificiels eux-mêmes, ces lampes suspendues, ces torches résineuses d'où s'échappent des tourbillons de flamme & de fumée, s'empressent de même, à l'aide de leurs feux tremblans, de fournir toujours une nouvelle lumière. Leurs émissions ne sont jamais interrompues ; tant est grande la rapidité avec laquelle tous leurs feux remplacent la lumière qui s'éteint, par la formation subite d'une lumière nouvelle. Ainsi bien loin de regarder le soleil, la lune & les étoiles, comme des corps inaltérables ; vous devez croire qu'ils ne nous éclairent que par des émissions successives, toujours perdues & toujours réitérées.

ENFIN ne voyez-vous pas le tems triompher des pierres même, les tours les plus hautes s'écrouler, les rochers se réduire en poudre, les temples & les statues des Dieux s'affaïsser & tomber en ruines, sans que la Divinité puisse leur faire franchir les bornes fixées par le Destin, ni lutter elle-même contre les loix immuables de la Nature ? En un mot ne voyons-nous pas tous les monumens humains céder à la destruction, & tomber tout à coup, comme un corps miné par la vieillesse ?

Non ruere avolfos filices à montibus altis ,
 Nec validas ævi vires perferre patrique
 Finiti ? neque enim caderent avolsa repente ,
 Ex infinito quæ tempore pertolerâssent
 Omnia tormenta ætatis , privata fragore.

DENIQUE jam tuere hoc, circum suprâq; quod omnem
 Continet amplexu terram, quod procreat ex se
 Omnia [quod quidam memorant] recipitque perempta :
 Totum nativum mortali corpore constat ;
 Nam quodcunque alias ex se res auget alitque ,
 Deminui debet ; recreari, cùm recipit res.

PRÆTEREA si nulla fuit genitalis origo
 Terrai & cœli, semperque æterna fuere,
 Cur superà bellum Thebanum (9) & funera Trojæ,
 Non alias alii quoque res cecinere poëtæ ?
 Quò tot facta virùm toties cecidère, nec usquam
 Æternis famæ monumentis insita florent ?
 Verùm, ut opinor, habet novitatem summâ, recensque
 Natura est mundi, neque pridem exordia cepit :
 Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
 Nunc etiam augescunt ; nunc addita navigiis sunt
 Multa ; modò organici melicos peperere sonores ;
 Denique natura hæc rerum ratioque reperta est
 Nuper, & hanc primus cum primis ipse repertus

Nunc

Ne voyons-nous pas rouler les cailloux arrachés de la cime des monts, & incapables de résister aux efforts violens d'une durée limitée ? Car ils ne se détacheraient pas tout à coup, & ne tomberaient pas en un moment, si depuis un nombre infini de siècles ils avaient soutenu tous les assauts du tems, sans y avoir succombé.

ENFIN considérez cette vaste enceinte qui embrasse de tous côtés la terre, ce ciel qui (suivant certains philosophes) enfante tous les êtres, & les reçoit après leur dissolution ; tout immense qu'il est, il a commencé & finira un jour ; puisqu'un être ne peut en nourrir d'autres sans s'épuiser, ni les réunir à lui-même sans se réparer.

D'AILLEURS, si le ciel & la terre n'ont pas eu d'origine, s'ils subsistent de toute éternité, pourquoi ne s'est-il trouvé aucun poëte pour chanter les événemens antérieurs à la guerre de Thebes & à la ruine de Troie ? Pourquoi tant de faits héroïques ensevelis dans l'oubli, & exclus pour jamais des fastes éternels de la renommée ? Je n'en doute pas ; notre monde est nouveau ; il est encore dans l'enfance, & son origine ne date pas de fort loin. Voila pourquoi il y a des arts qu'on ne perfectionne, & d'autres qu'on n'invente que d'aujourd'hui. C'est d'aujourd'hui que la navigation fait des progrès considérables. La science de l'harmonie est une découverte de nos jours : enfin cette philosophie dont j'expose les principes, n'est connue que depuis

Nunc ego sum , in patrias qui possim vertere voces.

Quòd si fortè fuisse antehac eadem omnia credis ;
 Sed periisse hominum torrenti sæcla vapore ,
 Aut cecidisse urbes (10) magno vexamine mundi ,
 Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces
 Per terras amnes , atque oppida cooperuisse ;
 Tantò quippe magis victus fateare necesse est ,
 Exitium quoque terrai cœlique futurum ;
 Nam cum res tantis morbis tantisque periculis
 Tentarentur , ibi si tristior incubuisset
 Causa , darent latè cladem magnasque ruinas :
 Nec ratione aliâ mortales esse videmur
 Inter nos , nisi quòd morbis ægriscimus isdem ,
 Atque illi , quos à vitâ Natura removit.

PRÆTEREA quæcunque manent æterna , necesse est ,
 Aut quia sunt solido cum corpore , respuere ictus ,
 Nec penetrare pati sibi quidquam , quod queat arctas
 Dissociare intus partes , ut materiai
 Corpora sunt , quorum naturam ostendimus antè ;
 Aut ideò durare ætatem posse per omnem ,
 Plagarum quia sunt expertia , sicut inane est ,
 Quòd manet intactum , neque ab ictu fungitur hilum ;
 Aut etiam quia nulla loci sit copia circùm ,
 Quòd quasi res possint discedere dissolvique ,
 Sicut summarum summa est æterna , neque extrà
 Quis locus est quòd dissiliant , neque corpora sunt quæ

peu ; & je suis le premier qui aie pu traiter ces matieres dans la langue de ma patrie.

SI vous croyez, que le monde jouissait autrefois de ces mêmes avantages, mais que toutes les générations humaines ont péri par des feux dévorans ; que les villes ont été renversées par les grandes révolutions du monde ; que des torrens destructeurs, formés par des pluies continuelles, se sont déchainés sur le globe, & l'ont submergé, vous êtes obligé à plus forte raison de convenir de la destruction future du ciel & de la terre. Assailli par de tels fléaux, exposé à de si grands périls, le monde entier s'écroulait, ce vaste édifice tombait en ruines, si l'attaque eût été plus violente. Et nous-mêmes, nous n'avons d'autre preuve de notre mortalité réciproque, que d'être sujets aux mêmes maladies qui ont ôté la vie à nos semblables.

ENFIN un corps subsiste éternellement ; ou parce que sa solidité résiste au choc, à la pénétration, à la dissolution, comme les principes de la matiere, dont nous avons ci-dessus fait connaître la nature ; ou parce qu'il ne donne point de prise au choc, comme le vuide, cet espace impalpable, dans lequel se perd toute action destructive ; ou enfin parce qu'il n'est point environné d'un espace qui puisse recevoir ses débris après la dissolution, comme le grand-tout, hors duquel il n'y a ni lieu où se dissipent ses parties, ni corps pour les heur-

Possint incidere & validâ dissolvere plagâ :
 At neque, uti docui, solido cum corpore mundi
 Natura est, quoniam admistum est in rebus inane ;
 Nec tamen est ut inane, neque autem corpora defunt ;
 Ex infinito quæ possint fortè coorta,
 Proruere hanc rerum violento turbine summam,
 Aut aliam quamvis cladem importare pericli ;
 Nec porrò natura loci spatiumque profundi
 Deficit, exspergi quò possint mœnia mundi,
 Aut aliâ quâvis possint vi pulsa perire :
 Haud igitur lethi præclusa est janua cœlo,
 Nec foli terræque, nec altis æquoris undis,
 Sed patet immani & vasto respectat hiatu :
 Quare etiam nativa necessum est confiteare
 Hæc eadem ; neque enim mortali corpore quæ sunt
 Ex infinito jam tempore adhuc potuissent
 Immensi validas ævi contemnere vires.

DENIQUE tantoperè inter se cùm maxima mundi
 Pugnent membra, pio nequaquam concita bello,
 Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
 Possè dari finem ? vel cùm sol & vapor omnis,
 Omnibus epotis humoribus, exsuperârint,
 Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur ;
 Tantùm suppeditant amnes, ultròque minantur
 Omnia diluviare ex alto gurgite ponti :
 Nequicquam, quoniam verrentes æquora venti

ter & les séparer. Or le monde n'est pas immortel en tant que solide, puisqu'il y a du vuide dans la nature : il ne l'est pas non plus comme vuide ; il n'y a que trop de corps dans cet univers infini, dont l'irruption soudaine ébranle notre monde, & l'expose au danger de périr. Il existe aussi des espaces immenses où ses parties élémentaires peuvent se disperser, & sa substance périr de quelque maniere que ce soit. Ainsi les portes du trépas, bien loin d'être fermées pour le ciel, le soleil, la terre & les ondes de l'Océan, leur présentent au contraire une vaste ouverture. Vous êtes obligé d'avouer pour la même raison, que tous les corps ont eu un commencement ; car, puisqu'ils sont destructibles, ils n'auraient pu depuis une infinité de siècles résister aux assauts redoutables d'une durée immense.

EN un mot la discorde qui regne entre les vastes membres du monde, cette guerre intestine dont ils sont la proie, ne vous fait-elle pas soupçonner, que cette longue querelle peut avoir une fin ? Quand le soleil, par exemple, & les autres feux se seront abreuvés de toutes les eaux, & auront remporté une victoire à laquelle tous leurs efforts ont rendu jusqu'ici sans succès ; car les fleuves fournissent tant d'eau à l'Océan, que du sein de ce gouffre profond, ils menacent le globe d'une inondation universelle : mais en vain ; les vents qui ba-

Constiterunt imbres & flumina vim minuerunt.

SED quibus ille modis coniectus materiai
 Fundârit cœlum ac terram pontique profunda;
 Solisque & lunæ cursus , ex ordine ponam :
 Nam certè neque consilio primordia rerum ,
 Ordine se quæque atque sagaci mente locârunt ;
 Nec quos quæque darent motus , pepigère profectò ;
 Sed quia multa , modis multis , primordia rerum ,
 Ex infinito jam tempore , percita plagis ,
 Ponderibusque suis consuêrunt concita ferri ,
 Omnimodisque coire , atque omnia pertentare
 Quæcunque inter se possent congressa creare ;
 Propterea fit uti magnum volgata per ævum ,
 Omnigenos cœtus & motus experiundo ,
 Tandem ea convenient , quæ ut convenère repentè ;
 Magnarum rerum fiant exordia sæpe ,
 Terrai , maris & cœli generisque animantûm.

Hic neque tum solis rota cerni , lumine largo
 Alti volans poterat , neque magni sidera mundi ,
 Nec mare , nec cœlum ; nec denique terra , neque aër ;
 Nec similis nostris rebus res ulla videri ;
 Sed nova (12) tempestas quædam molesque coorta :
 Diffugere indè loci partes cœpère , paresque
 Cum paribus jungi res & discludere mundum ;

toutes les régions de l'univers immense, les pluies s'arrêterent, & l'impétuosité des fleuves se rallentit.

MAINTENANT comment le concours fortuit des atomes a-t-il posé les fondemens du ciel & de la terre, creusé l'abyme de l'Océan, réglé le cours du soleil & de la lune ; c'est, ô Memmius, ce que je vais vous expliquer. Car (je le répète) ce n'est point par un effet de leur intelligence, ni par réflexion que les élémens du monde se sont placés dans l'ordre où nous les voyons ; ils n'ont point concerté entr'eux les mouvemens qu'ils voulaient se communiquer : mais, infinis en nombre, mus de mille façons diverses, soumis depuis des siècles innombrables à des impulsions étrangères, entraînés par leur propre pesanteur, après s'être rapprochés & réunis de toutes manières, après avoir tenté toutes les combinaisons possibles, à force de tems, d'assemblages & de mouvemens, ils se sont coordonnés, & ont formé de grandes masses, qui sont devenues (pour ainsi dire) la première ébauche de la terre, des mers, du ciel & des êtres animés.

ON ne voyait pas encore dans les airs le char éclatant du soleil, ni les flambeaux du monde, ni la mer, ni le ciel, ni l'air, ni rien de semblable aux objets qui nous environnent ; mais un assemblage orageux d'élémens confondus. Ensuite quelques parties commencerent à se dégager de cette masse : les atomes homogènes se rapprocherent, le monde se dévelop-

Membraque dividere & magnas disponere partes
 Omnigenis è principiis, discordia quorum
 Intervalla, vias, connexus, pondera, plagas,
 Concurfus, motus turbabat, prælia miscens,
 Propter dissimiles formas variasque figuras;
 Quòd non omnia sic poterant conjuncta manere,
 Nec motus inter sese dare convenientes:
 Hoc est à terris altum secernere cœlum,
 Et seorsum mare uti secreto humore pateret,
 Seorsus item puri secretique ætheris ignes.

QUIPPE etenim primùm terrai corpora quæque,
 Propterea quòd erant gravia & perplexa, coibant,
 In medioque imas capiebant omnia sedes:
 Quæ quantò magis inter se perplexa coibant,
 Tam magis expressere ea quæ mare, sidera, solem
 Lunamque efficerent & magni mœnia mundi:
 Omnia enim magis hæc è lævibus atque rotundis
 Seminibus, multòque minoribu' sunt elementis,
 Quàm tellus, ideò per rara foramina, terræ
 Partibus erumpens, primus se sustulit æther
 Signifer, & multos secum levis abstulit ignes:
 Non aliâ longè ratione ac sæpe videmus,
 Aurea cùm primùm gemmantes rore per herbas
 Matutina rubent radiati lumina solis,
 Exhalantque lacus nebulam fluviique perennes,
 Ipsa quoque interdum tellus fumare videtur;

pa , ses vastes membres se formerent , & ses immenses parties furent composées d'atomes de toute espece. En effet la discorde des élémens jettait trop de trouble & de confusion entre les intervalles , les directions , les liens , les pesanteurs , les forces impulsives , les combinaisons & les mouvemens. La diversité de leurs formes , la variété de leurs figures les empêchait de rester ainsi unis , & de se communiquer des mouvemens convenables : ainsi le ciel se sépara de la terre , la mer attira toutes les eaux dans ses réservoirs ; & les feux éthérés allèrent briller à part dans toute leur pureté.

D'ABORD les élémens de la terre plus pesans & plus embarrassés , se joignirent sans peine , & s'établirent tous au centre vers les régions inférieures. Plus leur union fut étroite , plus ils exprimerent abondamment la matiere propre à former les mers , les astres , le soleil , la lune & la vaste enceinte du monde. En effet , comme les élémens de tous ces corps sont plus lissés , plus sphériques & plus déliés que ceux de la terre ; la matiere éthérée se dégagea la premiere des pores de la terre , s'éleva dans la partie supérieure , & emporta avec elle un grand nombre de feux. Ainsi , quand les premiers rayons du soleil levant se teignent de pourpre sur le gazon au milieu des perles de la rosée , on voit souvent des vapeurs sortir du sein des lacs & des fleuves , & quelquefois une espece de fumée s'exhaler de la terre même ; émanations subtiles , qui

Omnia quæ fursum cùm conciliantur in alto ;
 Corpore concreto subtexunt nubila cœlum :
 Sic igitur tum se levis ac diffusilis æther ,
 Corpore concreto , circumdatus undique sepsit ;
 Et latè diffusus in omnes undique partes ,
 Omnia sic avido complexu cætera sepsit .

HUNC exordia sunt solis lunæque secuta ;
 Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris :
 Quæ neque terra sibi adscivit , neq; maximus Æther ,
 Quòd nec tam fuerint gravia ut depressa federent ,
 Nec levia ut possent per summas labier oras :
 Et tamen inter utrosque ita sunt , ut corpora viva
 Versent , & partes ut mundi totius extent :
 Quod genus , in nobis quædam licet in statione
 Membra manere , tamen cùm sint ea quæ moveantur ;

HIS igitur rebus retractis , terra repentè ,
 Maxima quà nunc se ponti plaga cærule tendit ,
 Succidit & falso subfodit gurgite fossas ;
 Inque dies quantò circùm magis ætheris æstus
 Et radii solis cogebant undique terram ,
 Verberibus crebris extrema ad limina apertam ;
 In medio ut propulsa suo condensa coiret ,
 Tam magis expressus falsus de corpore sudor
 Augebat mare manando camposque natantes ;

après s'être élevées & réunies dans l'atmosphère , forment un tissu opaque sous la voûte du firmament. De même, la matière éthérée, quoique légère & fluide, après s'être condensée forma une vaste enceinte; & répandue au loin en tout sens, elle embrassa dans son immense circuit la machine entière du monde.

ALORS se formerent le soleil & la lune, ces deux corps qui roulent dans l'air, entre le ciel & la terre. Leurs élémens ne purent s'incorporer ni à ceux de notre globe, ni à ceux de la matière éthérée; parce qu'ils n'étaient ni assez pesans pour se déposer dans la partie inférieure, ni assez légers pour s'élever à l'extrémité supérieure. Suspendus dans l'espace intermédiaire, ils se meuvent comme des corps vivans, comme les parties les plus actives de la nature. C'est ainsi que quelques-uns de nos membres demeurent immobiles dans leur poste, tandis que d'autres sont destinés à se mouvoir.

APRÈS ce premier débrouillement, tout à coup la partie de la terre où s'étendent les plaines azurées de l'Océan, s'écroula & ouvrit un vaste bassin pour l'élément salé. Et plus la terre fendue à la surface était resserrée, condensée & rapprochée du centre par l'action réitérée des feux du ciel, & des rayons du soleil; dont elle était frappée en tout sens, plus la sueur salée exprimée de son vaste corps, accrut par ses écoulemens les plaines liquides de la mer. Par une suite de

Et tantò magis illa foràs elapfa volabant
 Corpora multa vaporis & aëris , altaque cœli
 Densebant procul à terris fulgentia templa :
 Sidebant campi , crescebant montibus altis
 Ascensus ; neque enim poterant subfidere saxa ,
 Nec pariter tantundem omnes succumbere partes.

SIC igitur terræ , concreto corpore , pondus
 Constitit , atque omnis mundi quasi limus in imum
 Confluxit gravis & subsedit funditùs , ut sæx :
 Indè mare , indè aër , indè æther ignifer ipse :
 Corporibus liquidis sunt omnia pura relicta ,
 Et leviora aliis alia ; & liquidissimus æther
 Atque levissimus aërias super influit auras ,
 Nec liquidum corpus turbantibus aëris auris
 Commiscet ; finit hæc violentis omnia verti
 Turbinibus , finit incertis turbare procellis ;
 Ipse suos ignes certo fert impete labens :
 Nam modicè fluere atque uno posse æthera nisu ,
 Significat ponti mare certo quod fluit æstu ,
 Unum labendi conservans usque tenorem.

MOTIBUS (13) astrorum nunc quæ fit causa, canamus :
 Principiò magnus cœli si vertitur orbis ,
 Ex utrâque polum parti premere aëra nobis

la même compression, des molécules sans nombre de feu & d'air, dégagées de la masse terrestre, s'éleverent dans les régions supérieures. Ainsi la voûte éclatante du ciel si éloignée de notre globe, acquit une nouvelle densité. Les plaines s'abaissèrent pour la même raison, la cime des monts s'éleva; car les rochers ne pouvaient s'affaïsser, ni la terre s'applanir également sur toute sa surface.

LE globe ainsi condensé acquit à la fois de la pesanteur & de la consistance. Toute la vase du monde (s'il est permis de parler ainsi) se précipita en bas, & y forma un dépôt comme la lie. Au dessus de la terre se placèrent d'abord l'eau, ensuite l'air, enfin le ciel & ses feux; car ces fluides, quoique formés des élémens les plus purs, n'ont pas tous la même légèreté. Le fluide éthéré, le plus transparent & le moins grave de tous, circule au dessus de l'air, sans jamais se mêler avec ce fluide orageux. Il le laisse en proie aux tourbillons rapides & à l'inconstance des tempêtes: pour lui, mu d'un mouvement réglé il transporte avec lui ses feux étincelans. Que le fluide éthéré puisse ainsi se mouvoir uniformément, c'est ce que nous montre la mer, dont le flux & reflux périodique suit constamment les mêmes loix.

LA cause du mouvement des astres sera l'objet actuel de mes chants. D'abord, si c'est la vaste enceinte du ciel qui roule, il faut supposer les deux poles du

Dicendum est, extràque tenere & claudere utrinque :
 Indè alium superà fluere atque intendere eòdem ,
 Quò volvenda micant æterni fidera mundi ;
 Ast alium subter , contrà qui subvehat orbem ,
 Ut fluvios versare rotas atque haustra videmus.

EST etiam quoque uti possit cœlum omne manere
 In statione, tamen cùm lucida signa ferantur :
 Sive quòd inclusi rapidi sunt ætheris æstus,
 Quærentesque viam circumversantur, & ignes
 Passim per cœli volvunt se immania templa ;
 Sive aliundè fluens alicundè extrinsecùs aër
 Versat agens ignes ; sive ipsi serpere possunt ,
 Quò cujusque cibus vocat atque invitat euntes ,
 Flammea per cœlum pascentes corpora passim ;
 Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere certum .
 Difficile est : sed quid possit fiatque per omne ,
 In variis mundis variâ ratione creatis ,
 Id doceo : pluresque sequor disponere causas
 Motibus astrorum, quæ possint esse per omne ;
 E quibus una tamen fit & hæc quoq; causa necesse est ,
 Quæ vegeat motum signis ; sed quæ sit earum
 Præcipere, haud quaquam est pedetentim progredientis.

TERRAQUE (14) ut in mediâ mundi regione quiescat ,
 Evanescere paulatim & decrescere pondus

Convenit ,

monde pressés , environnés & enfermés par deux courans d'air , l'un supérieur qui pousse le ciel dans la même direction que suivent les brillans flambeaux du monde ; l'autre inférieur qui les transporte en sens contraire , à peu près comme nous voyons les fleuves faire tourner les roues & les sceaux.

Il se pourrait aussi , que le firmament restant immobile , ses flambeaux lumineux décrivissent un cercle autour de nous ; soit que la matiere éthérée , trop à l'étroit dans l'enceinte du ciel , & roulant sans cesse autour du firmament pour y trouver une issue , occasionne ainsi la révolution des astres ; soit que l'air extérieur les meuve circulairement ; soit qu'ils puissent eux-mêmes se traîner où leur aliment les appelle , & recueillir dans leur route la matiere ignée , répandue par tout le ciel. Car il n'est pas aisé d'assigner au juste de laquelle de ces manieres la chose se passe dans notre monde ; je me contente d'exposer tous les moyens que la nature peut employer & emploie réellement dans le grand-tout , dans ces mondes innombrables qu'elle a différemment constitués. Je me borne à vous faire connaître toutes les causes possibles du mouvement des astres , dont une seule a lieu nécessairement dans notre monde. Quelle est-elle ? C'est ce que ne décidera jamais le philosophe qui suit pas à pas la Nature.

POUR que la terre demeure immobile au centre du monde , il faut que sa pesanteur décroisse & s'éva-

Convenit, atque aliam naturam subter habere;
 Ex ineunte ævo conjunctam atque uniter aptam
 Partibus aëriis mundi, quibus insita fudit;
 Propterea non est oneri, neque deprimat auras:
 Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra;
 Nec caput est oneri collo, nec denique totum
 Corporis in pedibus pondus sentimus ineffe;
 At quæcunque foris veniunt, impostaque nobis
 Pondera sunt, lædunt, permulto sæpe minora:
 Usque adeò magni refert, cui quæ adjaceat res:
 Sic igitur tellus non est aliena repente
 Adlata, atque auris aliundè objecta alienis;
 Sed pariter primâ concepta ab origine mundi,
 Certa que pars ejus, quasi nobis membra, videtur.

PRÆTEREA grandi tonitru concussa, repente
 Terra, suprâ se quæ sunt, concutit omnia motu;
 Quod facere haud ullâ posset ratione, nisi esset
 Partibus aëriis mundi cœloque revincta:
 Nam communibus inter se radicibus hærent,
 Ex ineunte ævo conjuncta atque uniter apta:
 Nonne vides etiam, quàm magno pondere nobis
 Sustineat corpus tenuissima vis animæ.

flouïsse infensiblement ; que ses parties inférieures aient contracté une nouvelle nature par leur union intime avec le fluide aérien , sur lequel elles se reposent , & auquel elles sont comme incorporées dès le commencement. Voila pourquoi notre globe ne charge point l'air , & ne s'y enfonce pas. Ainsi l'homme ne sent point le poids de ses membres. La tête ne pese pas sur le col ; & les pieds soutiennent sans fatigue le faix du corps entier : au lieu que l'imposition d'un fardeau étranger nous incommode , quoique souvent beaucoup moins considérable. Tant il est essentiel d'avoir égard à la nature des objets unis ensemble ! De même la terre n'est pas un corps étranger , lancé tout à coup dans un fluide étranger : mais elle a été conçue en même tems que l'air , dès l'origine du monde dont elle est une partie distincte , comme nos membres font partie de nos corps.

D'AILLEURS la secouffe qu'un tonnefre violent cause à la terre est telle , qu'elle se communique soudain à tous les corps placés à sa surface ; ce qui n'arriverait pas , si elle n'était liée aux parties aériennes du monde & à la matiere éthérée : car ces trois substances tiennent entr'elles par des racines communes , ayant été unies étroitement , & comme incorporées ensemble , dès le premier instant de leur formation. Ne voyez-vous pas aussi , combien le corps est un énorme fardeau pour une substance aussi déliée que

Propterea quia tam conjuncta atque uniter apta est?
 Denique jam saltu pernici tollere corpus
 Quis potis est, nisi vis animæ quæ membra gubernat?
 Jamne vides quantum tenuis natura valere
 Possit, ubi est conjuncta gravi cum corpore, ut aër
 Conjunctus terris, & nobis est animi vis?

NEC nimio solis major rota, nec minor ardor
 Esse potest, nostris quàm sensibus esse videtur;
 Nam quibus è spatiis cunque ignes lumina possunt
 Adjicere, & calidum membris adflare vaporem,
 Illa ipsa intervalla nihil de corpore libant
 Flammaram, nihilo ad speciem est contractior ignis;
 Proinde calor quoniam solis lumenque profusum
 Perveniunt nostros ad sensus & loca tingunt;
 Forma quoque hinc solis debet filumque videri,
 Nil adeò ut possis plus aut minus addere verè.

LUNAQUE, sive notho fertur loca lumine lustrans,
 Sive suam proprio jactat de corpore lucem,
 (Quidquid id est) nihilo fertur majore figurâ,
 Quàm, nostris oculis quam cernimus, esse videtur;
 Nam priùs, omnia quæ longè remota tuemur
 Aëra per multum, specie confusa videntur,
 Quàm minimum filum: quapropter luna necesse est,
 Quandoquidem claram speciem certamque figuram
 Præbet, ut est oris extremis cunque notata,

l'ame? Elle le soutient néanmoins, parce qu'elle lui est intimement unie. Que dis-je? Elle seule peut le soulever dans les airs par des sauts rapides, le mouvoir, le gouverner à son gré. Vous voyez donc combien la substance la plus légère acquiert de force, quand elle est jointe à une substance pesante, comme l'air à la terre, & l'ame au corps.

LE disque du soleil n'est guere plus grand ni plus petit qu'il ne le paraît à nos sens; car toutes les fois qu'un corps de feu peut nous éclairer de sa lumiere, & nous échauffer de sa flamme, quelque'éloigné qu'il soit, cette distance ne nous dérobe rien de sa grandeur, & ne rétrécit point à nos yeux ses dimensions apparentes. Puis donc que la chaleur & la lumiere du soleil frappent nos sens, & colorent les objets qui nous environnent; l'apparence de sa forme & de sa figure est donc telle, qu'on ne peut les supposer plus grandes ni plus petites dans la réalité.

DE même la lune (soit qu'elle ne nous réfléchisse qu'un éclat emprunté, soit qu'elle tire sa lumiere de sa propre nature) ne parcourt point le ciel, sous un volume plus considérable que celui qui frappe nos yeux. Car les objets vus de fort loin, au travers d'un air très-dense, ne présentent qu'un aspect confus, bien loin de laisser distinguer leurs contours les plus déliés: puis donc que la lune nous offre une apparence claire, une figure distincte, & jusqu'aux limites déterminées de sa

Quanta hæc cunque fuat, tanta hinc videatur in alto.

POSTREMÒ, quoscunque vides hinc ætheris ignes,
 [Quandòquidem, quoscunque in terris cernimus ignes,
 Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eorum,
 Perparvum quiddam interdum mutare videntur,
 Alterutram in partem, filum, cùm longiùs absint,]
 Scire licet, perquam paucillò posse minores
 Esse, vel exiguâ majores parte brevique.

ILLUD item non est mirandum, quâ ratione
 Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,
 Quod maria ac terras omnes cœlumque rigando
 Compleat, & calido perfundat cuncta vapore;
 Nam licet hinc mundi patefactum totius unum
 Largifluum fontem scatere, atque erumpere lumen
 Ex omni mundo, quò sic elementa vaporis
 Undique conveniunt, & sic conjectus eorum
 Confluit, ex uno capite hic ut profluat ardor:
 Nonne vides etiam quàm latè parvus aquai
 Prata riget fons interdum, campisque redundet?
 Est etiam quoque uti, non magno solis ab igni,
 Aëra percipiat calidis fervoribus ardor,
 Opportunus ita est si fortè & idoneus aër,
 Ut queat accendi parvis ardoribus ictus:
 Quod genus interdum segetes stipulamque videmus
 Accipere ex unâ scintillâ incendia passim:
 Forsitan & roseâ sol altè lampade lucens
 Possideat multum cæcis fervoribus ignem

surface , il faut qu'elle soit telle dans les cieux , qu'elle nous paraît d'ici-bas.

ENFIN , puisque tous les feux que nous voyons sur la terre , à quelque distance qu'ils soient placés , ne nous paraissent subir aucune altération dans leur grandeur apparente , tant que nous distinguons leur lumiere & leur agitation ; il faut en conclure , que les feux éthérés ne sont guere plus grands ni plus petits qu'ils ne le paraissent à nos yeux.

NE foyez pas surpris non plus , que le soleil avec une circonférence aussi étroite puisse baigner la mer , la terre & le ciel des flots de sa lumiere , & répandre sa chaleur dans toute la nature. Il se peut qu'il n'y ait que ce canal d'ouvert , par où toute la lumiere du monde puisse trouver un libre écoulement ; qu'il n'y ait que ce foyer , où les élémens de feu puissent se rassembler de toutes parts , pour se répandre de là dans l'univers entier. Ainsi quelquefois une faible source arrose les prairies & inonde les campagnes. Il se peut encore que les feux du soleil , sans être fort abondans , échauffent & enflamment l'air voisin , en supposant toutefois ce fluide capable de s'allumer à la moindre ardeur , comme on voit quelquefois les moissons & le chaume aride consumés par une seule étincelle. Peut-être enfin ce soleil , ce flambeau si brillant , est-il environné d'une grande quantité de feux invisibles & sans éclat , desti-

Circùm se , nullo qui sit fulgore notatus ,
 Æstiferum ut tantùm radiorum exaugeat ictum.

NEC ratio solis simplex , nec certa patescit,
 Quo pacto æstivis è partibus Ægocerotis
 Brumales adeat flexus , atque indè revertens
 Canceris ut vertat metas se ad solstitiales ;
 Lunaque mensibus id spatium videatur obire ;
 Annua sol in quo consumit tempora cursu :
 Non , inquam , simplex his rebus reddita causa est ;
 Nam fieri vel cum primis id posse videtur ,
 Democriti quod sancta viri sententia ponit ,
 Quantò quæque magis sint terram sidera propter ,
 Tantò posse minùs cum cœli turbine ferri ;
 Evanescere enim rapidas illius & acres
 Imminui subter vires , ideòque relinqui
 Paulatim solem cum posterioribu' signis ,
 Inferior multò quòd sit , quàm fervida signa ;
 Et magis hoc lunam , & quantò demissior ejus
 Cursus abest procul à cœlo , terrisque propinquat ;
 Tantò posse minùs cum signis tendere cursum ;
 Flaccidiore etiam quantò jam turbine fertur
 Inferior quàm sol , tantò magis omnia signa
 Hanc adipiscuntur , circùm præterque feruntur :
 Propterea fit , ut hæc ad signum quodque reverti
 Mobiliùs videatur , ad hanc quia signa revisunt.

FIT quoque ut è mundi transversis partibus aër

nés uniquement à augmenter la force & la chaleur de ses rayons.

MAIS comment le soleil, des régions brûlantes de l'Ecreviffe se transporte-t-il au signe glacé du Capricorne, pour retourner de nouveau vers le solstice d'été? Pourquoi voyons-nous la lune franchir en un mois le même espace que le soleil emploie un an à parcourir? C'est un problème qui a plusieurs solutions, un phénomène dont il est impossible d'assigner l'unique & véritable cause. Celle qu'en donne le sage Démocrite paraît assez vraisemblable : il prétend que les astres peuvent d'autant moins être emportés par le tourbillon éthéré, qu'ils sont plus voisins de la terre : parce que la vitesse & l'action du firmament s'affaiblissent peu à peu vers l'extrémité inférieure ; que pour cette raison le soleil placé bien au dessous des constellations ardentes, doit être insensiblement laissé sur la route avec les autres corps inférieurs ; que la lune plus éloignée du ciel, & plus voisine de la terre, doit avoir encore plus de peine à suivre la marche des astres ; qu'ainsi, plus le tourbillon qui l'emporte, le cede en rapidité à celui du soleil, plus les signes doivent fréquemment l'atteindre & la devancer ; & que c'est la raison pour laquelle elle paraît rejoindre avec plus de promptitude les signes du Zodiaque, tandis qu'en effet ce sont ces signes eux-mêmes qui vont à elle.

Il se peut encore, que des régions du monde dia-

Alternis certo fluere alter tempore possit ;
 Qui queat æstivis solem detrudere signis
 Brumales usque ad flexus gelidumque rigorem ;
 Et qui rejiciat gelidis à frigoris umbris
 Æstiferas usque in partes & fervida signa ;
 Et ratione pari lunam stellasque putandum est ,
 Quæ volvunt (15) magnos in magnis orbibus annos ;
 Aëribus posse alternis à partibus ire :
 Nonne vides etiam diversis nubila ventis
 Diversas ire in partes , inferna supernis ?
 Quæ minùs illa queant per magnos ætheris orbes ,
 Æstibus inter se diversis fidera ferri ?

AT nox obruit ingenti caligine terras ;
 Aut ubi de longo cursu sol extima cœli
 Impulit , atque suos efflavit languidus ignes
 Concussos itere , & labefactos aëre multo ;
 Aut quia sub terras cursum convertere cogit
 Vis eadem , superà terras quæ pertulit orbem .

TEMPORE item certo roseam Matuta per oras
 Ætheris Auroram defert , & lumina pandit ;
 Aut quia sol idem sub terras ille revertens
 Anticipat cœlum radiis , accendere tentans ;
 Aut quia conveniunt (16) ignes , & femina multa

métralement opposées, s'élancent des courans d'air périodiques, qui puissent alternativement transporter le soleil des signes de l'été dans les froides contrées du septentrion, & les rejeter de ces climats glacés & ténébreux dans le brûlant séjour de l'Ecrevissè. Il faudrait alors expliquer par de pareils courans d'air alternatifs, le mouvement de la lune, & celui des étoiles dont la grande révolution ne s'acheve qu'en un grand nombre d'années. Ne voyez-vous pas les nuages eux-mêmes poussés par des vents contraires, suivre les uns en bas, les autres en haut, des directions opposées? Pourquoi les astres ne seraient-ils pas transportés de même dans les vastes plaines des cieux par des courans d'air différens?

LA nuit couvre la terre de ses ténèbres épaissées, ou parce que le soleil, arrivé aux extrémités du firmament, & fatigué de sa course immense, laisse expirer ses feux déjà amortis par la longueur de la route & les torrens d'air qu'ils ont pénétrés, ou parce que la même action qui a transporté son disque au dessus de nos têtes, le force à rouler sous nos pieds dans une direction contraire.

LEUCOTHÉE dans un tems fixe promene au milieu des airs l'Aurore au doigts de rose, pour ouvrir les portes de la lumiere; ou parce que le même soleil qui était caché sous la terre, devancé à son retour par ses rayons s'efforce d'échauffer le firmament; ou parce

Confluere ardoris consuérunt tempore certo,
 Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni :
 Quod genus Idæis fama est è montibus altis
 Dispersos ignes orienti lumine cerni,
 Indè coire globum quasi in unum & conficere orbem.

Nec tamen illud in his rebus mirabile debet
 Esse, quòd hæc ignis tam certo tempore possint
 Semina confluere, & solis reparare nitorem;
 Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt
 Omnibus in rebus: florescunt tempore certo
 Arbuta, & certo dimittunt tempore florem:
 Nec minùs in certo dentes cadere imperat ætas
 Tempore, & impubem molli pubescere veste,
 Et pariter mollem malis demittere barbam:
 Fulmina postremò, nix, imbres, nubila, venti,
 Non nimis incertis fiunt in partibus anni;
 Namque ubi sic fuerunt causarum exordia prima,
 Atque uti res mundi cecidère ab origine primâ,
 Consequa natura est jam rerum ex ordine certo.

CRESCERE itemque dies licet & tabescere noctes,
 Et minui luces, cùm fumant augmina noctes;
 Aut quia sol idem sub terras atque supernè,
 Imparibus currens anfractibus ætheris oras
 Partit, & in partes non æquas dividit (17) orbem;
 Et quod ab alterutrâ detraxit parte, reponit

qu'à des heures réglées , un grand nombre de feux & de corpuscules ignés se rassemblent périodiquement , & forment tous les jours un nouveau soleil. Ainsi l'on raconte, que du sommet du mont Ida , l'on voit , dès l'aube du jour , des feux épars se réunir sous la forme d'un globe éclatant , & parcourir les cieux.

AU reste vous ne devez pas être surpris , que ces éléments de feu se rassemblent ainsi à des heures marquées , pour réparer l'éclat du soleil. Nous voyons dans l'univers un grand nombre de phénomènes soumis à la même régularité. C'est dans des tems fixes que les arbres se couvrent & se dépouillent de fleurs : c'est dans des tems fixes que l'âge ébranle les dents de la vieillesse , & couvre d'un léger duvet les membres & les joues de l'adolescence. Enfin la foudre, la neige, la pluie, les vents & les nuages suivent sans trop d'irrégularité le cours des saisons. En effet l'énergie de chaque cause ayant été déterminée , & la première impulsion une fois donnée à l'univers lors de la formation du monde , toute la suite des phénomènes est assujettie à cet ordre invariable.

N O U S voyons les jours croître & les nuits diminuer , & réciproquement , parce que le soleil restant toujours le même , & décrivant sur nos têtes & sous nos pieds des arcs inégaux , coupe le ciel , & divise son orbe en parties de différente grandeur , mais avec une telle compensation , qu'il restitue toujours à celle vers

Ejus in adversâ tantò plus parte relatus,
 Donicum ad id signum cœli pervenit, ubi anni (18)
 Nodus nocturnas exæquat lucibus umbras:
 Nam medio cursu flatûs Aquilonis & Austri,
 Distinet æquato cœlum discrimine metas,
 Propter signiferi posituram totius orbis,
 Annua sol in quo contundit tempora serpens,
 Obliquo terras & cœlum lumine lustrans;
 Ut ratio declarat eorum, qui loca cœli (19)
 Omnia dispositis signis ornata notârunt:

AUT quia crassior est certis in partibus aër:
 Sub terris ideò tremulum jubar hæsitat ignis,
 Nec penetrare potest facilè atque emergere ad ortus:
 Propterea noctes hyberno tempore longæ
 Cessant, dum veniat radiatum insigne diei:
 Aut etiam, quia sic alternis partibus anni
 Tardiùs & citiùs consuêrunt confluere ignes;
 Qui faciant solem certâ de surgere parte.

LUNA potest solis radiis percussâ nitere;
 Inque dies majus lumen convertere nobis
 Ad speciem, quantum solis secedit ab orbe;
 Donicum eum contrâ pleno bene lumine fulsit;

laquelle il s'approche , la portion de lumiere qu'il a retranchée de l'hémisphère opposé ; jusqu'à ce qu'enfin il arrive au signe du ciel , qui placé dans l'interfection de l'Ecliptique & de l'Equateur rend les jours égaux aux nuits sur tout le globe. Car alors la partie du ciel qu'il décrit , se trouve à égale distance de l'aquilon & du midi par la position oblique du zodiaque , où le soleil décrit sa révolution annuelle , & d'où il répand ses feux vers le ciel & la terre. C'est ainsi que l'enseignent ces savans hommes , dont les cartes ornées d'images sensibles nous représentent fidèlement toutes les régions du ciel.

IL se peut encore que l'air , plus grossier en quelques endroits , arrête & retienne sous terre les feux tremblans du soleil , qui ne peut sans peine traverser ce fluide épais pour s'élever à l'orient ; & que ce soit-là la raison pour laquelle on attende , pendant de si longues nuits d'hiver , le retour tardif du jour. Il se peut enfin , que les feux dont la réunion fait lever le soleil à des points fixes de l'horizon , se rassemblent alternativement plus ou moins vite , selon la différence des saisons.

QUANT à la lune , elle peut emprunter son éclat du soleil , & nous présenter de jour en jour une face lumineuse , d'autant plus considérable qu'elle s'éloigne davantage du disque solaire ; jusqu'à ce qu'en opposition avec lui , elle brille d'une lumiere pleine , & voie le

Atque oriens obitus ejus super edita vidit :
 Indè minutatim retro quasi condere lumen
 Debet item , quantò propiùs jam solis ad ignem
 Labitur ex aliâ signorum parte per orbem :
 Ut faciunt , lunam (20) qui fingunt esse pilai
 Confimilem , cursûsque viam sub sole tenere ;
 Propterea fit uti videantur dicere verum.

Est etiam quoque uti proprio cum lumine possit
 Volvier , & varias splendoris reddere formas ;
 Corpus enim licet esse aliud , quod fertur & unâ
 Labitur , omnimodis occursans officiensque ;
 Nec potis est cerni , quia cassum lumine fertur.
 Versarique potest , globus ut si fortè pilai ,
 Dimidiâ ex parti candenti lumine tinctus ,
 Versandoque globum variantes edere formas ;
 Donicum eam partem , quæcunque est ignibus aucta ,
 Ad speciem vertit nobis oculosque patentes ;
 Indè minutatim retro contorquet , & aufert
 Luciferam partem glomeraminis atque pilai :
 Ut Babylonica (21) Chaldæam doctrina refutans
 Astrologorum artem contrâ convincere tendit :
 Proinde quasi fieri nequeat quod pugnat uterque ,
 Aut minùs hoc illo fit cur amplectier ausis.

DENIQUE cur nequeat semper nova luna creari ,

Ordine

coucher du soleil de l'endroit exhaussé où elle se leve. ensuite elle doit peu à peu cacher , pour ainsi dire , sa lumiere derriere elle , à mesure qu'elle s'approche du soleil , en parcourant l'autre moitié du cercle des signes. Telle est l'explication de ceux qui regardent la lune , comme une boule qui roule sans cesse au dessous du soleil : & cette explication n'est pas dénuée de vraisemblance.

ON pourrait encore concevoir ses différentes phases , même en lui attribuant une lumiere propre. Il suffirait pour cela de supposer un autre corps , mu d'un mouvement parallele à celui de la lune dans son orbite , & qui s'opposât sans cesse à son disque sous toutes sortes d'aspects ; mais qui fût lui-même invisible , étant dépourvu de lumiere. Elle peut encore touler sur elle-même ; comme un ballon teint de lumiere dans une de ses moitiés , & au moyen de cette rotation centrale , développer successivement ses différentes phases , jusqu'à ce que sa partie éclairée tout entiere frappe nos yeux : ensuite elle nous dérobe par degrés sa partie lumineuse , qu'elle reporte derriere elle. Tel est le système que la doctrine Chaldéenne s'efforce d'établir sur les ruines de l'Astrologie Grecque : comme si ces deux explications n'étaient pas également vraisemblables ; comme s'il y avait des motifs d'exclusion pour l'une ou pour l'autre.

ENFIN la Nature ne pourrait - elle pas produire une

Ordine formarum certo certisque figuris,
 Inque dies privos abolescere quæque creata,
 Atque alia illius reparari in parte locoque,
 Difficile est ratione docere & vincere verbis;
 Ordine cùm videas tam certo multa creari:
 It ver & Venus & Veneris prænuntius antè
 Pinnatus graditur Zephyrus vestigia propter;
 Flora quibus mater præspersgens antè viai
 Cuncta coloribus egregiis & odoribus opplet:
 Indè loci sequitur calor aridus, & comes unà
 Pulverulenta Ceres, & Etesia flabra Aquilonum:
 Indè autumnus adit; graditur simul Evius Evan;
 Indè aliæ tempestates ventique sequuntur,
 Altitonans Vulturus & Auster fulmine pollens:
 Tandem Bruma nives adfert, pigrumque rigorem
 Reddit; hyems sequitur, crepitans ac dentibus Albus:
 Quò minùs est mirum, si certo tempore luna
 Gignitur, & certo deletur tempore rursus,
 Cùm fieri possint tam certo tempore multa.

SOLIS item quoque defectus, lunæque latebras,
 Pluribus è causis fieri tibi posse putandum est;
 Nam cur luna queat terram secludere solis
 Lumine, & à terris altum caput obstruere eii,
 Objiciens cæcum radiis ardentibus orbem;
 Tempore eodem aliud facere id non posse putetur
 Corpus, quod cassum labatur lumine semper?
 Solque suos etiam dimittere languidus ignes

lune pour chaque jour , avec une suite régulière de formes & d'aspects différens , détruire la lune de la veille , & mettre la nouvelle à sa place ? Il n'est pas aisé de démontrer l'impossibilité de cette supposition , surtout ayant l'expérience journalière d'une infinité de pareilles productions périodiques. Le printems paraît & l'amour naît avec lui , & le Zéphyr , avant-coureur de l'amour , bat de l'aile à ses côtés , tandis que Flore sa mère lui prépare une route de fleurs & de parfums. Viennent ensuite la chaleur & l'aridité , la poudreuse Cérès , & le souffle dévorant des vents Etéfiens. L'automne prend leur place , accompagné du Dieu de la vigne , suivi des orages , des tempêtes , du Vulturne grondant , & du vent du midi qui prépare la foudre. Enfin les frimats , les neiges & le froid engourdissent la Nature , & traînent à leur suite l'Hiver , vieillard transi dont les dents se heurtent. Après tant d'exemples de productions réglées , êtes-vous surpris , que la lune soit engendrée & détruite dans des tems marqués ?

LES éclipses de soleil & de lune sont aussi susceptibles de plusieurs explications. Car , si d'un côté la lune peut ravir à la terre la lumière du soleil , nous cacher son front brillant , & par l'interposition de sa masse opaque , en intercepter tous les rayons ; un autre corps doué de mouvement , & privé sans cesse de lumière , ne peut-il pas dans le même tems produire le même effet ? Le soleil lui-même ne peut-il pas , dans un certain

Tempore cur certo nequeat , recreareque lumen ,
 Cùm loca præteriit flammis infesta per auras ,
 Quæ faciunt ignes interstingui atque perire ?
 Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
 Lumine , & oppressum solem super ipsa tenere
 Menstrua dum rigidas coni perlabitur (22) umbras ;
 Tempore eodem , aliud nequeat succurrere lunæ
 Corpus , vel superà solis perlabier orbem ,
 Quod radios interrumpat lumenque profusum ?
 Et tamen ipsa suo si fulgit luna nitore ,
 Cur nequeat certâ mundi languescere parte ,
 Dum loca luminibus propriis inimica pererrat ?

Quod superest , quoniam magni per cærule mundi
 Quâ fieri quidquid posset ratione , resolvi ;
 Solis uti varios cursus lunæque meatus
 Noscere possemus quæ vis & causa cieret ,
 Quove modo soleant offecto lumine obire ,
 Et nec-opinantes tenebris obducere terras ,
 Cùm quasi connivent , & aperto lumine rursus ,
 Omnia convifunt clarâ loca candida luce ;
 Nunc redeo ad mundi novitatem & mollia terræ
 Arva , novo fœtu quid primùm in luminis oras
 Tollere , & incertis tentârit credere ventis .

tems , languir & perdre son éclat qu'il reprend, après avoir traversé les régions de l'air ennemies de sa flamme , & qui occasionaient l'extinction de sa lumiere ? Si la terre peut à son tour dépouiller la lune de sa clarté, & placée au dessus du soleil , tenir tous ses rayons captifs , pendant que l'astre des mois se plonge dans l'ombre épaisse & conique de notre globe ; un autre corps ne peut-il pas dans le même tems , rouler sous le globe de la lune & au dessus du disque solaire , & par cette interposition fermer le passage à la lumiere ? Et si la lune brille d'un éclat qui lui soit propre , ne peut-elle pas languir dans certaines régions du monde, en traversant un fluide capable d'éteindre ses feux ?

ENFIN, cher Memmius , je vous ai expliqué comment tous les corps de notre monde ont pu se former dans l'enceinte azurée du firmament : vous connaissez les diverses révolutions du soleil & de la lune ; la cause & l'énergie qui fait mouvoir ces deux astres ; la raison pour laquelle ils perdent leur lumiere & paraissent s'éteindre quelquefois ; comment ces grands yeux de la Nature en se fermant & se rouvrant tour-à-tour , répandent tout à coup sur la terre une nuit inattendue , ou colorent sa surface d'une lumiere brillante. Maintenant je reviens à l'enfance du monde , & j'examine quels ont été les premiers essais de la terre naissante, les premieres productions qu'elle hazar-
da d'exposer à l'inconstance des airs & des vents.

PRINCIPIÒ genus herbarum viridemque nitorem
 Terra dedit circùm colles , camposque per omnes ;
 Florida fulserunt viridanti prata colore ;
 Arboribusque datum est variis exinde per auras
 Crescendi magnum immixtis certamen habenis :
 Ut pluma atque pili primùm setæque creantur
 Quadrupedum in membris & corpore pennipotentùm ;
 Sic nova tum tellus herbas virgultaque primùm
 Sustulit ; indè loci mortalia sæcla creavit ,
 Multa , modis multis , variâ ratione coorta :
 Nam neque de cœlo cecidisse animalia possunt ,
 Nec terrestria de falsis exisse lacunis :
 Linqitur ut meritò *maternum* nomen adepta
 Terra sit , è terrâ quoniam sunt cuncta creata :
 Multaque (23) nunc etiam existunt animalia terris ,
 Imbribus & calido folis concreta vapore :
 Quò minùs est mirum , si tum sunt plura coorta
 Et majora , novâ tellure atque æthere adulto .

PRINCIPIÒ genus alituum , variæque volucres
 Ova relinquebant , exclusæ tempore (24) verno :
 Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ
 Linqunt , sponte suâ victum vitamque petentes .
 Tum tibi terra dedit primùm (25) mortalia sæcla :

D'ABORD la terre revêtit les collines & les campagnes d'herbes & de verdure de toute espece. L'on vit l'émail des fleurs & le gazon briller dans les prairies : ensuite les arbres animés par une seve abondante, s'empresserent à l'envi d'élever leurs rameaux dans les airs. De même que les plumes, les poils & la soie sont les premieres parties qui naissent aux volatiles & aux quadrupedes; de même la terre encore nouvelle commença par la production des plantes & des arbrisseaux : ensuite elle créa toutes les especes mortelles avec une variété & des combinaisons infinies. Car il est impossible que les animaux soient tombés du ciel, & que de l'abyme salé soient sortis les habitans de la terre. Il faut donc que la terre ait reçu avec raison le nom de *mere*, puisque tout a été tiré de son sein. Et si l'on voit encore aujourd'hui beaucoup d'êtres vivans se former dans la terre à l'aide des pluies & de la chaleur du soleil; est-il surprenant qu'un plus grand nombre d'animaux plus robustes en soient sortis, dans le tems où la terre & l'air jouissaient de la vigueur du jeune âge ?

D'ABORD on vit éclore de leurs œufs les volatiles & les oiseaux de toute espece, que la chaleur du printemps mettait en liberté. Telles encore aujourd'hui les cigales pendant l'été quittent d'elles-mêmes leur frêle enveloppe, pour se procurer la nourriture qui les soutient. Alors la terre produisit la premiere gé-

Multus enim calor atque humor superabat in arvis :
 Hinc ubi quæque loci regio opportuna dabatur ,
 Crescebant uteri terræ radicibus apti :
 Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas
 Infantum , fugiens humorem aurasque petissens ;
 Convertēbat ibi Natura foramina terræ ,
 Et succum venis cogebat fundere apertis
 Consimilem lactis ; sicut nunc foemina quæque
 Cum peperit , dulci repletur lacte , quod omnis
 Impetus in mammas convertitur ille alimenti.
 Terra cibum pueris , vestem vapor , herba cubile
 Præbebat , multâ & molli lanugine abundans.

At novitas mundi nec frigora dura ciebat ,
 Nec nimios æstus , nec magnis viribus auras :
 Omnia enim pariter crescunt , & robora sumunt ,
 Quare etiam atque etiam *maternum* nomen adepta
 Terra tenet meritò , quoniam genus ipsa creavit
 Humanum , atque animal propè certo tempore fudit
 Omne , quod in magnis bacchatur montibu' passim ,
 Aëriasque simul volucres variantibu' formis.

SED quia finem aliquem pariendi debet habere ;
 Destitit , ut mulier spatio defessa vetusto :
 Mutat enim mundi naturam totius ætas ,

nération des hommes. Le grand nombre de particu-
les de feu & d'eau que les plaines conservaient, firent
croître dans les lieux les plus favorables des especes
de matrices attachées à la terre par des racines. Quand
l'âge & la maturité eurent ouvert une issue au nouvel
embryon, las de l'humidité & impatient de respirer
l'air ; la Nature dirigea de ce côté tous les pores de
la terre, & fit couler par ces ouvertures un suc de la
nature du lait. Ainsi les femmes, après l'enfantement,
se remplissent d'un lait pur ; parce que la partie la plus
succulente des alimens se porte dans les mamelles.
La terre fournit aux enfans leur nourriture, la cha-
leur les dispensa de vêtemens, & le duvet des gazons
leur tint lieu de lit.

LE monde dans ce premier âge ne connaissait ni
les froids pénétrants, ni les chaleurs excessives, ni
les vents destructeurs. Tous ces fléaux ont eu leur
naissance & leurs progrès, comme le reste. Je le ré-
pète donc ; nous avons eu raison de donner à la terre
le nom de *mere commune* ; puisque c'est elle qui a
créé l'homme, qui a produit presque dans le même
tems tous les animaux, tant ceux dont la fureur se
déchaîne sur les montagnes, que ceux qui traversent
les airs sous mille formes diverses.

MAIS comme la faculté génératrice doit avoir un
terme, la terre se reposa, semblable à une femme
épuisée par l'âge : car le tems change la face entiere

Ex alioque alius status excipere omnia debet ,
 Nec manet ulla sui similis res ; omnia migrant ,
 Omnia commutat Natura , & vertere cogit ;
 Namque aliud putrescit , & ævo debile languet :
 Porro aliud concrefcit , & (26) è contemptibus exit ;
 Sic igitur mundi naturam totius ætas
 Mutat ; & ex alio terram status excipit alter ;
 Quod potuit , nequeat ; possit , quod non tulit antè .

MULTAQUE tunc tellus etiam portenta creare
 Conata est , mirâ facie membrisque coorta : (tum)
 [Androgynum inter utrum , nec utrumq ; & utrinq ; remo-
 Orba pedum partim , manuum viduata vicissim ;
 Multa sine ore etiam , sine voltu cæca reperta ,
 Vincæque membrorum per totum corpus adhæsu ,
 Nec facere ut possent quidquam , nec cedere quòquam ,
 Nec vitare malum , nec sumere quod foret usus :
 Cætera de genere hoc monstra ac portenta creabat ;
 Nequicquam ; quoniam Natura absterruit auctum ;
 Nec potuère cupitum ætatis tangere florem ,
 Nec reperire cibum , nec jungi per Veneris res :
 Multa videmus enim rebus concurrere debere ,
 Ut propagando possint procudere sæcla ;
 Pabula primùm ut sint , genitalia deinde per artus
 Semina quæ possint membris manare remissis ;

du monde. Un nouvel ordre de choses succede nécessairement au premier. Rien ne demeure constamment le même : tout nous atteste les vicissitudes, les révolutions & les transactions continuelles de la Nature. On voit des corps putréfiés & affaiblis par les ans ; on en voit d'autres se fortifier & sortir de la fange. Ainsi le tems dénature tout. Ainsi la terre passe sans cesse d'un état à un autre , & perd l'énergie qu'elle avait pour acquérir des propriétés qui lui manquaient.

LA terre s'efforçait encore dans le même tems de produire des animaux d'une figure & d'une structure extraordinaire. On vit l'Androgyne , monstre qui avec la forme des deux sexes , differe également de l'un & de l'autre. On vit des corps sans pieds , sans mains , sans bouche , sans yeux : d'autres dont les membres , dans toute leur étendue , étaient liés intimement au tronc. Ils ne pouvaient ni agir , ni marcher , ni éviter le péril , ni se procurer leur subsistance. On vit encore d'autres monstres & d'autres prodiges de cette espece : mais en vain. La Nature ne leur permit pas de s'accroître , de parvenir à la fleur de l'âge , de trouver leur nourriture , & de s'unir par les liens de l'amour. Car il faut pour la propagation des especes le concours d'un grand nombre de circonstances : d'abord des alimens ; ensuite des germes féconds , disséminés dans tous les membres , & des canaux dans lesquels ces germes se rendent de toutes les

Fœminaque ut maribus conjungi possit, habendum,
Mutua queis nectant inter se gaudia, utrisque.

MULTAQ; tum interiisse animantùm sæcla necesse est,
Nec potuisse propagando procudere prolem:
Nam quæcunque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est,
Ex ineunte ævo, genus id tutata reservans:
Multaque sunt, nobis ex utilitate suâ quæ
Commendata manent tutelæ tradita nostræ.
Principiò genus acre leonum, sævaque sæcla
Tutata est virtus, vulpes dolus, & fuga cervos:
At levifomna canum, fido cum pectore, corda,
Et genus omne, quod est veterino semine partum,
Lanigeræque simul pecudes, & bucera sæcla,
Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmî;
Nam cupidè fugère feras, pacemque secutæ
Sunt, & larga suo sine pabula parta labore;
Quæ damus utilitatis eorum præmia causâ:
At queis nil horum tribuit Natura, nec ipsa
Sponte suâ possent ut vivere, nec dare nobis
Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum,
Præsidio nostro, pasci genus, esseque tutum?
Scilicet hæc aliis prædæ lucroque jacebant,
Indupedita suis fatalibus omnia vinclis,
Donicum ad interitum genus id Natura redegit.

SED neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullâ
Esse queat duplici naturâ & corpore bino,

parties du corps : enfin une telle proportion dans les organes extérieurs, que le mâle & la femelle puissent se joindre par les nœuds d'une volupté mutuelle.

DANS ces premiers siècles plusieurs especes ont dû périr, sans pouvoir se reproduire & se multiplier. En effet tous les animaux actuellement existans ne se conservent que par la ruse, la force ou la légèreté dont ils ont été doués en naissant, excepté un certain nombre que nous avons pris sous notre protection, à cause de leur utilité. Les lions cruels & les autres bêtes féroces se défendent par la force, les renards par l'adresse, les cerfs par la fuite ; le chien fidele & vigilant, les bêtes de somme, la douce brebis, le bœuf laborieux sont des especes confiées à notre garde. Ils évitaient les bêtes féroces, recherchaient la paix, & voulaient une nourriture abondante, acquise sans danger. Nous la leur accordons, comme un salaire des services qu'ils nous rendent. Mais les animaux que la Nature n'avait pas pourvus des qualités nécessaires pour vivre indépendans, ou pour nous être de quelque utilité, pourquoi nous serions-nous chargés de leur nourriture & de leur défense ? Enchaînés par le malheur de leur destinée, il fallait qu'ils servissent de proie aux autres animaux, jusqu'à ce que la Nature eût entièrement détruit leurs especes.

MAIS il n'y a jamais eu de Centaures ; jamais il n'a pu se former une substance composée de deux na-

Ex alienigenis membris compacta potestas ;
 Hinc illinc par vis ut non sic esse potis sit :
 Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde :

PRINCIPIÒ circùm tribus actis impiger annis
 Floret equus, puer haudquaquam ; quin sæpe etiamnum
 Ubera mammaram in somnis lactantia quærit :
 Post ubi equum validæ vires, ætate senectâ ,
 Membraque deficiunt fugienti languida vitâ ,
 Tum demum pueris, ævo florente, juvenas
 Occipit, & molli vestit lanugine malas :
 Ne fortè ex homine & veterino semine equorum ;
 Conferi credas Centauros posse, nec esse
 Aut rapidis canibus succinctas semimarinis
 Corporibus Scyllas, aut cætera de genere horum ;
 Inter se quorum discordia membra videmus ;
 Quæ neque florescunt pariter, neque robora sumunt
 Corporibus, neque projiciunt ætate senectâ ,
 Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis
 Conveniunt, nec sunt eadem jucundâ per artus :
 Quippe videre licet pinguescere sæpe cicutâ
 Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

FLAMMA quidem verò cùm corpora fulva leonum
 Tam soleat torrere atque urere, quàm genus omne
 Visceris, in terris quodcunque & sanguinis extet ;
 Quî fieri potuit, triplici cum corpore ut, unâ

tures , de deux corps , de l'assemblage de plusieurs membres hétérogènes. Une combinaison de forces aussi inégales eût été impossible. C'est de quoi l'on peut se convaincre avec la plus légère attention.

D'ABORD un coursier après avoir atteint sa troisième année est à la fleur de l'âge. Il n'en est pas de même des enfans. C'est l'âge où ils cherchent encore en songe la mamelle de leur nourrice. Au contraire, quand la vieillesse diminue les forces & l'activité des coursiers , quand leurs membres languissans ne sont plus animés que d'un souffle prêt à s'exhaler ; l'adolescence commence alors à fortifier les membres de l'enfant , & à couvrir ses joues d'un léger duvet. Comment donc , des semences confondues de l'homme & du cheval , aurait-il pu se former des Centaures ? des Scilles entourées de chiens marins ? ou d'autres assemblages monstrueux de membres incompatibles , qui parviennent dans des tems différens à la fleur , à la maturité & au déclin de l'âge , qui n'ont pas les mêmes inclinations , ne brûlent pas des mêmes feux , ne se nourrissent pas des mêmes alimens ; puisque nous voyons la ciguë , qui accroît l'embonpoint des chevres , être un poison mortel pour l'homme ?

MAIS puisque la flamme brûle & consume le corps des lions , comme le sang & les viscères de tous les animaux existans ; comment a-t-il pu arriver que cette merveilleuse chimere avec la tête d'un lion , le

Prima leo , postrema draco , media ipsa chimæra
 Ore foràs acrem efflaret de corpore flammam ?

QUARE etiam tellure novâ cœloque recenti ;
 Talia qui fingit potuisse animalia gigni ,
 Nixus in hoc , uno *novitatis* nomine inani ,
 Multa licet simili ratione effutiat ore ;
 Aurea tum dicat per terras flumina volgò
 Fluxisse , & gemmis florere arbusta suesse ;
 Aut hominem tanto membrorum esse impete natum ;
 Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset ,
 Et manibus totum circùm se vertere cœlum :
 Nam quòd multa fuere in terris semina rerum ,
 Tempore quo primùm tellus animalia fudit ;
 Nil tamen est signi , mistas potuisse creari
 Inter se pecudes , compactaque membra animantùm :
 Propterea quia quæ de terris nunc quoque abundant
 Herbarum genera ac fruges arbustaque læta ;
 Non tamen inter se possunt complexa creari.
 Res sic quæque suo ritu procedit , & omnes
 Fœdere Naturæ certo discrimina servant.

Et genus humanum multò fuit illud in arvis
 Durius , ut decuit , tellus quod dura creasset :
 Et majoribus , & solidis magis ossibus intus

Fundatum ,

corps d'une chevre , & la queue d'un dragon , ait vomî des tourbillons de feu du fond de sa poitrine?

SOUTENIR que de pareilles productions étaient possibles dans la nouveauté du ciel & de la terre , sans autre raison que ce mot vague de *nouveauté* , c'est ouvrir la porte à toutes les fables les plus absurdes : on peut dire aussi , que les fleuves qui coulaient dans ces tems étaient d'or , que les fleurs des arbres étaient de diamans , que l'homme était né d'une taille & d'une force assez prodigieuses pour franchir d'un seul pas la vaste étendue des mers , & d'un seul mouvement de sa main faire rouler autour de lui la machine entière du ciel. En effet , de ce que la terre contenait une grande quantité de germes divers , quand elle engendra les animaux , il n'en faut pas conclure , qu'elle ait pu produire des espèces d'une nature aussi opposée , & unir dans un même individu des membres d'animaux différens ; puisque les herbes , les moissons & les arbres qu'elle fait croître encore abondamment aujourd'hui , ne peuvent jamais naître réunis. Tous les êtres ont leurs progrès particuliers ; ils gardent tous les différences spécifiques que les loix immuables de la Nature ont établies entr'eux.

LES hommes de ce tems étaient beaucoup plus vigoureux que ceux d'aujourd'hui , & cela devait être nécessairement , parce que la terre dont ils étaient les enfans avait alors toute sa vigueur : la charpente de leurs os était plus vaste , plus solide , & le tissu de leurs

Fundatum, & validis aptum per viscera nervis;
 Nec facilè ex æstu, nec frigore quod caperetur,
 Nec novitate cibi, nec labi corporis ullâ :
 Multaque per cœlum solis volventia iustra,
 Volgivago vitam tractabant more ferarum :
 Nec robustus erat curvi moderator aratri
 Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,
 Nec nova defodere in terram virgulta, nec altis
 Arboribus veteres decidere falcibu' ramos :
 Quod sol atque imbres dederant, quod terra creârat
 Sponte suâ, (27) fatis, id placabat pectora donum :
 Glandiferas inter (28) curabant corpora quercus
 Plerumque; & quæ nunc hyberno tempore cernis
 Arbuta Pœniceo fieri matura colore,
 Plurima tum tellus etiam majora ferebat :
 Multaque præterea novitas tum florida mundi
 Pabula dia tulit, miseris mortalibus ampla.

AT sedare sitim fluvii fontesque vocabant,
 Ut nunc montibus è magnis decursus aquai
 Claricitat latè sitientia sæcla ferarum.
 Denique noctivagi sylvestria templa tenebant
 Nympharum, quibus exhibant humore fluenta
 Lubrica, proluvie largâ layere humida faxa,

nèrfs & de leurs viscerés plus robuste. Ils n'étaient affectés ni par le froid, ni par le chaud, ni par la nouveauté des alimens, ni par les attaques de la maladie. On les voyait survivre à la révolution d'un grand nombre de lustres, errans par troupeaux comme les bêtes. Personne ne sçavait encore parmi eux conduire la pénible charrue; ils ignoraient l'art de dompter les champs avec le fer, de confier de jeunes arbustes au sein de la terre, & de trancher avec la faux les vieux rameaux des grands arbres. Ce que le soleil & la pluie leur donnaient, ce que la terre produisait d'elle-même, suffisait pour appaiser leur faim; ils réparaient leurs forces au milieu des chênes dont le gland les nourrissait; la terre faisait croître en plus grande quantité & d'une grosseur plus considérable les fruits de l'arboisier, que nous voyons pendant l'hyver se colorer en mûrissant de l'éclat de la pourpre. La nouveauté du monde facilitait encore la production d'un grand nombre d'autres alimens délicieux, & plus que suffisans pour les morte's infortunés.

LES fleuves & les fontaines les invitaient à se désaltérer, comme aujourd'hui les torrens qui roulent du haut des monts semblent avertir au loin les bêtes féroces d'y venir appaiser leur soif. La nuit, ils se retiraient dans les bois consacrés depuis aux Nymphes, dans ces asyles solitaires d'où sortaient des sources d'eaux vives, qui après avoir baigné les cailloux,

Humida faxâ super viridi stillantia musco,
 Et partim plano scaterere, atque erumpere campo.

NECDUM res igni scibant tractare nec uti
 Pellibus, & spoliis corpus vestire ferarum:
 Sed nemora atque cavos montes sylvasque colebant;
 Et frutices inter condebant squalida membra,
 Verbera ventorum vitare imbresque coacti.
 Nec commune bonum poterant spectare, nec ullis
 Moribus inter se scibant, nec legibus uti:
 Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat
 Sponte suâ, sibi quisque valere & vivere doctus.
 Et Venus in sylvis jungebat corpore amanti;
 Conciliabat enim vel mutua quamque cupido,
 Vel violenta viri vis atque impensa libido,
 Vel pretium glandes atque arbuta, vel pira lecta.

ET manuum mirâ freti virtute pedumque;
 Consectabantur sylvestria sæcla ferarum,
 Missilibus faxis & magno pondere clavæ:
 Multaque vincebant, vitabant pauca latebris;
 Setigerisque pares suibus, sylvestria membra
 Nuda dabant terræ, nocturno tempore capti,
 Circùm se foliis ac frondibus involventes.

retombaient ensuite lentement sur la mousse des rochers , pour aller , ou jaillir dans les plaines , ou se précipiter à grands flots dans les campagnes.

ILS ne sçavaient pas encore traiter les métaux par le feu. Ils ne connaissaient point l'usage des peaux , ni l'art de se revêtir de la dépouille des bêtes féroces. Les bois , les forêts & les cavités des montagnes étaient leur demeure ordinaire : forcés de chercher un asyle contre les pluies & la fureur des vents , ils allaient se blottir parmi les brossailles. Incapables de s'occuper du bien commun , ils n'avaient institué entr'eux ni loix ni rapports moraux. Chacun s'emparait du premier butin que lui offrait le hazard. La Nature ne leur avait appris à vivre & à se conserver que pour eux - mêmes. C'était au milieu des bois que l'amour unissait les amans. Ses plaisirs étaient , ou la récompense d'une ardeur mutuelle , ou la proie de la violence & d'un appétit brutal , ou enfin le prix de quelque présent , comme du gland , des pommes sauvages & des poires choisies.

POURVUS de deux mains robustes & de deux pieds agiles , ils faisaient la guerre aux animaux sauvages , leur lançaient de loin des pierres , les attaquaient de près avec de pesantes massues , en massacraient un grand nombre , s'enfuyaient dans leurs retraites à l'approche de quelques autres. Quand la nuit les surprenait , ils étendaient à terre leurs membres nuds , comme les sangliers couverts de soies , & s'enveloppaient de

Nec plangore diem magno, solemque per agros
 Quærebant pavidi, palantes noctis in umbris:
 Sed taciti respectabant somnoque sepulti,
 Dum roseâ face sol inferret lumina cœlo:
 A parvis quod enim consuêrant cernere semper
 Alternò tenebras & lucem tempore gigni,
 Non erat ut fieri posset, mirarièr unquam,
 Nec diffidere, ne terras æterna teneret
 Nox, in perpetuum detractò lumine solis.

SED magis illud erat curæ, quòd sæcla ferarum
 Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
 Ejectique domo fugiebant faxea tecta
 Setigeri suis adventu validique leonis,
 Atque intempestâ cedebant nocte paventes
 Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.

NÈC nîmiò tum plus, quàm nunc, mortalia sæcla
 Dulciâ linquebant labentis lumina vitæ:
 Unus enim tum quisque magis deprensus eorum
 Pabula vivâ feris præbebat dentibus haustus;
 Et nemora ac montes gemitu silvasque replebat,
 Viva videns vivo sepeliri viscera busto:
 At quos effugium servârat, corpore adesto,
 Posterius tremulas super ulcera tetra tenentes

feuilles & de brossailles. On ne les voyait point, saisis de crainte, errer au milieu des ténèbres, & chercher avec des cris lugubres le soleil dans les plaines. Mais ils attendaient en silence, dans les bras du sommeil, que cet astre reparaissant sur l'horizon éclairât de nouveau le ciel de ses feux. Accoutumés dès l'enfance à la succession alternative du jour & de la nuit, ce n'était plus une merveille pour eux. Ils ne craignaient point, qu'une nuit éternelle regnât sur la terre, & leur dérobat pour toujours la lumière du soleil.

LEUR plus grande inquiétude était causée par les bêtes sauvages dont les incursions troublaient leur sommeil, & le leur rendait souvent funeste. Chassés de leur demeure, ils se réfugiaient dans les antres, à l'approche d'un énorme sanglier ou d'un lion furieux; & glacés d'effroi, ils cédaient au milieu de la nuit à ces cruels hôtes leurs lits & leurs feuillages.

AU reste la mort ne moissonnait guere plus de têtes dans ces premiers siècles, qu'elle n'en moissonne aujourd'hui. Il est vrai qu'un plus grand nombre d'entr'eux, surpris & déchirés par les bêtes féroces, leur donnaient un repas vivant, & remplissaient de leurs cris aigus les bois & les montagnes, tandis que leurs membres palpitans s'ensevelissaient l'un après l'autre dans un sépulcre animé. Il est vrai, que les malheureux que la fuite avait sauvés, le corps à demi rongé, appliquaient leurs mains tremblantes sur les morsures ve-

Palmas , horriferis accibant vocibus Orcum ,
 Donicum eos vitâ privârunt vermina sæva ,
 Expertes opis , ignaros quid volnera vellent :
 At non multa virûm sub signis millia ducta
 Una dies dabat exitio , nec turbida ponti
 Æquora lædebant naves ad saxa virosque ;
 Sed temerè , incassum mare fluctibu' sæpe coortis
 Sævibat , leviterque minas ponebat inanes :
 Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
 Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis.
 Improba navigii ratio tum cæca jacebat.
 Tum penuria deinde cibi languentia letho
 Membra dabat : contra nunc rerum copia merfat.
 Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
 Vergebant ; nunc dant aliis solertiùs ipsi.

INDE casus postquam ac pelles ignemque parârunt,
 Et mulier conjuncta viro concessit in unum ;
 Castaque privatæ Veneris connubia læta
 Cognita sunt , prolemque ex se vidère creatam :
 Tum genus humanum primùm mollescere cœpit ;
 Ignis enim curavit , ut alia corpora frigus
 Non ita jam possent cœli sub tegmine ferre ;
 Et Venus imminuit vires , puerique parentum
 Blanditiis facîle ingenium fregère superbum.

nimeuses , appellant la mort à grands cris , jusqu'à ce que dénués de secours , ignorant la façon de guérir leurs plaies , ils fussent délivrés de la vie par les vers cruels auxquels ils servaient de pâture. Mais on ne voyait pas des milliers de guerriers , réunis sous des drapeaux différens périr en un seul jour , ni la mer orageuse broyer contre les écueils navires & passagers. En vain l'Océan soulevait ses flots irrités , en vain il aplaniissait son onde menaçante. La surface riante de ses eaux tranquilles était un appas incapable d'attirer les hommes dans le piège. L'art destructeur de la navigation était encore ignoré. C'était alors la disette des vivres qui donnait la mort ; c'est l'abondance qui nous tue aujourd'hui. On s'empoisonnait par ignorance ; nous nous empoisonnons à force d'art.

ENFIN , lorsqu'on eut connu l'usage des cabanes , de la dépouille des bêtes & du feu ; lorsque la femme se fut retirée à part avec l'époux qui s'était joint à elle , lorsque les plaisirs de l'amour eurent été restreints aux douceurs d'un chaste hymen , & que les parens virent autour d'eux une famille qui faisait partie d'eux-mêmes , l'espece humaine commença dès-lors à s'amollir. Le feu rendit les corps plus sensibles au froid. La voûte des cieux ne fut plus un toit suffisant. L'usage trop fréquent des plaisirs de l'amour énerva les forces. Les tendres caresses des enfans adoucirent sans peine le naturel farouche des peres. Alors ceux dont les

Tunc & amicitiam cœperunt jungere, habentes
 Finitima inter se, nec lædere nec violare;
 Et pueros commendârunt, muliebrequæ sæclum;
 Vocibus & gestu cùm balbè significarent,
 Imbecillorum esse æquum miserarier omnium.
 Non tamen omnimodis poterat concordia gigni;
 Sed bona magnaue pars servabant fœdera casti:
 Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum;
 Nec potuisset adhuc perducere sæcla progago.

AT varios linguæ sonitus Natura subegit
 Mittere, & utilitas expressit nomina rerum;
 Non aliâ longè ratione, atque ipsa videtur
 Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ;
 Cùm facit, ut digito, quæ sint præsentia, monstrent;
 Sentit enim vim quisque suam, quam possit abuti:
 Cornua nata priùs vitulo quàm frontibus extent,
 Illis iratus petit, atque infensus inurget.
 At catuli pantherarum scymnique leonum
 Unguibus ac pedibus jam tum morfuque repugnant;
 Vixdum cùm ipsis sunt dentes unguesque creati:
 Alituum porrò genus alis omne videmus
 Fidere, & à pennis tremulum petere auxiliatum.

PROINDE putare aliquem tum nomina distribuissè
 Rebus, & indè homines didicissè vocabula prima,

habitations se touchaient , commencèrent à former entr'eux des liaisons , convinrent de s'abstenir de l'injustice & de la violence , de protéger réciproquement les femmes & les enfans ; faisant entendre dès - lors même , par leurs gestes & leurs sons inarticulés , que la pitié est une justice due à la faiblesse. Cependant cet accord ne pouvait pas être général ; mais le plus grand nombre & les plus raisonnables observerent fidèlement les loix établies. Sans cela le genre humain aurait été entièrement détruit ; & n'aurait pu se propager de race en race jusqu'à nos jours.

LA Nature apprit ensuite aux hommes à varier les inflexions de leurs voix , & le besoin assigna des noms à chaque chose. Ainsi l'impuissance de se faire entendre par des bégaiemens inarticulés force les enfans à recourir aux gestes , en indiquant du doigt les objets présens. Car chacun a la conscience des facultés dont il peut faire usage. Le taureau furieux menace & frappe déjà de la corne , avant qu'elles commencent à pointer sur son jeune front. Les cruels nourrissons de la panthere & de la lionne se défendent avec leurs griffes , leurs pieds & leurs dents , avant même d'en avoir. Enfin nous voyons tous les petits des oiseaux se confier à leurs ailes naissantes , & s'aider dans les airs d'un vol chancelant.

PENSER qu'alors un seul homme imposa des noms aux objets , & que les autres hommes apprirent de

Desipere est : nam. cur hic posset cuncta notare
 Vocibus , & varios sonitus emittere linguæ ,
 Tempore eodem alii facere id non quisse putentur ?

PRÆTEREA si non alii quoque vocibus usi
 Inter se fuerant ; undè insita notities est
 Utilitatis , & undè data est huic prima potestas ,
 Quid vellet facere ut scirent animoque viderent ?
 Cogere item plures unus , victosque domare
 Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent ;
 Nec ratione docere ullâ , suadereque furdis ,
 Quid factò esset opus : faciles neque enim paterentur ;
 Nec ratione ullâ sibi ferrent ampliùs aures
 Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.

POSTREMÒ , quid in hâc mirabile tantoperè est re ;
 Si genus humanum, cui vox & lingua vigeret ,
 Pro vario sensu , varias res voce notaret ,
 Cùm pecudes mutæ , cùm denique sæcla ferarum
 Dissimiles soleant voces variasque ciere ,
 Cùm metus aut dolor est , & cùm jam gaudia gliscunt ?
 Quippe etenim id licet è rebus cognoscere apertis.

INRITATA canum cùm primùm magna Molossùm
 Mollia ricta fremunt , duros nudantia dentes ,
 Longè alio sonitu rabie districta minantur ,

lui les premiers mots ; c'est le comble de la folie. Car, s'il a pu désigner chaque chose par des termes, & produire les divers sons du langage ; d'autres ne pouvaient-ils pas faire la même chose en même tems que lui ?

D'AILLEURS , si les autres hommes n'avaient pas encore fait usage de paroles entr'eux , comment en connaissait-on l'utilité ? Comment ce premier inventeur a-t-il pu faire entendre & adopter son projet ? Un seul homme ne pouvait pas réduire par la force une multitude entière , & la contraindre à apprendre sa nomenclature. D'ailleurs comment leur donner des leçons ? Ils ne s'y seraient jamais prêtés ; ils n'auraient pas souffert qu'on leur fatiguât en vain les oreilles d'un bruit inintelligible.

ENFIN est-il donc si surprenant qu'avec une voix & une langue , les hommes , suivant qu'ils étaient affectés des différens objets , les aient désignés par des paroles , quand nous voyons les animaux domestiques & les bêtes féroces elles-mêmes faire entendre des sons différens , selon que la crainte , la douleur ou la joie se succèdent dans leurs ames ? C'est ce que l'expérience nous montre clairement.

QUAND l'énorme chienne des Molosses , dans le premier accès de sa fureur , montre sous ses levres mobiles & retirées deux redoutables rangées de dents , le son menaçant de sa voix differe de celui qu'on en-

Et cùm jam lætrant , & vocibus omnia complent ;
 At catulos blandè cùm linguâ lambere tentant ,
 Aut ubi eos jactant pedibus , morfuque petentes ,
 Suspensis teneros imitantur dentibus haustus ;
 Longè alio pacto gannitu vocis adulant ,
 Et cùm deserti baubantur in ædibus , aut cùm
 Plorantes fugiunt summissò corpore plagas.

DENIQUE non hinnitus item differre videtur ;
 Inter equas ubi equus , florenti ætate , juvenus
 Pinnigeri sævit calcaribus ictus amoris ,
 Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma ;
 At cùm sis aliàs concussis artubus hinnit ?

POSTREMÒ genus alituum , variæque volucres ,
 Accipitres atque ossifragæ , mergique marinis
 Fluctibus in falsis victum vitamque petentes ,
 Longè alias alio jaciunt in tempore voces ,
 Et cùm de victu certant prædâque repugnant.

ET partim mutant cum tempestatibus unâ
 Raucifonos cantus ; cornicum ut sæcla vetusta
 Corvorumque greges , ubi aquam dicuntur & imbrès
 Poscere , & interdum ventos aurasque vocare :
 Ergò si varii sensus animalia cogunt ,
 Muta tamen cùm sint , varias emittere voces ;

tend, lorsqu'elle fait retentir tous les lieux d'alentour de ses longs aboiemens. Mais, quand elle façonne de sa langue caressante les jeunes membres de ses petits, quand elle les foule mollement aux pieds, les agace par des morsures innocentes, les happe doucement & sans appuyer la dent, le tendre murmure de sa voix maternelle ne ressemble ni aux hurlemens plaintifs par lesquels elle déplore sa solitude, ni aux accens douloureux avec lesquels elle fuit en rampant le châtiement qui la menace.

LE jeune coursier fait-il entendre le même hennissement, lorsqu'animé par les aiguillons de l'amour, il bondit furieux au milieu des jumens, & lorsque ses larges narines frémissent au bruit des armes, ou lorsqu'une autre émotion agite ses membres?

ENFIN les volatiles, les oiseaux de toute espece, l'épervier, l'orfraie, le plongeon qui cherche sa nourriture au fond de la mer, varient tous leurs cris, selon les circonstances, sur-tout quand ils disputent leur subsistance ou qu'ils défendent leur proie.

IL y en a même dont la voix rauque change avec les saisons. Telles sont les corneilles vivaces, & ces troupes de corbeaux, dont les croassemens annoncent & appellent (suivant l'opinion commune) les vents, la pluie & les orages. Si donc les différentes sensations des animaux leur font proférer des sons différens, tout muets qu'ils sont, combien n'est-il pas

Quantò mortales magis æquum est tum potuisse
 Dissimiles aliâ atque aliâ res voce notare ?

Illud in his rebus tacitus ne fortè requiras,
 Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
 Primitùs ; indè omnis flammaram diditur ardor ;
 Multa videmus enim cœlestibus incita flammis
 Fulgere , cùm cœli donavit plaga vapores ;
 Et ramosa tamen cùm ventis (29) pulsa vacillans
 Æstuat in ramos incumbens arboris arbor ,
 Exprimitur validis extritus viribus ignis ,
 Et micat interdum flammæ fervidus ardor ,
 Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur :
 Quorum utrumque dedisse potest mortalibus ignem.

INDE cibum coquere ac flammæ mollire vapore
 Sol docuit , quoniam mitescere multa videbant
 Verberibus radiorum atque æstu victa per agros ;
 Inque dies magis hi victum vitamque priorem
 Commutare novis monstrabant rebus & igni ,
 Ingenio qui præstabant & corde vigeabant.

CONDERE cœperunt urbes arcemque locare
 Præsidium reges ipsi sibi perfugiumque ;
 Et pecudes & agros divisere , atque dedere
 Pro facie cujusque & viribus ingenioque ,

Nam

plus naturel que l'homme ait pu désigner les divers objets par des sons particuliers ?

MAINTENANT, ô Memmius, pour prévenir une question que vous me faites peut-être intérieurement, sçachez que c'est la foudre qui a apporté le feu sur la terre, qu'elle est le foyer primitif de toutes les flammes dont nous jouissons. Ne voyons-nous pas encore aujourd'hui un grand nombre de corps embrasés par les feux célestes, quand l'air orageux lance ses flammes sur la terre ? Cependant, comme on voit souvent un arbre touffu, agité par les vents, s'échauffer en heurtant les branches d'un autre arbre, au point que la collision devenant plus forte en exprime des étincelles, & fait quelquefois briller des feux ardents, au milieu de ce frottement mutuel des rameaux ; on peut assigner au feu ces deux origines.

ENSUITE les premiers hommes, voyant les rayons du soleil adoucir & mûrir toutes les productions terrestres, essayèrent de cuire & d'amollir leurs alimens par l'action de la flamme. Et ceux dont le génie était plus inventif & l'esprit plus pénétrant introduisaient tous les jours, par le moyen du feu, de nouveaux changemens dans la nourriture & l'ancienne maniere de vivre.

ALORS les Rois commencèrent à bâtir des villes & à construire des forteresses, pour y trouver leur défense & leur asyle ; ce furent eux qui réglèrent le partage des troupeaux & des terres, à proportion de la

Nam facies multùm valuit , viresque vigeant :
 Posterius res inventa est , aurumque repertum ,
 Quod facilè & validis & pulchris dempsit honorem :
 Divitioris enim sectam plerumque sequuntur ,
 Quàmlibet & fortes & pulchro corpore creti.

Quòd si quis verâ vitam ratione gubernet ,
 Divitiæ grandes homini sunt , vivere parcè
 Æquo animo : neque enim est unquam penuria parvi ,
 At claros se homines voluere esse atque potentes ,
 Ut fundamento stabili fortuna maneret ,
 Et placidam possent opulenti degere vitam :
 Nequicquam , quoniam ad summum succedere honorem
 Certantes , iter infestum fecere viai ,
 Et tamen è summo quasi fulmen dejicit ictos
 Invidia interdum contemptim in Tartara tetra ;
 Ut fatius multò jam sit parere quietum ,
 Quàm regere imperio res velle , & regna tenere :
 Proinde sine incassum defessi sanguine fudent ,
 Angustum per iter luctantes ambitionis ;
 Invidiâ quoniam , ceu fulmine , summa vaporant
 Plerumque , & quæ sunt aliis magis edita cunque :
 Quandoquidem sapiunt alieno ex ore , petuntque
 Res ex auditis potiùs , quàm sensibus ipsis :
 Nec magis id nunc est , nec erit mox , quàm fuit antè.

beauté, de la force du corps & des qualités de l'esprit : car ces avantages naturels étaient les premières distinctions. On imagina ensuite la richesse ; on découvrit l'or, qui ôta sans peine à la force & à la beauté leur prééminence, car la force & la beauté vont d'elles-mêmes grossir la cour des riches.

Si l'on se conduisait par les conseils de la raison, la suprême richesse serait la modération & l'égalité d'ame ; car on ne manque jamais, quand on desire peu. Mais les hommes ont voulu se rendre puissans & illustres, pour établir leur fortune sur des fondemens solides, & mener ainsi une vie tranquille au sein de l'opulence. Vains efforts ! le concours de ceux qui aspirent à la grandeur en a rendu la route périlleuse ; & s'ils arrivent au faite, l'envie comme la foudre les précipite souvent dans les horreurs d'une mort humiliante. Ne vaut-il donc pas mieux obéir tranquillement, que d'ambitionner le trône & la souveraine autorité ? Laissez-les, ces malheureux, s'épuiser, se souiller de sang & de sueur, se débattre sur l'étroit sentier des honneurs ; laissez-les, puisqu'ils ne voient pas, que l'envie, semblable à la foudre, ramasse tous ses feux sur les lieux les plus élevés ; puisqu'ils ne jugent que sur l'autorité d'autrui, & ne desirent que sur parole, sans consulter leurs propres sens. Ce que les hommes font aujourd'hui, ils le feront encore, ils l'ont toujours été.

ERGÒ , regibus occisis , subversa jacebat
Pristina majestas foliorum & sceptrâ superba ;
Et capitis summi præclarum insigne , cruentum ,
Sub pedibus volgi , magnum lugebat honorem :
Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.
Res itaque ad summam fæcem turbasque redibat ,
Imperium sibi cùm ac summatum quisque petebat :
Indè magistratum partim docuère creare ,
Juraque constituère , ut vellent legibus uti ;
Nam genus humanum defessum vi colere ævum ,
Ex inimicitiis languebat ; quò magis ipsum
Sponte suâ cecidit sub leges arctaque jura ;
Acriùs ex irâ quòd enim se quisque parabat
Ulcisci , quàm nunc concessum est legibus æquis ,
Hanc ob rem est homines pertæsum vi colere ævum ;
Undè metus maculat pœnarum præmia vitæ ;
Circumretit enim vis atque injuria quemque ,
Atque , undè exorta est , ad eum plerumque revertit ;
Nec facile est placidam ac pacatam degere vitam ,
Qui violat factis communia fœdera pacis ;
Etsi fallit enim Divûm genus humanumque ,
Perpetuò tamen id fore clam diffidere debet ;
Quippe ubi se multi per somnia sæpe loquentes ,
Aut morbo delirantes procrâxe ferantur ,
Et celata diu in medium peccata dedisse.

AINSI après le meurtre des rois , les débris des trônes & des sceptres demeuraient confondus dans la poussière , sans respect pour leur ancienne majesté : & ces ornemens superbes de la tête des princes , foulés aux pieds des peuples & souillés de sang , paraissaient regretter leur ancienne place. Car on écrase avec joie ce qu'on a adoré avec crainte. L'autorité retourna donc alors au peuple & à la multitude : comme chacun voulait commander & s'ériger en souverain , on choisit parmi eux un certain nombre de magistrats , on institua des loix auxquelles on se soumit volontairement. Car les hommes , las de vivre sous l'empire de la violence , épuisés d'ailleurs par les inimitiés particulières , eurent moins de peine à recevoir le frein des loix & de la justice ; & comme le ressentiment portait la vengeance plus loin que les loix ne le permettent aujourd'hui , il s'ennuyèrent de cet état de violence & d'anarchie. Delà cette crainte d'être puni qui empoisonne tous les plaisirs de la vie. L'homme injuste & violent s'enlace lui-même dans ses propres filets ; l'iniquité retombe presque toujours sur son auteur ; & il n'y a plus de paix ni de tranquillité pour celui qui a violé le pacté social. Quand même il se ferait caché aux Dieux & aux hommes , il doit être dans des allarmes continuelles que son délit ne soit découvert. Car on dit qu'il s'est trouvé bien des gens , qui , en songe ou dans le délire de la maladie , se sont souvent accusés eux-mêmes , & ont révélé des crimes qui avaient été tenus secrets pendant long-tems.

NUNC quæ causa Deûm per magnas numina gentes
 Pervolgârit, & ararum compleverit urbes,
 Suscipiendaque curârit solennia sacra,
 Quæ nunc in magnis florent sacra rebu' locisque;
 Undè etiam nunc est mortalibus insitus horror,
 Qui delubra Deûm nova toto suscitât orbi
 Terrarum, & festis cogit celebrare diebus,
 Non ita difficile est rationem reddere verbis.

QUIPPE etenim jam tum Divûm, mortalia sæcla,
 Egregias animo facies vigilante videbant,
 Et magis in somnis mirando corporis auctu:
 His igitur sensum tribuebant, propterea quòd
 Membra movere videbantur, vocesque superbas
 Mittere, pro facie præclarâ & viribus amplis.

ÆTERNAMQUE dabant vitam, quia semper eorum
 Suppeditabatur facies & forma manebat
 [Et manet omninò] & quòd tantis viribus auctos
 Non temerè ullâ vi convinci posse putabant,
 Fortunisque ideò longè præstare putabant,
 Quòd mortis timor haud quemquam vexaret eorum,
 Et simul in somnis quia multa & mira videbant

MAINTENANT quelle cause a répandu chez tous les peuples de la terre la croyance de l'existence des Dieux, a rempli les villes d'autels, a institué les cérémonies religieuses, ces pompes augustes par-tout en usage aujourd'hui, & qui précèdent toutes les entreprises importantes? Quelle est aussi l'origine de ces sombres terreurs dont les mortels sont pénétrés, qui tous les jours leur font ériger aux Dieux de nouveaux temples sur toute la face de la terre, & célébrer des fêtes en l'honneur des Immortels? Il n'est pas difficile de rendre raison de ces opinions, & de ces usages superstitieux.

C'EST que les hommes dès ces premiers tems voyaient, même en veillant, des simulacres furnaturels que l'illusion du sommeil exagérait encore à leur imagination. Ils leur attribuaient du sentiment, parce qu'ils paraissaient mouvoir leurs membres, & parler d'un ton impérieux, proportionné à leur port majestueux & à leurs forces démesurées.

Ils les supposaient immortels, parce que (comme la beauté des Dieux est inaltérable) ces phantômes célestes se présentaient toujours à eux sous les mêmes traits; & parce qu'avec des forces aussi grandes, on ne croyait pas qu'aucune action destructive pût jamais triompher d'eux. On ne doutait pas non plus, qu'ils ne fussent parfaitement heureux, parce que la crainte de la mort ne leur inspirait aucune allarme, & parce qu'on leur voyait en songe opérer un grand

Efficere, & nullum capere ipsos indè laborem.

PRÆTEREA cœli rationes, ordine certo,
Et varia annorum cernebant tempora verti;
Nec poterant, quibus id fieret, cognoscere causas:
Ergò perfugium sibi habebant omnia Divis
Tradere, & illorum nutu facere omnia flecti.

IN cœloque Deûm sedes & templa locârunt;
Per cœlum volvi quia sol & luna videntur,
Luna, dies & nox & noctis signa severa,
Noctivagæque faces cœli flammæque volantes,
Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus, & murmura magna minarum.

O genus infelix humanum, talia Divis
Cùm tribuit facta, atque iras adjunxit acerbis!
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis
Volnera, quas lacrymas pepêrere minoribu' nostris!

NEC pietas ulla est velatum sæpe videri
Vertier ad lapidem, atque omnes accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum, & pandere palmas
Antè Deûm delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis neçtere vota;
Sed magè pacatâ posse omnia mente tueri:

nombre de merveilles, fans aucune fatigue de leur part.

D'UN autre côté, en remarquant l'ordre constant & régulier du ciel, & le retour périodique des saisons, fans pouvoir pénétrer les causes de ces phénomènes; on n'avait d'autre ressource, que d'attribuer tous ces effets aux Dieux, & d'en faire les arbitres souverains de la nature, & les dispensateurs de tous les événemens.

LA demeure & le palais des Immortels furent placés dans les cieux; parce que c'est là que le soleil & la lune paraissent faire leur révolution; c'est delà que nous viennent le jour & la nuit, & les flambeaux errans qui brillent dans les ténèbres, les feux volans, les nuages, la rosée, les pluies, la neige, les vents, la foudre, la grêle, & le tonnerre rapide dont les longs murmures semblent annoncer la vengeance des Dieux.

HOMMES infortunés, d'avoir attribué tous ces effets à la Divinité, & de l'avoir armée d'un courroux inflexible! que de gémissemens il leur en a dès-lors coûté! que de plaies ils nous ont faites! quelle source de larmes ils ont ouverte à nos descendans!

LA piété ne consiste pas à se tourner souvent, la tête voilée, devant une pierre, à fréquenter tous les temples, à se prosterner contre terre, à élever ses mains vers les statues des Dieux, à inonder les autels du sang des animaux, & à entasser vœux sur vœux; mais bien plutôt à regarder tous les événemens d'un

Nam cùm suspicimus magni cœlestia mundi
 Templâ super, stellisque micantibus æthera fixum,
 Et venit in mentem solis lunæque viarum;
 Tunc aliis oppressa malis in pectore cura
 Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
 Ecquæ fortè Deûm nobis immensa potestas
 Sit, vario motu quæ candida sidera verset;
 Tentat enim dubiam mentem rationis egestas,
 Ecquænam fuerit mundi genitalis origo,
 Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi
 Hunc tanti motus possint perferre laborem;
 An divinitùs æternâ donata salute,
 Perpetuò possint ævi labentia tractu,
 Immensi validas ævi contemnere vires.

PRÆTEREA cui non animus formidine Divûm
 Contrahitur? cui non conrepunt membra pavore,
 Fulminis horribili cùm plagâ torrida tellus
 Contremittit, & magnum percurrunt murmura cœlum?
 Non populi gentesque tremunt? regesque superbi
 Conripiunt Divûm percussi membra timore,
 Ne quod ob admissum fœdè dictumve superbè,
 Pœnarum grave sit solvendi tempus adactum?
 Summa etiam cùm vis violenti per mare venti

œil tranquille. En effet, quand on contemple au dessus de sa tête ces immenses voûtes du monde, & ce firmament parsemé d'étoiles, quand on réfléchit sur le cours réglé du soleil & de la lune; alors une inquiétude que les autres maux de la vie semblaient avoir étouffée, se réveille tout à coup au fond des cœurs; on se demande s'il n'y aurait pas quelque Divinité toute-puissante qui mût à son gré ces globes éclatans. L'ignorance des causes rend l'esprit perplexe & vacillant. On recherche si le monde a eu une origine, s'il doit avoir une fin, jusqu'à quand il pourra supporter la fatigue continuelle d'un mouvement journalier; ou si marqué par les Dieux du sceau de l'immortalité, il pourra pendant une infinité de siècles braver les efforts puissans d'une éternelle durée.

MAIS outre cela, quel est l'homme dont le cœur ne soit pénétré de la crainte des Dieux, & dont les membres glacés d'effroi ne se traînent, pour ainsi dire, en rampant, lorsque la terre embrasée tremble sous les coups redoublés de la foudre, lorsqu'un murmure épouvantable parcourt tout le firmament? Les peuples & les nations ne sont-ils pas consternés? Et le superbe despote, frappé de crainte, n'embrasse-t-il pas étroitement les statues de ses Dieux, tremblant que le moment redoutable ne soit arrivé d'expier toutes ses actions criminelles, tous ses ordres tyranniques? Et quand les vents impétueux, déchaînés sur les

Induperatorem classis super æquora verrit,
 Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
 Non Divûm pacem votis adit , ac prece quæsit
 Ventorum pavidus paces animasque secundas ?
 Nequicquam ; quoniam violento turbine sæpe
 Conreptus nihilo fertur minùs ad vada lethi :
 Usque adeò res humanas (30) vis abdita quædam
 Obterit , & pulchros fasces sævasque secures
 Proculcare , ac ludibrio sibi habere videtur.
 Denique sub pedibus tellus cùm tota vacillat ,
 Concussæque cadunt urbes , dubiæque minantur ,
 Quid mirum si se temnunt mortalia sæcla ,
 Atque potestates magnas , mirasque relinquunt
 In rebus vires Divûm , quæ cuncta gubernent ?

QUOD superest, æs atq; aurum ferrumq; repertum est,
 Et simul argenti pondus plumbique potestas,
 Ignis ubi ingentes sylvas ardore cremârat,
 Montibus in magnis, seu cœli fulmine missis;
 Sive quòd inter se bellum sylvestre gerentes,
 Hostibus intulerant ignem, formidinis ergò;
 Sive quòd, inducti terræ bonitate, volebant
 Pandere agros pingues, & pascua reddere rura;
 Sive feras interficere & ditescere prædâ:
 Nam foveâ atque igni priùs est venarier ortum,
 Quàm sepire plagis saltum canibusque ciere:
 Quidquid id est, quâcunque è causâ flammeus ardor

flots , balaient devant eux le commandant de la flotte avec ses légions & ses éléphants , ne tâche-t-il pas d'apaiser la Divinité par ses vœux , & d'obtenir à force de prières des vents plus favorables ? mais en vain. Emporté par un tourbillon violent , il n'en trouve pas moins la mort au milieu des écueils. Tant il est vrai , qu'une force secrète paraît se jouer des évènements humains , & se plaire à fouler aux pieds la hache & les faisceaux. Enfin , quand la terre entière vacille sous nos pieds , quand les villes ébranlées s'écroulent ou menacent ruine ; est-il surprenant que l'homme , plein de mépris pour sa faiblesse , reconnaisse une puissance supérieure , une force surnaturelle & divine qui règle à son gré l'univers ?

AU reste , l'or & l'argent , l'airain , le fer & le plomb ont été découverts , quand le feu eut consumé de vastes forêts sur les montagnes ; soit par la chute de la foudre ; soit que les hommes en combattant dans les bois , employassent la flamme pour effrayer leurs ennemis ; soit qu'engagés par la bonté du sol , ils voulussent convertir les forêts en terres labourables ou en prairies ; soit enfin pour détruire plus facilement les bêtes féroces & s'enrichir de leurs dépouilles. Car on se servait pour la chasse de fossés & de feux , avant d'entourer les bois de filets , & de les battre avec une meute. Quoi qu'il en soit ; quelle qu'ait été la cause de l'incendie ; quand la flamme pétillante eut

Horribili fonitu fylvas exederat altis
Ab radicibus , & terram percoxerat igni ;
Manabat venis ferventibus , in loca terræ
Concava conveniens , argenti rivus & auri ,
Æris item & plumbi ; quæ cùm concreta videbant
Posterius claro in terris splendere colore ,
Tollebant nitido capti lævique lepore ;
Et simili formata videbant esse figurâ ,
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique ;
Tum penetrabat eos posse hæc liquefacta calore ;
Quamlibet in formam & faciem decurrere rerum ,
Et prorsum quamvis in acuta ac tenuia posse
Mucronum duci fastigia procudendo ,
Ut sibi tela parent fylvasque excidere possint ,
Materiem lævare , dolare , ac radere tigna ,
Et terebrare etiam , ac pertundere , perque forare :
Nec minùs argento facere hæc auroque parabant ,
Quam validi primùm violentis viribus æris ;
Nequicquam , quoniam cedebat victa potestas ,
Nec poterat pariter durum sufferre laborem ;
Nam fuit in pretio magis æs , aurumque jacebat
Propter inutilitatem , hebeti mucrone retusum ;
Nunc jacet æs , aurum in summum successit honorem :
Sic volvenda ætas commutat tempora rerum ;
Quod fuit in pretio , fit nullo denique honore ;
Porro aliud succedit & è contemptibus exit ,
Inque dies magis appetitur , floretque repertum

dévoré les forêts jusqu'à la racine, & cuit la terre par son ardeur, des ruisseaux d'or & d'argent, d'airain & de plomb, après avoir coulé dans les veines brûlantes du globe, se rassemblèrent dans les cavités, & s'y étant durcis & consolidés, on les vit briller ensuite au sein de la terre, & on les recueillit avec soin à cause de leur éclat & de leur beauté. On remarqua qu'ils avaient la même forme que les cavités d'où on les tirait, ce qui fit conjecturer qu'on pouvait en les fondant au feu, leur faire prendre toutes les formes & les figures possibles, & en les frappant, les étendre, les amincir & les armer même d'une pointe aiguë; on vit qu'alors ils étaient propres à faire des armes, à couper des forêts, à polir & à façonner les matériaux, à équarrir les poutres, à percer, à excaver, à creuser. On voulut d'abord employer l'or & l'argent aux mêmes usages que l'airain; mais on ne put y réussir. Ces deux métaux n'avaient pas assez de consistance, & ne pouvaient résister à la fatigue. Aussi l'airain fut-il préféré dans ces premiers tems; & l'or dont la pointe s'émoissait trop facilement fut négligé comme un métal inutile. Aujourd'hui c'est l'airain qu'on dédaigne, & l'or s'est emparé de toute la considération. Ainsi la révolution des siècles change le sort de tous les êtres. On méprise ce qu'on estimait; on attache de la valeur à ce qu'on dédaignait; on le desire de plus en plus; il devient l'objet de tous les

Laudibus , & miro est mortales inter honore.

NUNC tibi quo pacto ferri natura reperta
 Sit , facile est ipsum per te cognoscere , Memmi :
 Arma antiqua manus , ungues dentesque fuerunt ,
 Et lapides & item sylvarum fragmina rami ,
 Et flammæ atq; ignes , postquam sunt cognita primùm :
 Posterius ferri vis est ærisque reperta ;
 Et prior æris erat quàm ferri cognitus usus ;
 Quò facilis magis est natura & copia major :
 Ære solum terræ tractabant , æreque belli
 Miscebant fluctus , & volnera vasta ferebant ,
 Et pecus atque agros adimebant ; nam facilè ollis
 Omnia cedebant armatis nuda & inerma :
 Indè minutatim processit ferreus ensis ,
 Versaque in opprobrium species est falcis ahenæ ;
 Et ferro cœpère solum proscindere terræ ,
 Exæquataque sunt creperi certamina belli.

ET prius est armatum in equi conscendere costas ,
 Et moderarier hunc frænis , dextrâque vigere ,
 Quàm (31) bijugo curru belli tentare pericla ;
 Et bijugo prius est , quàm bis conjungere binos ,
 Et quàm falciferos inventum ascendere currus :
 Indè boves lucas turrato corpore tetros
 Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni
 Sufferre , & magnas Martis turbare catervas :

Sic

éloges ; il tient le premier rang parmi les humains.

Vous êtes maintenant à portée de deviner par vous-même , comment on découvrit l'usage du fer. Les premières armes étaient les ongles, les mains, les dents, les pierres & les branches d'arbres, ensuite la flamme & le feu, quand ils eurent été trouvés. Ce ne fut que long-tems après, qu'on connut les propriétés du fer & de l'airain. Mais l'usage de l'airain précéda celui du fer, parce qu'il était plus aisé à travailler & plus commun. C'était avec l'airain qu'on labourait la terre ; c'était avec l'airain qu'on livrait les combats, qu'on faisait la mort & qu'on s'emparait des troupeaux & des champs. Nud & sans défense pouvait-on résister à des gens armés ? Insensiblement le fer se convertit en épée, la faux d'airain fut rejetée avec mépris. Ce fut avec le fer qu'on déchira le sol, & qu'on décida le sort incertain des batailles.

ON imagina de presser les flancs du courfier, & de régler ses mouvemens avec les rênes, en combattant de la main droite, avant d'affronter les hazards de la guerre sur un char à deux chevaux ; & cette dernière invention précéda l'attelage de quatre coursiers & l'usage des chars armés de faux. Ensuite le Carthaginois apprit au monstrueux quadrupède dont le dos porte des tours, & dont la trompe flexible se replie comme un serpent, à supporter les blessures & à répandre le trouble dans les armées. Ainsi la discorde

Sic aliud ex alio peperit discordia tristis ;
 Horribile humanis quod gentibus esset in armis ;
 Inque dies belli terroribus addidit augmen :
 Tentârunt etiam tauros in mœnere belli ,
 Expertique fues sævos sunt mittere in hostes ;
 Et validos Parthi præ se misère leones ,
 Cum ductoribus armatis sævisque magistris ,
 Qui moderarier hos possent vinculisque tenere :
 Nequicquam , quoniam permistâ cæde calentes ,
 Turbabant sævi nullo discrimine turmas ,
 Terrificas capitum quatientes undique cristas ;
 Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
 Pectora mulcere , & frænis convertere in hostes :
 Inritata læ jaciebant corpora saltu
 Undique , & advorsùm venientibus ora petebant ,
 Et nec-opinantes à tergo diripiebant ,
 Deplexæque dabant in terram volnere victos ,
 Morsibus adfixæ validis atque unguibus uncis ;
 Jactabantque fues tauri pedibusque terebant ,
 Et latera ac ventres hauribant subter equorum
 Cornibus , ad terramque minanti mente rueban
 At validis focios cædebant dentibus apri ,
 Tela infracta (32) suo tingentes sanguine sævi ,
 Permistasque dabant equitum peditumque ruinas.

sanguinaire n'inventa que l'un après l'autre les moyens de destruction, en ajoutant chaque jour un surcroît d'horreur à la guerre. On essaya même dans les combats la fureur des taureaux. On dressa au meurtre les sangliers cruels. Les Parthes se firent précéder par des lions effrayans avec des conducteurs armés, maîtres terribles, destinés à modérer leur ardeur & à les tenir dans les chaînes. Mais en vain. Ces redoutables animaux, échauffés par le sang & le carnage, portaient le trouble par-tout indistinctement, & faisaient flotter de tous côtés leurs monstrueuses crinieres. Les cavaliers ne pouvaient rassurer leurs coursiers de l'effroi que leur causaient ces affreux rugissemens, ni les faire avancer à l'aide du mors vers l'ennemi. Les lionnes furieuses s'élançaient en bondissant d'une armée à l'autre, présentaient leur gueule menaçante à tout ce qu'elles rencontraient, attaquaient leur proie par derrière, la faisaient tomber sous leurs coups, & la déchiraient avec leurs griffes & leurs dents. Les taureaux enlevaient & foulaient aux pieds les sangliers, plongeaient leurs cornes sous le ventre & dans le flanc des coursiers, & les menaçaient encore après les avoir terrassés. Les sangliers de leur côté faisaient sentir à leurs propres alliés la force de leurs défenses; ils teignaient de leur sang les traits brisés sur leur peau, & irrités de nouveau par ces blessures, ils confondaient sous leurs coups les cavaliers & les fantassins. En

Nam transversa feros exhibant dentis adactus
 Jumenta , aut pedibus ventos erecta petebant ;
 Nequicquam , quoniam à nervis succisa videres
 Concidere , atque gravi terram consternere casu :
 Sic quos antè domi domitos fatis esse putabant ,
 Efferviscere cernebant in rebus agundis ,
 Volneribus , clamore , fugâ , terrore , tumultu ;
 Nec poterant ullam partem reducere eorum :
 Diffugiebat enim varium genus omne ferarum :
 Ut nunc sæpe boves lucæ , ferro malè mactæ ,
 Diffugiunt , fera facta suis cùm multa dedere :
 Sic fuit , ut facerent : sed vix adducor , ut antè ,
 Non quierint animo præsentire atque videre ,
 Quàm commune malum fuerat foedumque futurum :
 Et magis id possis factum contendere in omni ,
 In variis mundis , variâ ratione creatis ,
 Quàm certo atque uno terrarum quolibet orbi :
 Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt ,
 Quàm dare , quod gement hostes , ipsique perire ,
 Qui numero diffidebant , armisque vacabant .

NEXILIS antè fuit vestis , quàm textile tegmen :
 Textile post ferrum est ; quia ferro tela parantur :
 Nec ratione aliâ possunt tam lævia gigni

vain les chevaux se dé tournaient de la direction de leurs dents, & se dressaient sur leurs pieds de derriere. Vous auriez vu leurs jarrêts tranchés en un moment, abandonner la masse de leur corps à une pesante chute. Ainsi ces animaux furieux qu'on croyait avoir domptés par les exercices domestiques, on les voyait au milieu de l'action, des blessures, des cris, de la fuite, de la terreur & du tumulte, reprendre leur naturel féroce ; il était impossible d'en ramener aucun, ils se dispersaient chacun de leur côté. En un mot, ils faisaient ce que font encore aujourd'hui parmi nous les éléphants blessés à la guerre, qui fuient après avoir répandu le carnage dans l'armée même qu'ils font faits pour défendre. Néanmoins je ne puis me persuader, que les hommes n'aient pas prévu les malheurs communs qui résulteraient pour eux de cet usage, avant d'en avoir été les victimes ; & j'aimerais autant que vous en fîssiez une loi générale, commune à tous les mondes différemment constitués par la Nature, que de les restreindre à notre monde particulier. Encore ne fut-ce pas l'espoir de vaincre qui inspira cette barbare idée. Mais ceux qui se défiaient de leur nombre & qui n'avaient pas d'autres armes, voulurent en périssant eux-mêmes rendre la victoire funeste à leurs ennemis.

ON nouait les vêtemens avant d'en faire des tissus. L'art du Tisserand suivit la découverte du fer. C'était avec le fer seul qu'on pouvait se procurer des instru-

Infilia , ac fusi , & radii , scapique (33) sonantes.

Et facere antè viros lanam Natura coëgit ,
 Quàm muliebre genus ; nam longè præstat in arte ,
 Et solertius est multò genus omne virile : .
 Agricolæ donec vitio vertère severi ,
 Ut muliebribus id manibus concedere vellent ;
 Atque ipsi potiùs durum sufferre laborem ;
 Atque opere in duro durarent membra manusque.

At specimen fationis , & infitionis origo
 Ipsa fuit rerum primùm Naturà creatrix :
 Arboribus quoniam baccæ , glandesque caducæ
 Tempeftiva dabant pullorum examina subter :
 Undè etiam libitum est ftirpes committere ramis ,
 Et nova defodere in terram virgulta per agros :
 Indè aliam atque aliam culturam dulcis agelli
 Tentabant , fructusque feros mansuescere terrâ
 Cernebant indulgendo , blandèque colendo :
 Inque dies magis in montem succedere fylvas
 Cogebant , infràque locum concedere cultis :
 Prata , lacus , rivos , fegetes , vinetaque læta
 Collibus & campis ut haberent , atque olearum
 Cærula distinguens inter plaga currere poffet

mens aussi délicats, que la marche, le fuseau, la navette & la lame.

LA Nature força les hommes à travailler la laine, avant d'employer les femmes à ces ouvrages; parce que les hommes sont plus industrieux & plus propres à exceller dans les arts. Mais le mâle laboureur leur en ayant fait un crime, ils abandonnerent cette occupation aux mains des femmes, & garderent pour eux les travaux les plus pénibles, les exercices les plus propres à endurcir & à fortifier leurs membres.

CE fut encore la Nature elle-même qui apprit aux hommes l'art de planter & de greffer, en leur montrant les graines & les glands qui chacun dans leur saison produisaient sous les arbres d'où ils étaient tombés un nouvel essaim d'arbuttes. Ce fut sur ce modele qu'ils essayèrent d'insérer dans les rameaux, des rejettons d'une nature différente, & de planter de nouveaux arbuttes dans les champs. Ils faisaient ainsi tous les jours de nouvelles tentatives sur la culture des terres, & voyaient les fruits les plus sauvages s'adoucir avec des soins & de tendres ménagemens. Ils forcerent les forêts de se reculer de plus en plus sur la cime des monts, & de céder à la culture les lieux inférieurs; afin que les collines & les plaines ne fussent plus occupées que par les prairies, les lacs, les ruisseaux, les moissons, & les vignobles au milieu desquels serpentaient de longues rangées d'oliviers, dirigées dans

Per tumulos & convalles camposque profusa :
 Ut nunc esse vides vario distincta lepore
 Omnia, quæ pomis intersita dulcibus ornant,
 Arbustisque tenent felicibus obsita circum.

AT liquidas avium voces imitarier ore
 Antè fuit multò, quàm lævia carmina cantu
 Conceleberrare homines possent, auresque juvare;
 Et Zephyri cava per calamorum sibila primùm
 Agrestes docuère cavas inflare cicutas.
 Indè minutatim dulces didicère querelas,
 Tibia quas fundit digitis pulsata canentùm,
 Avia per nemora ac sylvas saltusque reperta,
 Per loca pastorum deserta, atque otia dia.
 Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
 In medium, ratioque in luminis eruit oras.
 Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant,
 Cum satiata cibi: nam tum sunt omnia cordi.
 Sæpe itaque inter se postrati in gramine molli
 Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
 Non magnis opibus jucundè corpora habebant;
 Præsertim cùm tempestas ridebat, & anni
 Tempora pingebant viridantes floribus herbas:
 Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinnî
 Consuêrant; agrestis enim tum musa vigebat:
 Tum caput atque humeros plexis redimire coronis;
 Floribus & foliis lascivia læta monebat;
 Atque extrâ numerum procedere membra moventes

toute l'étendue des collines, des monticules & des plaines. Ainsi nous voyons encore aujourd'hui les campagnes coupées ou bordées d'arbres fruitiers, offrir à l'œil une variété agréable.

ON imitait avec la voix le gazouillement des oiseaux, long-tems avant que des vers harmonieux, soutenus des charmes de la mélodie, flattassent les oreilles. Le sifflement excité par les zéphyr dans le creux des roseaux apprit d'abord aux hommes à enfler un chalumeau champêtre. Insensiblement la flûte animée par des doigts agiles, & accompagnée de la voix, fit entendre ses douces plaintes. Son usage fut découvert dans les forêts écartées, dans les bois, dans les solitudes, & on la doit aux doux loifirs des bergers. Ainsi le tems donne peu à peu naissance aux différens arts, & le génie les perfectionne. Ces amusemens innocens charmaient leurs ennuis à la suite d'un repas frugal, dans ces momens où le repos est délicieux; souvent même étendus en cercle sur un tendre gazon, au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre élevé, ils se procuraient à peu de frais des plaisirs simples & purs, sur-tout dans la riante saison, quand le printems animait la verdure des prairies par l'éclat des fleurs. Alors au milieu des ris, des jeux, des doux propos, leur muse agreste prenait son essor. La gaieté leur inspirait d'orner leurs têtes & leurs épaules de couronnes de fleurs, & de guirlandes de feuillages; & leurs pieds rus-

Duriter, & duro terram pede pellere matrem;
 Undè oriebantur risus dulcesque cachinni,
 Omnia quòd nova tum magis hæc, & mira vigeant;
 Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
 Ducere multimodis voces, & flectere cantus,
 Et superà calamos unco percurrere labro.
 Undè etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,
 Et numerum fervare genus didicêre; neque hilo
 Majorem interea capiunt dulcedini' fructum,
 Quàm sylvestre genus capiebat terrigenarum.

NAM quod adest præstò, nisi quid cognovimus antè.
 Suavius, inprimis placet, & pollere videtur;
 Posteriorque ferè melior res, illa reperta
 Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.
 Sic odium cœpit glandis; sic illa relicta
 Strata cubilia sunt, herbis & frondibus aucta.
 Pellis item cecidit; vestis contempta ferina est:
 Quam reor invidiâ tali tunc esse repertam,
 Ut lethum infidiis, qui gessit primus, obiret;
 Et tandem inter eos distractum, sanguine multo
 Dispersisse, neque in fructum convertere quisse.

TUNC igitur pelles, nunc aurum & purpura curis
 Exercent hominum vitam, belloque fatigant.
 Quò magis in nobis, ut opinor, culpa residit:
 Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat

tiques frappaient lourdement, sans souplesse & sans mesure cette terre leur mere commune. De là naissaient de douces risées & d'innocens éclats; parce que la nouveauté de ces plaisirs les rendait plus piquans. On se consolait de l'insomnie en pliant sa voix à des accens variés, ou en promenant ses levres ferrées sur des chalumeaux. Tels sont encore aujourd'hui nos amusemens pendant la veille : nous connaissons les regles de l'harmonie; mais avec plus de ressources nous ne sommes pas plus heureux que ces anciens habitans des forêts, tous enfans de la terre.

CAR le bien présent obtient la préférence, si nous n'avons rien connu de supérieur auparavant. Mais une nouvelle découverte fait tort aux anciennes, & change entièrement nos goûts. Ainsi nous avons dédaigné le gland : nous avons renoncé à ces simples couches de feuilles & de gazon. Les dépouilles des bêtes féroces sont tombées de même dans le mépris. Cependant je ne doute pas, que l'inventeur de ce vêtement grossier n'ait été l'objet de la jalousie générale; que les autres hommes ne l'aient fait périr en trahison, & n'aient partagé entr'eux sa dépouille sanglante, sans en jouir eux-mêmes.

C'ÉTAIENT donc jadis de simples peaux; c'est aujourd'hui l'or & la pourpre qui sont devenus l'objet de nos soucis & de nos combats. Aussi sommes-nous plus coupables que ces enfans de la terre. Ils étaient

Terrigenas : at nos nil lædit veste carere
 Purpureâ , atque auro signisque ingentibus aptâ ;
 Dum plebeia tamen sit, quæ defendere possit.
 Ergò hominum genus incassum frustra que laborat,
 Semper , & in curis consumit inanibus ævum.
 Nimirum quia non cognovit , quæ sit habendi
 Finis , & omninò quoad crescat vera voluptas ;
 Idque minutatim vitam provexit in altum ,
 Et belli magnos commovit funditùs æstus.

At vigiles mundi magnum & versatile templum
 Sol & luna suo lustrantes lumine circùm ,
 Perdocuère homines annorum tempora verti ,
 Et certâ ratione geri rem atque ordine certo.

JAM validis septi degebant turribus ævum ,
 Et divisa colebatur discretaque tellus :
 Tum mare velivolum florebat navibu' pandis ,
 Auxilia & socios jam pacto fœdere habebant ;
 Carminibus cùm res gestas cœpere poëtæ
 Tradere , nec multò priu' sunt elementa reperta :
 Propterea , quid sit priùs actum , respicere ætas
 Nostra nequit , nisi quâ ratio vestigia monstrat.

NAVIGIA , atque agri culturas , mœnia , leges ,

nuds ; la toison des animaux leur était nécessaire contre le froid. Mais à nous qu'importent l'or, la pourpre & les riches broderies, quand nous sommes à l'abri sous une étoffe commune ? Ainsi l'homme se tourmente & s'épuise en vain ; il consume ses jours dans des soins superflus, parce qu'il ne met point de bornes à sa cupidité, parce qu'il ne connaît pas les limites au delà desquelles le véritable plaisir ne croît plus. Voilà ce qui a rendu peu à peu la vie humaine si orageuse, & suscitée tant de guerres cruelles qui bouleversent la société.

LE soleil & la lune, ces deux globes éclatans qui promènent alternativement leur lumière dans le riche palais des cieux, ont fait connaître aux hommes la vicissitude constante des saisons, & l'ordre invariable qui regne dans la nature.

DÉJÀ l'homme vivait sous l'abri de ses tours & de ses forteresses. La terre était divisée entre ses habitans ; la culture florissante, la mer couverte de voiles innombrables, les nations unies d'intérêts & liées par des traités, lorsque les poètes par leurs chants transmirent les événemens à la postérité. L'invention de l'écriture est peu antérieure à cette époque. Voilà pourquoi il ne nous reste de ces anciens tems d'autres traces que celles que la raison peut entrevoir confusément.

LA Navigation, l'Agriculture, l'Architecture, la

Arma, vias, vestes, & cætera de genere horum
Præmia, delicias quoque vitæ funditùs omnes,
Carmina, picturas, & dædala signa polire,
Ufus & impigræ simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes.
Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras ;
Namque aliùd ex alio clarescere corde videmus
Artibus, ad summum donec venère cacumen.

Finis Libri Quinti.



Jurisprudence , l'art de forger les armes , de construire les chemins , de préparer les étoffes , les autres inventions de ce genre , les arts mêmes de pur agrément , comme la Poésie , la Peinture , la Sculpture , ont été le fruit tardif du besoin , de l'activité & de l'expérience. Ainsi le tems amene pas à pas les découvertes , l'industrie en accélere les progrès , & le génie y porte sans cesse un nouveau jour , jusqu'à ce qu'elles aient atteint leur dernier degré de perfection.

Fin du Livre Cinquieme.





NOTES

DU CINQUIEME LIVRE.

PAGE 150.

(1) **C**E début de Lucrece a donné lieu à des accusations très-graves contre Epicure. Ses adversaires lui reprochent d'avoir voulu se faire passer pour Dieu. Ils s'appuient sur-tout de l'autorité de Plutarque, Col. lib. I. Colotès, disciple d'Epicure, enflammé par les discours sublimes qu'il entendait de la bouche de son maître, dans un mouvement d'enthousiasme, se jeta à ses genoux qu'il embrassa avec transport. De là un cri de guerre général contre Epicure. De là ces imputations contradictoires d'avoir voulu anéantir les Dieux, & de s'être fait Dieu lui-même, d'avoir entrepris de sapper toute religion, & de s'être érigé lui-même en fondateur de religion. Comme si d'ailleurs l'action de tomber aux genoux n'était pas souvent un simple mouvement d'amour filial; comme si *genua amplexus*, dans les poëtes, n'était pas une expression consacrée, pour désigner le respect & la reconnaissance. Mais Lucrece donne à Epicure le titre de Dieu.

Lucrece

Lucrece s'est expliqué lui-même assez clairement dans son troisième livre par ce vers.

Ut nihil impediât dignam Dîs degere vitam.

IL regardait, selon la doctrine d'Epicure, les Dieux comme des êtres souverainement heureux.

Nam privata dolore omni, privata periculis, &c.

CE n'est donc que Métaphoriquement, qu'il appelle Epicure un Dieu, pour avoir enseigné aux hommes l'art de vivre heureux, art bien au dessus de celui de cultiver les moissons & les vignes. En un mot, il est si éloigné de penser qu'Epicure soit vraiment un Dieu, qu'il ne regarde pas même comme tels, ce Bacchus & cette Cérès avec lesquels il le compare; puisqu'il dit dans son second livre.

*Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mavolt, quàm laticis proprium proferre vocamen; &c.*

CE sont donc les services, & non pas les personnes que Lucrece met ici en parallèle. Je suis honteux de réfuter de pareilles objections; mais il s'est trouvé des gens qui n'ont pas été honteux de les proposer sérieusement.

P A G E 160.

(2) LUCRECE attaque ici Aristote, qui se vantait d'avoir été le premier philosophe qui eût reconnu l'éternité du

monde. Néanmoins outre que Parménides, Pythagore, Méliſſe & Philolaüs ont été du même avis, on ne ſçaurait douter, que les premiers Théologiens n'aient regardé les aſtres comme autant de Divinités. Le principe ſur lequel Ariſtote appuyait l'indeſtructibilité du monde était donc preſqu'auffi ancien que la philoſophie, ſ'il eſt vrai ſur-tout, comme le prétendent quelques-uns, que le mot *θεος Deus*, vienne du verbe *θεειν currere*, à cauſe du mouvement continuel des aſtres. Quoiqu'il en ſoit, on eſt obligé de convenir qu'Ariſtote a été celui de tous les philoſophes, qui avait le plus à cœur l'éternité du monde. Il pouſſait même cette opinion juſqu'au fanatiſme. Il accuſait d'impiété ceux qui ſoutiennent le ſentiment contraire, & qui oſent aſſujettir aux loix générales de la deſtruction le ſoleil, la lune, les aſtres, ces Dieux viſibles de la Nature. C'eſt à quoi Lucrece fait alluſion par ces vers.

Propterea que putes ritu par eſſe Gigantùm
 Pendere eos pœnas immani pro ſcelere omnes
 Qui ratione ſuâ diſturbent mœnia mundi, &c.

ON ajoute, qu'Ariſtote diſait en plaiſantant, qu'il avait craint juſqu'alors que ſa maiſon ne tombât ſur lui de vétuſté; mais qu'il était menacé d'une chute bien plus terrible, de la ruine du monde entier, dont quelques philoſophes lui faiſaient peur. Voy. les notes du marquis

d'Argens, sur le chap. 1. d'Ocellus Lucanus, §. 15. note 14. Voyez aussi Gassendi.

P A G E 162.

(3) **LUCRECE** promet de parler au long de la nature des Dieux ; mais il n'en traite nulle part : cette raison & plusieurs autres me font croire, quoiqu'en dise Gassendi, que son poëme n'est pas fini. Pour suppléer à ce point de la doctrine d'Epicure que Lucrece ne nous a point transmis, remarquons que dans les principes de l'Epicuréisme Dieu était défini *un animal immortel & heureux*, ζῷον ἀθάνατον καὶ μακάριον ; définition adoptée aussi par Platon & par Aristote qui appellaient Dieu *animal sempiternum & optimum*. Porphyre, pour se conformer à cette opinion presque générale des philosophes, divisait l'animal en *immortel*, comme Dieu, & *mortel*, comme l'homme. Epicure donnait aux Dieux la forme humaine qu'il regardait comme la plus parfaite de toutes celles que nous connaissons : mais pour les mettre à l'abri de la dissolution à laquelle est sujette toute aggrégation grossière ; il leur donnait non pas un corps, mais une substance déliée qui en tenait lieu, *non corpus, sed quasi corpus* ; il faisait circuler dans leurs veines non pas du sang, mais une fluide infiniment plus subtil, & doué d'une plus grande vertu, *non sanguinem, sed quasi sanguinem*, Cic. lib. I. de Nat. Deor. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les vers précédens.

Tenuis enim natura Deûm longèque remota
Sensibus ab nostris.

QUANT aux attributs qu'Epicure reconnaissait dans les Dieux , on les trouve tous réunis dans ces vers de Lucrece , lib. I. pag. 8.

Omnis enim per se Divûm natura necesse est
Immortali ævo summâ cum pace fruatur ,
Semota ab nostris rebus , sejunctaque longè ;
Nam privata dolore omni , privata periclis ,
Ipsa suis pollens opibus , nîl indiga nostrî ,
Nec bene promeritis capitur , nec tangitur irâ.

ETAIT-CE une inconséquence à Epicure d'adorer des Dieux à qui il refusait toute influence sur les affaires humaines ? Ne pouvait-il pas les vénérer comme des êtres d'un ordre supérieur , d'une nature immortelle , de qui il n'attendait rien à la vérité , mais qui n'en avaient pas moins des droits sur cet hommage involontaire qu'on rend toujours à la supériorité ?

I B I D.

(4) LUCRECE a particulièrement en vue Platon dans ce morceau. Ce philosophe pensait que le monde n'aurait pas de fin , non qu'il fût indestructible de sa nature , mais parce qu'il regardait comme indigne de la majesté de l'Être suprême , de permettre qu'un ouvrage travaillé avec tant d'art , de sagesse & de perfection tombât jamais en ruine.

Nec fas esse, Deum quod sit ratione vetustâ
 Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo,
 Sollicitare suis ullum de sedibus unquam,
 Nec verbis vexare & ab imo evertere summam.

P A G E 164.

(5) POUR entendre ce raisonnement, il faut se rappeler la maniere dont Lucrece a expliqué la formation des idées dans le chant précédent, par l'introduction de simulacres déliés qui apportent dans nos ames les images des objets. » Or, dit-il, avant la formation de l'univers, » ces simulacres représentatifs du monde & de ses différentes » parties ne pouvaient pas en émaner, ni donner par conséquent aux Dieux l'idée de l'ouvrage qu'ils voulaient construire. Il est donc nécessaire que la mécanique seule, sans » intelligence ait présidé à la formation du monde. C'était pour prévenir cette objection que Platon avait imaginé ces idées éternelles, ces Archétypes incréés, enfin ce monde insensible qui avait servi de modele à la Divinité pour la formation du monde sensible.

P A G E 166.

(6) ON sçait que les anciens divisaient le globe terrestre en cinq zones ou cinq parties comprises entre les deux poles, comme nous l'avons fait depuis eux. Ovide les décrit ainsi, Met. lib. I. v. 45 & suiv.

Utque duæ dextrâ cœlum, totidemque sinistrâ
 Parte secant zonæ, quinta est ardentior illis,
 Sic onus inclusum numero distinxit eodem
 Cura Dei, totidemque plagæ tellure premuntur;
 Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu:
 Nix regit alta duas; totidem inter utramque locavit,
 Temperiemque dedit, mistâ cum frigore flammâ.

Virgile Georg. lib. I. v. 233 les décrit ainsi.

Quinque tenent cœlum zonæ, quarum una corusco
 Semper sole rubens, & torrida semper ab igni;
 Quam circùm extremæ dextrâ lævâque trahuntur
 Cæruleâ glacie concretæ arque imbribus atris:
 Has inter mediamque, duæ mortalibus ægris
 Munere concessæ Divûm.

Il est évident que Lucrece ne suit pas cette division; car il aurait dit qu'il y a trois parties ou trois cinquièmes de la terre, d'inhabitables. Il suppose donc le globe divisé en trois parties, & assure que de ces trois tiers, il y en a deux où l'homme ne peut vivre. En effet la zone torride & les zones glaciales font près des deux tiers du globe.

P A G E 168.

(7) CHEZ les anciens, la naissance était regardée comme un mal, & la mort comme un bien; ces idées se trouvent même chez les peuples du nouveau monde. Au Mexique, à la naissance d'un enfant on lui disait, *enfant. tu es*

venu au monde pour souffrir, souffre & tais-toi. Dans le même pays, on faisait aux nouveaux mariés une exhortation par laquelle on prétendait les préparer aux peines & aux miseres qu'ils allaient avoir à souffrir en ce monde. Les Chinois font encore dans l'usage de se faire construire un cercueil long-tems avant leur mort : les pauvres mêmes n'y manquent pas. On les conserve chez soi ; on va les visiter tous les jours ; & ce meuble est réputé le plus précieux de la maison. C'étaient ces idées tristes & lugubres qui avaient mis le célibat en honneur chez un grand nombre de peuples, avant que la religion Chrétienne en eût sanctifié la pratique par des motifs plus relevés. Les prêtres Egyptiens observaient la chasteté & buvaient des liqueurs refroidissantes, ou même quelquefois se mutilaient. Les Esséniens & les Nazaréens chez les Hébreux, les Gymnosophistes chez les Indiens, les Hiérophantes chez les Athéniens observaient un célibat aussi rigoureux que nos Anachorettes. Il en était de même des Pythagoriciens & des Cyniques ; ce qui a fait regarder les anciennes sectes de philosophes comme des ordres de Pénitens. La loi du Célibat était prescrite en Perse aux filles du soleil ; & l'on sçait avec quelle rigueur les Romains punissaient dans leurs vestales les transgressions opposées à la continence. Strabon dit, que parmi les peuples de la Thrace on voyait des sociétés de gens qui vivaient sans femmes, & qui menaient une vie austere & innocente. C'est encore au même principe que l'on peut

attribuer l'origine de ces Amazones ou religieuses guerrières, si tant est qu'elles aient jamais existé. En Amérique, chez quelques sauvages, l'usage veut que le mari se mette au lit, lorsque la femme est accouchée. La même chose se pratiquait chez les Celtibériens, suivant Strabon, & dans l'Isle de Corse, suivant Diodore de Sicile. Cette conduite du mari paraît fondée sur le regret qu'il a d'avoir donné le jour à un être de son espèce, & cette conjecture paraît d'autant plus vraisemblable, que pendant sa retraite le mari observe un jeûne rigoureux, & s'abstient même de boire, en sorte qu'il maigrit considérablement. Vid. Antiq. dévoil. liv. II. chap. III.

I B I D.

(8) Ce n'est pas sans dessein que Lucrece décrit les vicissitudes continuelles qu'éprouvent les quatre élémens. Son but n'est pas seulement d'en conclure que le monde est périssable, mais encore de prouver que les quatre élémens ne sont pas des Divinités. En effet il n'y en avait aucun à qui les hommes n'eussent élevé des autels; c'est ce qui a déjà été prouvé de la terre, de l'eau & du feu dans les notes des livres précédens. Quant à l'air, ce corps subtil qui pénètre nos corps & agit si puissamment sur la machine, dans le sein duquel se forment les nuages, les vents, la grêle, les foudres & les tempêtes, cette espèce d'entrepôt commun entre le ciel & la terre, cet agent essentiel de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, de la parole

& de la respiration, cet élément enfin dont les trois autres paraissent avoir besoin, & qui n'a lui-même aucun besoin d'eux, l'air avait certainement plus de droits que tout autre corps sur l'adoration des premiers hommes qui cherchaient sans cesse autour d'eux des objets de leur culte. Aussi fut-il adoré dans l'Assyrie & dans l'Afrique. *Assyrii & pars Afrorum aërem habere ducatum elementorum volunt, & hunc imaginatâ veneratione venerantur. Nam hunc eundem nomine Junonis & Veneris virginis consecrârunt.* Firmicus lib. de Error. prof. relig. Les Romains l'adoraient aussi sous les noms de Jupiter & de Junon, double qualification qu'on ne peut entendre, sans sçavoir que les Egyptiens distinguaient dans chaque élément le mâle & la femelle. Dans l'air le vent était mâle & le brouillard femelle. L'eau salée était mâle & l'eau douce femelle. Dans le feu pareillement, la partie brûlante était regardée comme mâle & la partie lumineuse comme femelle. Enfin dans la terre, la partie dure, comme les rochers, était mâle, la partie molle & végétale, femelle. En un mot, ils étendaient jusqu'aux élémens la distinction des deux sexes, remarquée dès-lors même dans les arbres & les plantes. C'est Sénèque qui nous a conservé ces détails. » *Ægyptii*
 » *quatuor elementa fecere : deinde ex singulis bina, marem*
 » *& fœminam. Aërem marem judicant, quâ ventus est :*
 » *fœminam quâ nebulosus & iners. Aquam virilem vocant*
 » *mare : muliebrem omnem aliam. Ignem vocant masculu-*
 » *lum, quâ ardet flamma : & fœminam, quâ lucet innoxius*

» tactu. Terram fortiozem marez vocant , saxa cautesque :
 » fœminæ nomen , assignant huic tractabili ad culturam.
 Nat. quæst. lib. III. chap. 14. Il est remarquable, que les
 Chinois ne regardent pas l'air comme un élément parti-
 culier , mais comme une simple évaporation de la terre.
 Vid. Herbert de Cherbury de Rellig. Gentil. cap. X.

P A G E 176.

(9) OCELLUS Lucanus répond à cette objection de Lu-
 crece, que, si l'histoire Grecque ne commence qu'à Ina-
 chus, cette époque doit être moins regardée comme un
 premier commencement , que comme la suite d'un chan-
 gement arrivé dans ce pays qui a souvent été barbare ,
 & le fera souvent encore. Ces révolutions étaient occa-
 sionnées non-seulement par des incursions de Barbares ,
 mais par la nature elle-même , qui n'est jamais à la vérité
 ni plus forte ni plus faible, mais qui se renouvelant
 tous les jours semble prendre un commencement par rap-
 port à nous. Vid. Ocel. Réf. chap. 3. §. 5. Horace répond
 aussi à la même difficulté par cette belle strophe.

Vixere fortes antè Agamemnona
 Multi , sed omnes illacrymabiles
 Urgentur , ignotique longâ
 Nocte , carent quia vate sacro.

lib. IV. Od. 9.

(10) ON ne peut lire l'histoire des anciens peuples, & de ceux que les découvertes modernes nous ont fait connaître, sans remarquer que presque toutes les nations de la terre ont eu & ont encore des traditions qui leur ont transmis des changemens arrivés autrefois dans la Nature. Les unes nous retracent des révolutions dans le soleil même, dans les planetes, & dans toute l'étendue des cieux : les autres parlent d'incendies qui ont dévoré la terre. Les Egyptiens vers le solstice d'été avaient coutume de teindre en rouge leurs maisons, leurs troupeaux, leurs arbres & leurs fruits, en commémoration, disaient-ils, d'un incendie causé par la chute de Phaëton. En vain quelques Sçavans prétendent, que le feu de la saint Jean qui se tire vers le même tems dans plusieurs pays est une institution de la même nature; nous sçavons à n'en pas douter, qu'il est fondé sur un passage de l'Écriture, qui dit que les nations se réjouiront en ce jour, & *multi ejus in nativitate gaudebunt*, St. Luc. chap. I. v. 14. Mais il n'y a pas de fait dont les monumens soient plus généralement attestés, que ceux du déluge. Non-seulement la tradition qui nous a transmis ce fait est la plus ancienne de toutes, mais encore elle est claire & intelligible; elle nous présente un fait qui peut se justifier & se confirmer 1°. par l'universalité des suffrages, puisque la tradition de ce fait se trouve

dans toutes les langues & dans toutes les contrées du monde. 2°. Par le progrès sensible des nations, & la perfection successive de tous les différens arts. Quoique l'histoire profane ne puisse atteindre aux premiers tems, elle nous montre sinon le genre humain naissant, du moins une infinité de nations encore dans une espece d'enfance; ces nations croissent, se fortifient peu à peu & soumettent insensiblement une grande portion de la terre à leur empire. 3°. L'œil du physicien a sçu remarquer les monumens authentiques de ces anciennes révolutions. Il les a vus gravés par-tout en caracteres ineffaçables. S'il a fouillé la terre, il n'y a trouvé que des débris accumulés & déplacés; il a trouvé des amas immenses de coquilles au sommet des montagnes, aujourd'hui les plus éloignées de la mer; il a trouvé des restes indubitables de poissons dans les profondeurs de la terre; il y a trouvé pareillement des végétaux dont l'origine ne lui a point paru douteuse; enfin il a trouvé dans les couches de la terre qu'il habite, des ossemens & des restes d'êtres animés qui ne vivent aujourd'hui qu'à leur surface ou dans les eaux. Ces faits ignorés du vulgaire, mais connus actuellement de tous ceux qui observent la nature, forcent le physicien de reconnaître, que toute la surface de la terre a été inondée par un déluge universel.

P A G E 182.

(11) LUCRECE a ici en vue les Stoïciens, qui assuraient

» qu'après une longue suite d'années la substance humide
 » des eaux étant épuisée, & la terre se trouvant enfin
 » desséchée & hors d'état de fournir plus long-tems à la
 » nourriture des astres, à cause de son aridité, le feu
 » s'attacherait à toutes les parties du monde & consume-
 » rait toutes choses. Voila ce qu'annonce Ovide dans ces
 vers des Met. lib. I.

*Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus
 Quo mare, quo tellus correptaque regia cœli
 Ardeat, & mundi moles operosa labore.*

Tous les poëtes avaient adopté cette idée, comme un
 tableau propre à remuer vivement l'imagination. Sénèque
 & Lucain ont fait la description de cette ruine de l'uni-
 vers, d'une maniere capable d'inspirer l'horreur & l'effroi.
 Voila comme le premier s'explique.

*Jamjam legibus obrutis,
 Cum mundo veniet dies,
 Australis polus obruet
 Quidquid per Lybiam jacet,
 Et sparsus Garamas tenet.
 Arctous polus obruet
 Quidquid subjacet axibus,
 Et ficcus Boreas ferit.
 Amissum trepidus polo
 Titan excutiet diem.*

Cœli regia concidens
 Ortus atque obitus trahet ;
 Atque omnes pariter Deos
 Perdet mors aliqua & chaos ,
 Et mors fata novissima
 In se constituet sibi.
 Quis mundum capiet locus ?

Séneq. Herc. Œt. Act. III. v. 1102.

Lucain ne s'exprime pas avec moins d'énergie.

Cum compage solutâ ,
 Sæcula tot mundi suprema coëgerit hora ,
 Antiquum repetent iterùm chaos omnia , mixtis
 Sidera fideribus concurrent , ignea pontum
 Astra petent , tellus extendere littora nolet ,
 Excutietque fretum ; fratri contraria Phœbe
 Ibit , & obliquum bigas agitare per orbem
 Indignata , diem poscet sibi , totaque discors
 Machina divulsi turbabit fœdera mundi.

Luc. Bel. Civ. lib. I. v. 72.

P A G E 184.

(12) Je crois qu'on ne sera pas fâché de trouver ici la cosmogonie de Diodore de Sicile , & celle d'Ovide. Je commence par celle de l'historien , dont le récit est entièrement conforme à la description de Lucrece.

» Toute la Nature ayant été dans le chaos & la con-

» fusion , le ciel & la terre mêlés ensemble ne faisaient
» qu'une masse uniforme ; mais les corps s'étant séparés
» peu à peu les uns des autres , le monde parut enfin
» dans l'ordre où nous le voyons. L'air demeura dans
» une agitation continuelle ; sa partie la plus vive & la
» plus légère s'éleva au plus haut lieu de l'univers , &
» devint un feu pur & sans mélange. Le soleil & les
» astres formés de ce nouvel élément, sont emportés par
» le mouvement perpétuel de la sphere de feu. La matiere
» terrestre demeura encore quelque tems mêlée avec
» l'humide par la pesanteur de l'un & de l'autre. Mais ce
» globe particulier, roulant sans cesse sur lui-même, se
» partagea par le moyen de cette agitation en eau & en
» terre, de telle sorte cependant que la terre demeura
» molle & fangeuse , &c. . . La cosmogonie d'Ovide est
digne d'un poëte philosophe.

» AVANT la formation de la mer , de la terre & du
» firmament , cette enveloppe générale , la Nature ne se
» montrait que sous un seul aspect , auquel on a donné
» le nom de *Chaos*. C'était une masse informe & confuse,
» un poids sans activité , un amas de semences incompatibles,
» plutôt entassées que réunies. Titan n'éclairait
» pas encore le monde de sa lumiere ; la sœur de Phœbus
» ne renouvelait pas ses cornes par ses accroissemens
» journaliers ; la terre n'était pas suspendue au milieu
» des airs où elle se balance sur son propre poids ; &
» Amphitrite n'avait point étendu ses vastes bras autour

» des continens. Par-tout où était la terre, se trouvaient
 » réunis l'air & l'eau ; & en vertu de ce mélange la terre
 » n'était point solide, ni l'onde navigable, ni l'air éclairé:
 » aucune substance n'avait la forme qui lui est propre ;
 » elles se faisaient un obstacle mutuel, parce que dans
 » la même masse le chaud était combattu par le froid, la
 » sécheresse par l'humidité, la dureté par la mollesse, la
 » pesanteur par la légèreté. Un Dieu, ou plutôt la Na-
 » ture plus puissante que les Dieux, termina ce grand
 » différent ; elle sépara la terre d'avec le ciel, les ondes
 » d'avec la terre, le fluide éthéré d'avec l'air plus épais.
 » Après ce premier développement, tous les corpuscules
 » de cet amas ténébreux, distribués en des lieux divers,
 » furent liés par la paix & la concorde. La matière éthérée,
 » brillante de feux & dénuée de pesanteur, s'éleva dans
 » les régions supérieures & forma une voûte convexe au
 » faite de la machine. L'air, le fluide le plus léger après
 » le firmament, se plaça immédiatement au dessous de
 » lui ; la terre plus dense, & formée d'éléments plus gros-
 » siers fut entraînée par sa propre pesanteur ; l'onde eut
 » en partage les extrémités du globe autour duquel elle
 » circule, & dont elle contient la solidité. Quel qu'ait
 » été le Dieu qui ait dégagé cet amas d'éléments, après
 » la sécrétion de la matière, & la formation des mem-
 » bres du monde ; il arrondit la terre sous la forme d'un
 » vaste globe, afin que toutes ses parties fussent à égale
 » distance d'un centre commun ; il répandit la mer de
 tous

» tous côtés , lui ordonna de s'enfler sous le souffle des
 » vents rapides , & de former avec ses rivages un long
 » circuit autour de la terre ; il ajouta des fontaines , des
 » étangs immenses , des lacs & des fleuves enfermés dans
 » des bords tortueux , & roulans sur des lits inclinés ;
 » les uns sont engloutis par la terre même , les autres
 » vont se rendre dans l'Océan , & reçus dans des bassins
 » où leur onde est plus à l'aise , ils battent des rivages au
 » lieu de rives. Il commanda en même-tems aux plaines
 » de s'étendre , aux vallées de s'abaisser , aux forêts de
 » se couvrir de feuilles , & aux montagnes d'élever leurs
 » rochers dans les airs. Vid. Ovid. Mét. lib. I. init.

P A G E 190.

(13) SANS entrer dans le détail d'un nombre infini d'hypothèses , imaginées par les anciens pour expliquer le mouvement apparent des astres , je me bornerai aux principaux systèmes dont Lucrece fait ici mention , & qu'il adopte tous indifféremment. Le premier est que le ciel , dès le moment de sa formation , en vertu des loix nécessaires de la matière , a été doué d'un mouvement circulaire qu'il a toujours conservé , & qui se perpétue encore aujourd'hui. C'était le sentiment d'Anaxagore , qui , au rapport de Diogene Laërce (lib. II) pensait que le ciel jouissait d'un mouvement de rotation très-rapide , qui ne peut se rallentir le moins du monde , sans la chute totale du firmament ; de même qu'un vase

plein d'eau ne se répand pas, tant qu'on le mout d'un mouvement circulaire, rapide & égal; mais l'eau se renverse, aussitôt que le mouvement commence à se rallentir. D'autres croyaient, que les astres étaient poussés par l'air, *sive aliundè fluens alicundè extrinsecùs aër versat agens ignes*. Plutarque (II. Plac. 23) attribue cette opinion à Anaximene & même à Anaxagore. Car en expliquant la raison pour laquelle les planetes reviennent des tropiques vers l'équateur, il dit qu'Anaximene attribuait cet effet à l'air, qui, étant plus dense & moins perméable entre les poles & les tropiques, fermait le passage au soleil. Il ajoute qu'Anaxagore en attribuant aussi le même effet à la même cause, c'est-à-dire, à la condensation de l'air, apportait pour cause de cette condensation le soleil lui-même, qui, en chassant toujours l'air devant lui vers les poles, le comprimait au point que vers les tropiques il le trouvait absolument impénétrable, & était obligé de rétrograder vers l'équateur. Enfin ceux qui regardaient les astres comme des animaux qui avaient besoin de nourriture pour se soutenir, pensaient que leur force motrice était le feu intérieur, mais que la cause qui les déterminait à aller plutôt d'un côté que de l'autre, était la position & la distance de leurs alimens.

P A G E 192.

(14) Il est incroyable combien les philosophes ont imaginé de systêmes, pour expliquer comment la terre se soutient au milieu du monde, jusqu'à ce que les loix

de la gravitation aient été fixées irrévocablement par les belles découvertes de Newton. Les uns croyaient que la terre, abandonnée à sa pesanteur, se précipitait sans cesse dans les régions inférieures, aux extrémités desquelles elle ne pouvait jamais arriver, parce que l'espace est infini, & que nous ne pouvons nous appercevoir de cette chute, parce que ce mouvement de haut en bas nous est commun avec la terre. D'autres, comme Xénophanes, pour éviter une supposition aussi ridicule, en établissaient une autre non moins déraisonnable, prétendant que la terre s'étendait sous nos pieds à l'infini, & se servait ainsi de base à elle-même. D'autres, comme Empédocles, enseignaient que la terre demeurerait suspendue au milieu des airs, à cause de la rapidité du mouvement du ciel, qui la retient sur elle-même & l'empêche de s'échapper, comme l'eau est retenue dans un vase mu circulairement. Anaximandre expliquait le même phénomène d'une manière plus ingénieuse, en prétendant que la terre placée au centre du monde, & à égale distance de toutes les extrémités, n'avait pas de raison pour tendre plutôt d'un côté que d'un autre, & que faute de détermination, elle restait en équilibre au milieu des airs. Enfin Aristote regardait le centre du monde comme la partie inférieure de l'espace; d'où il concluait, que la terre devait s'y tenir ne pouvant descendre plus bas. Ce principe d'Aristote explique parfaitement ce que Lucrece veut dire par ce vers, peu intelligible sans cela,

In medio atque imas capiebant omnia fedes.

Au reste , la raison qu'apporte Lucrece , pourquoi la terre demeure suspendue au milieu des airs , est la même qu'emploie Pline , Hist. Nat. lib. II. cap. V. *Hujus (aëris) vi suspensam , cum quarto aquarum elemento , librari medio spatio tellurem , ita mutuo complexu , diversitatis effici nexum , & levia ponderibus inhiberi , quominus evolent : contràque gravia , ne ruant , suspendi levibus in sublime tendentibus ! sic pari in diversa nisu , vi suâ quæque consistere , irrequieto mundi ipsius constricta circuitu ; quo semper in se currente , IMAM ATQUE MEDIAM in toto esse terram.*

PAGE 202.

(15) IL ne faut pas moins que vingt sept mille ans , selon le calcul de nos astronomes géometres , pour que les astres achevent cette grande révolution dont on a déjà parlé dans une des notes du second livre. C'est dans dans ce sens qu'il faut entendre le *magnos annos* de ce vers.

IBID.

(16) CETTE opinion de la formation & de l'extinction journaliere du soleil & des astres est ordinairement attribuée à Héraclite ; & c'est sur ce systême fol , qu'est fondé ce proverbe employé par Platon , *Heracliteo sole citius extingui*. Xénophane croyait aussi , que chaque

climat avait son soleil & sa lune particuliere. Voici sur quoi était fondée une opinion aussi singuliere. On croyait que la terre était non pas un sphéroïde applati vers les poles, telle que nous la connaissons ; mais une grande surface plane, terminée de tous côtés par l'Océan. C'est ce que dit Gemin. cap. XIII. *Homerus & Poeta veteres, ut dicam, omnes terram planam & ipsi mundo conterminam statuunt, Oceanumque ipsi circumfusum ut horizontem circumponunt, voluntque ortus ex Oceano, occasus in Oceanum fieri.* On prouvait par l'exemple de quelques fontaines, telles que celle dont parle Lucrece dans son sixieme livre, que certaines eaux peuvent avoir la vertu d'allumer la matiere du soleil. On appuyait encore ces conjectures chimeriques par des récits fabuleux. Diodore de Sicile lib. XVII. rapporte, comme Lucrece, qu'on voit du sommet de l'Ida le soleil s'allumer tous les matins. *Res singularis & admiranda huic Ida monti accidit. Nam circa ortum caniculae tanta aëris circumfusi in vertice montis tranquillitas est, ut ventorum flatui vertex superemineat, & nocte adhuc existente, exoriri sol videatur, non figurâ circulari tornatus, sed flammâ hinc illic dispersâ; adeo ut plures ignes videantur finitorem contingere, qui quidem paulò post in unam cogantur magnitudinem, donec die jam appetente apparens completa solis magnitudo solitam diei lucem exhibeat.* Le soleil ainsi allumé, après avoir décrit sa course, allait s'éteindre dans l'Océan occidental, ce qui ne pouvait manquer d'occasionner un grand bruit. Aussi Strabon,

en parlant de l'Espagne, dit sérieusement, *solem ibi ad Oceani littus occidere majorem, editoque strepitu, ut si mare strideret, dum sol in illius fundum delatus extinguatur.* C'est encore ce que signifie ce vers de Juvenal :

Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Sat. XIV^a

Et celui-ci d'Aufone :

Stridebatque freto Titan insignis Ibero.

Epist. XIX.

PAGE 204.

(17) *ORBEM* ne signifie pas ici *le monde*, mais *l'orbe du ciel*. C'est une remarque nécessaire à faire, parce que quelques interpretes, qui n'ont voulu voir que les mots, n'ont pas senti qu'*orbem*, pris dans le premier sens, rendrait le texte obscur, embarrassé & inexact; tandis que tout ce que dit Lucrece s'accorde parfaitement avec les principes & les découvertes des astronomes modernes.

PAGE 206.

(18) Les anciens philosophes (& nous avons pris cela d'eux) appellaient *nœuds* tous les points d'intersection de l'orbite d'une planète avec une autre. C'est conformément à cette opinion, que Lucrece appelle *nodus anni*, le point d'intersection du zodiaque & de l'équateur.

I B I D.

(19) Les anciens avaient , comme nous , l'usage des cartes géographiques , sur lesquelles ils décrivaient les pays qui leur étaient connus. Anaximandre , disciple de Thalès , est fameux par sa sphere , & par sa carte générale de la terre. Erathostene corrigea depuis cette carte d'Anaximandre , qui était très-fautive & très-imparfaite , & Hipparque corrigea celle d'Erathostene. On sçait la réponse que fit Socrate à Alcibiade fier de ses terres , en lui présentant une carte géographique , & lui demandant où elles étaient sur cette carte. Florus dit au commencement de son histoire , *faciam quod solent qui terrarum situs pingunt , in brevi quasi tabellâ totam historiae imaginem complectar*. Plutarque , au commencement de la vie de Thésée , compare aussi l'histoire universelle à une table géographique.

P A G E 208.

(20) « Apulée , de *Deo Socratis* , attribue aux Chaldéens la fautive opinion d'avoir cru , que la lune est lumineuse par elle-même : les Grecs ont été défabusés de cette erreur aussi-tôt qu'ils ont eu des philosophes. Thalès avait aisément reconnu , que la lune n'avait pas une lumière propre. Anaximandre , son disciple , alla plus loin. Il conclut que la terre recevant sa lumière du soleil , ainsi que les autres planetes ; tourne probable-

» ment comme elle autour de notre tourbillon. Platon
 » assurait que la lune était un corps pierreux, & Pytha-
 » gore avec ses disciples qu'elle était un corps terrestre ». Voyez *le Monde, son Origine & son Antiquité*, chap. I. pag. 20. Pline, qui avait des idées assez saines sur la lumière de la lune, fait une remarque fort judicieuse au sujet des autres phénomènes de cette planète; *sed omnium admirationem vincit novissimum sidus terrisque familiarissimum, & in tenebrarum remedium ab naturâ repertum, luna. Multiforâi hac ambage torfit ingenia contemplantium, & proximum ignorari maximè sidus indignantium, crescens aut senescens.* Hist. nat. lib. II. cap. IX.

I B I D.

(21) LES Chaldéens ou Babyloniens étaient, suivant le témoignage de Cicéron, les plus anciens philosophes du monde. Joseph assure, qu'ils communiquèrent aux Egyptiens les premiers élémens des sciences, & surtout de la science du ciel. Pythagore, & après lui d'autres Grecs allèrent les consulter, & apprendre sous leurs yeux l'astronomie & la physique. On leur attribue l'invention de l'astrologie, cette vaine science aussi ancienne que la crédulité, qui passa delà en Grece & en Toscane, & qui, à la faveur de l'ignorance, se perpétua si long-tems dans l'Europe. On leur doit encore l'invention de ces intelligences mythologiques, connues sous les noms de *génies, de démons, &c.....* monde chimérique.

dans lequel les nouvelles découvertes firent des progrès bien plus rapides que dans notre monde physique. La raison qui les engagea d'avoir recours à ces especes d'êtres intermédiaires, était la crainte de rabaisser la majesté divine, en la dégradant jusqu'à gouverner un monde aussi imparfait que le nôtre, ou de troubler son repos, en l'assujettissant à une infinité de détails compliqués.

C E fut pour la même raison que Strabon imagina cette *nature plastique*, animée sans intelligence, agissant avec ordre & sans dessein, cause productrice de tous les êtres vivans, & au dessous des êtres qu'elle enfante, espece de forme générale du monde, beaucoup moins sensée & moins philosophique que les formes d'Aristote, être, en un mot, qui donne encore moins de prise à l'imagination, que les êtres abstraits eux-mêmes, & que Cudwort n'a pas eu honte d'introduire dans la nature, apparemment pour jeter quelque obscurité sur une matiere déjà trop claire.

P A G E 212.

(22) LUCRECE s'exprime ici avec autant d'exactitude que pourrait le faire un bon astronome moderne. Il dit *rigidas umbras*, parce qu'en effet le reste de la terre est alors pénombre. Il ajoute *conique*; parce qu'en effet, toutes les fois qu'une sphere lumineuse est plus grande qu'une sphere opaque qu'elle éclaire, l'ombre forme un cône.

(23) LUCRECE veut parler ici de ce qui arrive, selon Diodore de Sicile, lib. I., dans la Thébaïde d'Égypte. *Lorsque les eaux du Nil se sont retirées, dit-il, après l'inondation ordinaire, & que le soleil échauffant la terre cause de la pourriture en divers endroits, on en voit éclore une infinité de rats, présentant hors de terre une moitié de leurs corps déjà formée & vivante, pendant que l'autre retient encore la nature du limon où elle est engagée.* C'était particulièrement sur ce fait que se fondaient les Égyptiens, pour se prétendre les plus anciens habitans de la terre. *Inter Scythas & Egyptios, dit Justin lib. II. cap. 1. diu contentio de generis vetustate fuit; Ægyptiis prædicantibus initio rerum, cum aliæ terræ nimio fervore solis arderent, aliæ rigerent frigoris immanitate ita ut non modo primæ generare homines, sed ne advenas quidem recipere aut tueri possent, prius quàm adversus calorem & frigus velamenta corporis invenirentur, Ægyptum ità temperatam semper fuisse, ut neque hyberna frigora, nec æstivi ut solis calores incolas ejus premerent, solum ita fœcundum, alimentorum in usum hominum nulla terra feracior fuerit.* Ovide, Met. lib. I. fab. XIII. raconte la même chose :

Sic ubi deseruit madidos septemfluus agros
 Nilus, & antiquo sua flumina reddidit alveo ;
 Æthereoque recens exarsit fidere limus ;

Plurima cultores versis animalia glebis
 Inveniunt, & in his quædam modò cœpta, sub ipsum
 Nascendi spatium; quædam imperfecta, suisque
 Trunca vident numeris: & eodem in corpore sæpe
 Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus.

I B I D.

(24) Les anciens croyaient que le monde avait commencé d'exister au printems. Cette saison qui est pour la plupart des animaux celle du renouvellement de l'espece, on croyait qu'elle avait été aussi la saison de la premiere formation. Voila pourquoi le printems était consacré à Vénus. Voila pourquoi les Sabiens & les plus anciennes nations du monde avaient placé en Mars le commencement de leur année. Enfin, voila ce que veut dire Virgile dans ces vers du second livre des Géorgiques.

Non alios primâ nascentis origine mundi
 Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
 Crediderim; ver illud erat, ver magnus agebat
 Orbis, & hybernis parcebant flatibus euri.

Et ce que Lucrece dit plus bas en d'autres termes,

At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
 Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras.

Les Docteurs sacrés soutiennent aussi, que Dieu créa le monde vers l'équinoxe du printems, parce que c'est la

faison qu'il semble avoir toujours choisie , pour l'accomplissement de ses principaux ouvrages.

I B I D.

(25) « IL y a deux opinions différentes sur l'origine
 » des hommes , parmi les physiciens & les historiens les
 » plus fameux. Les uns , croyant le monde éternel & in-
 » corruptible , prétendent que le genre humain a toujours
 » été , & qu'il est impossible de remonter au premier
 » homme. Les autres , donnant un commencement & une
 » fin à toutes ces choses , soumettent les hommes à la
 » même loi , & expliquent ainsi la formation de leur es-
 » pece Il se forma dans les endroits les plus hu-
 » mides (de la terre) des excrescences couvertes d'une
 » membrane déliée ; ainsi qu'on le voit encore arriver
 » dans les lieux marécageux , lorsqu'un ardent soleil suc-
 » cede immédiatement à un air frais. Ces premiers ger-
 » mes reçurent leur nourriture des vapeurs grossieres qui
 » couvrent la terre pendant la nuit , & se fortifierent in-
 » sensiblement par la chaleur du jour. Etant arrivés enfin
 » à leur point de maturité , & s'étant dégagés des mem-
 » branes qui les enveloppaient , ils parurent sous la forme
 » de toutes sortes d'animaux Peu de tems après ,
 » la terre s'étant entièrement desséchée , ou par l'ardeur
 » du soleil , ou par les vents , devint incapable de produire
 » des animaux parfaits , & les especes étant déjà produites
 » ne s'entretinrent plus que par voie de génération. Eu-

» ripide, disciple du philosophe Anaxagore, paraît avoir
 » adopté sur l'origine des êtres le sentiment que nous
 » venons d'exposer, car il parle ainsi dans sa Ménéalippe.

» Tout était confondu; mais le seul mouvement
 » Ayant du noir chaos tiré chaque élément,
 » Tout prit forme; bientôt la Nature féconde,
 » Peupla d'êtres divers le ciel, la terre & l'onde
 » Fit sortir de son sein ses ornemens divers,
 » Et donna l'homme enfin pour maître à l'univers.

Diod. de Sic. lib. I. Sec. I.

P A G E 218.

(26) IL paraît que Lucrece par ces mots *è contempti-
 bus exit* fait allusion à un passage du second livre, qui
 sert à expliquer celui-ci :

Quippe videre licet vivos existere vermes
 Stercore de tetro, putrorem cùm sibi nacta est
 Intempestivis ex imbribus humida tellus.

P A G E 226.

(27) JE fais ici un léger changement dans la ponctua-
 tion, & je lis *spontè suâ, satis, id placabat peçtora do-
 num*; au lieu de *satis id placabat peçtora donum*, qui est
 lâche & faible.

I B I D.

(28) TOUTES les histoires nous représentent les pre-

miers hommes menant une vie triste & malheureuse au milieu des forêts. L'antiquité nous fait d'un grand nombre de nations anciennes les mêmes peintures que nos voyageurs modernes nous font des sauvages de l'Amérique & des nations les moins civilisées. Voici en quels termes parle de ces premiers hommes un poëte cité par Stobée.

Fuit profectò tempus , humanum genus
 Cùm belluarum more vitam degeret ,
 Lucis carentes lucos , exesi colens
 Aut montis antrum.

DIODORE de Sicile , lib. I. nous montre les premiers Egyptiens comme des hommes féroces & sauvages , se mangeant les uns les autres , vivant à l'aventure , privés de toutes les commodités de la vie , ignorant même l'usage du feu & des métaux , sans armes pour se défendre contre les bêtes féroces. Le tableau que l'histoire nous fait des premiers habitans de la Grece n'est guere plus favorable. Les Scythes , selon Hérodote , étaient comme les sauvages modernes du Canada dans l'usage d'arracher les chevelures de leurs ennemis vaincus ; ils s'abreuvaient de leur sang qu'ils buvaient dans leurs crânes. Je ne puis me refuser à citer un morceau éloquent de Plutarque , qui peint bien vivement cet état déplorable.

» O que vous êtes chéris des Dieux , vous qui vivez
 » maintenant ! Que votre siecle est heureux ! La terre

» fertile vous produit mille richesses; la Nature entiere
 » n'est occupée qu'à travailler à vos plaisirs; au lieu que
 » notre naissance est tombée dans l'âge du monde le plus
 » triste & le plus dur. Il était si nouveau, que nous étions
 » dans l'indigence de toutes choses. L'air n'était pas en-
 » core épuré; l'harmonie des étoiles & des astres n'était
 » pas encore bien établie, ni le soleil lumineux & affer-
 » mi. Les rivieres sans un cours réglé désolaient la terre.
 » Tout était marais, ou bourbier, ou forêts sauvages. Les
 » champs stériles ne pouvaient être cultivés. Notre misere
 » était extrême. Nous n'avions ni inventions ni inven-
 » teurs. La faim ne nous quittait jamais. Nous déchirions
 » les bêtes pour les dévorer, lorsque nous ne trouvions ni
 » mousse ni écorce. Mais si nous étions assez heureux
 » pour découvrir du gland, hélas! nous dansions de joie
 » autour du chêne, en chantant les louanges de la terre.
 » Nous n'avions point de fêtes & de plaisirs que ceux-là;
 » & tout le reste de notre vie n'était que douleur, indi-
 » gence & tristesse. Voyez les Œuv. Morales de Plutarque
 au traité, *s'il est loysible de manger chair.*

CEPENDANT c'est au milieu de cet état déplorable, que
 l'antiquité place l'âge d'or, le regne de l'innocence, de
 la justice, de toutes les vertus. Les écritures nous repré-
 sentent l'homme naissant, placé dans un jardin de délices,
 vivant heureux & innocent jusqu'au moment de sa chute.
 Quel contraste! que de sujets de méditations pour un
 esprit philosophe!

(29) Ce phénomène dont nous avons déjà remarqué la fausseté dans une des notes du premier livre, est aussi rapporté par Cornelius Severus.

Haud aliter quàm cùm prono jacuère sub austro
Aut aquilone fremunt sylvæ, dant brachia nodo
Implicitæ, ac serpunt junctis incendia ramis.

Voyez aussi Thucydide lib. II, & Plin. Hist. Nat. lib. XVI. cap. 40, qui font mention du même phénomène.

(30) Quoiqu'en dise Bayle, Art. *Lucrece*, le Poëte n'a certainement pas ici en vue une providence, ou, si l'on veut, une *fatalité* qui dirige les événemens humains, & qui se joue des grandeurs de la terre. Son idée est toute simple. Il a dit ci-dessus, que la route des honneurs est dangereuse, que l'envie attend les ambitieux pour les précipiter dans l'abyme; il n'est point ici question de dangers surnaturels; seulement Lucrece remarque, que ces malheurs sont si constans par le concours des circonstances qui ne manquent jamais de se trouver réunies, que l'on croirait qu'il y a une intelligence secrète & puissante, qui se fait un jeu de fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus grand. Car le *videtur* qui modifie la proposition, mérite plus d'attention que Bayle

ne

ne semble y en avoir fait. Toute l'idée du Poëte se réduit (à ce qu'il me paraît) à dire que c'est cette régularité invariable de maux attachés à la condition des ambitieux, qui a fait imaginer une fatalité secrète, acharnée contre les hommes puissans.

P A G E 256.

(31) » LUCRECE regardait l'art de conduire un char
» attelé de plusieurs chevaux, comme une chose plus com-
» binée que celui de monter & de conduire un seul che-
» val. Quand même la pensée de Lucrece serait véritable,
» les raisonnemens ne prouvent rien contre les faits, &
» il n'est pas toujours vrai, que l'on ait commencé par le
» plus simple. Les inventions sont dues ordinairement au
» hazard, & le hazard ne s'assujettit point aux procédés
» méthodiques de la philosophie Mais il est faux
» que l'art de conduire un char soit plus combiné que
» celui de l'équitation. La fougue du cheval le plus im-
» pétueux est arrêtée ou du moins diminuée par le poids
» du char auquel il est attaché. Il est évident, que la
» façon la plus simple & la plus aisée de faire usage des
» chevaux, celle par où l'on a dû commencer, a été de
» les atteler à des fardeaux, & de les leur faire tirer
» après eux. Le traîneau a dû être la plus ancienne de
» toutes les voitures. Ce traîneau ayant été ensuite posé
» sur des rouleaux qui sont devenus des roues, lorsqu'on
» les a attachés à cette machine, s'éleva peu à peu de

» terre, & a formé les chars des anciens à deux & à qua-
 » tre roues, &c Voyez *Recherches sur l'ancienneté*
& sur l'origine de l'art de l'équitation dans la Grece, par
M. Freret. Hist. de l'Acad. des Inscip. Vol. VII. p. 315.

P A G E 258.

(32) Après ce vers on trouve celui-ci dans toutes les éditions,

In se fracta suo tingentes sanguine tela.

COMME il présente la même idée, exprimée avec les mêmes termes, que le premier, & que la plupart des commentateurs le retranchent comme supposé, on a cru devoir le faire disparaître de cette édition.

P A G E 262.

(33) » *LAME* chez les Tisserans signifie la partie de
 » leur métier, qui est faite de plusieurs ficelles attachées
 » par les deux bouts à de longues tringles de bois appel-
 » lées *liais*. Chacune de ces ficelles nommées *lisses*, a
 » dans son milieu une petite boucle de la même corde,
 » ou un petit anneau de fer, d'os, &c . . . à travers les-
 » quels sont passés les fils de la chaîne de la toile qu'on
 » veut travailler. Les *lames* qui sont suspendues en l'air
 » par des cordes passées dans les poulies au haut du mé-
 » tier des deux côtés servent, par le moyen des marches
 » qui sont en bas, à faire hauffer & baisser alternative-

» ment les fils de la chaîne, entre lesquels glisse la na-
» vette, pour porter successivement le fil de la trame d'un
» côté à l'autre du métier. Les *marches*, ainsi nommées
» parce que l'ouvrier met les pieds dessus pour travailler,
» sont de simples tringles de bois, attachées par un bout à
» la traverse inférieure du métier, & suspendues par l'au-
» tre bout aux ficelles des *lisses*. Elles servent à faire
» hauffer ou baisser les fils de la chaîne, à travers lesquels
» les fils de la trame doivent passer. Encyclopéd.





S U J E T

DU

SIXIEME LIVRE.

CE Chant qui est consacré tout entier à l'explication des météores, commence par les louanges d'Épicure, & l'exposition du sujet que le Poëte va traiter, sujet d'autant plus important, qu'il est, selon lui, la principale source de la superstition parmi les hommes. Il entre donc en matière, développe au long les causes du tonnerre, des éclairs, de la foudre, & conclud de ces explications, que ce n'est pas Jupiter qui lance les feux du ciel au milieu des nuages, mais que ce phénomène est produit par des vapeurs inflammables qui s'allument naturellement dans l'athmosphère. De la foudre il passe aux trombes qui sont occasionnées à peu près par les mêmes causes, & dont il distin-

gue deux especes : des trombes de mer, fléau terrible pour les Navigateurs ; & des trombes de terre, ouragan non moins dangereux, mais plus rare. Ensuite après avoir traité de la formation des nuages, de la pluie & de l'arc-en-ciel, il descend aux phénomènes terrestres, recherche les causes des tremblemens de terre, explique pourquoi la mer ne se déborde jamais, d'où viennent les éruptions de l'Etna, les crues périodiques du Nil, & ces exhalaisons minérales dont la vapeur donne la mort aux hommes, aux quadrupedes & aux oiseaux. De là il entre dans des détails curieux sur la cause qui rend les puits plus froids en été qu'en hyver, sur les propriétés singulieres de quelques fontaines, & sur la vertu attractive & communicative de l'aiman. Il traite enfin des maladies contagieuses & pestilentielles, & termine ce morceau par une description de la peste qui ravagea l'Attique du tems de la guerre du Péloponnese, & dont Thucydide nous a conservé les détails.



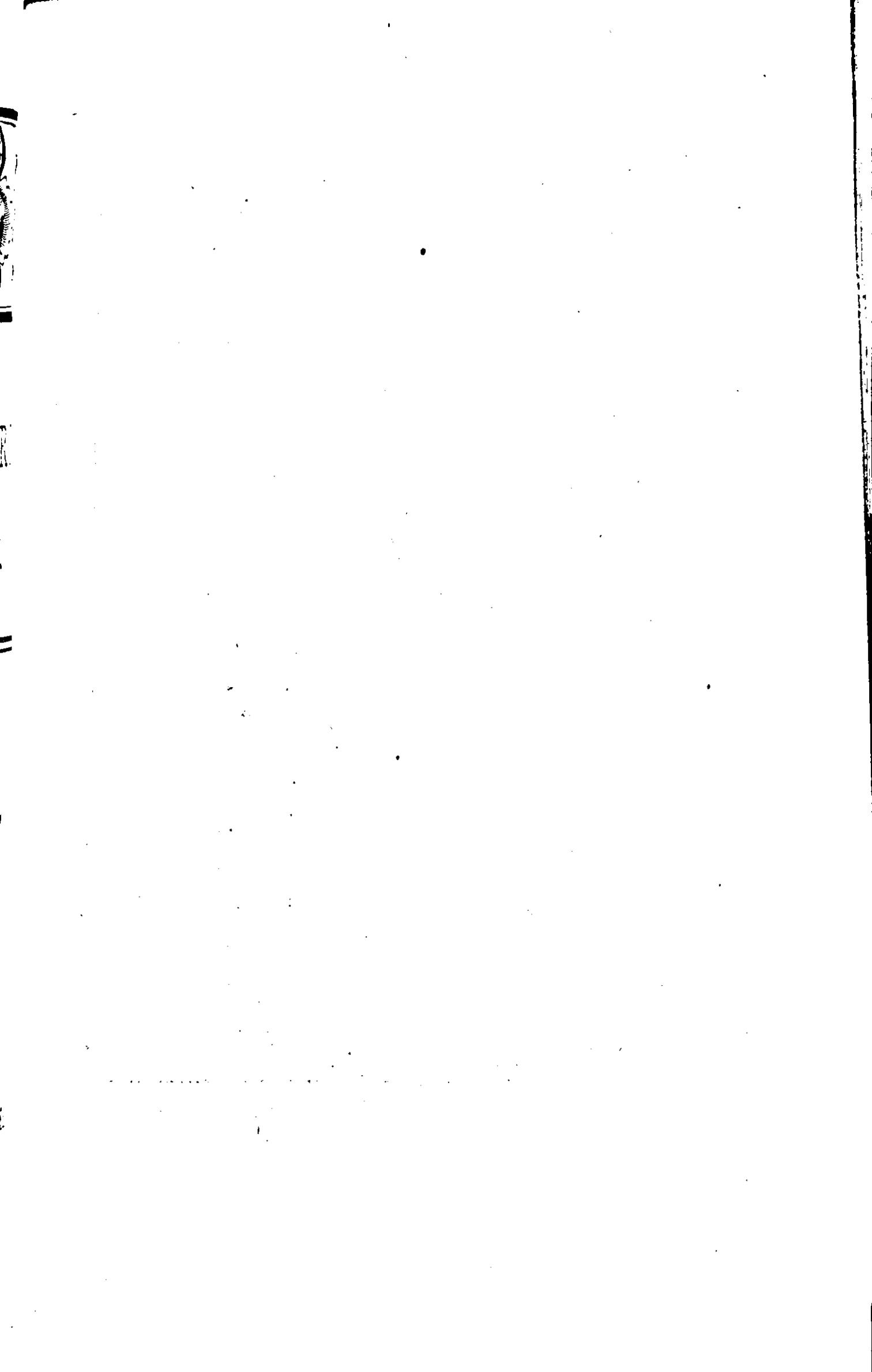


TITI
LUCRETII CARI
DE
RERUM NATURA.

LIBER SEXTUS.

P R I M Æ frugiferos fœtus mortalibus ægris
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ,
Et (1) recreaverunt vitam legesque rogârunt ;
Et primæ dederunt solatia dulcia vitæ ,
Cùm genuère virum tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit ,
Cujus & extincti , propter divina reperta ,
Divulgata vetus jam ad cœlum gloria fertur.

NAM cùm vidit hic , ad victum quæ flagitat usus ,
Et per quæ possent vitam consistere tutam ,





H. Gravelot inv *Binet Sculp.*
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali. *L. 6. V. 1248.*



LUCRECE,

DE LA

NATURE DES CHOSES.

LIVRE SIXIEME.

C'EST Athenes , cette ville si fameuse , qui la premiere fit connaître les moissons aux mortels infortunés ; c'est elle qui leur procura une vie nouvelle sous l'empire des loix ; c'est elle enfin qui leur fournit des consolations contre les malheurs de la vie , en donnant le jour à cet illustre sage dont la bouche fut l'organe de la vérité , dont les découvertes divines ont étonné l'univers , & dont la gloire victorieuse du trépas , est maintenant portée jusqu'au plus haut des cieux.

CE grand homme considérant que les mortels , avec la plupart des ressources qu'exigent le besoin & la

Viv

Omnia jam fermè mortalibus esse parata ,
 Divitiis homines & honore & laude potentes ;
 Affluere , atque bonâ natorum excellere famâ ,
 Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia corda ,
 Atque animum infestis cogi fervire querelis ;
 Intellexit , ibi vitium vas efficere ipsum ,
 Omniaque illius vitio corrumpier intùs ,
 Quæ conlata foris & commoda cunque venirent ;
 Partim quòd fluxum pertusumque esse videbat ,
 Ut nullâ posset ratione explerier unquam ;
 Partim quòd tetro quasi conspurcare sapore
 Omnia cernebat , quæcunque receperat intùs .

VERIDICIS igitur purgavit pectora dictis ,
 Et finem statuit cuppedinis atque timoris ,
 Exposuitque bonum summum quò tendimus omnes
 Quid foret , atque viam monstravit tramite pronò
 Quà possemus ad id recto contendere cursu ,
 Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim ,
 Quòd flueret (2) Naturæ vi , varièque volaret ,
 Seu casu , seu vi , quòd sic Natura parâsset ;
 Et quibus è portis occurri cuique deceret ;
 Et genus humanum frustra plerumque probavit
 Volvere curarum tristes in pectore fluctus :
 Nam veluti pueri trepidant , atque omnia cæcis
 In tenebris metuunt ; sic nos in luce timemus
 Interdum , nihilò quæ sunt metuenda magis , quàm
 Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura :

conservation , avec des richesses , des honneurs , de la réputation , des enfans bien nés , n'en étaient pas moins la proie de chagrins intérieurs , & ne pouvaient s'empêcher de gémir comme des esclaves dans les fers ; comprit que tout le mal venait du vase même , qui étant vicié , corrompt & aigrit ce qu'on y verse de plus précieux , soit que perméable & privé de fond , il reçoive toujours sans jamais se remplir , soit qu'intérieurement fouillé , il infecte de son noir poison tout ce qu'il renferme.

Il commença donc par purifier le cœur humain , en y versant la vérité. Il mit des bornes à ses desirs , le guérit de ses allarmes , lui fit connaître la nature de ce bien suprême auquel nous aspirons tous , la voie la plus facile & la plus courte pour y parvenir. Il lui apprit quels sont les maux auxquels le pouvoir irrésistible de la Nature assujettit tous les mortels , & qui viennent assaillir l'homme , ou par une irruption fortuite , ou par un effet nécessaire des dispositions de la nature ; il lui apprit de quel côté l'ame doit se mettre en défense contre leurs assauts , & combien sont vaines ces sombres inquiétudes qu'elle nourrit trop souvent au fonds d'elle-même. Car si les enfans s'effraient de tout pendant la nuit , nous-mêmes en plein jour nous sommes les jouets de terreurs aussi frivoles. Pour dissiper ces craintes & ces ténèbres , il est besoin non des

Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est,
 Non radii solis, nec lucida tela diei
 Discussant, sed Naturæ species ratioque;
 Quò magis inceptum pergam pertexere dictis.

ET quoniam docui mundi mortalia templa
 Esse, & nativo consistere corpore cœlum,
 Et quæcunque in eo fiunt fientque, necesse
 Esse ea dissolvi, quæ restant percipe porrò;
 Quandoquidem semel insignem conscendere curram
 Vincendi spes hortata est, atque obvia curfu
 Quæ fuerant, sunt placato conversa furore.

CÆTERA quæ fieri in terris cœloque tuentur
 Mortales, pavidis cùm pendent mentibu' sæpe,
 Efficiunt animos humiles formidine Divûm,
 Depressosque premunt ad terram, propterea quòd
 Ignorantia causarum conferre Deorum
 Cogit ad imperium res, & concedere regnum &
 Quorum operum causas nullâ ratione videre
 Possunt, hæc fieri divino numine rentur:
 Nam bene qui didicêre Deos securum (3) agere ævum,
 Si tamen interea mirantur, quâ ratione
 Quæque geri possint, præsertim rebus in illis
 Quæ superà caput ætheriis cernuntur in oris,
 Rursus in antiquas referuntur religiones,
 Et dominos acres adsciscunt, omnia posse
 Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,

rayons du soleil & de la lumière du jour, mais de l'étude réfléchie de la Nature. Livrons-nous y donc, ô Memmius, avec une nouvelle ardeur.

JE vous ai enseigné que l'édifice du monde est périssable, que le ciel a commencé, que tous les corps qui naissent & naîtront dans son enceinte ne peuvent échapper à la dissolution. Ecoutez maintenant les vérités qu'il me reste à vous découvrir, puisque l'espérance de vaincre m'a engagé à monter sur le char éclatant de la gloire, & que les obstacles qui s'opposaient à ma course, sont devenus autant de motifs d'encouragement pour moi.

LES autres phénomènes que les mortels apperçoivent au ciel & sur la terre, tiennent leurs âmes suspendues par l'effroi, humiliées sous le joug servile des Dieux, & courbées de plus en plus vers la terre; parce que l'ignorance des causes les force d'assujettir la Nature à l'empire des Dieux, de leur abandonner le sceptre du monde, & de rapporter à une puissance surnaturelle les opérations dont ils ne peuvent concevoir le jeu. Ceux-même à qui l'on a répété que les Dieux vivent dans une incurie parfaite, en réfléchissant aux causes des phénomènes de la nature, & sur-tout en élevant les yeux au dessus de leurs têtes vers les régions éthérées, retombent dans leurs anciens préjugés religieux, & font intervenir des tyrans inflexibles, auxquels, pour comble de malheur, ils attribuent le

Quid nequeat , finita potestas denique cuique
 Quânam sit ratione atque altè terminus hærens ;
 Quò magis errantes totâ regione feruntur.

QUÆ nisi respuis ex animo longèque remittis ,
 Diis indigna putando alienaque pacis eorum ,
 Delibrata Deûm per te tibi numina sancta
 Sæpe aderunt; non quòd violari summa Deûm vis
 Possit , ut ex irâ pœnas petere imbibat acres ;
 Sed quia tute tibi placidâ cùm pace quietos
 Constitues magnos irarum volvere fluctus ,
 Nec delubra Deûm placido cum pectore adibis ,
 Nec de corpore quæ sancto simulacra feruntur
 In mentes hominum , divinæ nuntia formæ ,
 Suscipere hæc animi tranquillâ pace valebis :
 Indè videre licet , qualis jam vita sequatur.

QUAM quidem ut à nobis ratio verissima longè
 Rejiciat , quanquam sunt à me multa profata ,
 Multa tamen restant , & sunt ornanda politis
 Versibus , & ratio cœli speciesque tenenda ;
 Sunt tempestates & fulmina clara canenda ,
 Quid faciant & quâ de causâ quæque ferantur ,
 Ne trepides cœli divisis partibus amens ,

pouvoir suprême , ignorant ce qui peut ou ne peut point exister , & les limites invariables que la Nature a prescrites à l'énergie de chaque être. Voilà la première erreur qui les égare toujours de plus en plus.

Si vous n'écartez loin de votre esprit ces préjugés ; si vous ne regardez de pareils soins , comme indignes des Dieux , & comme incompatibles avec le calme dont ils jouissent ; ces Divinités saintes dont vous troublez l'éternel équilibre , se présenteront sans cesse à vous : non que ces êtres supérieurs soient sensibles aux offenses , & cherchent à signaler leur courroux par un châ-timent terrible ; mais parce que vous vous serez persuadé , qu'au sein du calme & de la paix , ils roulent dans leurs ames les flots du ressentiment. Vous n'entrerez plus sans frayeur dans les temples des Dieux ; & les simulacres émanés de leurs augustes corps , ne vous présenteront leurs images divines , qu'en troublant la paix de votre cœur. De là que de maux pour le reste de vos jours !

La Philosophie , pour écarter un pareil sort , vous a déjà dévoilé par ma bouche un grand nombre de vérités ; mais il m'en reste encore beaucoup à embellir des charmes de la poésie. Il faut vous expliquer les divers phénomènes du ciel , vous faire connaître la cause & les effets de la foudre & des tempêtes ; de peur que follement superstitieux , vous ne partagiez le ciel en différentes régions , pour observer en tremblant

Undè volans ignis pervenerit , aut in utram se
 Verterit hinc partem, quo pacto per loca septa
 Insinuârit , & hinc dominatus ut extulerit se ;
 Quorum operum causas nullâ ratione videre.
 Possunt, ac fieri divino numine rentur :
 Tu mihi supremæ prescripta ad candida calcis
 Currenti, spatium præmonstra, callida Musa
 Calliope , requies hominum Divûmque voluptas,
 Te duce ut insignem capiam cum laude coronam.

PRINCIPIÒ, tonitru (4) quatiuntur cœrula cœli,
 Propterea quia concurrunt sublimè volantes
 Ætheriæ nubes contrâ pignantibu' ventis ;
 Nec fit enim sonitus cœli de parte serenâ ;
 Verùm ubicunque magis denso sunt agmine nubes,
 Tum magis hinc magno fremitus fit murmure sæpe.

PRÆTEREA neque tam condenso corpore nubes
 Esse queunt, quàm sunt lapides ac tigna ; neque autem
 Tam tenues , quam sunt nebulæ fumique volantes ;
 Nam aut cadere abrupto deberent pondere pressæ,
 Ut lapides ; aut , ut fumus, constare nequirent,
 Nec cohibere nives gelidas & grandinis imbres

DANT etiam sonitum patuli super æquora mundi,
 Carbasus ut quondam magnis intenta theatris
 Dat crepitum malos inter jactata trabesque ;
 Interdum percussa fuit petulantibus euris ,

de quel côté la flamme est partie, dans quel endroit elle s'est élancée, comment elle a pénétré l'enceinte des murs, & comment elle s'en est échappée victorieuse : effets naturels, que les hommes attribuent aux Dieux, parce qu'ils ne peuvent en pénétrer les causes. O Calliope, Muse ingénieuse, qui délasses les hommes & réjouis les Dieux, dirige ma course vers le terme de ma brillante carrière, afin que sous ta conduite, je pare mon front d'une couronne immortelle & glorieuse.

LA voûte azurée du firmament est ébranlée par le tonnerre, lorsque les nuages aériens, poussés par des vents contraires, s'entre-choquent dans les régions supérieures. Le son ne part jamais d'un endroit serein du ciel : mais par-tout où l'amas des nuages est plus condensé, là se fait ordinairement entendre un bruit plus fort, un murmure plus effrayant.

OUTRE cela, les nuages ne peuvent être ni une masse aussi dense que les pierres & les solives, ni un fluide aussi délié que le brouillard & la fumée : dans le premier cas, ils devraient tomber, comme les pierres, par l'impulsion de leur pesanteur ; dans le second, ils n'auraient pas plus de consistance que la fumée, & ne pourraient retenir les neiges & la grêle.

QUELQUEFOIS ils font entendre dans les plaines des airs un bruit semblable à celui de ces voiles immenses, qui flottent le long des poutres & des colonnes de nos théâtres. D'autres fois, rompus par la vio-

Et fragiles (5) sonitus chartarum commeditaur ;
 Id quoque enim genus in tonitru cognoscere possis ,
 Aut ubi suspensam vestam chartasve volantes
 Verberibus venti versant planguntque per auras.

(nubes

FIT quoque enim interdum, ut non tam concurrere
 Frontibus adversis possint, quàm de latere ire
 Diverso motu (6) radentes corpori' tractum ;
 Aridus undè aures terget sonus ille, diuque
 Ducitur, exierit donec regionibus arctis.

Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur
 Omnia sæpe gravi tremere, & divolsa repente
 Maxima dissiluisse capacis mœnia mundi,
 Cùm subito validi venti conlecta procella
 Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem,
 Turbine versanti magis ac magis undique nubem
 Cogit, uti fiat spisso cava corpore circum:
 Post ubi commovit vis ejus & impetus acer,
 Tum perterricrepto sonitu dat missa fragorem;
 Nec mirum, cùm plena animæ vesicula parva
 Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.

EST etiam ratio, cùm venti nubila perflant,
 Cur sonitus faciant; etenim ramosa videmus
 Nubila sæpe modis multis atque aspera ferri;

Scilicet

lence des vents, ils imitent le son clair du papier qui se déchire (comme on peut le remarquer dans les éclats de la foudre) ou le bruit d'un vêtement suspendu, d'une feuille volante que l'aquilon, par ses coups répétés, agite & fait retentir dans les airs.

EN effet il arrive quelquefois que les nuages, au lieu de se heurter de front, se pressent latéralement, & s'effleurent par des mouvemens opposés, dans toute leur longueur; d'où naît un bruit sec qui froisse l'oreille & se propage long-tems, jusqu'à ce que les nuages soient sortis de cette espece de défilé.

IL y a encore une autre cause pour laquelle le tonnerre ébranle la Nature avec de si horribles tremblemens, qu'on croirait que les voûtes du monde, détachées tout à coup, volent en éclats de toutes parts. C'est qu'alors un ouragan impétueux, engouffré dans les nuages, se débat dans la prison où il est captif; tourbillon rapide, qui par des efforts redoublés, condense la nue, en resserre les flancs, en creuse le centre. Lorsqu'enfin sa violence & son impétuosité lui ont ouvert une issue, le vent s'échappe avec un horrible fracas; phénomène peu surprenant, puisque l'explosion subite d'une simple vessie pleine d'air produit un son à peu près semblable.

ON peut encore expliquer d'une autre maniere le bruit que le souffle des vents excite dans les nuages. Nous voyons souvent les nuées présenter une surface

Scilicet ut crebram sylvam cum flamina Cauri
Perflant, dant sonitum frondes ramique fragorem.

FIT quoque ut interdum validi vis incita venti
Perfcindat nubem perfringens impete recto ;
Nam quid possit ibi flatus manifesta docet res ;
Hic, ubi lenior est, in terrâ cum tamen alta
Arbusta evolvens radicibus haurit ab imis.

SUNT etiam fluctus per nubila, qui quasi murmur
Dant infringendo graviter ; quod item fit in altis
Fluminibus, magnoque mari, cum frangitur æstu.

FIT quoque ubi è nube in nubem vis incidit ardens
Fulminis, hæc multo si fortè humore recepit
Ignem, continuò ut magno clamore trucidet ;
Ut calidis candens ferrum è fornacibus olim
Stridit, ubi in gelidum properè demersimus imbrem :
Aridior porrò si nubes accipit ignem,
Uritur ingenti sonitu succensa repentè ;
Lauricomos ut si per montes flamma vagetur,
Turbine ventorum comburens impete magno ;
Nec res ulla magis, quàm Phœbi Delphica laurus,
Terribili sonitu flammâ crepitante crematur.

inégale & divisée , pour ainsi dire , en rameaux. Elles doivent donc faire entendre le même son que les feuilles & les branches d'une épaisse forêt , agitée par le vent du nord.

IL se peut aussi que la violence des vents creve le nuage , en venant le frapper directement & avec impétuosité. L'expérience nous apprend quelle force doit avoir leur souffle dans les régions supérieures ; puisqu'ici bas , où leur action est plus modérée , ils déracinent & emportent sans peine les plus grands arbres.

IL y a aussi dans les nuages des especes de flots , qui doivent , en se brisant avec effort , produire un murmure profond , comme un grand fleuve ou le vaste Océan battu par la tempête.

IL arrive encore que les feux ardents de la foudre , en tombant de nuage en nuage , sont reçus dans une nuée aqueuse où ils meurent tout à coup avec un grand bruit , semblable au sifflement du fer rouge , plongé rapidement dans l'eau froide au sortir du fourneau. Au contraire , si c'est un nuage aride qui reçoit la foudre , il s'enflamme soudain avec un horrible fracas. Ainsi le feu , animé par un tourbillon de vents impétueux , se répand sur les montagnes couronnées de lauriers , & les embrase en un moment ; car il n'y a pas de corps combustible , que la flamme pétillante dévore avec un bruit plus terrible , que l'arbre consacré au Dieu de Délos.

DENIQUE sæpe geli multus fragor , atque ruina
 Grandinis , in magnis sonitum dat nubibus altè ;
 Ventus enim cùm confercit , franguntur in arctum
 Concreti montes nimborum & grandine misti.

FULGIT item , nubes ignis cùm semina multa
 Excussère suo concursu , ceu lapidem si
 Percutiat lapis aut ferrum ; nam tum quoque lumen
 Exfilit , & claras scintillas dissipat ignis :
 Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus ,
 Fulgere quàm cernant oculi , quia semper ad aures
 Tardiùs adveniunt , quàm visum quæ moveant res ;
 Id licet hinc etiam cognoscere , cædere si quem
 Ancipiti (7) videas ferro procul arboris auctum ,
 Antè fit ut cernas ictum , quàm plaga per aures
 Det sonitum : sic fulgorem (8) quoque cernimus antè ,
 Quàm tonitrum accipimus , pariter qui mittitur igni ,
 E simili causâ & concursu natus eodem.

Hoc etiam pacto volucris loca lumine tingunt
 Nubes , & tremulo tempestas impete fulgit ;
 Ventus ubi invasit nubem , & versatus ibidem
 Fecit , ut antè , cavam , docui , spissescere nubem ;
 Mobilitate suâ ferviscit ; ut omnia motu .

ENFIN souvent la glace en se brisant & la grêle par sa chute font retentir au loin les nuages, qui, condensés par le souffle des vents, & entassés comme des montagnes, se brisent à la fin, & tombent sur la terre, mêlés avec la grêle qui s'y précipite.

L'ÉCLAIR se forme, quand les nuages par leur choc font jaillir un grand nombre de semences ignées; de même qu'en frappant un caillou avec un autre caillou ou avec le fer, on voit briller la lumière, & les étincelles pétiller au loin. Mais l'oreille n'entend le son du tonnerre, que quand l'œil a aperçu l'éclair; parce que les objets qui frappent l'ouïe, ont une marche plus lente que ceux qui excitent la vue. Une expérience vous en convaincra. Regardez de loin le bucheron trancher avec la hache le superflu des rameaux, vous verrez le coup avant d'en entendre le son. De même l'impression de l'éclair se fait sentir plutôt que celle du tonnerre; quoique le bruit parte en même tems que la lumière, & qu'ils soient l'un & l'autre l'effet de la même cause, le résultat du même choc.

ON peut encore expliquer d'une autre manière, pourquoi les nuages colorent la terre d'une lumière rapide, & font briller leurs feux ondoyans au sein de la tempête. Lorsque le vent s'est emparé d'un nuage, & que, par son agitation continuelle, il en a creusé le centre & condensé les flancs (comme je vous l'ai déjà enseigné) il s'enflamme par la rapidité de ses mouvemens.

Percalēfacta vides ardescere, plumbea verò
 Glans etiam longo cursu volvenda liquefcit :
 Ergò fervidus hic nubem cùm percudit atram,
 Dissipat ardoris quasi per vim expressa repentè
 Semina, quæ faciunt nictantia fulgura flammæ ;
 Indè sonus sequitur, qui tardiùs adlicit aures,
 Quàm quæ perveniunt oculos ad lumina nostros :
 Scilicet hoc densis fit nubibus, & simul altè
 Exstructis aliis alias super impete miro.

NEC tibi fraudi, quòd nos infernè videmus (tent;)
 Quàm sint lata magis, quam sursum exstructa quid ex-
 Contemplator enim, cùm montibus adsimilata
 Nubila portabunt venti transversa per auras,
 Aut ubi per magnos montes cumulata videbis
 Insuper esse aliis alia, atque urgere supernâ
 In statione locata, sepultis undique ventis;
 Tum poteris magnas moles cognoscere eorum,
 Speluncasque velut saxi pendentibu' structas
 Cernere, quas venti cùm, tempestate coortâ,
 Complêrunt, magno indignantur murmure clausi
 Nubibus, in caveisque ferarum more minantur;
 Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mittunt;
 Quærentesque viam circumversantur, & ignis

car nous voyons tous les corps mus avec vitesse s'embraser, & même une balle de plomb se fondre dans un long trajet. Quand le tourbillon ainsi enflammé a divisé le nuage obscur, il disperse tout à coup ses feux élancés avec effort du sein de la nue, & dont l'éclat nous oblige à fermer les yeux. C'est alors que le son se fait entendre; mais il lui faut plus de tems pour arriver à l'oreille, qu'à la lumière pour frapper l'œil. Tous ces effets supposent des nuages denses, & poussés avec une impétuosité surprenante.

NE vous laissez pas abuser par le rapport de vos yeux, qui ne vous montrent d'ici-bas que l'étendue & la largeur des nuages, plutôt que leur profondeur & leur élévation. Pour vous désabuser, considérez ces nuages semblables à des monts aériens que les vents transportent en sens contraire; ou, si les vents sont calmes, contemplez autour des plus hautes montagnes ces nuages accumulés les uns sur les autres, & qui se pressent mutuellement dans les régions supérieures. Vous pourrez alors vous former une idée de leur masse énorme. Vous verrez des espèces de cavernes taillées dans des rocs suspendus. Quand les vents ont rempli ces vastes cavités, c'est le signal de la tempête. Indignés de se voir captifs, ils grondent dans la nue, comme les bêtes farouches dans leur loge. Ils font entendre de tous côtés leurs longs frémissemens, ils s'agitent en tout sens pour chercher une issue, ils dé-

Semina convolvunt è nubibus, atque ita cogunt
 Multa, rotantque cavis flammam fornacibus intus;
 Donec divolsâ fulserunt nube corusci.

HAC etiam fit uti de causâ mobilis ille
 Devolet in terram liquidî color aureus ignis;
 Semina quòd nubes ipsas permulta necesse est
 Ignis habere; etenim cùm sunt humore sine ullo;
 Flammeus est plerumque colos & splendidus ollis;
 Quippe etenim solis de lumine multa necesse est
 Concipere, ut meritò rubeant ignesque profundant;
 Hasce igitur cùm ventus agens contrufit in unum,
 Compressitque locum cogens, expressa profundunt
 Semina, quæ faciunt flammæ fulgere colores.

FULGIT item, cùm rarefcunt quoque nubila cœli;
 Nam cùm ventus eas leviter diducit euntes
 Dissolvitque, cadant ingratis illa necesse est
 Semina quæ faciunt fulgorem; tum sine tetro
 Terrore & sonitu fulgit, nulloque tumultu.

QUOD superest, quali naturâ prædita constant
 Fulmina, declarant ictus, & iniusta vapore

tachent de la nue des semences de flamme , qu'ils ramassent , qu'ils roulent dans l'intérieur de leurs brûlantes fournaïses , jusqu'à ce qu'enfin ayant rompu le nuage , ils s'en échappent au milieu d'un torrent de lumiere.

EN un mot , ces rapides éclairs qui s'élancent sur notre globe , ces feux transparens plus éclatans que l'or , doivent peut-être leur origine à la substance même des nuages , qui contiennent nécessairement un grand nombre de molécules ignées. En effet , quand les nuages sont absolument sans humidité , ils ont pour l'ordinaire la couleur & l'éclat de la flamme ; c'est que la lumiere du soleil doit leur communiquer nécessairement un assez grand nombre de parties , pour leur imprimer cette rougeur , & leur faire même répandre des feux. Lorsqu'ensuite le vent réunit ces particules dans un même lieu , & comprime fortement le nuage où elles sont ramassées , il en exprime ces semences ignées , qui font briller à nos yeux la couleur de la flamme.

LA simple raréfaction des nuages produit aussi des éclairs. Lorsqu'un léger courant d'air , en agitant doucement la nue , sépare & dissout ses parties ; il est nécessaire que les semences de feu dont se forme l'éclair , tombent d'elles-mêmes , sans bruit , sans ravage , & sans causer d'effroi.

QUANT à la foudre , sa nature nous est connue par ses effets. Les traces qu'elle imprime sur les corps

Signa , notæque graves halantes sulfuris auras ;
 Ignis enim sunt hæc , non venti signa neque imbris.
 Præterea , per se accendunt quoque tecta domorum ,
 Et celeri flammâ dominantur in ædibus ipsis :
 Hunc tibi subtilem cumprimis ignibus ignem
 Constituit Natura minutis mobilibusque
 Corporibus , cui nil omninò obsistere possit ;
 Transfit enim validè fulmen per septa domorum ,
 Clamor uti ac voces , transit per faxa , per æra ,
 Et liquidum puncto facit æs in tempore & aurum ;
 Curat item ut , vasis integris , vina repente
 Diffugiant ; quia nimirum facilè omnia circum
 Conlaxat , rareque facit lateramina vasis ,
 Adveniens calor ejus ut insinuatur in ipsum , &
 Mobiliter solvens differt primordia vini :
 Quod solis vapor ætatem non posse videtur
 Efficere ; usque adeò pollens fervore corusco ,
 Tantò mobilior vis & dominantior hæc est .

NUNC ea quo pacto gignantur & impete tanto
 Fiant , ut possint ictu discludere turre ,
 Disturbare domos , avellere tigna trabesque ,
 Et monumenta virûm demoliri atque ciere ,
 Exanimare homines , pecudes prosternere passim ,
 Cætera de genere hoc quâ vi facere omnia possint ,
 Expediam , neque te in promissis plura morabor .

FULMINA gignier è crassis altèque putandum est

qu'elle consume , l'épaisse vapeur de soufre qu'elle exhale , nous apprennent assez que c'est du feu , & non de l'air ou de l'eau. D'ailleurs sa chute embrase les toits , sa flamme rapide réduit en cendres les édifices. C'est un brasier dévorant que la Nature a formé à dessein de ses feux les plus subtils & les plus actifs. Rien ne peut lui résister. Elle s'ouvre rapidement un passage dans l'intérieur des maisons , avec autant de facilité que le son & la voix. Elle pénètre les rochers & les métaux. Elle fond en un moment l'or & l'airain. Elle dissipe le vin sans endommager le vase ; parce que sa chaleur introduite dans les parois du vase , en relâchant les parties , en raréfiant le tissu , chasse de tous côtés les élémens du vin qu'elle a aussi atténués. Le soleil dont les feux sont si ardens , ne pourrait dans l'espace même d'un siècle produire de pareils effets : tant la foudre surpasse en puissance & en activité l'astre même du jour.

MAIS comment se forme la foudre ? Comment acquiert-elle assez de force pour fendre les tours d'un seul coup , pour abattre les maisons , arracher les solives & les poutres , ruiner les monumens des hommes , donner la mort aux hommes eux-mêmes , étendre sans vie les troupeaux , & exercer mille autres ravages de cette nature ? Je vais vous l'expliquer , sans différer plus long-tems.

LA foudre ne se forme que dans des nuages épais,

Nubibus exstructis ; nam cœlo nulla sereno ,
 Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam ;
 Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res ,
 Quòd tunc per totum concrefcunt aëra nubes
 Undique , uti tenebras omnes Acherunta reamur
 Liquisse , & magnas cœli complêsse cavernas :
 Usque adeò , tetrâ nimborum nocte coortâ ,
 Impendent atræ formidinis ora supernè ,
 Cùm commoliri tempestas fulmina cœptat .

PRÆTEREA , persæpe niger quoq; per mare nimbus ,
 Ut picis è cœlo demissum flumen , in undas
 Sic cadit , & fertur tenebris procul , & trahit atram
 Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis ,
 Ignibus ac ventis cumprimis ipse repletus ;
 In terrâ quoque ut horrescant ac tecta requirant :
 Sic igitur superâ nostrum caput esse putandum est
 Tempestatem altam ; neque enim caligine tantâ
 Obruerent terras , nisi inædificata supernè
 Multa forent multis exempto nubila sole ;
 Nec tanto possent hæc terras opprimere imbri ,
 Flumina abundare ut facerent camposque natare ,
 Si non exstructis foret altè nubibus æther .

His igitur ventis atque ignibus omnia plena
 Sunt , ideò passim fremitus & fulgura fiunt ;

& accumulés les uns sur les autres à une hauteur considérable. Ne craignez point ses feux, quand le ciel est serein ou voilé de nuages légers. C'est l'expérience elle-même qui vous l'enseigne, puisque dans les premiers momens où l'orage prépare ses traits, on voit les nuages s'épaissir dans toute l'étendue de l'athmosphère; on croirait que toutes les ténèbres ont quitté l'Achéron pour remplir la cavité des cieux. Une nuit effrayante nous couvre de ses voiles; la terreur & l'effroi sont suspendus sur nos têtes.

QUELQUEFOIS un nuage noirâtre, semblable à un fleuve de poix qui descendrait du ciel, se précipite sur les ondes de la mer, & répand les ténèbres dans le lointain, traînant à sa suite les ouragans, les tempêtes, les foudres, accompagné de feux & de vents si terribles, que, sur la terre même, les hommes saisis d'effroi cherchent un asyle sous leurs toits. Telle doit être la profondeur des nuages orageux qui se forment au dessus de nos têtes. La terre ne serait point enveloppée dans une aussi profonde nuit, si la lumière du soleil n'était interceptée par un énorme rempart de nuages; & les pluies ne tomberaient pas sur la terre avec assez d'abondance, pour gonfler les rivières & inonder les campagnes, si la région éthérée n'était remplie de nuages accumulés à une hauteur prodigieuse.

PAR-TOUT il y a ainsi des feux & des vents. Voilà pourquoi de tous côtés on entend des tonnerres, on

Quippe etenim superà docui , permulta vaporis
 Semina habere cavas nubes , & multa neceſſe eſt
 Concipere ex ſolis radiis ardoreque eorum :
 Hic ubi ventus eas idem qui cogit in unum
 Fortè locum quemvis , expreſſit multa vaporis
 Semina , ſeque ſimul cum eo commiſcuit igni ;
 Inſinuatus ibi vortex verſatur in alto ,
 Et calidis acuit fulmen fornacibus intùs ;
 Nam duplici ratione accenditur , ipſe ſuà nam
 Mobilitate caleſcit , & è contagibus ignis :
 Indè ubi percaluit vis venti , vel gravis ignis
 Impetus inceſſit , maturum tum quaſi fulmen
 Perſcindit ſubitò nubem , ferrurque coruſcis
 Omnia luminibus luſtrans loca percitus ardor ,
 Quem gravis infequitur ſonitus , diſploſa repente
 Opprimere ut cœli videantur templa ſupernè :
 Indè tremor terras graviter pertentat , & altum
 Murmura percurrunt cœlum ; nam tota ferè tum
 Tempeſtas concuſſa tremit , fremituſque moventur ;
 Quo de concuſſu ſequitur gravis imber & uber ,
 Omnis uti videatur in imbrem vertier æther ,
 Atque ita præcipitans ad diluviem revocare ;
 Tantus diſcidio nubis ventique procellâ ,
 Mittitur ardenti ſonitus cùm provolat ictu .

EST etiam , cùm vis extrinſecùs incita venti
 Incidit in validam maturo fulmine nubem ;

voit des éclairs. Car je vous ai déjà enseigné que la cavité des nuages est remplie de semences de feu, dont le nombre est encore augmenté par les rayons & la chaleur du soleil. Lorsque le vent, après avoir rassemblé tous ces nuages dans un même lieu, en a exprimé un grand nombre de molécules ignées avec lesquelles il se mêle; alors le tourbillon captif s'agite dans la nue, il aiguise les traits de la foudre au milieu de cette fournaise ardente. Or le vent peut s'allumer de deux manières, ou par sa propre activité, ou par le contact du feu. Lorsqu'il s'est ainsi échauffé lui-même ou qu'il a reçu l'impression de la flamme, la foudre est prête, elle creve le nuage, elle répand partout sa lumière éclatante. Un bruit affreux se fait entendre, comme si la voûte des cieux, brisée tout à coup, tombait en éclats sur nos têtes. Alors le globe est ébranlé par un tremblement général. Un murmure terrible parcourt le firmament d'un pôle à l'autre. Car alors tous les nuages s'agitent & retentissent à la fois, & de cette secousse universelle naissent les flots d'une pluie si abondante, qu'on croirait que le ciel tout entier va se résoudre en eau, & noyer la terre par un nouveau déiuge. Tant inspire d'effroi le son réuni des nuages qui se rompent, des vents qui grondent, & de la foudre qui éclate dans les airs.

IL se peut aussi qu'un vent extérieur & violent vienne fondre sur un nuage épais où la foudre est déjà formée,

Quam cùm percudit, extemplò cadit igneus ille
 Vortex, quod patrio vocitamus nomine *Fulmen*;
 Hoc fit item in partes alias, quòcunque tulit vis.

FIT quoque ut interdum venti vis missa sine igni,
 Ignescat tamen in spatio longoque meatu,
 Dum venit, amittens in cursu corpora quædam
 Grandia, quæ nequeunt pariter penetrare per auras,
 Atque alia ex ipso conradens aëre portat
 Parvola, quæ faciunt ignem commista volando;
 Non aliâ longè ratione ac plumbea sæpe
 Fervida fit glans in cursu, cùm multa rigoris
 Corpora dimittens, ignem concepit in auris.

FIT quoque ut ipsius plagæ vis excitet ignem,
 Frigida cùm venti pepulit vis missa sine igni;
 Nimirum quia, cùm vehementi perculit ictu,
 Confluere ex ipso possunt elementa vaporis,
 Et simul ex illâ quæ tum res excipit ictum;
 Ut lapidem ferro cùm cædimus, evolat ignis,
 Nec quòd frigida vis sit ferri, hoc feciùs illa
 Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum:
 Sic igitur quoque res accendi (9) flamine debet;
 Opportuna fuit si fortè & idonea flammis:
 Nec temerè omninò planè vis frigida venti

qui, en se divisant, laisse aussi-tôt tomber ce tourbillon de feu auquel notre langue donne le nom de *foudre*. La même chose arrive successivement à d'autres nuages, selon la direction du vent.

IL se peut encore que le vent, sans être d'abord en feu, s'enflamme néanmoins en parcourant un long espace, qu'il se dépouille sur la route, de ses élémens les plus grossiers qui ne pénètrent qu'avec peine l'atmosphère, & qu'il détache de la substance même de l'air, des molécules plus déliées dont le mélange & l'activité réunie à la sienne lui fassent prendre feu. Comme nous voyons quelquefois une balle de plomb s'échauffer dans un long trajet; parce qu'elle laisse dans l'air ses élémens les plus froids, & y recueille des semences de feu.

IL se peut enfin que l'inflammation naisse du choc même; que le vent soit froid & dépourvu de feu au moment où il frappe, & que la violence du coup exprime des molécules ignées de sa propre substance, & de celle du corps qui reçoit le choc. Ainsi, en frappant un caillou avec le fer, on voit voler des étincelles; & quelque froid que soit ce métal, la collision sçait pourtant en tirer des semences brillantes de flamme. De même, le souffle des vents doit mettre en feu les corps sur lesquels il vient fondre, quand ces corps par leur nature sont susceptibles d'inflammation. D'ailleurs on ne peut assurer sans témérité, que le vent qui

Esse potest, ex quo tantâ vi immissa supernè est,
 Quin, priùs in cursu si non accenditur igni,
 At tepefaçta tamen veniat commissa calore.

MOBILITAS autem fit fulminis & gravis ictus;
 Et celeri fermè pergunt sic fulmina lapsu,
 Nubibus ipsa quòd omninò priùs incita se vis
 Conligit, & magnum conamen sumit eundi;
 Indè, ubi non potuit nubes capere impetis auctum,
 Exprimitur vis, atque ideò volat impete miro,
 Ut validis quæ de tormentis missa feruntur.

ADDE, quòd è parvis ac lævibus est elementis,
 Nec facile est tali naturæ obsistere quidquam;
 Inter enim fugit ac penetrat per rara viarum:
 Non igitur multis offensibus in remorando
 Hæsitat; hanc ob rem celeri volat impete labens:
 Deinde, quòd omninò naturâ pondera deorsum
 Omnia nituntur; cùm plaga fit addita verò,
 Mobilitas duplicatur, & impetus ille gravescit;
 Ut vehementiùs & citiùs, quæcunque morantur
 Obvia, discutiat plagis, itinerque sequatur.

DENIQUE, quod longo venit impete, fumere debet
 Mobilitatem, etiam atque etiam quæ crescit eundo,
 Et validas auget vires & roborat ictum;

se précipite de si haut & avec tant de rapidité, soit absolument froid ; & s'il n'a pas été enflammé sur sa route, il doit au moins arriver dans un état de tiédeur & imprégné de quelques particules de feu.

LA rapidité de la foudre, la force de ses coups, la violence de sa chute viennent de ce que son impétuosité naturelle, contenue dans le nuage, s'est accrue de nouveau par les efforts qu'elle a faits pour s'échapper ; & quand la nuée n'est plus capable de résister à ce surcroît de forces, le feu destructeur doit, comme les pierres lancées des machines, en sortir avec une vitesse étonnante.

AJOUTEZ que la foudre est composée d'éléments lisses & déliés, & qu'avec cette forme il n'est pas aisé de lui faire obstacle, parce qu'elle se glisse & s'infinue dans les moindres passages. Il n'y a donc guere de corps qui puissent par leur choc arrêter son cours & ralentir sa marche rapide. Outre cela, tous les corps graves tendent naturellement en bas. Mais, si l'impulsion se joint à la pesanteur, leur vitesse devient double, & leur impétuosité s'accroît nécessairement. Ainsi la foudre, aidée par ces deux forces, doit dissiper en un moment tous les obstacles qu'elle rencontre, & poursuivre sa route sans jamais s'arrêter.

ENFIN la longueur de sa chute accélère sa vitesse qui va toujours en croissant, augmente son impétuosité & fortifie ses coups, en réunissant tous ses atomes

Nam facit ut , quæ sint illius semina cunque
E regione , locum quasi in unum cuncta ferantur,
Omnia conjiciens in eum volventia cursum.

FORSAN & ex ipso veniens trahit aëre quædam
Corpora , quæ plagis intendunt mobilitatem.

INCOLUMESQUE venit per res atque integra transit
Multa , foraminibus liquidis quia travolat ignis ;
Multaque perfringit , cùm corpora fulminis ipsa
Corporibus rerum inciderint , quæ texta tenentur.
Dissolvit porrò facilè æs , aurumque repentè
Confervefacit , è parvis quia facta minutè
Corporibus vis est & lævibus ex elementis,
Quæ facilè insinuantur , & insinuata repentè
Dissolvunt nodos omnes , & vincla relaxant.

AUTUMNOQUE magis stellis fulgentibus alta
Concutitur cœli domus undique , totaque tellus ,
Et cùm tempora se veris florentia pandunt ;
Frigore enim defunt ignes ; ventique calore
Deficiunt , neque sunt tam denso corpore nubes :
Inter utrumque igitur cùm cœli tempora constant ,
Tum variæ causæ concurrunt fulminis omnes ;
Nam fretus ipse anni permiscet frigus & æstum ,
Quorum utrumq; opus est fabricanda ad fulmina nobis
Ut discordia sit rerum , magnoque tumultu
Ignibus & ventis furibundus fluctuet aër ,

divergens , & en dirigeant tous leurs efforts particuliers vers un but commun.

PEUT-ÊTRE aussi la foudre , en venant à nous , tire-t-elle de la substance même de l'air , des corpuscules propres à augmenter la force & la rapidité de ses coups.

IL y a une infinité de corps que la foudre pénètre sans les endommager , parce qu'elle y trouve des conduits qu'elle traverse. Il y en a beaucoup d'autres qu'elle brise & qu'elle décompose , parce qu'elle vient frapper directement les molécules qui servent de lien au tissu de ces corps. Elle fond l'airain sans peine , & fait tout à coup bouillonner l'or ; parce qu'elle est formée d'atomes lisses & subtils , qui s'insinuant facilement dans l'intérieur de ces métaux , en délient sans peine tous les nœuds , en brisent tous les liens.

C'EST pendant l'automne & dans la saison des fleurs , que la terre & la voûte des étoiles sont le plus fréquemment ébranlées par la foudre. L'hyver n'a pas assez de feux , l'été n'a point de vents assez forts ni de nuages assez denses. Ce n'est donc que dans les saisons mitoyennés que se trouvent réunies toutes les causes productrices de la foudre. Ce sont des especes de limites communes où viennent aboutir le froid & le chaud , ces deux agens nécessaires de la foudre , qui peuvent seuls faire naître la discorde dans la nature , allumer à grand bruit les feux des orages , & soulever

Prima calor^{is} enim pars & postrema rigor^{is} ;
 Tempus id est vernum ; quare pugnare necesse est
 Dissimiles inter se res , turbareque mistas :
 Et calor extremus primo cum frigore mistus
 Volvitur , autumnⁱ quod fertur nomine tempus ;
 Hic quoque configunt hyemes æstatibus acres ;
 Propterea sunt hæc bella anni n^ominanda ;
 Nec mirum est , in eo si tempore plurima fiunt
 Fulmina , tempestasque cietur turbida cœlo ;
 Ancipiti quoniam bello turbatur utrinque ,
 Hinc flammis , illinc ventis humoreque misto .

Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam
 Perspicere , & quâ vi faciat rem quamque videre ;
 Non (10) Thyrrhena retro volventem carmina frustra
 Indicia occultæ Divûm perquirere mentis ,
 Undè volans ignis pervenerit , aut in utram se
 Verterit hic partem , quo pacto per loca septa
 Insinuârit , & hinc dominatus ut extulerit se ,
 Quidve nocere queat de cœlo fulminis ictus .

Quòd si Jupiter atque alii fulgentia Divi
 Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa ,
 Et jaciunt ignes , quò cuique est cunque voluptas ,
 Cur , quibus incautum scelus averfabile cunque est ,
 Non faciunt , icti flammis ut fulguris halent
 Pectore perfixo , documen mortalibus acre ?

à l'aide des vents les flots de l'air en fureur. En effet c'est la fin de l'hyver & le commencement de l'été qui forment le printems. Ainsi le froid & le chaud, ces deux principes si opposés, doivent se mêler & combattre dans cette saison. L'automne qui n'est que la sortie de l'été & l'entrée de l'hyver, doit aussi voir aux prises le froid & la chaleur. Ces deux saisons sont, pour ainsi dire, les tems de guerre de l'année. Et vous ne devez pas être surpris, qu'alors les foudres se forment, & que le ciel soit troublé par les orages; puisque la discorde est sans cesse entretenue, d'un côté par la flamme, de l'autre par les vents & les nuages.

C'EST avec de pareils raisonnemens, ô Memmius, qu'on peut connaître la nature & les effets de la foudre, & non pas en consultant les vaines prédictions des Etrusques; pour y trouver des traces de la volonté secrète des Dieux, ni en observant de quel côté la flamme est partie, dans quelle région elle s'est élancée, comment elle a pénétré l'enceinte des murs, comment elle s'en est échappée victorieuse, & quels malheurs sa chute présage aux mortels.

Si c'est Jupiter & les autres Dieux qui ébranlent les voûtes éclatantes du monde avec un bruit menaçant, & qui lancent la foudre par-tout où il leur plaît, que ne percent-ils d'outre en outre ces scélérats qui se livrent sans réserve aux crimes les plus odieux, & dont la mort serait pour les autres hommes un exemple

Et potiùs nullæ sibi turpis consciu' rei
 Volvitur in flammis innoxius , inque peditur
 Turbine cœlesti subitò conreptus & igni ?

CUR etiam loca sola petunt frustra que laborant ?
 An con brachia suefaciunt firmantque lacertos ?
 In terrâque Patris cur telum perpetiuntur
 Obtundi ? cur ipse finit neque parcit in hostes ?

DENIQUE , cur nunquam cœlo jactit undique puro
 Jupiter in terras fulmen sonitusque profundit ?
 An , simul ac nubes successère , ipse in eas tum
 Descendit , prope ut hinc teli determinet ictus ?
 In mare quâ porrò mittit ratione ? quid undas
 Arguit & liquidam molem camposque natantes ?

PRÆTEREA , si vult caveamus fulminis ictum ,
 Cur dubitat facere ut possimus cernere missum ?
 Si nec-opinantes autem vult opprimere igni ,
 Cur tonat ex illâ parte , ut vitare queamus ?
 Cur tenebras antè & fremitus & murmura concit ?

ET simul in multas partes quî credere possis
 Mittere ? an hoc ausis nunquam contendere factum ;
 Ut fierent ictus uno sub tempore plures ?

AT sæpe est numerò factum , fierique necesse est ;
 Ut pluere in multis regionibus & cadere imbres ,

redoutable ? Au lieu que des infortunés qui n'ont point de reproches à se faire , point de fautes à expier , se voient enveloppés dans des liens de flamme , & dévorés tout à coup par les tourbillons du feu céleste.

D'UN autre côté , pourquoi perdent-ils leurs peines à frapper les lieux solitaires ? Est-ce pour accoutumer leurs bras ? pour assurer leurs coups ? Pourquoi souffrent-ils que les traits du pere des Dieux s'éteignent sur la terre ? & lui-même , pourquoi s'en dépouille-t-il , au lieu de les réserver contre ses ennemis ?

ENFIN , pourquoi Jupiter ne lance-t-il jamais sa foudre , ne fait-il jamais gronder son tonnerre , quand le ciel est serein ? Descend-il au milieu des nuages qui viennent de se former , pour ajuster ses coups de plus près ? Mais pourquoi les faire tomber sur la mer ? pourquoi gourmander les ondes , ces masses liquides , ces campagnes flottantes ?

D'AILLEURS , s'il veut que nous évitions la foudre , que ne nous en laisse-t-il appercevoir le coup ? Si son intention est de nous surprendre , pourquoi nous faire connaître par le tonnerre de quel côté nous devons éviter la foudre ? Pourquoi ces frémissemens , ces ténèbres , ce murmure qui en font toujours les avant-coureurs ?

CONCEVEZ-VOUS qu'il lance son trait en plusieurs lieux à la fois ? Cependant vous ne pouvez le nier , sans démentir une expérience souvent répétée ; il est

Fulmina sic uno fieri sub tempore multa:

POSTREMÒ, cur sancta Deùm delubra, suasque
 Discutit infesto præclaras fulmine fedes,
 Et bene facta Deùm frangit simulacra? suisque
 Demit imaginibus violento vulnere honorem?
 Altaque cur plerumque petit loca? plurimaque hujus
 Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

QUOD superest, facile est ex his cognoscere rebus;
 πρὸς τῆς (11) Graii quos ab re nominatarunt,
 In mare quâ missi veniant ratione supernè;
 Nam fit ut interdum tanquam demissa columna
 In mare de cœlo descendat, quam freta circum
 Ferviscunt graviter spirantibus incita flabris;
 Et quæcunque in eo tum sunt deprensa tumultu
 Navigia, in summum veniunt vexata periculum:
 Hoc fit, ubi interdum non quit vis incita venti
 Rumpere, quam cœpit, nubem; sed deprimit, ut sit
 In mare de cœlo tanquam demissa columna
 Paulatim, quasi quid pugno brachiique supernè
 Conjectu trudatur & extendatur in undas;
 Quam cùm discidit, hinc prorumpitur in mare venti
 Vis, & fervorem mirum concinnat in undis;

nécessaire que la foudre , comme la pluie , puisse tomber en même tems de différens côtés.

ENFIN , pourquoi son foudre destructeur renverse-t-il les temples des Dieux , ces édifices superbes , érigés en son propre honneur ? Pourquoi briser les statues des Dieux travaillées avec tant d'art , & par des coups indiscrets diminuer le culte de ses propres images ? En un mot , pourquoi s'attaquer ordinairement aux lieux les plus élevés ? Pourquoi laisser plus de traces de la foudre sur le sommet des montagnes que partout ailleurs ?

CE que nous avons dit de la foudre doit vous faire connaître de quelle maniere ces trombes que les Grecs nomment *Presteres* , à cause de leurs effets , viennent d'en haut fondre sur la mer. Quelquefois on les voit descendre des cieus sur les eaux , comme une longue colonne autour de laquelle bouillonnent les flots émus par un souffle impétueux. Les vaisseaux surpris par ce terrible météore sont exposés au plus grand péril. C'est que le vent n'ayant quelquefois pas assez de force pour rompre le nuage contre lequel il fait effort , l'abaisse peu à peu , comme une colonne dirigée du ciel vers la surface de la mer , ou plutôt , comme une masse précipitée de haut en bas par l'effort du bras , & qui s'étendrait sur les eaux. Enfin après avoir crevé la nue , le vent s'engouffre dans la mer , & y excite un bouillonnement incroyable. Car le tour-

Verfabundus enim turbo descendit, & illam
 Deducit pariter lento (12) cum corpore nubem:
 Quam simul ac gravidam detrusit ad æquora ponti,
 Ille in aquam subito totum se immittit, & omne
 Excitat ingenti sonitu mare fervere cogens.

FIT quoque, ut involvat venti se nubibus (13) ipse
 Vortex, conradens ex aëre semina nubis,
 Et quasi demissum cœlo prestera imitetur:
 Hic ubi se in terras demisit dissolvitque,
 Turbinis immanem vim provomit atque procellæ;
 Sed quia fit rarò omninò, montesque necesse est
 Officere in terris, apparet crebriùs idem.
 Prospectu maris in magno cœloque patenti.

NUBILA concrefcunt, ubi corpora multa volando
 Hoc super in cœli spatio, coiére repentè,
 Asperiora, modis quæ possint indupedita
 Exiguïs, tamen inter se comprehensa teneri:
 Hæc faciunt primùm parvas consistere nubes:
 Indè ea comprehendunt inter se conque gregantur,
 Et conjungendo crescunt, ventisque feruntur
 Usque adeò, donec tempeftas sæva coorta est.

FIT quoque, uti montis vicina cacumina cœlo
 Quàm sint quæque magis, tantò magis edita fument

billon , à force de s'agiter , fait descendre avec lui la nuée qui se prête à tous ses mouvemens ; & aussi-tôt que cette masse orageuse s'est précipitée sur les ondes , le vent s'y plonge tout entier , fait bouillonner la mer , & souleve à la fois tous ses flots avec un bruit épouvantable.

IL arrive aussi qu'un tourbillon de vent , après avoir ramassé dans l'air les élémens qui forment la nue , s'y enveloppe lui-même , & imite sur terre la trombe marine. Le nuage , après s'être abaissé dans les plaines & s'y être brisé , vomit de ses flancs un horrible tourbillon , un ouragan furieux. Mais ces phénomènes sont très-rare sur terre , à cause de l'obstacle que les montagnes opposent à l'action du vent ; ils sont plus fréquens sur la mer dont la surface est plus étendue & plus découverte.

LES nuages se forment , quand un grand nombre de ces corpuscules anguleux qui volent sans cesse dans l'athmosphère , se rassemblent tout à coup , & malgré la faiblesse de leurs liens viennent à bout néanmoins de former un tissu. Ce ne sont d'abord que des nuages légers ; mais en se joignant ensemble , en s'accumulant , en se réunissant , ils s'accroissent & sont soutenus par les vents , jusqu'à ce qu'il s'excite une tempête violente.

REMARQUEZ encore , que plus les montagnes sont élevées & voisines des cieux , plus leur cime est obs-

Affiduè fulvæ nubis caligine crassâ;
 Propterea quia , cùm consistunt nubila primùm ,
 Antè videre oculi quàm possint tenuia , venti
 Portantes cogunt ad summa cacumina montis :
 Hïc demum fit uti , turbâ majore coortâ ,
 Condensâ ac stipata simul cernantur , & udo
 Vertice de montis videantur surgere in æthram :
 Nam loca declarat fursùm ventosa patere
 Res ipsa & sensus , montes cùm ascendimus altos.

PRÆTEREA , permulta mari quoque tollere toto
 Corpora Naturam , declarant littore vestes
 Suspensæ , cùm concipiunt humoris adhæsum ;
 Quò magis ad nubes augendas multa videntur
 Possè quoque è falso consurgere momine ponti. (14)
 Præterea , fluviiis ex omnibus , & simul ipsâ
 Surgere de terrâ nebulas æstumque videmus ,
 Quæ velut halitus , hinc ita fursùm expressa feruntur ,
 Suffunduntque suâ cœlum caligine , & altas
 Sufficiunt nubes paulatim conveniundo ;
 Urget enim quoque (15) signiferi super ætheris æstus ,
 Et quasi densendo subtexit cærula nimbis.

FIT quoque , ut hïc veniant in cœtum extrinsecûs illa
 Corpora , quæ faciunt nubes nimbosque volantes ;

curcie par un brouillard jaunissant, une espece de fumée épaisse. C'est que, quand les nuages commencent à prendre de la consistance, sans être encore sensibles aux yeux, les vents les portent & les rassemblent sur la cime d'un mont. Ensuite, lorsqu'ils se sont réunis en plus grand nombre, lorsqu'ils se sont condensés & accumulés, on les voit s'élever du sommet humide vers les plaines de l'air. En effet, la raison nous apprend que les lieux les plus élevés sont le théâtre des vents, & nous le sentons nous-mêmes au haut des montagnes.

D'AILLEURS la Nature enleve un grand nombre de corpuscules de toute la surface de la mer. C'est ce que nous montrent les étoffes suspendues le long de ses rives, auxquelles s'attache l'humidité. Il est donc évident que les émanations de ce fluide salé toujours en mouvement, contribuent à l'accroissement des nuages. Nous voyons encore du sein des fleuves & de la terre-même sortir des brouillards, des especes de vapeurs chaudes, dont les exhalaisons élevées dans les airs obscurcissent les cieux, & forment insensiblement par leur réunion des nuages épais; avec d'autant plus de facilité, que les flots de la matiere éthérée en les pressant d'en haut, & en les condensant, pour ainsi dire, voilent d'un tissu épais l'azur du ciel.

Il se peut enfin que ces corpuscules qui forment les nuages & les tempêtes, viennent d'un monde étran-

Innumerabilem enim numerum , summamque profundi
 Esse infinitam docui , quantâque volarent
 Corpora mobilitate , ostendi , quàmque repentè
 Immemorabile per spatium transire solerent :
 Haud igitur mirum est , si parvo tempore sæpe
 Tam magnos montes tempestas , atque tenebræ
 Cooperiant maria ac terras , impensa supernè ;
 Undique quandoquidem per caulas ætheris omnes ,
 Et quasi per magni circum spiracula mundi ,
 Exitus introitusque elementis redditus extat .

NUNC age , quo pacto pluvius concreascit in altis
 Nubibus humor , & in terras demissus ut imber
 Decidat , expediam : primùm jam femina aquai
 Multa simul vincam confurgere nubibus ipsis
 Omnibus ex rebus , pariterque ita crescere utrasque ,
 Et nubes , & aquam quæcunque in nubibus extat ,
 Ut pariter nobis corpus cum sanguine crescit ,
 Sudor item atque humor quicumq; est deniq; membris :
 Concipiunt etiam multum quoque sæpe marinum
 Humorem , veluti pendentia vellera lanæ ,
 Cùm superà magnum venti mare nubila portant ;
 Consimili ratione ex omnibus annibus humor
 Tollitur in nubes , quò cùm bene femina aquarum
 Multa modis multis convenère undique adaucta ,

Confertæ

ger se réunir dans le nôtre. En effet vous ne doutez pas que le nombre des atomes ne soit innombrable, & la profondeur du grand-tout infinie ; vous sçavez de quelle agilité sont doués les élémens de la matiere, & combien peu de tems il leur faut pour parcourir des espaces immenses. Vous ne devez donc pas être surpris que la tempête & les ténèbres, suspendues dans les airs, couvrent en un instant les plus hautes montagnes, se répandent sur la mer & la terre entière ; puisque de tous côtés les élémens trouvent des entrées & des sorties ouvertes dans tous les conduits du fluide éthéré, & , pour ainsi dire, dans tous les canaux du monde.

APPRENEZ maintenant comment les eaux de la pluie se ramassent dans les nuages, & de là retombent sur la terre. Soyez convaincu premièrement, que de tous les corps s'élevent, en même tems que les nuages, une infinité de molécules d'eau qui s'accroissent avec la substance même de la nue : à peu près comme nous voyons le sang, la sueur & les autres fluides de nos corps s'accroître en même tems que la machine. Les nuages se chargent encore des eaux de la mer, lorsque semblables à des flocons de laine suspendus, ils sont portés par les vents au dessus de sa surface. L'humidité des fleuves s'éleve de même vers les nues. Lorsque ces semences d'eau, accrues de tous côtés par tant d'émanations diverses, se sont rassem-

Confertæ nubes vi venti mittere certant
 Dupliciter ; nam vis venti contrudit , & ipsa
 Copia nimborum , turbâ majore coortâ,
 Urget & è supero premit , ac facit effluere imbres.

PRÆTEREA cùm rarefcunt quoque nubila ventis,
 Aut diffolvuntur folis super icta calore ,
 Mittunt humorem pluvium , ftillantque , quafi igni
 Cera super calido tabescens multa liquefcant.

SED vehemens imber fit , ubi vehementer utroque
 Nubila vi cumulata premuntur , & impete venti :
 At retinere diu pluvix longùmque morari
 Confuêrunt , ubi multa fuerunt femina aquarum ;
 Atque aliis aliæ nubes , nimbique rigantes
 Insuper , atque omni volgò de parte feruntur ;
 Terraque cùm fumans humorem tota rehalat.

HINC ubi fol radiis tempeftatem inter opacam
 Adversâ fulfit nimborum aspergine contrâ ,
 Tum color in nigris existit nubibus *arqui*.

CÆTERA , quæ fursùm crefcunt fursùmque creantur ;
 Et quæ concrefcunt in nubibus omnia , prorsùm
 Omnia , nix , venti , grando , gelidæque pruinx ,
 Et vis magna geli , magnum duramen aquarum ,
 Et mora quæ fluvios paffim refrænât euntes ,
 Perfacile eft tamen hæc reperire animoque videre ,
 Omnia quo pacto fiant quareve creentur ,

blées, & ont été condensées par le souffle des vents : alors une double force détermine leur chute ; la pression des vents & le grand nombre des nuages accumulés, qui, en gravitant les uns sur les autres, produisent l'écoulement de la pluie.

D'UN autre côté, quand les vents raréfient les nuages, ou quand la chaleur du soleil les dissout, ils laissent tomber l'humide pluvieux qu'ils contiennent, & s'écoulent goutte à goutte, comme la cire liquéfiée par l'ardeur de la flamme.

LA pluie est abondante, quand les nuages éprouvent fortement la double pression de leur propre pesanteur & du souffle des vents. Elle a une durée considérable & retient long-tems les hommes sous leurs toits, quand les nuages, chargés d'un grand nombre de particules d'eau, sont accumulés les uns sur les autres & répandus de tous côtés, & quand la terre restitue par ses exhalaisons autant d'humidité qu'elle en reçoit.

LORSQU'AU sein de l'orage les rayons du soleil se trouvent opposés à un nuage pluvieux ; on aperçoit au milieu des ténèbres les couleurs de *l'arc-en-ciel*

LES autres météores qui se forment, s'accroissent & se combinent dans les nuages, tels que la neige, les vents, la grêle, les frimats, la glace qui durcit les eaux & met un frein à la course des fleuves, il est facile d'en pénétrer la cause & d'en expliquer les ef-

Cùm bene cognôris, elementis reddita quæ sint.

NUNC age, quæ ratio terrai motibus extet ;
 Percipe ; & imprimis terram fac ut esse rearis
 Subter item, ut superà est, ventis atque undiq; plenam
 Speluncis, multosque lacus multasque lacunas
 In gremio gerere & rupes deruptaque saxa,
 Multaque sub tergo terrai flumina tecta
 Volvere vi fluctus submersaque saxa putandum est ;
 Undique enim similem esse sui res postulat ipsa.

HIS igitur rebus subjunctis suppositisque,
 Terra (16) supernè tremit, magnis concussa ruinis
 Subter, ubi ingentes speluncas subruit ætas ;
 Quippe cadunt toti montes, magnoque repenti
 Concussu latè dissipantur indè tremores ;
 Et meritò, quoniam plaustris concussa tremiscunt
 Tecta viam propter non magno pondere tota ;
 Nec minùs exultant, ubi currùs fortis equùm vis
 Ferratos utrinque rotarum succutit orbes.

FIT quoque, ubi magnas in aquæ vastasque lacunas
 Gleba vetustate è terrâ provolvitur ingens,
 Ut jaçtetur aqua, & fluctu quoque terra vacillet ;
 Ut vas in terrâ non quit constare, nisi humor
 Destitit in dubio fluctu jaçtarier intùs.

fets, quand on connaît à fonds les propriétés des élémens.

APPRENEZ maintenant la cause des tremblemens de terre, & persuadez-vous sur-tout, que l'intérieur du globe est, comme sa surface, rempli de vents, de cavernes, de lacs, de précipices, de pierres, de rochers, & d'un grand nombre de fleuves intérieurs, dont les flots impétueux emportent & roulent des roches submergées. Car la raison veut que la terre soit par-tout semblable à elle-meme.

CES notions préliminaires une fois supposées, les tremblemens de la surface du globe sont occasionnés par l'éroulement intérieur de quelques énormes cavernes que le tems vient à bout de démolir. Car ce sont des montagnes tout entieres qui tombent, & dont la secousse violente & soudaine doit répandre au loin d'affreux tremblemens; puisqu'un charriot dont le poids n'est pas considérable fait trembler sur son passage tous les édifices voisins, & que des courriers fougueux, en roulant les bandes des roues armées de fer, font tressaillir tous les lieux d'alentour.

IL se peut encore, qu'une masse énorme de terre tombe de vétusté dans un grand lac souterrain, & que le globe vacille par une suite du mouvement excité dans les eaux, comme nous voyons sur la surface de la terre un vase plein d'une onde agitée ne rester immobile, que quand la liqueur contenue a repris son équilibre.

PRÆTEREA, ventus cùm per loca subcava terræ
 Conlectus, parti ex unâ procumbit, & urget
 Obnixus magnis speluncas viribus altas,
 Incumbit tellus, quò venti prona premit vis;
 Tum superà terram quæ sunt exstructa domorum,
 Ad cœlumque magis quantò sunt edita quæque,
 Inclinata minent in eandem prodita partem,
 Protractæque trabes impendent ire paratæ:
 Et metuunt magni naturam credere mundi
 Exitiale aliquod tempus clademque manere,
 Cùm videant tantam terrarum incumbere molem:
 Quòd nisi respirent venti, non ulla refrænet
 Res, neque ab exitio possit reprendre euntes;
 Nunc quia respirant alternis inque gravescunt,
 Et quasi conlecti redeunt ceduntque repulsi,
 Sæpiùs hanc ob rem minitatur terra ruinas,
 Quàm facit; inclinatur enim retroque recellit,
 Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes:
 Hâc igitur ratione vacillant omnia tecta,
 Summa magis mediis, media imis, ima perhilum;

EST hæc ejusdem quoque magni causa tremoris,
 Ventus ubi atque animæ subitò vis maxima quædam;
 Aut extrinsecùs, aut ipsâ à tellure coorta,
 In loca se cava terrai conjecit, ibique
 Speluncas inter magnas fremit antè tumultu,

D'AILLEURS, quand le vent ramassé dans les cavités intérieures du globe fond avec violence sur un côté particulier, & réunit toutes ses forces dans ces cavernes profondes, la terre penche du côté où le souffle des vents fait le plus d'efforts; en même tems les édifices construits à la surface s'inclinent du même côté, à mesure qu'ils sont plus voisins du ciel. On voit les poutres s'avancer, quitter l'à plomb, menacer ruine. Et l'on balance à croire, que la Nature ait prescrit un terme pour la destruction totale du monde, quand on voit de telles masses prêtes à se démolir! Si les vents n'étaient obligés de reprendre, pour ainsi dire, haleine, aucun frein ne serait capable de les contenir, ni d'arrêter leurs efforts destructeurs. Mais comme alternativement ils se reposent & fondent de nouveau, sont repoussés & retournent à la charge; la terre menace de s'écrouler plus qu'elle ne s'écroule en effet. Elle s'incline & se relève; elle perd l'équilibre & le retrouve par son propre poids. Voilà pourquoi les édifices vacillent plus ou moins, selon leur élévation, de sorte que les plus bas n'éprouvent presque point de secousses.

CES horribles ébranlemens peuvent encore être causés par un vent impétueux, un souffle violent introduit tout à coup du dehors ou né dans le sein même de la terre, qui, après s'être engouffré dans les cavités du globe, frémit au milieu de ces immenses.

Versabundaque portatur; post incita cùm vis
 Exagitata foràs erumpitur, & simul artam
 Diffindens terram magnum concinnat hiatus:
 In Tyriâ (17) Sidone quod accidit, & fuit Ægis
 In Peloponneso: Quas exitus hic animai
 Disturbât urbes, & terræ motus obortus!
 Multaque præterea ceciderunt mœnia magnis
 Motibus in terris, & multæ per mare pessum
 Subsedere suis pariter cum civibus urbes.

Quòd nisi prorumpit, tamen impetus ipse animai,
 Et fera vis venti, per crebra foramina terræ
 Dispertitur, ut horror, & incutit indè tremorem;
 Frigus uti nostros penitùs cùm venit in artus,
 Concutit, invitos cogens tremere atque moveri:
 Ancipiti trepidant igitur terrore per urbes;
 Tecta supernè timent, metuunt infernè, cavernas
 Terrai ne dissolvat Natura repentè;
 Neu distracta suum latè dispendat hiatus,
 Idque suis confusa velit complere ruinis:
 Proinde licèt quamvis cœlum terramque reantur
 Incorrupta fore æternæ mandata saluti,
 Attamen interdum præsens vis ipsa pericli
 Subditat hunc stimulum quâdam de parte timoris;
 Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur
 In barathrum, rerumque sequatur prodita summa

cavernes , s'y roule en tout sens , & ne s'échappe au dehors qu'après avoir fendu la terre par son impétuosité , & y avoir ouvert de vastes abymes. Ainsi furent englouties Sidon , l'ouvrage des Tyriens , Egine dans le Péloponnese. Combien de villes ont été détruites par ces terribles éruptions des vents , & par les tremblemens de terre qui en furent la suite ? Combien de cités ensevelies sous terre au milieu de ces affreux ébranlemens , ou noyées avec leurs citoyens au fond des mers ?

Si le vent ne s'élançe pas au dehors , son soufflé impétueux se distribue , comme une espece de frisson , dans tous les conduits de la terre , & y excite un tremblement général. Ainsi le froid , insinué jusqu'au fond de nos membres , nous fait grelotter malgré nous. Alors les habitans des villes , en proie à une double terreur , voient la mort & sur leurs têtes & sous leurs pieds. Ils craignent d'un côté la chute de leurs toits ; ils tremblent de l'autre , que la Nature ne démolisse tout à coup les voûtes du globe , & qu'après avoir ouvert ses vastes abymes , elle ne veuille les combler de ses propres débris. Quoique persuadés que le ciel & la terre sont incorruptibles & destinés à subsister éternellement , la vue d'un danger aussi pressant porte néanmoins la défiance dans leur ame , & leur fait craindre que la terre ne se dérobe sous leurs pieds pour tomber dans le gouffre , que sa chute ne soit suivie de celle

Funditùs , & fiat mundi confusa ruina.

NUNC ratio reddunda , augmen cur nesciat æquor.
 Principiò mare mirantur non reddere majus
 Naturam , quò tantu' fuit decurfus aquarum ,
 Omnia quò veniant ex omni flumina parte ;
 Adde vagos imbres tempeftatesque volantes
 Omnia quæ maria ac terras fparguntque rigantque ;
 Adde fuos fontes ; tamen ad maris omnia summam
 Guttai vix inftar erunt unius ad augmen :
 Quò minùs eft mirum mare non augefcere magnum.

PRÆTEREA , magnam fol partem detrahit æftu ;
 Quippe videmus enim veftes humore madentes
 Exficcare fuis radiis ardentibu' folem ;
 At pelage multa & latè fubstrata videmus :
 Proinde licèt quamvis ex uno quoque loco fol
 Humoris parvam delibet ab æquore partem ,
 Largiter in tanto fpatio tamen auferet undis.

TUM porrò venti magnam quoque tollere partem
 Humoris poffunt verrentes æquora ponti :
 Unâ nocte vias quoniam perfæpe videmus
 Siccari , mollisque luti concrefcere cruftas.

PRÆTEREA docui multum quoque tollere nubes
 Humorem magno conceptum ex æquore ponti ,
 Et paffim toto terrarum fpargere in orbe ,

du grand-tout, & qu'il ne reste plus du monde entier, qu'un amas confus de ruines.

IL faut maintenant expliquer pourquoi la mer ne connaît point d'accroissement. On est surpris qu'avec tant d'eaux qui s'y rendent, tant de fleuves qui s'y jettent de tous côtés, tant de pluies & d'orages qui fondent à la fois sur la terre & sur la mer, enfin avec ses propres sources, elle n'augmente jamais de volume. Mais la surprise cessera, si l'on considère que toutes ces eaux, comparées à la vaste étendue des mers, font à peine sur elles l'effet d'une goutte insensible.

AJOUTEZ que la chaleur du soleil en pompe une grande partie. Car ces rayons ardents qui séchent en un moment les étoffes humides, quel effet ne doivent-ils pas produire sur l'immense surface des mers soumises à leur action? Et quelque modique perte que souffre chaque endroit particulier, ces évaporations répétées dans une aussi grande étendue, ne doivent-elles pas causer une diminution considérable?

D'UN autre côté, les vents qui balaient la surface des ondes, en emportent encore une partie; puisque souvent nous voyons dans l'espace d'une nuit les chemins séchés, & la fange durcie par leur souffle.

JE vous ai encore enseigné, que les nuages attirent à eux l'humidité de la mer, pour aller ensuite la disperser de tous côtés, ou par les pluies qui tombent.

Cùm pluit in terris & venti nubila portant.

POSTREMÒ, quoniam raro cum corpore tellus
Est, & conjunctas oras maris undique cingit,
Debet, ut in mare de terris venit humor aquai,
In terras itidem manare ex æquore falso;
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
Confluit, indè super terras redit agmine dulci,
Quà via facta semel liquido pede detulit undas.

NUNC ratio quæ sit, per fauces montis ut Ætnæ
Exspirent ignes interdum turbine tanto,
Expediam: neque enim mediâ de clade coorta
Flammæ tempestas, Siculûm dominata per agros,
Finitimis ad se convertit gentibus ora,
Fumida cùm cœli scintillare omnia templa
Cernentes, pavidâ complebant pectora curâ,
Quid moliretur rerum Natura novarum.

HISCE tibi rebus latè est altèque videndum,
Et longè cunctas in partes dispiciendum,
Ut reminiscaris summam rerum esse profundam,
Et videas cœlum summâi totius unum
Quàm fit parvula pars & quàm multesima constet,
Et quota pars homo terrâi sit totius unus:

sur la terre, ou par les nuées que les vents transportent dans l'atmosphère.

ENFIN, comme la terre est un corps poreux, comme elle environne de tous côtés la mer qui lui est contiguë; la mer ne peut recevoir les eaux de la terre, sans que celle-ci reçoive à son tour celles de la mer, qui se filtrent en effet dans le sein du globe, se replient sur elles-mêmes, se rassemblent à la source des fleuves, & ainsi purifiées coulent sur la terre à l'endroit où sa surface entr'ouverte facilite la trace liquide de leurs pas.

APPRENEZ maintenant la raison pour laquelle les bouches de l'Etna vomissent quelquefois de si épais tourbillons de flamme. Ne croyez pas en effet, qu'au milieu du trouble & du désastre un orage de feu, déchaîné dans les plaines de la Sicile, ait jadis fixé les regards des peuples voisins, qui, à la vue des torrens d'étincelles & de fumée ondoyans dans tout l'atmosphère, aient attendu pleins d'effroi le nouveau malheur que la Nature leur préparait.

POUR l'explication des phénomènes de cette espèce, il faut porter sur toute la nature un coup d'œil vaste & profond, en embrasser à la fois toutes les parties, ne jamais perdre de vue l'infinité du grand-tout, & se représenter sans cesse combien le ciel est peu de chose par rapport à l'univers, & quel atome imperceptible est l'homme, comparé au globe entier. Quand vous serez pénétré de ce principe, convaincu de

Quod bene propositum si planè contueare
Ac videas planè , mirari multa relinquant.

NUM quis enim nostrum miratur , si quis in artus
Acceptit calido febrim fervore coortam ,
Aut alium quemvis morbi per membra dolorem ?
Obturgescit enim subito pes , arripit acer
Sæpe dolor dentes , oculos invadit in ipsos ;
Existit facer (18) ignis , & urit corpore serpens
Quamcunque arripuit partem , repitque per artus :
Nimirum , quia sunt multarum femina rerum ;
Et fatis hæc tellus nobis cælumque mali fert ,
Undè queat vis immensi procreescere morbi :
Sic igitur toti cælo terræque putandum est
Ex infinito fatis omnia suppeditare ,
Undè repente queat tellus concussa moveri ,
Perque mare & terras rapidus percurrere turbo ;
Ignis abundare Ætnæus , flammescere cælum :
Id quoque enim fit , & ardescunt cœlestia templa ;
Ut tempestates pluvix graviore coortu
Sunt , ubi fortè ita se tetulerunt femina aquarum.

AT nimis est ingens incendi turbidus ardor :
Scilicet & fluviis , qui non est , maximus ei est ,
Qui non antè aliquem majorem vidit , & ingens
Arbor homoque videtur , & omnia de genere omni ;

cette vérité , il y aura bien des phénomènes que vous cesserez d'admirer.

QUI de nous , par exemple , est surpris de voir un homme brûlé d'une fièvre ardente , ou dont les membres soient la proie d'une autre maladie ? Les pieds se gonflent tout à coup , une douleur aiguë s'empare des dents ou se jette sur les yeux mêmes , le feu sacré s'allume , se répand dans tout le corps , brûle toutes les parties qu'il attaque , on n'en est point étonné ; parce qu'on connaît les émanations d'un grand nombre de corps ; parce qu'on sçait que les exhalaisons de la terre & le vice de l'air suffisent pour causer la naissance , & hâter les progrès des plus terribles maladies. Croyez donc aussi que ce grand-tout , infini comme il l'est , fournit au ciel & à la terre un assez grand nombre d'atomes , pour ébranler le globe par des secousses soudaines , pour envoyer sur la terre & les ondes des tourbillons rapides , pour entretenir les feux de l'Etna , & pour embraser le ciel. Oui , le ciel lui-même peut s'embraser aussi naturellement que nous voyons les pluies tomber à grand flots sur la terre , lorsqu'un certain nombre de particules d'eau se sont rassemblées dans l'athmosphère.

MAIS , dites - vous , ces incendies sont trop considérables : oui ; comme un fleuve paraît grand à qui n'en a jamais vu de plus grand : comme un arbre , un homme , tous les corps de quelque espèce qu'ils soient ,

Maxima quæ vidit quisque , hæc ingentia fingit :
 Cùm tamen omnia cum cœlo terrâque marique
 Nil sint ad summam summâi totius omnem.

NUNC tamen , illa modis quibus inritata repentè
 Flamma foràs vastis Ætnæ fornacibus efflet ,
 Expediam : Primùm totius subcava montis
 Est natura , ferè filicum (19) suffulta cavernis ;
 Omnibus est porrò in speluncis ventus & aër ;
 Ventus enim fit , ubi est agitando percitus aër :
 Hic ubi percaluit calefecitque omnia circùm
 Saxa furens , quà contingit , terramque , & ab ollis
 Excussit calidum flammis velocibus ignem ,
 Tollit se ac rectis ita faucibus ejicit altè ,
 Funditque ardorem longè , longèque favillam
 Differt , & crassâ volvit caligine fumum ;
 Extruditque simul mirando pondere saxa :
 Ne dubites quin hæc animâi turbida fit vis.

PRÆTEREA magnâ ex parti mare montis ad ejus
 Radices frangit fluctus , æstumque resorbet :
 Ex hoc usque mari speluncæ montis ad altas
 Perveniant subter fauces ; (20) hæc ire fatendum est ,
 Et penetrare animam penitùs res cogit aperta ,
 Atque efflare foràs , ideòque extollere flammâs ,
 Saxaque subjectare , & arenæ tollere nimbos :

paraissent énormes, quand on ne connaît rien au delà ; tandis que ces objets , non plus que le ciel , la terre & la mer , ne sont rien en comparaison de l'univers.

MAIS tâchons maintenant d'expliquer la maniere dont la flamme en fureur s'exhale des fournaises de l'Etna. D'abord toute la montagne est creusée intérieurement , & appuyée sur des cavernes de cailloux. Or toutes les cavernes sont remplies de vents , & par conséquent d'air , puisque le vent n'est que l'air mis en agitation. Lorsque ce terrible élément s'est enflammé , & a communiqué son ardeur aux rochers & à la terre autour desquels il ne cesse de se rouler , & dont il fait sortir des flammes rapides , des feux dévorans , il s'élève , il s'élance directement par les gorges de la montagne , il répand au loin la flamme & la cendre , roule une fumée noire & épaisse , & lance en même tems des rochers d'une si énorme pesanteur , qu'à ces effets on ne peut méconnaître l'impétuosité des vents.

D'AILLEURS la mer baigne en grande partie le pied de cette montagne , sans cesse elle y brise & en ramene ses flots. Les cavernes regnent par-dessous terre depuis la mer jusqu'aux gorges de la montagne. On ne peut douter que les vents n'entrent par ces ouvertures , quand la mer s'est retirée , & ne dirigent leur souffle delà vers le sommet. Voilà pourquoi l'on voit les flammes s'élever en l'air , les rochers s'élancer au loin , & des nuages de sable se répandre de tous côtés. A la

In summo sunt ventigeni (21) *crateres*, ut ipsi
 Nominant, nos quas *fauces* perhibemus & ora.

SUNT aliquot quoque res, quarum unam dicere causam
 Non satis est, verum plures, undè una tamen fit:
 Corpus ut exanimum si quod procul ipse jacere
 Conspicias hominis, fit ut omnes dicere causas
 Conveniat lethi, dicatur ut illius una;
 Nam neque eum ferro, neque frigore vincere possis
 Interiisse, neque à morbo, neque fortè veneno;
 Verum aliquid genere esse ex hoc, quod concio dicat,
 Scimus; item in multis hoc rebus dicere habemus.

NILUS in æstati crescit, campisque redundat
 Unicus in terris Ægypti totius annis:
 Is rigat Ægyptum medium per sæpe calorem;
 Aut quia sunt æstate Aquilones ostia contra,
 Anni tempore eo quo Etesia flabra feruntur;
 Et contra fluvium flantes remorantur, & undas
 Cogentes fursus replent coguntque manere:
 Nam dubio procul hæc adverso flabra feruntur
 Flumine, quæ gelidis à stellis axis aguntur;
 Ille ex æstiferâ parti venit annis ab Austro,
 Inter nigra virum percoctaque sæcla calore,

time font ces larges entonnoirs par où s'échappent les vents : les Grecs les appellent *crateres*, & nous leur donnons les noms de *gorges* & de *bouches*.

IL y a encore des phénomènes auxquels il ne suffit pas de donner une explication ; il faut en produire plusieurs, parmi lesquelles se trouve la véritable. Ainsi en voyant de loin le cadavre d'un homme étendu sur le sable, il est nécessaire pour nommer la cause de sa mort, de citer toutes les causes possibles de mortalité. Car vous ne pouvez décider s'il est mort par le fer ou le froid, par la maladie ou le poison. Vous sçavez en général que c'est par une de ces causes ; mais il n'y a que les témoins oculaires qui puissent vous fixer sur la véritable. Nous sommes réduits à la même incertitude, dans un grand nombre de phénomènes.

PAR exemple, si le Nil, ce fleuve unique de l'Égypte entière, s'accroît & inonde les campagnes pendant l'été, ces débordemens peuvent venir de ce que dans cette saison où regnent les vents Étésiens, les Aquilons en soufflant à l'embouchure & contre la direction du fleuve suspendent son cours, foulent ses ondes, comblent son lit & forcent le fleuve de s'arrêter. Car on ne peut douter que le souffle de ces vents ne soit opposé à la direction du fleuve ; puisqu'ils viennent des constellations glacées du pôle Boréal, tandis que le Nil prend sa source dans les régions du midi, dans ces climats brûlans que le soleil visite au

Exoriens penitùs mediâ ab regione diei.

EST quoque uti possit magnus congestus arenæ
Fluctibus adversis oppilare ostia contrâ,
Cùm mare permotum ventis ruit intùs arenam:
Quo fit uti pacto liber minùs exitus amni,
Et proclivus item fiat minùs impetus undis,

FIT quoque uti pluvix forsan magis ad caput ejus,
Tempore eo fiant quo Etesia flabra Aquilonum
Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partes:
Scilicet ad mediam regionem ejecta diei
Cùm convenerunt, ibi ad altos denique montes
Contrusæ nubes coguntur, vique premuntur.

FORSIT & Æthiopum penitùs (22) de montibus altis
Crescat, ubi in campos albas descendere ningues
Tabificis subigit radiis sol omnia lustrans.

NUNC age, *Averna* tibi quæ sint loca cunque lacusq;
Expeditam, quali naturâ prædita constant.
Principiò, quòd *Averna* (23) vocantur, nomen id ab re
Impositum est, quia sunt *avibus* contraria cunctis;
E regione ea quòd loca cùm advenère volantes,
Remigii oblitæ, pennarum vela remittunt,
Præcipitesque cadunt molli cervice profusæ
In terram, si fortè ita fert natura locorum,
Aut in aquam, si fortè lacus substratus averno est.

milieu de sa course, & dont les habitans sont noircis & dévorés par la chaleur.

IL se peut encore que de vastes amas de sables déposés à son embouchure forment une digue contre ses flots, dans le tems où la mer agitée par les vents roule des sables; d'où il arrive que la décharge du fleuve est moins libre, & la pente de son lit moins inclinée.

IL se peut aussi que les pluies soient plus abondantes à sa source, dans cette saison où le souffle des vents Étéfiens chasse de ce côté les nuages, qui, rassemblés dans les régions du midi, s'accumulent & se condensent à la cime des plus hautes montagnes, & tombent enfin par la pression de leur pesanteur.

PEUT-ÊTRE, en un mot, cette crue vient-elle des hautes montagnes d'Æthiopie, quand le soleil, dont les rayons embrassent toute la nature, fait descendre à grands flots la neige fondue dans les plaines.

EXPLIQUONS maintenant la nature de ces lieux funestes, de ces lacs nommés *Avernes*. D'abord ce nom leur a été donné à cause de l'effet qu'ils produisent, parce qu'ils sont mortels pour les *oiseaux*. En effet, quand les habitans de l'air sont arrivés directement au dessus de ces lieux, ils semblent avoir oublié l'art de voler; leurs ailes n'ont plus de ressort; ils tombent sans force, la tête penchée, ou sur la terre, ou dans les eaux, selon la nature de l'Averne qui leur donne la mort.

QUALIS apud Cumas locus est montemq; Vesevum,
 Oppleri calidis ubi fumant fontibus auctus :
 Est & Athenæis in mœnibus , arcis in ipso
 Vertice , Palladis ad templum Tritonidos almæ ,
 Quò nunquam pennis appellunt corpora raucæ
 Cornices , non cùm fumant altaria donis :
 Usque adeò fugitant non iras Palladis acres ,
 Pervigili causâ , Graiùm ut cecinere poëtæ
 Sed natura loci hoc opus efficit ipsa suâ vi ;
 In Syriâ quoque fertur item locus esse , videri ,
 Quadrupedes quoque quò simul ac vestigia primùm
 Intulerint , graviter vis cogat concidere ipsa ,
 Manibus ut si sint divis mactata repentè ;
 Omnia quæ naturali ratione geruntur ,
 Et , quibus è causis fiant , apparet origo ;
 Janua ne his orci potiùs regionibus esse
 Credatur (24) posta , hinc animas Acheruntis in oras
 Ducere fortè Deos Manes infernè reamur ;
 Naribus alipedes ut cervi sæpe putantur
 Ducere de latebris serpentina sæcla ferarum ;
 Quod procul à verâ quàm sit ratione repulsum ;
 Percipe ; namque ipsâ de re nunc dicere conor .

PRINCIPIÒ hoc dico , quòd dixi sæpe quoque antè ,
 In terrâ cujusque modi rerum esse figuras ;
 Multa homini quæ sunt vitalia , multaque morbos
 Incutere & mortem quæ possint accelerare ;

ON trouve à Cumes & au mont Vésuve un endroit de cette nature; ce sont des fontaines chaudes d'où s'exhale une épaisse fumée. On en trouve encore un semblable dans les murs d'Athenes, au sommet de la citadelle, proche le temple de Minerve, les rauques corneilles n'osent jamais y aborder, lors même que la fumée des sacrifices semble les y inviter. Tant elles fuient avec effroi, non pas la colere de Pallas que leur attira leur vigilance, selon le récit des poëtes Grecs, mais les exhalaisons mêmes de ce lieu, qui suffisent pour les en détourner. On parle encore d'un autre averne de cette espece, situé dans la Syrie, où les quadrupedes eux-mêmes ne peuvent porter leurs pas, sans que la vapeur les fasse tomber sans vie, comme des victimes immolées tout à coup aux Dieux Manes. Tous ces effets sont naturels, & l'on peut en trouver les causes, sans s'imaginer que ces lieux soient autant de portes du tartare, par où les Divinités du sombre empire attirent les ames sur le bord de l'Achéron, comme la simple aspiration du cerf rapide attire (selon l'opinion commune) les serpens du fond de leur retraite. Pour vous faire sentir le ridicule de toutes ces fables, je vais traiter à fonds ce sujet.

JE répète d'abord ce que j'ai souvent dit, que la terre contient un grand nombre de principes diversement configurés, dont les uns donnent la vie à l'homme, les autres lui causent des maladies & hâtent son

Et magis esse aliis alias animantibus aptas
 Res ad vitæ rationem ostendimus antè,
 Propter dissimilem naturam dissimilesque
 Texturas inter sese primasque figuras;
 Multa meant inimica per aures, multa per ipsas
 Insinuant nares infesta atque aspera odore,
 Nec sunt multa parùm tactu vitanda, nec autem
 Aspectu fugienda saporeque tristia quæ sint;
 Deinde videre licet, quàm multæ sint homini res
 Acriter infesto sensu spurcæque gravesque.

ARBORIUS primùm certis gravis * umbra tributa est,
 Usque adeò, capitis faciant ut sæpe dolores,
 Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis.
 Est etiam in magnis Heliconis montibus (26) arbos
 Floris odore hominem tetra consueta necare:
 Scilicet hæc ideò terris ex omnia surgunt
 Multa modis multis multarum semina rerum,
 Quòd permista gerit tellus discretaque tradit.

NOCTURNUMQUE recens extinctum lumen, ubi acris
 Nidore offendit nares, consopit ibidem,
 Dejicere ut pronos qui morbus sæpe suëvit,
 Castoreoque (27) gravi mulier sopita recumbit,
 Et manibus nitidum teneris opus effluit eji,

* (25)

trépas , & qui tous font plus ou moins analogues aux divers animaux , plus ou moins propres à leur conservation , selon la différence de leur nature , de leur tissu & de leurs figures élémentaires. Il y en a dont l'introduction blesse le canal de l'ouïe ; il y en a dont les exhalaisons piquantes & désagréables offensent l'organe de l'odorat ; d'autres dont le contact est dangereux , dont la vue est à craindre , dont la faveur est désagréable. Enfin l'expérience vous montre combien d'objets produisent dans l'homme des sensations pénibles & douloureuses.

D'ABORD il y a des arbres dont l'ombre est chargée de molécules si dangereuses , qu'on ne peut s'étendre sur le gazon au pied de ces arbres , sans éprouver de violentes douleurs de tête. Sur la cime élevée de l'Hélicon se trouve encore un arbre dont la fleur tue l'homme par son odeur. Toutes ces productions naissent de la terre , parce qu'elle renferme dans son sein un grand nombre de semences combinées d'une infinité de manières diverses dont la sécrétion nourrit chaque individu particulier.

L'ODEUR d'une lampe récemment éteinte affecte désagréablement les nerfs olfactifs , assoupit l'homme , le renverse comme s'il était attaqué de l'épilepsie. L'odeur forte du *Castoreum* produit le même effet sur la femme. Elle tombe sans connaissance , & son ouvrage s'échappe de ses mains défaillantes , si son organe

Tempore eo si odorata est, quo menstrua solvit.
 Multaque præterea languentia membra per artus
 Solvunt, atque animam labefactant sedibus intus.
 Denique, si in calidis etiam cunctære (28) lavacris;
 Plenior & folio in fueris ferventis aquai,
 Quàm facilè in medio fit uti des sæpe ruinas!
 Carbonumque (29) gravis vis atque odor insinuatur
 Quàm facilè in cerebrum, nisi aquam præcepimus antè!
 At cum membra hominis percepit fervida febris,
 Tum fit odor (30) vini plagæ mactabilis instar.
 Nonne vides etiam terrâ quoque sulfur in ipsâ
 Gignier, & tetro concrefcere odore bitumen?
 Denique ubi argenti venas (31) aurique sequuntur;
 Terrai penitùs scrutantes abdita ferro,
 Quales exspirat scaptesula subter odores?
 Quidve mali fit ut exhalent aurata metalla?
 Quas hominum reddunt facies qualesque colores
 Nonne vides? audisve perire in tempore parvo
 Quàm soleant, & quàm vitai copia desit,
 Quos opere in tali cohibet vis magna? necesse est
 Hos igitur tellus omnes exæstuet æstus,
 Exspiretque foràs in aperta promptaque cœli.

Sic & *averna* loca alitibus summittere debent

en est frappé dans le tems où elle paie son tribut périodique. Il y a bien d'autres substances dont l'action relâche le système des membres, & fait chanceler l'ame au fond de sa retraite. Enfin si vous séjournez trop long-tems dans un bain chaud, ou si vous vous y plongez à la suite d'un repas trop abondant, qu'il est à craindre que vous ne tombiez sans connaissance au milieu des eaux! Avec quelle facilité la vapeur active du charbon ne s'insinue-t-elle pas jusqu'au cerveau, si vous ne prévenez son effet en avalant auparavant une onde salutaire? L'odeur du vin porte un coup mortel à celui dont les membres sont consumés par une fièvre ardente. Ne voyez-vous pas encore naître au sein de la terre le soufre & le bitume dont la vapeur est si pénétrante? Enfin quand le fer à la main on déchire les entrailles de la terre, pour y suivre les veines de l'or & de l'argent, quelles vapeurs mortelles ne sent-on pas s'élever du fond de la mine, & s'exhaler du séjour de ces riches métaux? Ne voyez-vous pas quel visage hâve, quel teint plombé contractent les malheureux, condamnés par la loi à ces durs travaux? Ne sçavez-vous pas en combien peu de tems ils périssent, & combien est courte la durée de leur vie? Il faut donc que la terre se débarrasse de toutes ces vapeurs, en les répandant au dehors, dans les plaines de l'air.

AINSI ces lieux nommés *avernes* ne sont mortels

Mortiferam vim, de terrâ quæ surgit in auras,
 Ut spatium cœli quâdam de parte venenet:
 Quò simul ac primùm pennis delata fit ales,
 Impediatur ibi cæco conrepta veneno,
 Ut cadat è regione loci, quâ dirigit æstus:
 Quò cum conruit, hæc eadem vis illius æstûs
 Reliquias vitæ membris ex omnibus aufert;
 Quippe etenim primò quasi quemdam conciet æstum;
 Posteriùs fit, uti cum jam cecidère veneni
 In fontes ipsos, ibi sit quoque vita vomenda,
 Propterea quòd magna mali sit copia circùm.

FIT quoque ut interdum vis hæc atque æstus averni
 Aëra qui inter aves cunque est terramque locatus,
 Discutiat, prope locus hinc linqatur inanis:
 Cujus ubi è regione loci venère volantes,
 Claudicat extemplò pennarum nisus inanis,
 Et conamen utrinque alarum proditur omne:
 Hic, ubi nictari nequeunt insistereque alis,
 Scilicet in terram delabi pondere cogit
 Natura; & vacuum prope jam per inane jacentes;
 Dispergunt animas per caulas corporis omnes.

FRIGIDIOR (32) porrò in puteis æstate fit humor;
 Rarefcit quia terra calore, & semina si qua
 Fortè vaporis habet, properè dimittit in auras:

pour les oiseaux, que par de pareilles évaporations, qui s'élevent du sein de la terre dans les airs, & empoisonnent, pour ainsi dire, une partie de l'athmosphere. A peine les oiseaux sont-ils arrivés dans cette région infectée, tout à coup embarrassés dans les lacs de ce poison invisible, ils tombent verticalement dans l'endroit où l'exhalaison dirige leur chute; & quand ils y sont étendus, la même exhalaison, plus active pour lors, chasse de leurs membres tous les restes de la vie. Car la premiere attaque n'excite en eux qu'une espece de convulsion; mais une fois plongés à la source même du venin, ils y rendent les derniers soupirs, suffoqués par l'abondance des exhalaisons qui les environnent.

I L se peut encore que ces exhalaisons raréfient tellement la masse d'air interposée entre la terre & les oiseaux, que cet espace devienne presque vuide. Lorsque les habitans de l'air volent directement au dessus de ces lieux, leurs ailes s'agitent en vain au milieu du vuide, aucune réaction ne seconde leurs efforts. Ne trouvant donc plus d'appui dans l'air, ni de supports dans leurs ailes, la Nature les force de céder à leur pesanteur, & quand ils sont tombés au sein du vuide, leur ame se dissipe par tous les pores de leurs membres.

L'EAU des puits se refroidit pendant l'été, parce que la chaleur en raréfiant la terre, dissipe promptement dans les airs toutes les semences de feu

Quò magis est igitur tellus affecta calore ,
 Hoc fit frigidior qui in terrâ est abditus humor ;
 Frigore cùm premitur porrò omnis terra coitque
 Et quasi concrefcit , fit fcilicet , ut coëundo
 Exprimat in puteos , fi quem gerit ipfa , calorem.

EST apud Ammonis (33) fanum fons luce diurnâ
 Frigidus , at calidus nocturno tempore fertur ;
 Hunc homines fontem nimis admittantur , & acri
 Sole putant subter terras ferviscere raptim ,
 Nox ubi terribili terras caligine textit ;
 Quod nimis à verâ est longè ratione remotum ;
 Quippe ubi sol nudum contractans corpus aquai ,
 Non quierit calidum superâ de reddere parte ,
 Cùm superum lumen tanto fervore fruatur ;
 Quî queat hic subter tam crasso corpore terram ,
 Percoquere humorem & calido sociare vaporî ?
 Præsertim cùm vix possit per septa domorum
 Insinuare suum radiis ardentibus æstum ?

QUÆ ratio est igitur ? nimirum terra magis quòd
 Rara tenet circùm hunc fontem , quàm cætera tellus ;
 Multaque sunt ignis prope semina corpus aquai :
 Hinc ubi roriferis terram nox obruit umbris ,
 Extemplò subtùs frigescit terra coitque ;
 Hâc ratione fit ut , tanquam compressa manu sit ,

qu'elle peut contenir. Ainsi plus sa surface est échauffée , plus les eaux cachées dans son sein doivent être fraîches. Au contraire , quand le froid resserre , rapproche , & condense sa superficie , il doit par cette compression faire rentrer au fond des puits les particules de feu disséminées dans la terre.

ON voit proche le temple d'Ammon une source froide pendant le jour , & qui (à ce qu'on rapporte) devient chaude pendant la nuit. Cette fontaine excite plus d'admiration qu'elle n'en mérite. On croit que le soleil caché sous terre la pénètre de ses feux , aussitôt que la nuit étend sur le globe son ombre effrayante. Mais cette explication est contraire à la saine philosophie. Car si le soleil dont les rayons ont tant de force quand il est sur nos têtes , n'a pu par un contact immédiat échauffer la surface de l'onde , comment pourrait-il sous nos pieds , à travers une masse aussi épaisse que la terre , faire bouillonner l'eau , & y introduire ses feux brûlans , sur-tout quand la chaleur de ses rayons peut à peine se faire sentir à travers les murs de nos maisons ?

QUELLE est donc la cause de ce phénomène ? C'est que la terre est plus spongieuse & plus chargée de semences ignées autour de cette fontaine que par-tout ailleurs. Lors donc que la nuit ensevelit le globe dans ses ombres humides , cette terre en se refroidissant se contracte comme si on la pressait avec la main , &

Exprimat in fontem quæ semina cunque habet ignis ;
 Quæ calidum faciunt laticis tactum atque saporem :
 Indè ubi sol radiis terram dimovit obortis ,
 Et rarefecit calido miscente vapore ;
 Rursùs in antiquas redeunt primordia fedes
 Ignis , & in terram cedit calor omnis aquai :
 Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurnâ .

PRÆTEREA solis radiis jactatur aquai
 Humor , & in luci tremulo rarefcit ab æstu ;
 Propterea fit uti , quæ semina cunque habet ignis ,
 Dimittat , quasi sæpe gelum quod continet in se
 Mittit , & exolvit glaciem nodosque relaxat .

FRIGIDUS est etiã (34) fons , supra quem sita sæpe
 Stupa jacit flammæ concepto protinùs igni ;
 Tædaque consimili ratione accensa per undas
 Conlucet , quòcunque natans impellitur auris :
 Nimirum quia sunt in aquâ permulta vaporis
 Semina , de terrâque necesse est funditùs ipsâ
 Ignis corpora per totum consurgere fontem ,
 Et simul exspirare foràs exireque in auras ,
 Non tam viva tamen , calidus queat ut fieri fons .

PRÆTEREA,

fait ainsi refluer dans l'intérieur de la fontaine toutes les particules de feu dont elle est imprégnée, & qui communiquent à l'eau une chaleur qu'on éprouve au toucher & au goût. Ensuite, quand les rayons naissans du soleil ont ouvert les pores de la terre & raréfié son tissu par le mélange de leurs feux, les semences ignées reprennent leur première place, & toute la chaleur de l'eau passe dans la terre. Voilà pourquoi la fontaine devient froide pendant le jour.

D'AILLEURS l'onde frappée par les rayons du soleil, & raréfiée par ses feux tremblans doit évaporer tous les corpuscules ignés qu'elle contient, comme on la voit souvent se dégager des parties de froid & des liens de glace qui la tenaient captive.

ON parle encore d'une autre fontaine dans laquelle l'étoupe prend feu & jette des flammes tout à coup, quoiqu'elle paraisse froide au toucher; un flambeau s'y allume de la même manière, & luit au milieu des eaux, par-tout où l'air porte sa lumière flottante. C'est que l'eau de cette fontaine, non-seulement contient en elle-même un grand nombre de semences de feu, mais reçoit encore de la terre qui lui sert de lit une foule de particules ignées qui s'élevent en haut, se dispersent dans toute la substance du fluide, s'exhalent au dehors & se répandent dans l'air, mais qui n'ont pas assez d'activité pour échauffer la fontaine elle-même.

PRÆTEREA, dispersa foràs erumpere cogit.
 Vis per aquam subitò fursùmque ea conciliari :
 Quod genus (35) Aradius spirat fons dulcis aquai,
 Qui scatit, & falsas circum se dimovet undas :
 Et multis aliis præbet regionibus æquor,
 Utilitatem opportunam sitientibu' nautis,
 Quòd dulces inter falsas intervomit undas.
 Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,
 Et scatere illa foràs in stupam semina, quò cum
 Conveniunt aut cum tædai corpori adhærent,
 Ardescunt facilè extemplò, quia multa quoque in se
 Semina habent ignis stupæ tædæque tenentes.

NONNE vides etiam, nocturna ad lumina lychnum
 Nuper ubi extinctum admoveas, accendier antè,
 Quàm tetigit flammam, tædamque pari ratione?
 Multaque præterea priùs ipso tacta vapore
 Eminùs ardescunt; quàm cominùs imbuat ignis :
 Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandum est.

QUOD superest, agere incipiam quo fœdere fiat
 Naturæ, lapis hic ut ferrum ducere possit,
 Quem *Magneta* vocant patrio de nomine Graii,
Magnetum (36) quia sit patriis in finibus ortus.

DE plus, une impulsion secrete détermine ces molécules éparfes à s'élever tout à coup & à se rassembler à la surface de l'onde. Ainsi les eaux douces de la fontaine Aradienne écartent autour d'elles l'onde salée. Ainsi, dans bien d'autres plages, la mer fournit de pareilles ressources aux nautonniers altérés, en leur ménageant des eaux douces, au milieu de ses fels. C'est par un semblable mécanisme que les semences de feu peuvent s'élever entre les ondes, & s'élancer au dehors pour allumer l'étoupe. Lorsqu'elles s'y sont réunies, ou qu'elles se sont attachées à la substance du flambeau; elles s'embrasent sans peine en un moment, parce que les étoupes & les flambeaux sont de leur côté pourvus d'un grand nombre de parties inflammables.

APPROCHEZ de la lumiere une lampe qui vient d'être éteinte, vous la verrez se rallumer avant d'avoir touché la flamme. La même chose arrive à un flambeau. Je ne parle pas d'un grand nombre de corps qui s'enflamment de loin par la seule impression de la chaleur, avant d'avoir été saisis immédiatement par le feu. On peut expliquer de la même maniere les effets de cette fontaine.

EXAMINONS maintenant en vertu de quelle loi naturelle le fer peut être attiré par cette pierre que les Grecs ont nommée dans leur langue *Magnétique*, du nom des *Magnésiens* dans le pays desquels on la trouve.

HUNC homines lapidem (37) mirantur, quippe catenam
 Sæpe ex annellis reddit pendentibus ex se;
 Quinque etenim licet interdum pluresque videre,
 Ordine demissos levibus jactarier auris,
 Unus ubi ex uno dependet subter adhærens,
 Ex alioque alius lapidis vim vinclaque noscit:
 Usque adeò permananter vis pervalet ejus.

Hoc genus in rebus firmandum est multa, prius quàm
 Ipsius rei rationem reddere possis;
 Et nimiùm longis ambagibus est adeundum:
 Quò magis attentas aures animumque reposco.

PRINCIPIÒ, omnibus à rebus quascunque videmus,
 Perpetuò fluere ac mitti spargique necesse est
 Corpora, quæ feriant oculos, visumque laceffant;
 Perpetuòque fluunt certis ab rebus odores,
 Frigus ut à fluviis, calor à sole, æstus ab undis
 Æquoris exesor mœrorum littora propter;
 Nec varii cessant sonitus manare per aures;
 Denique in os falsi venit humor sæpe saporis,
 Cùm mare versamur propter; dilutaque contrà
 Cùm tuimur misceri absinthia, tangit amaror:
 Usque adeò omnibus ab rebus res quæque fluenter

CETTE pierre est une merveille pour les hommes ; elle a la propriété de former une chaîne d'anneaux suspendus les uns aux autres sans aucun lien. On voit quelquefois jusqu'à cinq chaînons & même plus, s'abaïsser en ligne droite, flotter au gré de l'air attachés l'un sous l'autre, & se communiquant mutuellement la vertu attractive de la pierre, tant la sphere de son activité est étendue !

POUR expliquer de pareils phénomènes, on est obligé d'établir plusieurs principes, avant d'en découvrir la vraie cause. Ce n'est que par de longs détours qu'on y peut arriver. Redoublez donc d'attention, mon cher Memmius.

RAPPELLEZ-VOUS d'abord que tous les corps que nous appercevons, envoient sans cesse des especes d'écoulemens, d'émissions, d'émanations, qui frappent nos yeux & produisent en nous la sensation de la vue. En effet les odeurs ne sont que les émissions continuelles de certains corps. Le froid émane des fluides, la chaleur émane du soleil, de la mer émane le sel rongeur qui mine les édifices construits sur ses rivages ; nos oreilles sont continuellement frappées de sons de toute espece ; quand nous nous promenons sur les bords de l'Océan, nos palais sont affectés d'une vapeur saline ; & nous ne regardons jamais préparer l'absynthe, sans en ressentir l'amertume ; tant il est vrai que tous les corps envoient continuellement des

Fertur, & in cunctas dimittitur undique partes ;
 Nec mora nec requies inter datur ulla fluendi ,
 Perpetuò quoniam sentimus , & omnia semper
 Cernere , odorari licet , & sentire sonorem.

NUNC omnes repetam quàm raro corpore sint res
 Commemorare , quod in primo quoq; carmine claret ;
 Quippe etenim , quanquam multas hoc pertinet ad res
 Noscere , cum primis hanc ad rem protinùs ipsam
 Quà de differere aggredior , firmare necesse est ,
 Nil esse in promptu , nisi mistum corpus inani.

PRINCIPIÒ fit , ut in speluncis faxa superna
 Sudent humore , & guttris manantibu' stillent ;
 Manat item nobis è toto corpore sudor ,
 Crescit barba pilique per omnia membra , per artus ;
 Diditus in venas cibus omnes auget alitque
 Corporis extremas quoque partes unguiculosque ;
 Frigus item transire per æs , calidumque vaporem
 Sentimus , sentimus item transire per aurum ,
 Atque per argentum , cùm pocula plena tenemus ;
 Denique per dissepta domorum faxea voces
 Pervolitant , permanat odos , frigusque vaposque
 Ignis ; (38) quin ferrì quoque vim penetrare suevit ,
 Undique quà circùm corpus lorica coërcet .
 Morbida vis quæcunque extrinsecùs insinuatur :

émanations de toute espece , qui se portent de tous côtés , sans jamais se reposer ni se tarir , puisqu'à chaque instant nous avons des sensations ; puisqu'il nous est toujours possible de voir , d'odorier & d'entendre.

RAPPELLEZ - VOUS secondement à quel point tous les corps sont poreux. C'est un principe que j'ai démontré dans le premier chant de ce poëme , & qui sert à développer un grand nombre de vérités. Mais il est si spécialement lié au phénomène dont j'entreprends l'explication , que je ne puis me dispenser de vous prouver de nouveau , que de tous les corps connus il n'en est aucun dont le tissu ne soit mêlé de vuide.

D'ABORD les voûtes de nos grottes sont baignées d'une espece de sueur qui en distille goutte à goutte. Il n'est point de parties de nos corps par où la transpiration ne trouve une issue ; la barbe & le poil croissent sur tous nos membres. Les alimens distribués dans nos veines nourrissent & augmentent jusqu'aux extrémités du corps , jusqu'aux ongles mêmes. Nous sentons le froid & le chaud pénétrer l'airain ; nous sentons encore leur impression à travers l'or & l'argent , quand nous tenons une coupe pleine. Enfin le son traverse l'épaisseur des murs , les odeurs s'y infinent ; le froid & le chaud les pénètrent ; que dis-je ? ils pénètrent jusqu'à la cuirasse de fer qui environne le corps du guerrier. La plûpart des maladies nous viennent du dehors ; & ces contagions qui naissent ou de la

Et tempestates terrâ cœloque coortæ ,
 E cœlo emotæ terrâque repente faceffunt ,
 Quandoquidem nihil est non raro corpore nexum.

Huc accedit , uti non omnia quæ jaciuntur
 Corpora cunque ab rebus , eodem prædita sensu ,
 Atque eodem pacto rebus sint omnibus apta :
 Principiò terram sol excoquit & facit are ,
 At glaciem dissolvit , & altis montibus altè
 Exstructas ningues radiis tabescere cogit ,
 Denique cera liquefcit in ejus postea vapore ;
 Ignis item liquidum facit æs aurumque resolvit ,
 At coria & carnem trahit & conducit in unum ;
 Humor aquæ porrò ferrum condurat ab igni ,
 At coria & carnem mollit durata calore ;
 Barbigeras oleaster eò juvat usque capellas ,
 Diffuat ambrosiâ quasi verò & nectare tinctus ;
 At nihil est , homini fronde hæc quod amarius extet ;
 Denique amaracinum fugitat sus , & timet omnè
 Unguentum ; nam fetigeris subus acre venenum est ,
 Quod nos interdum tanquam (39) recreare videtur ;
 At contrà nobis cœnum teterrima cùm sit
 Spurcicies , eadem subus hæc res munda videtur ,
 Infatiabiliter toti ut volvantur ibidem.

Hoc etiam superest , ipsâ quàm dicere de re
 Aggredior , quod dicendum priùs esse videtur ;
 Multa foramina cùm variis sint reddita rebus ,
 Dissimili inter se naturâ prædita debent.

terre ou dans l'air , se dissipent comme elles se forment en un moment. Tant il est vrai qu'il n'y a pas un seul corps qui ne renferme du vuide dans son tissu.

AJOUTEZ que les émanations des corps n'ont pas toutes les mêmes qualités sensibles , ni la même analogie avec les corps sur lesquels elles agissent. Le soleil cuit & seche la terre , tandis qu'il fond la glace , qu'il refout en eau ces masses de neiges entassées sur la cime des montagnes , & qu'il liquéfie la cire par l'ardeur de ses rayons. De même le feu dissout l'or & rend l'airain liquide , tandis qu'il contracte & fait retirer les chairs & la peau. Le fer au sortir de la fournaise acquiert un nouveau degré de dureté dans l'eau où on le plonge. C'est au contraire le feu qui durcit la chair & la peau , l'eau les amollit. L'olivier dont l'amertume est insupportable à l'homme , est pour les chevres un mets préférable à l'ambroisie & au nectar. Enfin le pourceau fuit la marjolaine & craint les parfums , qui sont en effet un poison pour lui , tandis qu'ils paraissent quelquefois nous rappeler à la vie. Au contraire , la fange qui nous fait horreur , est pour le quadrupede hérissé de soie un bain délicieux dans lequel il se plonge & se roule , sans jamais se rassasier.

IL me reste encore un autre principe à établir avant d'en venir à l'objet que je me propose ; c'est que tous les corps ayant un grand nombre d'interstices ; ces interstices ne doivent pas être tous semblables , mais

Esse , & habere suam naturam quæque viasque ;
 Quippe etenim varii sensus animantibus insunt ,
 Quorum quisque suam propriè rem percipit in se ;
 Nam penetrare alià sonitus , aliàque saporem
 Cernimus è succis , alià nidoris odores ,
 Propter dissimilem naturam textaque rerum :
 Præterea manare aliud per saxa videtur ,
 Atque aliud per ligna , aliud transire per aurum ,
 Argentoque foràs aliud vitroque meare :
 Nam fluere hàc species , illàc calor ire videtur ;
 Atque aliis aliud citiùs transmittere eàdem :
 Scilicet id fieri cogit natura viarum ,
 Multimodis varians , ut paulò ostendimus antè .

QUAPROPTER bene ubi hàc confirmata atq; locata
 Omnia constiterint nobis præposta , parata ,
 Quod superest , facilè hinc ratio reddetur , & omnis
 Causa patefiet , quæ ferri pelliciat vim ;
 Principiò fluere (40) è lapide hoc permulta necesse est
 Semina , sive æstum qui discutit aëra plagis ,
 Inter qui lapidem ferrumque est cunque locatus ;
 Hoc ubi inanitur spatium , multusque vacefit
 In medio locus , extemplò primordia ferri
 In vacuum prolapsa cadunt conjuncta , fit utque

avoir chacun sa nature & ses usages particuliers. En effet les animaux ont des sens divers, dont chacun à son objet propre. Les sons s'infinuent par des conduits qui leur sont consacrés; les saveurs & les odeurs par d'autres voies qui sont aussi analogues à leur nature & à leur tissu. Outre cela il y a des émanations qui pénètrent la pierre, d'autres qui pénètrent le bois. Il y en a qui passent à travers l'or, d'autres qui s'infinuent à travers l'argent, d'autres qui s'ouvrent un passage par les pores du verre; puisque les simulacres s'introduisent par les interstices du verre, & la chaleur par ceux de l'or & de l'argent. Enfin il y a des corpuscules qui pénètrent plus vite, & d'autres moins vite le même corps. Ces différences sont, comme je l'ai prouvé plus haut, une suite nécessaire de la variété infinie que la nature a établie entre les interstices des corps.

CES vérités préliminaires étant ainsi solidement établies, il est aisé d'en déduire l'explication que nous cherchons; & la cause de l'attraction du fer se développe d'elle-même. D'abord il faut que de la substance même de la pierre il émane sans cesse un grand nombre de corpuscules, ou plutôt une vapeur active qui raréfie par ses coups tout l'air interposé entre le fer & l'aimant. Quand cet espace intermédiaire est devenu vuide, aussi-tôt les élémens du fer s'y portent, mais sans se désunir, d'où il arrive que le corps entier de

Annulus ipse sequatur, eatque ita corpore toto;
 Nec res ulla magis primoribus ex elementis
 Indupedita suis arctè connexa cohæret,
 Quàm validi ferri naturæ frigidus horror:
 Quò minùs est mirum, quod paulò diximus antè;
 Corpora si nequeunt de ferro plura coorta
 In vacuum ferri, quin annulus ipse sequatur:
 Quod facit, & sequitur, donec pervenit ad ipsum
 Jam lapidem, cæcisque in eo compagibus hæsit:
 Hoc fit item cunctas in partes, undè vacefit
 Cunque locus, five ex transverso, five supernè,
 Corpora continuò in vacuum vicina feruntur:
 Quippe agitantur enim plagis aliunde, nec ipsa
 Sponte suâ fursùm possunt consurgere in auras:
 Huc (41) accedit item, quare queat id magis esse,
 Hæc quoque res adjumento; motusque juvatur,
 Quòd simul à fronte est anelli rarior aër
 Factus, inanitusque locus magis ac vacuatus,
 Continuò fit uti qui post est cunque locatus
 Aër, à tergo quasi provehat atque propellat:
 Semper enim circùm positus res verberat aër;
 Sed tali fit uti propellat tempore ferrum,
 Parte quòd ex unâ spatium vacat, & capit in se:
 Hic ubi, quem memoro, per crebra foramina ferri, est
 Parvas ad partes subtiliter insinuatus,
 Trudit & impellit, quasi navim velaque ventus.

l'anneau fuit la même direction. En effet il n'y a point de corps dont les élémens soient plus embarrassés & plus étroitement liés que ceux du fer, ce métal si solide qu'il est presqu'inaccessible à la chaleur. Il n'est donc pas étonnant, que la tendance d'un grand nombre de ses élémens vers le vuide soit suivie de la progression du chaînon entier. C'est ce qui arrive en effet : l'anneau s'avance toujours, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la pierre même, à laquelle il s'unit par des liens invisibles. Ces émanations de l'aimant agissent en tous sens. Le vuide se forme de tous côtés, soit en haut, soit latéralement ; & les anneaux voisins se portent aussi-tôt dans ces espaces ainsi raréfiés, y étant déterminés par des chocs extérieurs ; car leur propre tendance ne pourrait jamais s'élever ainsi dans les airs. Mais une autre cause qui favorise encore cette direction, & qui accélère leur mouvement ; c'est qu'à peine l'air a été raréfié & le vuide formé dans la partie supérieure de l'anneau, l'air inférieur pousse & chasse, pour ainsi dire, l'anneau parderrière. En effet tous les corps sont battus sans cesse par l'air qui les environne. Mais ces mêmes coups font pour lors avancer l'anneau, parce qu'il y a en haut un vuide pour le recevoir. Lorsque cet air dont je parle s'est répandu dans tous les interstices du fer, & s'est insinué jusqu'à ses élémens les plus subtils, il les pousse & les fait avancer, comme les vents font voguer le navire dont ils enflent les voiles.

DENIQUE res omnes debent in corpore habere
 Aëra, quandoquidem raro sunt corpore, & aër
 Omnibus est rebus circumdatus appositusque;
 Hic igitur, penitùs qui in ferro est abditus aër;
 Sollicito motu semper jaçtatur, eòque
 Verberat anellum dubio procul, & ciet intùs
 Scilicet, atque eòdem fertur, quò præcipitavit
 Jam semel, & quanquam in partem conamina sumpsit.

FIT quoque ut à lapide hoc ferri natura recedat,
 Interdum fugere atque sequi consueta vicissim:
 Exsultare etiam Samothracia ferrea vidi,
 Et ramenta simul ferri furere intùs ahenis
 In scaphiis, lapis hic magnes cùm subditus esset:
 Usque adeò fugere à faxo gestire videtur:
 Ære interposito discordia tanta creatur;
 Propterea, quia nimirum priùs æstus ubi æris
 Præcepit, ferrique vias possedit apertas,
 Posterior lapidis venit æstus, & omnia plena
 Invenit in ferro, neque habet quà tranet, ut antè;
 Cogitur offensare igitur, pulsareque fluctu
 Ferrea texta suo; quo pacto respuit ab se,
 Atque per æs agitat, sine eo quæ sæpe resorbet.

ILLUD in his rebus mirari mitte, quòd æstus
 Non valet è lapide hoc alias impellere item res;
 Pondere enim fretæ partim stant, quod genus aurum;

ENFIN tous les corps doivent renfermer de l'air dans leur tissu, parce qu'ils sont tous poreux, & que l'air les environne & les touche sans cesse. Ce fluide subtil, caché dans la substance même du fer, est agité d'un mouvement continuel, à l'aide duquel il doit nécessairement frapper l'anneau, l'ébranler intérieurement, & se porter avec lui vers l'espace vuide auquel tendent tous ses efforts.

ON voit quelquefois le fer s'éloigner de l'aimant ; quelquefois il le fuit & le fuit alternativement. J'ai vu du fer de Samothrace & de la limaille s'agiter & tressaillir dans un vase d'airain sous lequel on présentait une pierre d'aimant. Le fer semblait impatient de s'éloigner de la pierre. Tant la seule interposition de l'airain faisait naître d'antipathie entre ces deux substances. La raison en est qu'alors les émanations de l'airain s'emparant les premières de tous les conduits du fer, celles de l'aimant qui leur succèdent, trouvent tous les passages occupés, & ne pouvant s'y introduire comme auparavant, elles sont obligées de se jeter sur la substance même du fer, & de heurter de leurs flots le tissu de ce métal. Voilà pourquoi la pierre repousse & agite à travers l'airain ce même corps auquel, sans cet obstacle, elle se ferait unie.

NE soyez point surpris que les émanations magnétiques ne produisent pas le même effet sur les autres corps. Il y en a, tels que l'or, que leur pesanteur

Ac partim raro quia sunt cum corpore, ut æstus
 Pervolet intactus, nequeunt impellier usquam,
 Lignea materies in quo genere esse videtur:
 Inter utrasque igitur ferri natura locata,
 Æris ubi accepit quædam corpuscula, tum fit,
 Impellant ut eam magnesî femina faxi.

NEC tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena.
 Ut mihi multa parùm genere ex hoc suppeditentur,
 Quæ memorare queam inter se singlariter apta:
 Saxa vides primùm solâ coalescere calce;
 Glutine materies (42) taurino ita jungitur unâ,
 Ut vitio venæ tabularum sæpiùs hiscant,
 Quàm laxare queant compages taurea vincla;
 Vitigeni latices in aquai fontibu' (43) gaudent
 Misceri, cùm pix nequeat gravis & leve olivum;
 Purpureusque colos conchyli mergitur unâ:
 Corpore cum lanæ, dirimi qui non queat usquam,
 Non si Neptuni fluctu renovare operam det,
 Non mare si totum velit eluere omnibus undis;
 Denique res (44) auro argentum concopulat unâ,
 Ærique æs (45) plumbo fit uti jungatur ab albo:
 Cætera jam quàm multa licet reperire? quid ergò?
 Nec tibi tam longis opus est ambagibus usquam,
 Nec me tam multam hîc operam consumere par est;
 Sed breviter paucis restat comprehendere multa:

Quorum

tient immobiles. D'autres, comme le bois, ont de larges interstices, à travers lesquels les émanations passent sans toucher, & par conséquent sans agiter ces corps. Le fer dont le tissu tient le milieu entre ces deux especes, est la seule substance que les émanations de l'aimant puissent mouvoir de cette maniere, quand il est imprégné d'un certain nombre de parties d'airain.

AU reste, le phénomène que j'explique, n'est pas tellement étranger dans la nature, qu'il ne me soit aisé de vous citer un grand nombre d'autres unions aussi intimes. Vous voyez d'abord les pierres se joindre à l'aide seule de la chaux. La colle de taureau lie si fortement les planches, que les veines & les parties élémentaires du bois manqueraient plutôt, que cette jonction artificielle. La liqueur de la vigne aime à se confondre avec l'eau des fleuves. La poix ne peut s'y mêler à cause de sa pesanteur, ni l'huile à cause de sa légèreté. La pourpre s'identifie tellement avec la laine, qu'on ne peut plus l'en séparer, quand même à force d'eau on voudrait rendre à l'étoffe sa première couleur, quand même la mer entière l'abreuverait de toutes ses ondes. Enfin l'or, à l'aide du feu, s'incorpore avec l'argent; l'étain unit ensemble des cuivres de différentes natures. Combien d'autres mélanges aussi intimes ne pourrais-je pas trouver? Mais vous pouvez vous passer de tant de détails, & je ne dois pas y consumer une peine inutile. Un seul principe vous tiendra lieu d'un grand

Quorum ita texturæ ceciderunt mutua contrà ;
 Ut cava convenient plenis, hæc illius , illa
 Hujusque , inter se junctura horum optima constat :
 Est etiam, quasi ut annellis hamisque plicata
 Inter se quædam possint coplata teneri :
 Quod magis in lapide hoc fieri ferroque videtur.

NUNC , ratio quæ sit morbis , aut undè repente
 Mortiferam possit cladem conflare coorta
 Morbida vis hominum generi pecudumque catervis,
 Expediam : Primùm multarum semina rerum
 Esse suprâ docui, quæ sint vitalia nobis ;
 Et contrâ , quæ sint morbo mortique, necesse est
 Multa volare : ea cùm casu sunt fortè coorta ,
 Er pertubârunt cœlum, fit morbidus aër :
 Atque ea vis omnis morborum pestilitasque ,
 Aut extrinsecùs, ut nubes nebulæque supernè
 Per cœlum veniunt , aut ipsâ sæpe coorta
 De terrâ surgunt , ubi putrorem humida nacta est ;
 Intempestivis pluviisque & solibus icta.

NONNE vides etiam cœli novitate & aquarum
 Tentari, procul à patriâ quicumque domoque
 Adveniunt ? idèd quia longè discrepat aër ;
 Nam quid Britannum cœlum differre putamus ,
 Et quod in Ægypto est, quâ mundi (46) claudicat axis ?
 Quidve, quod in Ponto est; differre à Gadibus, atque

nombre de faits. Quand deux corps se rencontrent avec des tissus tellement opposés que les éminences de l'un répondent aux cavités de l'autre, leur union est la plus parfaite. Ils peuvent aussi se lier par des especes d'anneaux & de crochets, & c'est sur-tout cette sorte de lien qui tient le fer suspendu à l'aimant.

JE vais maintenant vous expliquer la cause des maladies contagieuses, de ces fléaux terribles qui répandent tout à coup la mortalité sur les hommes & les troupeaux. Rappelez-vous d'abord que l'atmosphère est rempli d'une infinité de corpuscules de toute espèce, dont les uns nous donnent la vie, les autres engendrent la maladie & le trépas. Quand le hasard a fait naître un grand nombre de ces derniers, l'air se corrompt & devient mortel. Ces maladies actives & pestilentielles, où nous sont transmises d'un climat étranger par la voie de l'air, comme les nuages & les tempêtes, ou s'élevent du sein même de la terre, dont les globes humides ont été putréfiées par une alternative déréglée de pluies & de chaleur.

NE remarquez-vous pas encore que le changement d'air & d'eau affecte la santé du voyageur éloigné de sa patrie? C'est qu'il y trouve un air trop différent de celui qu'il a coutume de respirer. Quelle différence en effet entre l'atmosphère des Britons & celui de l'Egypte où penche l'essieu du monde? Quelle différence entre le climat du Pont & celui de ces vastes régions qui

Usque ad nigra virûm percoctaque sæcla calore?
 Quæ cùm quatuor inter se diversa videmus,
 Quatuor à ventis & cœli partibus esse;
 Tum color & facies hominum distare videntur
 Largiter, & morbi generatim sæcla tenere.

EST elephas (47) morbus, qui propter flumina Nili
 Gignitur Ægypto in mediâ, neque præterea usquam:
 Atthide tentatur gressus, oculique in Achæis
 Finibus; indè aliis alius locus est inimicus
 Partibus ac membris; varius concinnat id aër:
 Proinde ubi se cœlum quod nobis fortè alienum est,
 Commovet, atque aër inimicus serpere cœpit;
 Ut nebula ac nubes paulatim tepit, & omne,
 Quà graditur, conturbat & immutare coactat:
 Fit quoque ut, in nostrum cùm venit denique cœlum,
 Corrumpat, reddatque suû simile, atque alienum;
 Hæc igitur subitò clades nova pestilitalque,
 Aut in aquas cadit, aut fruges perfidit in ipsas,
 Aut alios hominum pastus pecudumque cibatus,
 Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso,
 Et cùm spirantes mistas hinc ducimus auras,
 Illa quoque in corpus pariter forbere necesse est.
 Consimili ratione venit bubus quoque sæpe
 Pestilital, etiam pecubus balantibus ægror:
 Nec refert utrùm nos in loca deveniamus
 Nobis adversa, & cœli mutemus amictum;

s'étendent depuis Gades jusqu'aux peuples brûlés par le soleil ? Ces quatre pays exposés à quatre vents & situés sous quatre climats divers, ne different pas seulement par l'exposition; mais encore par la couleur & la forme de leurs habitans, & par la nature des maladies auxquelles ils sont sujets.

L'ÉLÉPHANTIASIS est une maladie qui naît sur les bords du Nil, au milieu de l'Égypte, & nulle part ailleurs. Le climat de l'Attique est contraire aux jambes; celui des Achéens mal-sain pour les yeux. D'autres pays attaquent d'autres parties du corps; toutes ces différences viennent de l'athmosphere. Lors donc que l'air d'un pays étranger, doué d'une qualité dangereuse, se déplace & s'avance vers nous, il se traîne lentement, comme un nuage, il altere & corrompt toutes les régions de l'athmosphere par où il passe; & enfin arrivé dans le nôtre, il le corrompt, l'affimile à lui & le change pour nous. Ce fléau d'une nouvelle espece se répand en un moment dans les eaux, s'attache aux moissons, se mêle aux autres alimens des hommes & des troupeaux; quelquefois son venin reste suspendu dans les airs, & nous ne pouvons respirer ce fluide ainsi mélangé, sans puiser en même tems le poison dont il est infecté. La contagion gagne de la même maniere le bœuf laborieux & la brebis bêlante. Qu'importe donc que nous nous transportions nous-mêmes dans un climat mal-sain, sous un ciel inconnu.

An cœlum nobis ultrò Natura cruentum
 Deferat, aut aliquid quo non consuevimus uti ;
 Quod nos adventu possit tentare recenti.

Hæc ratio quondam morborum, & mortifer æstus
 Finibu' Cecropiis funestos reddidit agros,
 Vastavitque vias, exhaustit civibus urbem :
 Nam penitùs veniens Ægypti è finibus ortus,
 Aëra permensus multum camposque natantes,
 Incubuit tandem populo Pandionis; omnes
 Indè catervatim morbo mortique dabantur.
 Principiò caput incensum fervore gerebant,
 Et duplices oculos suffusâ luce rubentes :
 Sudabant etiam fauces intrinsecùs atro
 Sanguine, & ulceribus vocis via septa coibat,
 Atque animi interpres manabat lingua cruore,
 Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu :
 Indè ubi per fauces pectus complêrat, & ipsum
 Morbida vis in cor mœstum confluxerat ægris;
 Omnia tum verò vitai claustra lababant :
 Spiritus ore foràs tetrum volvebat odorem,
 Rancida quo perolent projecta cadavera ritu;
 Atque animi prorsum vires totius, & omne
 Languerat corpus, lethi jam limine in ipso :
 Intolerabilibusque malis erat anxius angor
 Assiduè comes, & gemitu commista querela :
 Singultusque frequens noctem per sæpe diemque;
 Conripere assiduè nervos & membra coactans,

ou que la Nature nous amene un air pestilentiel, & des corpuscules étrangers dont l'irruption soudaine nous cause le trépas ?

UNE maladie de cette espece, causée par des vapeurs mortelles, désola jadis les contrées où régna Cécrops, rendit les chemins déserts & dépeupla la ville. Née au fond de l'Egypte, après avoir traversé des espaces immenses d'air & de mer, elle vint se reposer sur la ville de Pandion; & tous les habitans tomberent en foule sous les coups de la maladie & de la mort. Le mal s'annonçait par un feu dévorant qui se portait à la tête. Les yeux devenaient rouges & enflammés. L'intérieur du gosier était baigné d'une sueur de sang noir, le canal de la voix fermé & resserré par des ulceres, & la langue, cette interprete de l'ame, souillée de sang, affaiblie par la douleur, pesante, immobile, rude au toucher. Ensuite quand l'humeur était descendue de la gorge dans la poitrine, & s'était rassemblée autour du cœur malade, alors tous les soutiens de la vie s'ébranlaient à la fois : la bouche exhalait une odeur fétide, semblable à celle des cadavres corrompus : l'ame perdait toutes ses forces, & le corps languissant paraissait déjà toucher le seuil de la mort. A ces maux insupportables se joignaient, & le tourment d'une inquiétude continuelle, & des plaintes mêlées de gémissemens, & des sanglots redoublés le jour & la nuit, qui en irritant les nerfs, en roidissant les membres, en dé-

Dissolvebat eos , defessos antè , fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri
Corporis in summo summam ferviscere partem ;
Sed potiùs tepidum manibus proponere tactum ,
Et simul ulceribus quasi iniustis omne rubere
Corpus , ut est , per membra sacer cùm diditur ignis ;
Intima pars homini verò flagrabat ad ossa ;
Flagrabat stomacho flamma , ut fornacibus , intùs ,
Nil adeò possèt cuiquam leve tenueque membris
Vertere in utilitatem ; ad ventum & frigora semper ,
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant , nudum jacentes corpus in undas ;
Multi præcipites lymphis putealibus altè
Inciderunt , ipso venientes ore patente :
Infedabiliter fitis arida corpora mersans ,
Æquabat multum parvis humoribus imbrem.
Nec requies erat ulla mali ; defessa jacebant
Corpora , mussabat tacito Medicina timore ;
Quippe patentia cùm totas ardentia noctes
Lumina versarent oculorum expertia somno.
Multaque præterea mortis tum signa dabantur ;
Perturbata animi mens in mœrore metuque ,
Triste supercilium , furiosus voltus & acer ,
Sollicitæ porrò plenaque sonoribus aures ,

liant les articulations , épuisaient ces malheureux qui succombaient déjà sous la fatigue. Cependant les extrémités de leur corps ne paraissaient point trop ardentés , & ne faisaient éprouver au toucher qu'une impression de tiédeur. Mais en même tems leur corps tout entier était rouge , comme si leurs ulcères eussent été enflammés , ou que le feu sacré se fût répandu sur leurs membres. Une ardeur intérieure dévorait jusqu'à leurs os. La flamme bouillonnait dans leur estomac , comme dans une fournaise. Les étoffes les plus légères étaient un fardeau pour eux. Toujours exposés à l'air & au froid , les uns , dans l'ardeur qui les dévorait , se précipitaient au milieu des fleuves glacés , & plongeaient leurs membres nus dans les ondes les plus froides : les autres se jetaient au fond des puits , vers lesquels ils se traînaient la bouche béante. Mais leur soif inextinguible ne mettait pas de différence entre des flots abondans & une goutte insensible. La douleur ne leur laissait aucun repos. Leurs membres étendus ne suffisaient point à ces assauts continuels : & la Médecine balbutiait en tremblant à leurs côtés. En effet leurs yeux ardens , ouverts pendant des nuits entières , roulaient dans leurs orbites , sans jouir du sommeil. On remarquait encore en eux mille autres symptômes de mort. Leur ame était troublée par le chagrin & par la crainte , leurs sourcils froncés , leurs yeux hagards & furieux , leurs oreilles inquiétées par des tintemens

Creber spiritus , aut ingens raroque coortus ,
Sudorisque madens per collum splendibus humos ;
Tenuia sputa , minuta , croci continctâ colore ,
Salsaque , per fauces raucas vix edita tussi ;
In manibus verò nervi trahier , tremere artus ;
A pedibusque minutatim succedere frigus
Non dubitabat ; item ad supremum denique tempus
Compressæ nares , nasi primoris acumen
Tenue , cavati oculi , cava tempora , frigida pellis ,
Duraque ; inhorrebat rictum ; frons tenta minebat ,
Nec nimio rigidâ post strati morte jacebant :
Octavoque ferè candenti lumine solis ,
Aut etiam nonâ reddebant lampade vitam.
Quorum si quis , ut est , vitârat funera lethi ;
Ulceribus tetris & nigrâ proluvie alvi ,
Posteriùs tamen hunc tabes lethumque manebat ;
Aut etiam multus , capitis cum sæpe dolore ,
Conruptus sanguis plenis ex naribus ibat ;
Huc hominis totæ vires corpusque fluebat :
Profluvium porrò qui tetri sanguinis acre
Exierat , tamen in nervos huic morbus & artus
Ibat , & in partes genitales corporis ipsas ;
Et graviter partim metuentes limina lethi
Vivebant ferro privati parte virili ;
Et manibus sine nonnulli pedibusque manebant
In vitâ tamen , & perdebant lumina partim :

continuels , leur respiration tantôt vive & précipitée , tantôt forte & lente ; leur col baigné d'une sueur transparente , leur salive appauvrie , teinte d'une couleur de safran , chargée de sel , & chassée avec peine de leurs gosiers par une toux violente. Les nerfs de leurs mains se roidissaient , leurs membres frissonnaient , & le froid de la mort se glissait par degrés des pieds au tronc. Enfin dans les derniers momens , leurs narines étaient resserrées & affilées , leurs yeux enfoncés , leurs tempes creuses , leur peau froide & rude , leurs lèvres retirées , leur front tendu & saillant ; peu de tems après ils expiraient , & la huitieme ou la neuvieme Aurore entendait leurs derniers gémissemens. Si quelqu'un échappait au trépas , comme cela arrivait quelquefois , par la sécrétion des ulceres ou des noires matieres du ventre , le poison & la mort les attendaient néanmoins , quoique plus tard. Un sang corrompu coulait en abondance de leurs narines , avec des douleurs de tête violentes : toutes leurs forces , toute leur substance se perdaient par cette voie : si la maladie ne prenait point son cours par les narines , & n'occasionnait point une pareille hémorragie , elle se jettait sur les nerfs , se répandait dans les membres , & s'insinuait jusqu'aux parties consacrées à la génération. Les uns , pour éviter une mort qu'ils voyaient s'approcher , abandonnaient au fer l'organe de la virilité : les autres privés , de leurs pieds & de leurs mains , tenaient encore à la vie ; quel-

Usque adeò mortis metus his inceserat acer :
 Atque etiam quosdam cepere obliviam rerum
 Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
 Multaque humi cùm inhumata jacerent corpora supra
 Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
 Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem,
 Aut, ubi gustarat, languebat morte propinquâ :
 Nec tamen omninò temerè illis solibus ulla
 Comparebat avis, nec noctibu' sæcla ferarum
 Exhibant sylvis; languebant pleraque morbo,
 Et moriebantur : cumprimis fida canum vis
 Strata viis animam ponebat in omnibus ægram ;
 Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
 Incomitata rapi certabant funera vasta :
 Nec ratio remedii communis certa dabatur ;
 Nam quod aliis dederat, vitales aëris auras
 Volvere in ore licere & cœli templa tueri,
 Hoc aliis erat exitio lethumque parabat.

ILLUD in his rebus miserandum & magnoperè unum
 Ærumnabile erat, quòd, ubi se quisque videbat
 Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,
 Deficiens animo mœsto cum corde jacebat
 Funera respectans, animam & mittebat ibidem.
 Idque vel imprimis cumulabat funere funus,
 Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
 Ex aliis alios avidi contagia morbi ;

ques-uns enfin se laissaient ravir l'usage de la vue. Tant la crainte de la mort frappait ces malheureux. On en vit même qui perdaient le souvenir des choses passées, jusqu'à ne plus se reconnaître eux-mêmes. Quoique la terre fût couverte de cadavres accumulés les uns sur les autres, sans sépulture, les oiseaux de proie & les quadrupèdes voraces en fuyaient l'odeur infecte, ou après en avoir goûté, ils languissaient & ne tardaient pas à mourir. Les oiseaux ne se montraient jamais le jour impunément; & pendant la nuit les bêtes féroces ne quittaient point leurs forêts. On les voyait presque tous succomber à la contagion & mourir. Les chiens sur-tout, ces animaux fideles, étendus au milieu des rues rendaient les derniers soupirs que la contagion leur arrachait avec effort. Les cadavres étaient enlevés à la hâte, sans pompe & sans suite. Il n'y avait point de remède sûr ni général; & le même breuvage qui avait prolongé la vie aux uns, était dangereux & mortel pour les autres.

CE qu'il y avait de plus triste & de plus déplorable dans cette calamité, c'est que les malheureux qui se voyaient la proie de la maladie, se désespéraient comme des criminels condamnés à périr, tombaient dans l'abattement, voyaient toujours la mort devant eux, & périssaient au milieu de ses terreurs. Mais ce qui multipliait sur-tout les funérailles, c'est que l'avidité contagieuse ne cessait de passer des uns aux autres;

Nam quicumque suos fugitabant visere ad ægròs ;
Vitai nimum cupidi mortisque timentes,
Poenibat paulò post turpi morte malâque
•Desertos, opis expertes, incuria mactans,
Lanigeras tanquam pecudes & bucera sæcla ;
Qui fuerant autem præstò, contagibus ibant,
Atque labore pudor quem tum cogebat obire,
Blandaque lassorum vox mistâ voce querelæ.
Optimus hoc lethi genus ergò quisque subibat ;
Inque aliis alium populum sepelire suorum
Certantes, lacrymis lassu luctuque redibant ;
Indè bonam partem in lectum mœrore dabantur :
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.
Præterea jam pastor & armentarius omnis,
Et robustus item curvi moderator aratti,
Languabant, penitusque casis contrusa jacebant
Corpora, paupertate & morbo dedita morti.
Exanimis pueris super exanimata parentum
Corpora nonnunquam posses, retroque videre
Matribus & patribus natos super edere vitam.
Nec minimum partim ex agris ægroris in urbem
Confluxit, languens quem contulit agricolarum
Copia, conveniens ex omni morbida parti ;

ceux qui évitaient la vue de leurs amis malades par trop d'amour pour la vie & de crainte pour la mort , périssaient bientôt , victimes de la même insensibilité , abandonnés de tout le monde , & privés de secours , comme l'animal qui porte la laine & celui qui laboure nos champs : ceux au contraire qui ne craignaient point de s'exposer , succombaient à la contagion & à la fatigue que le devoir & les plaintes touchantes de leurs amis mourans les obligeaient de supporter. C'était-là la mort des citoyens les plus vertueux. Après avoir enseveli la foule innombrable de leurs parens , ils retournaient dans leurs demeures , les larmes aux yeux , la douleur dans le cœur , & se mettaient au lit pour y expirer de chagrin. En un mot , on ne voyait dans ces tems de désastre , que des morts ou des mourans , ou des infortunés qui les pleuraient. Les gardiens des troupeaux de toute espece , & le robuste conducteur de la charrue étaient aussi frappés , la contagion les allait chercher jusqu'au fond de leur chaumiere , & la pauvreté jointe à la maladie rendait leur mort inévitable. On voyait les cadavres des parens étendus sur ceux de leurs enfans , & les enfans rendre les derniers soupirs sur les corps de leurs peres & de leurs meres. La contagion était apportée en grande partie par les habitans de la campagne , qui se rendaient en foule dans la ville , à la premiere attaque de la maladie. Les lieux publics,

Omnia complebant loca tecta^{que}; quò mage eos tum
 Confertos ita acervatim mors accumulabat.
 Multa fiti postrata viam per, proque voluta
 Corpora, filanos ad aquarum strata jacebant,
 Interclusâ animâ nimiâ ab dulcedine aquaï:
 Multaque per populi passim loca prompta via^{sque},
 Languida semianimo tum corpore membra videres,
 Horrida pædore & pannis cooperta, perire
 Corporis inluvie; pellis super ossibus una,
 Ulceribus tetrìs prope jam sordique sepulta.

OMNIA denique sancta Deûm delubra replêrat
 Corporibus mors exanimis, onerataque passim
 Cuncta cadaveribus cœlestûm templa manebant;
 Hospitibus loca quæ complêrant ædituentes:
 Nec jam relligio Divûm, nec numina magni
 Pendebantur; enim præsens dolor exsuperabat.
 Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe,
 Ut priùs hic populus semper consuêrat humari:
 Perturbatus enim totus trepidabat, & unus
 Quisque suum pro re consortem mœstus humabat:
 Multaque vis subita & paupertas horrida suasit;
 Namque suos consanguineos aliena rogorum
 Insuper exstructa ingenti clamore locabant,
 Subdebantque

les édifices particuliers en étaient remplis , & ainsi rassemblés , il était plus facile à la mort d'accumuler leurs cadavres. Un grand nombre expirait au milieu des rues ; d'autres après s'être traînés au bord des fontaines publiques y restaient étendus sans vie , suffoqués par l'excès de l'eau qu'ils avaient bue. Les chemins étaient couverts de corps languissans , à peine animés , enveloppés de vils lambeaux , & dont les membres tombaient en pourriture. Leurs os n'étaient revêtus que d'une peau livide , sur laquelle les ulcères & la corruption avaient produit le même effet que la sépulture sur les cadavres.

LA mort avait rempli les édifices sacrés de ses impures dépouilles. Les temples des Dieux étaient jonchés de corps morts. C'était là que les gardes des lieux saints déposaient leurs hôtes. Car pour lors on s'embarassait peu de la religion & de la Divinité. La douleur était le sentiment dominant. Ces cérémonies observées de tems immémorial pour les obseques , n'avaient plus lieu dans la ville. Le trouble & la confusion régnaient par-tout ; & au milieu de cette consternation générale , chacun inhumait comme il pouvait le corps dont il était chargé. L'indigence & la nécessité inspirèrent même des violences inouïes jusqu'alors. Il y en eut qui placèrent à grands cris sur des buchers construits pour d'autres , les corps

Subdebantque faces , multo cum sanguine sæpe
Rixantes potius , quàm corpora deferèrentur.

Finis Libri Sexti.



de leurs proches , & qui après y avoir mis le feu ,
soutenaient des combats sanglans plutôt que d'aban-
donner leurs cadavres.

Fin du Livre Sixieme.





NOTES

DU SIXIEME LIVRE.

PAGE 310.

(1) **R**ECREARE est pris ici dans sa vraie signification. L'Etymologie de ce mot est *rursus creare*, former de nouveau. *Recreate* ne veut donc pas dire autre chose que donner une nouvelle vie.

PAGE 312.

(2) LE texte qui est ici fort embrouillé, ne devient pas plus clair, au moyen des corrections & des explications des commentateurs. Non que le sens du poëte ne soit très-intelligible. On voit bien qu'il regarde le hazard & la nécessité, comme les uniques sources des maux auxquels les hommes sont exposés, mais la maniere dont cette idée est rendue, n'est nullement dans le style ordinaire de Lucrece. Ces deux vers sont une répétition l'un de l'autre. *Quòd flueret Natura vi, & seu vi quòd sic Natura parâffet*, sont deux façons de parler synonymes.

Voilà pourquoi quelques commentateurs retranchent, peut-être avec assez de raison, le premier de ces deux vers. Au reste, l'on pourrait demander à Lucrece ce qu'il entend par *le hazard*, dans un système qui n'est qu'un enchaînement de causes & d'effets nécessaires; pourquoi il s'obstine à le regarder comme une machine essentielle à sa doctrine; à en faire la base & le fondement de sa physique, lui qui expliquant tous les phénomènes de la nature par les propriétés des corps, ne devrait regarder *le hazard* que comme un mot synonyme de *l'ignorance des causes*.

Quorum operum causas nullâ ratione videre

Possunt, hæc fieri divino numine rentur.

P A G E 314.

(3) LE mot *securus* signifie ordinairement *qui ne craint rien*; mais il peut aussi signifier *qui ne se mêle d'aucun soin*; puisque le mot latin *secura* dont il est dérivé signifie également *inquiétude & soin*; le sens de la phrase exige qu'on prenne *securus* dans cette seconde acception. Lucrece veut dire évidemment, *ceux qui sont bien persuadés que les Dieux ne se mêlent en rien du gouvernement de la nature*.

P A G E 318.

(4) ON peut réduire à trois chefs les causes que Lucrece assigne au bruit du tonnerre; 1°. l'action du vent sur les nuages.

ges ; 2°. l'action des nuages entr'eux ; 3°. l'action du feu sur les nuages. Quelque ingénieuses que soient ces explications , on ne peut douter que Lucrece n'en eût apporté de plus satisfaisantes , s'il eût mieux connu la nature de ces exhalaisons abondantes qu'un soleil ardent attire continuellement de la terre , & dont se forme la foudre ; & sur-tout s'il eût été instruit des effets de la poudre à canon , qui ont un si grand rapport avec ceux du tonnerre , que le docteur Wallis ne croit pas qu'on doive faire difficulté de les attribuer à la même cause. Nous ajouterons à ce que dit Lucrece , que cette espece de roulement continu causé par le tonnerre , & que le Poëte attribue à la pression latérale de deux nuages , qui s'effleurent dans toute leur longueur , vient , selon les physiciens modernes ,
 » du son formé entre les différens nuages qui sont sus-
 » pendus les uns sur les autres , par l'agitation de l'air qui
 » ne cesse de passer entr'eux avec rapidité. Les nuages &
 » les objets qui se trouvent sur la surface de la terre ren-
 » voient le son , & le multiplient à peu près comme autant
 » d'échos. Voila pourquoi le tonnerre retentit d'une ma-
 » niere si effrayante dans les vallées , parce que les mon-
 » tagnes réfléchissent le son de toutes parts ; car le tonnerre
 » lui-même ne doit presque jamais produire qu'un seul
 » coup , à peu près comme un boulet de canon qu'on tire ;
 » cependant , lorsque la flamme allume en même tems
 » trois ou quatre traînées , elle peut former de cette ma-
 » niere des pelotons qui s'enflamment l'un après l'autre ,

» & produire par ce moyen des coups redoublés ». Voyez l'Encyclopédie, art. *tonnerre*.

P A G E 320.

(5) *FRAGILES sonitus* est une expression qu'il n'est pas possible de faire passer dans notre langue. C'est proprement *sonitus rei qua frangitur*, le bruit d'un corps qui se brise. On est obligé de paraphraser.

I B I D. *

(6) IL paraît que Lucrece parle ici de ces éclairs qu'on voit quelquefois, quand le ciel est pur & serein, qui ne sont pas suivis de tonnerre, & qu'on appelle communément *éclairs de chaleur*, soit parce qu'ils annoncent un surcroît de chaleur, soit parce qu'ils ont rarement lieu, sans avoir été précédés par quelques jours chauds. Lucrece aurait dû remarquer, que de même qu'on voit des éclairs sans entendre de tonnerres, on entend aussi des tonnerres sans voir d'éclairs ; parce que quelquefois la nuée est si épaisse, qu'elle empêche de voir la lumière de l'éclair. *Vid. Mussch. Essai de phys. S. 1702.*

P A G E 324.

(7) *ANCEPS ferrum* veut dire proprement un fer à deux tranchans, qui n'est autre chose qu'une *hache*.

* Cette note mal indiquée ici, tombe sur le vers 18 de la page 328.

I B I D.

(8) « ON peut, jusqu'à un certain point, juger de la » proximité ou de l'éloignement de la foudre par l'in- » tervalle de tems écoulé entre l'éclair & le tonnerre. Le » docteur Wallis observe que cet intervalle est ordi- » nairement d'environ sept secondes, qui, à raison de » 170, ou selon d'autres 173 toises que le son parcourt » en une seconde, font à peu près la distance d'une lieue. » Néanmoins quelquefois l'intervalle n'est que d'une se- » conde ou deux, ce qui fait connaître que l'éclat est » fort près de nous, &, pour ainsi dire, dans l'air même » que nous respirons ». *Encyclop. art. tonnerre, éclair.* Mais ce calcul est assez grossier. Car, outre qu'on ne peut apprécier au juste l'espace que le son parcourt en une seconde, & que la moindre erreur répond à plusieurs toises, ce calcul suppose encore que le bruit du tonnerre vienne toujours à nous directement & non pas par réflexion : or c'est ce qui n'arrive presque jamais. Ajoutons encore que la raréfaction ou la condensation de l'atmosphère doit nécessairement changer la vitesse du son. Sous la ligne, il doit parcourir dans un même tems donné plus d'espace que sous le pôle. Aussi a-t-on observé que dans la Guyane sa vitesse est de 1098 pieds, ce qui fait 60 pieds de plus que dans nos climats.

PAGE 336.

(9) Toutes les leçons portent *fulmine* qui ne fait aucun sens. En effet voici le raisonnement du Poëte. Il se peut que ce soit la force même du coup qui allume le feu. Si un caillou frappé avec le fer produit des étincelles, de même le nuage sur lequel vient fondre le vent peut aussi prendre feu, pourvu toutefois que la matière soit inflammable. Il est évident qu'il faut lire *flamine* au lieu de *fulmine*. Ce que Lucrece ajoute ensuite, est une nouvelle preuve de la nécessité de cette correction; car il ne dirait pas : *néanmoins je ne conviens pas que le vent soit une substance absolument froide*, si la conclusion précédente n'eût été *le vent quoique froid peut donc enflammer le nuage*.

PAGE 342.

(10) Les *Etrusques* étaient les plus anciens devins de l'Italie; quoique la physique en général fût l'objet de leurs recherches, ils se livraient particulièrement à la partie de cette science qui regarde les météores. Plus hardis ou plus adroits que les autres devins, c'était au milieu des éclairs, des foudres & des tonnerres, au milieu des allarmes & de l'effroi des peuples, qu'ils étudiaient l'avenir. Ils abusaient de la crédulité jusqu'à donner un air de science à cet art imposteur. Ils établissaient des principes, des axiomes, des divisions, des sou-divisions, des corollaires, en un mot tout l'attelage d'une théorie. On

distinguaient parmi eux les foudres *de conseil*, d'avec les foudres *d'autorité & d'arrêt*. Les foudres *monitoires*, *postulatoires*, *confirmatoires*, *hospitalières*, étaient d'une nature bien différente des foudres *fallacieuses*, *pestiférées*, *meurtrissantes*, *menaçantes*, *royales*. On eût dit, pour me servir des termes de l'Historien critique de la philosophie, *qu'ils comptaient les tableaux de leur galerie ou les fleurs de leur jardin*. La réputation de ces fourbes subsistait encore long-tems après l'établissement du christianisme. A peine Rome fut-elle menacée d'un siege par Alaric, roi des Goths, qu'on appella, selon l'ancienne coutume, des devins Toscans, dont l'art se trouva malheureusement en défaut. Vid. Ant. dévoil. Vid. & Hist. Crit. de la phil. T. I. chap. II. p. 77.

P A G E 346.

(11) *PRESTER* vient du Grec *πρηθεω* qui signifie non-seulement *brûler*, *enflammer*, mais encore *gonfler*, *émouvoir*. Ce ne peut être que dans cette dernière acception que Lucrece l'entende ici. Ce que les Grecs nomment *πρηστιπ*, les Latins l'appellent *typho*, & *scypho*; quoiqu'il y ait de la différence entre ces deux mots, & les Français lui donnent le nom de *trombe*. Lucrece attribue la cause de ce phénomène au vent, qui ne pouvant rompre le nuage contre lequel il lutte, l'abaisse peu à peu & le précipite verticalement dans la mer. Les modernes lui donnent pour cause » une nuée condensée, dont

» une partie se trouvant dans un mouvement circulaire ,
 » causé par deux vents qui soufflent directement l'un con-
 » tre l'autre , tombe par son propre poids & prend la fi-
 » gure d'une colonne , tantôt conique , tantôt cylindri-
 » que ; elle tient toujours en haut par sa base , tandis
 » que la pointe regarde en bas ». Au reste , quelle que
 soit la cause de ces trombes , elles sont , comme dit Lu-
 crece , le plus grand fléau des navigateurs : si elles vien-
 nent fondre sur un vaisseau , dit Thevenot dans son
 voyage du levant , elles se mêlent dans ses voiles , quel-
 quefois l'élevent en l'air , & le laissant ensuite retomber
 de tout son poids , le font couler à fond. D'ailleurs la
 quantité d'eau qui tombe de ces colonnes est si grande ,
 & la chute en est si précipitée , que si malheureusement
 une de ces trombes tombait sur un vaisseau , elle le bri-
 ferait & le submergerait en un instant. On prétend qu'en
 tirant sur la trombe plusieurs coups de canon , elle se
 rompt , & que cette commotion de l'air la fait cesser assez
 promptement.

M. de Buffon parle d'une autre espece de trombe qui
 s'appelle *Thyphon*. Celle-ci ne descend pas des nuages ,
 comme la première espece , mais s'éleve de la mer vers
 le ciel avec une grande violence , quoique pourtant sans
 changer de place. Le même auteur attribue cette espece de
 trombes à des feux souterrains. » Car la mer est alors
 » dans une grande ébullition , & l'air est si fort rempli
 » d'exhalaisons sulphureuses , que le ciel paraît caché

» d'une croûte de couleur de cuivre , quoiqu'il n'y ait au-
 » cun nuage & qu'on puisse à travers ces vapeurs voir le
 » ciel & les étoiles. C'est à ces feux souterrains qu'on
 » peut attribuer la tiédeur de la mer de la Chine en hy-
 » ver, où ces *Thyphons* sont très-fréquens. « Voyez l'En-
 cyclopédie , art. *Trombe*, d'où ces détails sont tirés en
 grande partie.

P A G E 348.

(12) *LENTUS* est pris ici dans sa vraie signification. Il
 veut dire , *souple , flexible , pliant* , comme dans Virgile ,
 Et lentas falices & mollis vimen achantæ.

I B I D.

(13) » L'HISTOIRE de l'Académie, année 1737, fait
 » mention d'une *trombe de terre* , qui parut à Capestan près
 » de Beziers. C'était une colonne assez noire qui descen-
 » dait d'une nue jusqu'à terre & diminuait toujours de
 » largeur en approchant de la terre où elle se terminait en
 » pointe. Elle obéissait au vent qui soufflait de l'ouest au
 » sud-ouest ; elle était accompagnée d'une espece de fumée
 » fort épaisse & d'un bruit pareil à celui d'une mer fort
 » agitée, arrachant quantité de rejetons d'oliviers , dé-
 » racinant des arbres & jusqu'à un gros noyer qu'elle
 » transporta jusqu'à quarante ou cinquante pas , & mar-
 » quant son chemin par une large trace bien battue , par
 » où trois carosses de front auraient passé. Il parut une

» autre colonne de la même figure qui se joignit bien-tôt
 » à la première, & après que le tout eut disparu, il tom-
 » ba une grande quantité de grêle. « Diction. Encyclop.
 art. *Trombe.*

P A G E 350.

(14) DANS toutes les éditions de Lucrece, après ce vers, on en trouve un autre absolument inintelligible,

Nam ratio cum fanguine abest humoribus omnis.

CREECH & les commentateurs qui ont voulu entendre Lucrece rejettent ce vers; ceux qui n'ont eu en vue que de commenter son poëme, reportent ce vers plus haut, v. 404, où il ne présente pas un sens plus clair qu'ici.

I B I D.

(15) *ÆSTUS atheris signiferi* ne peut jamais signifier la chaleur de la voûte éthérée, comme le prétend Gassendi, puisque, selon la remarque de Creech, le propre de la chaleur est de dilater & de raréfier, & non pas de condenser & d'affaïsser. Il est donc ici question uniquement de la matière éthérée qui, en pesant d'en haut sur les nuages, les comprime & leur donne de la consistance. Voici deux passages qui pourront éclaircir l'idée de Lucrece. Le premier est de Pline le naturaliste & le second de Sénèque. *Terrena in cœlum tendentia deprimit syderum vis.* Hist. Nat. lib. II. cap. 39. *Causas autem illius (aëris) mutationis & inconstantia alias terra prabet cujus positiones huc aut illud*

versa, magna ad aëris temperiem momenta sunt, alia siderum cursus, in quibus soli plurimum imputes... sed & cætera quoque stella non minus terrena quam incumbentem terris spiritum afficiunt, & ortu suo occasuve contrario, modò frigora, modò imbres aliasque terrarum injurias turbida movent. Sen. Nat. quæst. lib. II. cap. 11.

PAGE 356.

(16) Il est singulier que Lucrece en donnant pour cause des tremblemens de terre les trois élémens les moins actifs, la terre, l'eau & l'air, n'ait pas fait mention du feu le plus terrible de tous ; non pas qu'on lui reproche de n'avoir pas connu cette hypothèse chymérique du feu central, que les physiciens ont regardé pendant long-tems comme le seul moyen propre à expliquer les effets incroyables des tremblemens de terre. Mais sans avoir recours à cette supposition gratuite, l'on ne peut douter que » la terre ne soit en une infinité d'endroits remplie de » matieres combustibles, pour peu que l'on fasse attention » aux couches immenses de charbon de terre, aux amas » de bitume, de tourbe, de souffre, d'alun, de pyrites, » &c. . . . qui se trouvent enfouis dans l'intérieur de notre globe. Toutes ces matieres peuvent s'enflammer » de mille manieres, mais sur-tout par l'action de » l'air, qui est disséminé, comme l'on n'en peut douter, dans tout l'intérieur de la terre, & qui, mis en » expansion par ces embrasemens, fait effort en tout sens

» pour s'ouvrir un passage. Personne n'ignore les effets
 » qu'il peut produire quand il est en cet état. « L'eau
 » contenue dans les profondeurs de la terre, contribue
 » aussi de plusieurs manieres à ses tremblemens. 1°. Parce
 » que l'action du feu réduit l'eau en vapeurs, & l'on sçait
 » que rien n'approche de la force irrésistible de ces vapeurs
 » mises en expansion. 2°. L'eau en tombant tout à coup
 » dans les amas de matiere embrasée doit encore produire
 » des explosions terribles. 3°. Elle anime les feux souter-
 » reins, en ce que par sa chute elle agite l'air & fait la
 » fonction des soufflets de forge. 4°. Enfin elle peut con-
 » courir aux ébranlemens de la terre par les excavations
 » qu'elle fait dans son intérieur, par les couches qu'elle
 » entraîne après les avoir détrempees, & par les chûtes &
 » les écroulemens que par là elle occasionne. « Mais mal-
 » gré l'influence que l'air & l'eau ont sur les tremblemens
 » de terre, on voit que ces deux élémens ne tirent toute
 » leur force que de l'action du feu qui les met en expansion.
 Encyclopédie, art. *Tremblemens de terre.*

P A G E 360.

(17) CE que Lucrece dit de Sidon est confirmé en partie
 par Possidonius qui, selon le témoignage de Strabon, rap-
 porte qu'une ville située au dessus de Sidon fut engloutie
 par un tremblement de terre, & qu'une partie de Sidon
 même s'écroula. Sénèque Nat. quæst. lib. VI, cap. 23. en
 parle aussi : *Thucydides ait circa Peloponesiaci belli tempus*

Atalantam insulam , aut totam , aut certè maximâ ex parte superfusam ; idem Sidoni accidisse , Possidonio crede. Quant à ce que le Poëte ajoute d'Egine , il paraît avoir en vue la ruine d'Hélice & de Bura , deux villes célèbres dans l'antiquité , proche Egine , dans le Péloponnese. Cette ville que Lucrece appelle *Ægis* , Sénèque lui donne le nom d'*Ægium* dans un passage qui répand un grand jour sur celui de Lucrece. *Illa vasta concussio qua duas concussit urbes Helicen & Burin , citrà Ægium constitit.* Nat. quæst. lib. VI, cap. 25. Ovide en fait aussi mention.

Si quæras Helicen & Buran Achaidas urbes
 Invenies sub aquis , & adhuc ostendere nautæ
 Inclinata solent cum mœnibus oppida merfis.

Met. lib. XV.

DIODORE de Sicile qui rapporte le même événement , ajoute qu'il fut regardé comme une punition par laquelle Neptune irrité chatia ces deux villes coupables ; mais ensuite comme philosophe , il apporte la cause physique de cet événement. Il dit que le Péloponnese renferme de grandes cavités souterraines , & d'immenses réservoirs où les eaux se tiennent rassemblées , & qu'on y connaît entre autres deux fleuves qui coulent sous terre ; celui qui prend sa source auprès du Phénée , s'enfonça & disparut peu de tems après qu'on l'eut apperçu , & il est demeuré dans les entrailles de la terre. Un autre qui est au pied de Stymphée , que l'abbé Terrasson soupçonne être le Stymphale , se jette dans

dans une ouverture où il reste caché la longueur de 200 stades, au bout desquels il se remontre auprès d'Argos. Vid. Diod. de Sicil. lib. XV.

P A G E 366.

(18) CELSE, lib. V. cap. 28. dit : *ignis facer malis ulceribus annumerari debet.* On peut consulter encore sur cette maladie Paul Eginette qui en traite au long. Virgile en fait aussi mention, Georg. III. v. 566.

CONTACTOS artus facer ignis edebat.

Creech.

P A G E 368.

(19) CE que dit Luerece des cavernes de la Sicile est confirmé par Justin, lib. IV, cap. 1. *Siciliam ferunt angustis quondam faucibus Italia adhesisse, direptamque velut à corpore, majore impetu superi maris, quod toto undarum onere illuc vehitur. Est autem ipsa terra tenuis ac fragilis, & cavernis quibusdam fistulisque ita penetrabilis, ut ventorum tota fermè flatibus pateat; nec non & ignibus generandis nutriendisque soli ipsius naturalis materia; quippe in-erinfecùs stratum sulphure & bitumine traditur; quæ res facit ut spiritu cum igne inter interiora luctante, frequenter & compluribus locis, nunc flammam, nunc vaporem, nunc fumum eructet. Inde denique Ætnæ montis per tot sæcula durat incendium; & ubi per spiramenta cavernarum ventus incubuit, arenarum moles egeruntur.* » On dit que la Si-

» cile était autrefois jointe à l'Italie par un isthme étroit,
 » & qu'elle fut séparée du continent par l'impétuosité de la
 » mer supérieure qui vient sans cesse y fondre de tout le
 » poids de ses ondes. La terre de cette Isle est légère &
 » friable; les cavernes & les conduits souterrains dont elle
 » est remplie, la rendent si perméable, qu'elle est presque
 » tout entière exposée au souffle des vents. Elle est avec
 » cela mêlée naturellement de matières propres à engen-
 » drer & à nourrir des feux, parce qu'on assure qu'elle
 » est intérieurement abondante en soufre & en bitume;
 » d'où il arrive que le vent luttant contre le feu dans ses
 » souterrains, elle vomit fréquemment & en beaucoup
 » d'endroits, tantôt des flammes, tantôt des exhalai-
 » sons, tantôt une épaisse fumée. De là enfin l'Etna, ce
 » volcan qui brûle depuis tant de siècles & d'où s'élancent
 » des amas de sables, quand le vent s'engouffre dans les
 » soupiraux des cavernes.

I B I D.

(20) LA leçon est ici corrompue. Le texte porte *hàc ire fatendum est & penetrare mari penitùs res cogit aperto*, qui ne présente aucune construction, & ne fait aucun sens. J'ai suivi la leçon de Creech, qui me paraît la plus raisonnable de toutes les corrections que les commentateurs aient faites sur cette endroit. *Animam* est la même chose que *ventum*. Il est employé souvent en ce sens par Lucrece: *res cogit aperta est* une façon de parler comme *manifesta docet res*.

P A G E 370.

(21) J E traduis *ventigeni* , par où s'échappent les vents , quoiqu'il signifie plutôt où se forment les vents. Mais si les vents entrent par le pied de la montagne , quand la mer s'est retirée , ils ne se forment donc pas dans l'entonnoir. En général tout ce morceau est corrompu , & je me suis moins proposé d'y mettre de la fidélité que du sens.

P A G E 372.

(22) C'EST en effet la véritable cause des débordemens du Nil. Ce fleuve reçoit en Ethiopie les eaux d'un grand nombre de torrens & de rivières , que forment les pluies abondantes qui tombent entre l'équateur & le tropique , avant & après le solstice. Ces pluies sont la seule cause des débordemens réglés du Nil , débordemens qui arrivent tous les ans à peu près au même tems ; mais avec quelques inégalités , parce qu'ils dépendent du concours de diverses circonstances physiques , qui ne se trouvent pas toujours réunies de la même façon. Ceux qui sont curieux de connaître plus amplement les opinions des anciens sur les débordemens du Nil , peuvent consulter Diod. de Sic. lib. I. qui a traité cette matière avec les plus grands détails.

I B I D.

(23) Ce que Lucrèce appelle *averne* du mot latin *avē* :

E e ij

se nomme en français *mouffette de Mephitis*. Ce sont des vapeurs ou exhalaisons pestiférées qui se font sentir dans les lieux profonds de la terre, dans les grottes, dans les souterrains de la plupart des mines, & même à la surface; car la chaleur du soleil suffit pour attirer quelquefois ces exhalaisons à la surface de la terre. Voila pourquoi des expériences réitérées nous apprennent qu'il est dangereux de s'endormir sur l'herbe, sur-tout au printems, lorsque les premières impressions du soleil se font sentir à la terre; & c'est peut-être ce phénomène mal-entendu qui fait que Lucrece rapporte à l'ombre de certains arbres, ce qui pourrait n'être que l'effet de ces évaporations. Mais ces exhalaisons de la surface, quelles qu'elles soient, ne sont jamais aussi actives que celles de l'intérieur. Tout le monde connaît dans le royaume de Naples *la grotte du chien*, qui suffoque tous les animaux qui y sont exposés. » M. Seip, » médecin Allemand, a décrit dans les transactions philo- » sophiques une mouffette, qui se fait sentir dans une car- » rière auprès des eaux minérales de Pyrmont en West- » phalie. Cette vapeur tue les oiseaux, les insectes & tous » les animaux qui en sont atteints. Les oiseaux meurent » dans des convulsions semblables à celles qu'ils éprouvent » sous le récipient de la machine pneumatique, quand on » en a pompé l'air ». C'est vraisemblablement un effet de cette nature qui a fait croire à Lucrece que l'air se raréfie dans ces lieux, & qu'il s'y forme un vuide. » En Hongrie » à Bibar, près des monts Crapacks, est une source mi-

» nérale que l'on peut boire impunément ; mais qui , sans
 » répandre d'émanations sensibles , ne laisse pas de tuer
 » sur le champ les oiseaux & les autres animaux qui en
 » approchent ». Vid. transf. phil. n°. 448, 450, 451, &
 l'Encyclopédie , art. *mouffettes* , d'où ces détails ont été
 tirés.

P A G E 374.

(24) C'ÉTAIT sous terre, & dans des lieux extrêmement
 bas , que les anciens plaçaient le séjour des ames. Dans
 cette pensée ils s'imaginaient que les gouffres & les trous
 profonds qu'on rencontrait en certains endroits de la terre,
 étaient autant d'ouvertures de l'enfer , & de chemins qui
 conduisaient dans ce lieu ténébreux. C'est pour cette rai-
 son qu'on allait consulter les ombres des morts , proche
 du fleuve Achéron en Epire , & au lac d'Averne en Italie.
 C'est ce qui avait fait croire que la caverne d'Achéruſe,
 voisine de la ville d'Héraclée dans le Pont , & le fameux
 antre de Trophonius dans la Grece , avaient autrefois
 donné passage à des héros qui étaient descendus par là aux
 enfers ; c'est enfin ce qui faisait regarder comme des sou-
 piraux des enfers , l'Étna , le Vésuve & les autres monta-
 gnes enflammées

IL est remarquable que la plupart des oracles se ren-
 daient dans des lieux abondans en vapeurs & en exhalai-
 sons , dans des régions remplies d'eaux minérales & ther-
 males & de soufre. La Béotie était la partie de la Grece
 où il se rendait le plus d'oracles , à cause des monta-

gnes & des cavernes qui s'y trouvaient. Plutarque y compte vingt cinq de ces cavernes, L'oracle de Cumes était placé dans une contrée sulphureuse, remplie de vapeurs & de bains chauds. Les oracles de Trophonius se rendaient dans un autre d'où l'on sortait tout étourdi des vapeurs qui y régnaient, & l'on prenait sans doute pour une extase ou pour une communication avec le Dieu, l'état de vertige & de convulsion où mettaient ces exhalaisons dangereuses, Comme ceux qui parlaient, ne jouissaient pas de leurs sens, on crut que c'étaient les Dieux qui parlaient pour eux & qui s'expliquaient par leur organe. C'est ainsi que prophétisait la Pithie de Delphes. Après s'être assise sur un trépied & avoir été quelque tems exposée aux vapeurs qui sortaient de l'autre sacré, elle entrait en fureur, & l'on prenait pour des oracles les réponses qu'elle faisait, L'oracle de Claros opérait par le moyen d'une fontaine qui enivrait & étourdissait. On peut en dire autant de l'oracle de Jupiter Ammon en Lybie, dont le temple était auprès d'une fontaine dont nous parlerons dans la suite. Voyez *l'Antiquité dévoilée par ses usages.*

P A G E 376.

(25) Ce n'est pas précisément l'ombre de ces arbres qui donne des maladies; mais la chaleur du soleil, en développant leurs particules insensibles, fait sortir de leur substance une grande abondance d'émanations dangereuses. On attribue une pareille vertu mal-faisante au sureau,

à l'if, au noyer & à quelques autres arbres dont les principes volatils répandus dans leur atmosphère, sont funestes à ceux qui se reposent long-tems sous leur ombre. Mais le Machillier, arbre de l'Amérique, dont le fruit est semblable à nos pommes d'apis, est un poison bien autrement actif. Les émanations virulentes de cet arbre, non-seulement causent des maladies, mais donnent même la mort aux voyageurs imprudens qui cherchent sous son feuillage un abri contre l'ardeur du soleil.

I B I D.

(26) QUEL est cet arbre qui croissait sur l'Hélicon? nous n'en connaissons point aujourd'hui dont la fleur tue l'homme par son odeur. C'est un malheur de moins pour l'humanité. Peut-être en existait-il de semblables du tems de Lucrece. Peut-être avons nous perdu cet arbre mortel, comme plusieurs maladies auxquelles étaient sujets les anciens. Car on ne peut disconvenir que leur botanique ne fût entièrement différente de la nôtre. On ne retrouve maintenant presque aucune des plantes de la forme & de la vertu desquelles ils nous ont laissé la description; soit que l'espece soit morte, soit qu'elles aient tellement dégénéré, que leurs propriétés essentielles soient absolument changées aujourd'hui.

I B I D.

(27) LE *Castoreum* est une matiere grasse de la consis-

E e iv

rance du miel, d'un roux foncé, fétide, âcre & nauséabonde. Elle est renfermée dans deux vésicules de la grosseur d'un œuf, que le castor porte dans ses aînes. Ces vésicules ne sont pas, comme on l'a cru, les testicules du castor, puisque la femelle en est pourvue comme le mâle. Le *Castoreum* est composé de parties terreuses, résineuses, huileuses, inflammables, très-subtiles & si spiritueuses, qu'une seule goutte, réduite en vapeurs, suffit pour répandre son odeur dans un grand espace d'air. Comme il est fétide & pénétrant, il n'est pas surprenant que bien des personnes se sentent blessées de son odeur qui attaque pour l'ordinaire le cerveau & les nerfs. Les femmes sur-tout, qui sont plus délicates & dont le genre nerveux est plus irritable, peuvent être affectées jusqu'à l'évanouissement; à plus forte raison si elles sont dans leur état critique, tems auquel leurs fibres sont plus vibratiles, plus sensibles, & plus susceptibles des impressions extérieures.

PAGE 378.

(28) IL n'est certainement pas prudent de rester trop long-tems dans un bain chaud. Le corps est alors plongé dans un milieu 800 fois plus dense que la tête qui est exposée à l'air libre. Comme donc les liqueurs se portent toujours vers les lieux où elles trouvent moins de résistance, il est naturel qu'elles montent vers la tête, ce qui doit occasionner la stupeur, la pesanteur, l'étourdissement & même le vertige. Mais si l'estomac est rempli d'alimens,

c'est un surcroît d'humeurs & de fumées de plus pour le cerveau. Ajoutons que la compression & le relâchement que l'estomac éprouve à la fois, le mettent à la gêne & troublent nécessairement la digestion.

I B I D.

(29) Tout le monde connaît les funestes effets du charbon ardent, dont l'action tend à détruire ou à suffoquer le principe vital, en attaquant sur-tout le cerveau & le genre nerveux, & en raréfiant le sang d'où resultent des maladies comateuses & le spasme. C'est pour la même raison que l'odeur d'une meche récemment éteinte, qui par les principes sulphureux & volatils dont l'huile ou la graisse sont composées, n'est à proprement parler qu'un véritable charbon, peut aussi produire les accidens que Lucrece a décrits plus haut. Mais la précaution qu'il indique de boire de l'eau pour se garantir des effets du charbon, sur quel principe de physique ou d'anatomie peut-elle être fondée ? croyait-il qu'une grande quantité d'eau, en se mêlant avec le sang, pouvait servir à noyer, pour ainsi dire, & à émousser les principes sulphureux du charbon ? c'est ce qu'il n'explique pas & ce qui d'ailleurs est contraire à l'expérience & à la raison.

I B I D.

(30) DIRE que l'odeur du vin est un coup mortel pour un homme qui a la fièvre chaude, est une proposition trop

générale & qui doit être restreinte à un bien petit nombre d'exemples. Il est sûr que le vin, par sa seule odeur, peut être très-nuisible dans cette fièvre où la chaleur est extrême, accompagnée de délire & souvent de phrénésie. On sçait que les liqueurs spiritueuses qui fermentent, sont très-dangereuses même pour les personnes saines. On a des exemples d'hommes tués sur le champ ou suffoqués en entrant dans des caves de vin nouveau. D'autres ont été très-malades pour avoir séjourné trop long-tems dans des caves fermées, remplies de vin & de biere en fermentation.

I B I D.

(31) » Les mines sont remplies de vapeurs ou d'exhalaisons qui s'échappent par les fentes, crevasses ou cavités qui se trouvent dans les rochers. Elles sont de différentes especes; tantôt elles échauffent l'air si considérablement, qu'il est impossible que les ouvriers puissent continuer leurs travaux sous terre. Cela arrive sur-tout dans les grandes chaleurs, où l'air extérieur de l'atmosphère n'étant pas agité par le vent, reste dans un état de stagnation qui empêche l'air contenu dans les souterrains de se renouveler & de circuler librement. Les ouvriers sont fort incommodés de ces exhalaisons; elles excitent chez eux des toux convulsives, & leur donnent la phthisie, la pulmonie, des paralysies & d'autres maladies qui contribuent à abrégier leurs jours. Souvent même l'effet en est encore plus prompt, & les pau-

» vres mineurs sont tout d'un coup suffoqués par ces va-
 » peurs dangereuses. On a imaginé un grand nombre de
 » précautions pour en garantir les ouvriers, & pour faci-
 » liter la circulation de l'air dans les souterrains. On se
 » sert pour cela de percemens, quand il est possible de
 » les pratiquer ; c'est-à-dire, qu'on ouvre une galerie ho-
 » rizontale au pied d'une montagne, & cette galerie fait
 » avec les bures ou puits perpendiculaires de la mine une
 » espece de syphon qui favorise le renouvellement de
 » l'air ; mais de toutes les méthodes qu'on puisse employer,
 » il n'en est pas de plus sûre que la machine de Surton. «
 Vid. Encyclopédie, art. *exhalaisons minérales*.

PAGE 380.

(32) Les physiciens modernes conviennent que l'eau des puits n'est pas plus froide en été qu'en hyver, & qu'elle ne nous paraît telle, qu'à proportion de la chaleur plus ou moins considérable de l'athmosphere. Ainsi un homme qui aurait très-chaud à la main droite, & très-froid à la gauche, en trempant toutes les deux dans la même eau tiède, trouverait cette eau froide de la main droite, & au contraire chaude & même brûlante de la gauche.

PAGE 382.

(33) Quint-curce décrit ainsi cette fontaine, lib. IV, sect. VII. *Ammonis nemus in medio habet fontem, aquam solis vocant. Sub ortu solis tepida manat ; medio die, cum*

vehementissimus est calor , frigida etiam fluit ; inclinato in vesperam calefcit ; mediâ nocte frigida exæstuat ; quòque propiùs nox vergit ad lucem , multùm ex nocturno calore decrefcit , donec sub ipsum diei ortum affueto tempore languescat. Au milieu de la forêt d'Ammon , se voit une fontaine qu'on appelle *l'eau du soleil*. Au lever du soleil elle est tiède ; à midi , lorsque la chaleur est la plus considérable , elle est très-fraîche ; ensuite , à mesure que le jour décline , elle s'échauffe , de manière qu'à minuit elle devient bouillante ; & plus la lumière s'approche , plus l'eau perd de sa chaleur , jusqu'à ce qu'au matin elle retrouve sa tiédeur accoutumée.

PAGE 384.

(34) CETTE fontaine est celle de Jupiter Dodonien que Pline décrit en ces termes , Hist. nat. lib. II. chap. 103. *In Dodone Jovis fons cùm sit gelidus , & extinguat immerfas faces , si extincta admoveantur , accendit ; idem meridiè semper deficit ; quâ de causâ αναπανομενον (id est cessantem) vocant ; mox increfcens , ad medium noctis exuberat , ab eo rursùs sensim deficit.* « La fontaine de Jupiter à Dodone , quoiqu'assez froide pour éteindre les flambeaux allumés qu'on y plonge , a pourtant la propriété de les rallumer quand on les en approche après qu'ils ont été éteints. Cette même fontaine se tarit régulièrement à midi , ce qui lui a fait donner le nom d'αναπανομενον. Vers minuit elle se remplit de nouveau , & de-

» puis cette heure elle recommence à décroître peu à peu.

P A G E 386.

(35) Toutes les éditions portent *Endo mari*, auquel Creech a suppléé *Aradius* qui me paraît beaucoup plus intelligible. Voici la note sur laquelle Creech appuie sa correction. » Si on lit *Endo mari* dans la mer ; que signifie » ce que Lucrece ajoute deux vers plus bas ; *multis aliis* » *regionibus* ? ces autres régions sont aussi dans la mer. » Il faut donc lire *Aradius fons*, la fontaine Aradienne » dont Strabon fait mention lib. XVI. de sa géographie. » C'est ainsi que Lucrece avait écrit ; & les mots *in mari* » ou *Endo mari* mis en marge, se sont insensiblement » glissés dans le texte.

I B I D.

(36) Il y avait dans l'Asie mineure deux villes appelées *Magnesia* ; l'une auprès du Méandre, l'autre au pied du mont Sypile. Cette dernière qui appartenait particulièrement à la Lydie, & qu'on appelait aussi *Héraclée*, était la vraie patrie de l'aiman. Le mont Sypile était fécond en métaux & en aiman par conséquent. Ainsi l'aiman appelé *magnes* du premier lieu de sa découverte, a conservé son ancien nom, comme il est arrivé à l'acier & au cuivre qui portent les noms des lieux où ils ont été découverts.

(37) **LUCRECÈ** a raison de dire que l'aiman était regardé comme une des merveilles de la nature ; il est incroyable combien d'éloges en ont faits les auteurs anciens. On lui donnait le nom de *λίθος* la pierre par excellence. Les uns le regardaient comme le chef-d'œuvre de la divinité, comme une pierre vraiment divine. D'autres voulaient que sa vertu attractive fût un secret dont les Dieux se fussent réservés la connaissance. Claudien en parle dans des termes aussi magnifiques. Epigram. 14. de *magnete*.

Lapis est cognomine Magnes,
Decolor, obscurus, vilis ; non ille repexam
Cæsariem regum, non candida virginis ornat
Colla, nec insigni splendet per cingula morsu ;
Sed nova si nigri videas miracula faxi,
Tunc superat pulchros cultus, & quidquid Eois
Indus littoribus rubrà scrutatur in algâ.

QU'EN auraient-ils donc dit, s'ils avaient connu, outre sa vertu attractive & communicative, sa direction vers le pôle, & son inclinaison vers l'horizon en se tournant vers le pôle, s'ils avaient connu l'usage de la boussole, qui est bien autre chose qu'un simple objet de curiosité ?

LA manière dont ils expliquaient le petit nombre de propriétés qu'ils en connaissaient, se ressentait bien de l'admiration, de l'espece de vénération même qu'ils avaient

pour cette pierre. Thalès la croyait animée. Pline imbu de la même opinion s'écrie avec enthousiasme. *Quis lapidis rigore pigrius ? Ecce sensus manusque tribuit illi. (natura) Quid ferri duritiâ pugnacius ? Sed cedit & patitur mores ; trahitur namque & magnete lapide , domitrixque illa rerum omnium materia , ad inane nescio quid currit , atque ut propius venit , assistit teneturque & complexu hæret.*

On croyait que cette pierre se nourrissait de la substance même du fer ; c'est ce que dit Claudien , *loc. cit. ut sup.*

*Ex ferro meruit vitam , ferrique rigore
Vescitur ; has dulces epulas , hæc pabula novit.*

ENFIN les partisans des sympathies & des antipathies ; supposaient un amour entre le fer & l'aiman , opinion que Claudien exprime ainsi , en adressant la parole à l'amour.

*Jam gelidas rupes vivoque carentia sexu
Membra feris , jam saxa tuis obnoxia telis ;
Et lapides suos ardor agit , ferrumque tenetur
Illecebris ; rigido regnant in marmore flammæ.*

P A G E 390.

(38) Tous les commentateurs se sont mis à la torture pour entendre ces trois vers ; leur embarras est venu de ce qu'ils se sont obstinés à les lier ensemble & à les regarder comme trois membres d'une seule phrase. Voici comme ils ponctuent.

Quin ferri quoque vim penetrare sœvit,
Undique quâ circum corpus lorica coërcet,
Morbida vis quæcunque extrinsecûs insinuat.

Et d'après cette ponctuation ils regardent *morbida vis* comme le nominatif de *penetrare sœvit*, ce qui donne cette version ridicule que les maladies du dehors pénètrent la cuirasse de fer du soldat. Pour éviter cette absurdité ils ont varié les leçons à l'infini. On peut voir dans la longue note de Creech les corrections sans nombre que Lefevre, Gifanius, Lambin & Creech lui-même ont faites sur ce passage. Il ne s'agissait, pour le rendre plus clair que le jour, que d'en changer la ponctuation en mettant dans le second vers un point après *coërcet*. Alors le nominatif de *penetrare sœvit* est *frigus vaposque ignis* du vers précédent, ce qui fait un sens raisonnable. *Le froid & le chaud pénètrent les murs, pénètrent jusqu'à la cuirasse d'acier qui enveloppe le corps du guerrier.* Le troisième vers *morbida vis, &c.....* fait une nouvelle phrase, un nouveau fait qui confirme ce que dit le Poëte. La plupart des maladies nous viennent du dehors, & s'insinuent par conséquent en nous par nos pores.

P A G E 392.

(39) LES commentateurs entendent par *recreate* le plaisir que les parfums procurent à l'odorat; mais les trois mots *videntur, interdum, tanquam* qui le modifient, deviennent absolument inintelligibles, s'il est pris dans ce sens.

sens. Il faut donc que *recreare* ait ici la signification que Lucrece lui a déjà donnée au commencement de ce chant , (vid. not. 1.) & le raisonnement du Poëte est que les parfums qui sont un poison pour les pourceaux , ont la vertu de nous rappeler d'un évanouissement. Alors on entend ces trois restrictions de Lucrece . . . *Tandis que les mêmes parfums semblent quelquefois nous rappeler , pour ainsi dire , à la vie.*

P A G E 394.

(40) ON ne voit pas quelle liaison peut avoir avec les quatre principes préliminaires que Lucrece a établis , la raison qu'il donne de l'attraction du fer par l'aiman. Il y a grande apparence que Lucrece avait ajouté une autre solution qui exigeait cet appareil de notions préliminaires , & qui se fera perdue , de quelque maniere que ce soit. C'est le sentiment de Gassendi , qui apporte en même tems cette seconde raison qu'on trouve dans Diogene Laërce , & dont voici la substance. » Les émanations du » fer & celles de l'aiman sont parfaitement semblables ; » leurs interstices , leurs conduits ont aussi une parfaite » analogie ; lors donc que les émanations de l'aiman vien- » nent frapper le fer , elles doivent s'insinuer dans l'in- » térieur de ce métal & se lier à ses élémens ; ainsi liées , » elles doivent après la répercussion emmener avec elles » les parties du fer auxquelles elles sont accrochées. Les » émanations du fer de leur côté doivent produire le mê-

» me effet sur l'aiman , s'unir à ses parties , & après la ré-
 » percussion attirer avec elles la substance même de la
 » pierre. Ces deux émanations ainsi liées , l'une à la masse
 » du fer , l'autre à la masse de l'aiman , en rejaillissant en
 » sens contraire , doivent se rencontrer dans l'espace in-
 » termédiaire , s'y unir , & par cette jonction lier ensem-
 » ble le fer & l'aiman. Or il est clair que cette jonction
 » se fera plus près de celui des deux corps dont les éma-
 » nations auront été les plus abondantes. Et comme l'a-
 » bondance de ces émanations est proportionnée à la masse
 » des corps , il n'est pas plus vrai de dire que l'aiman at-
 » tire le fer , que de dire que le fer attire l'aiman. Ces
 » deux substances s'attirent l'une & l'autre.

Cette explication quelle qu'elle soit , suppose nécessairement les principes préliminaires de Lucrece , comme on peut s'en persuader avec un peu d'attention.

P A G E 396.

(41) Ces deux vers sont fort embrouillés ; personne , à ce qu'il me semble , n'en a entendu la construction ; la voici : *Hac quoque res accedit item huc adjumento* , une nouvelle cause vient encore à l'appui , *quare id queat magis esse* , pour que cet effet soit produit plus efficacement ; *motusque juvatur quòd simul* , &c . . . & la direction de l'anneau est aidée en ce que &c . . . je me suis permis de changer *motû* qui ne fait aucun sens , en *motus* qui rétablit toute la clarté de la phrase. J'ai sur-tout entièrement

changé la ponctuation; en ôtant les deux points après *esse* & après *juvatur*, & en y suppléant les virgules.

P A G E 400.

(42) LA colle de taureau se faisait avec les oreilles & les parties génitales du taureau. *Glutinum prastantissimum fit ex auribus taurorum & genitalibus.* Plin. Hist. Nat. lib. XXVIII, cap. 17.

I B I D.

(43) TOUTES les éditions portent : *in aqua fontibus audent misceri.* Le vin ose se mêler avec l'eau, ce qui fait une expression assez plaisante. Je ne doute pas que le mot *audent* ne soit une faute de copiste, & que Lucrece n'ait écrit *fontibu' gaudent*, le vin aime à se mêler avec l'eau.

I B I D.

(44) PAR ce mot *res*, Lucrece semble donner à entendre qu'on mêlait autrefois avec l'or & l'argent, une substance d'une autre nature pour faciliter leur alliage; mais c'est une chose contraire à l'expérience. L'or & l'argent fondus ensemble dans un même creuset, se mêlangent parfaitement sans le secours d'aucune substance; & si l'on y ajoute quelquefois du *Borax* ou du *nitre*, c'est pour faciliter la fusion & non pas le mélange.

I B I D.

(45) **LUCRECE** décrit ici la composition du bronze. *Plumbum album* veut dire l'étain. En effet le cuivre jaune & le cuivre rouge mêlés avec l'étain, donnent le métal mixte qu'on appelle bronze.

P A G E 402.

(46) **CLAUDICARE** veut dire proprement *boiter*. Ici c'est une expression métaphorique, par laquelle Lucrece fait entendre que l'axe du monde, qui s'éleve dans la partie septentrionale & s'abaisse dans la méridionale, commence à s'incliner dans l'Égypte.

P A G E 404.

(47) **L'ÉLÉPHANTIASIS** ainsi nommée du mot Grec *Ελιφας*, éléphant, à cause de la ressemblance que les malheureux attequés de ce mal, ont avec l'éléphant, soit pour l'apparence extérieure du corps, soit pour la couleur de la peau, soit pour la durée de la maladie, est le plus horrible des fléaux qui affligent l'humanité.

Est lepræ species, elephantiasisque vocatur,
 Quo cunctis morbis major sic esse videtur
 Ut major cunctis elephas animantibus extat.

Maur. de Vir. herb. cap. 5.

Le corps entier est alors défiguré par des tumeurs hideuses, des tubérosités, des poireaux, des croûtes, des exostoses, il est parsemé de taches blanches, livides, rougeâtres obscures, ou pourpres, dépouillé par une dépilation totale, rongé par des ulcères affreux, par un cancer universel qui pénètre jusqu'à la charpente osseuse même. Joignez-y l'enrouement de la voix, la tuméfaction des tempes & de l'arcade supérieur des orbites, & mille autres caractères d'autant plus hideux qu'ils sont tous extérieurs. En effet on dirait que la Nature, dans cette maladie, a eu l'intention de se jouer de l'art des médecins, en exposant à découvert à leurs yeux, en assujettissant à leur tact un mal dont elle a rendu la cure impossible. Dans les autres maladies ils peuvent prétexter le jeu secret de l'organisation intérieure, qui ne se manifeste au dehors que par des symptômes faibles, difficiles à saisir, souvent même équivoques. Ici le mal se produit lui-même aux yeux pour défier l'art & se jouer de ses ressources. Les médecins tant anciens que modernes conviennent que cette maladie est incurable; c'est un fait attesté par l'expérience, confirmé d'ailleurs par la foule innombrable de recettes contradictoires imaginées depuis tant de siècles pour le traitement de cette maladie. Cette incurabilité est d'autant plus surprenante, qu'on connaît aussi bien les causes que les effets de ce mal. On sçait qu'il est occasionné communément par l'humidité de l'air, par des brouillards infects, par le voisinage de la mer & des étangs soit

doux soit salés. On sçait que les peuples dont les habitations sont souterraines, dont la boisson est un eau stagnante, dont les alimens sont visqueux, gras, huileux & putrides, tels que les poissons crus ou salés, les fromages corrompus, & même certains légumes de mauvaise qualité, sont ordinairement sujets à ce mal. Aussi a-t-on remarqué que les Etats despotiques & barbares sont ceux où il se déploie avec le plus de fureur. Les peuples découragés par la tyrannie du gouvernement, négligent des terres dont ils ne recueillent pas les fruits, laissent croupir les marais & les étangs, vivant dans la fange, comme des animaux immondes, & imprimant, pour ainsi dire, au pays qu'ils habitent, un aspect aussi triste que le leur. De là ces exhalaisons fétides qui reçues dans le canal de la respiration, au lieu d'un air pur, n'introduisent dans la machine que les germes de la plus affreuse maladie. Représentons-nous donc le despotisme, non pas seulement tel que le dépeint Sénèque dans une de ses lettres, environné de buchers, de fer, de flammes & de bourreaux, mais encore escorté par les pestes & les maladies contagieuses, empoisonnant de son souffle l'air, la terre & les eaux. Heureusement l'éléphantiasis paraît presque éteint aujourd'hui en Europe, d'où le despotisme se retire de jour en jour vers l'Asie, le lieu de sa naissance. On ne voit plus de trace de cette maladie que dans quelques pays septentrionaux & maritimes, tels que l'île de Feroë, l'Islande, le Groenland, la Norwege, le nord de la Hol-

lande & les montagnes d'Ecosse ; mais elle s'en dédommage dans les autres parties du continent , dans les isles de la Grece , dans la Syrie , dans l'Egypte , la Nigritie , le royaume d'Angola , les isles d'Afrique , le Malabar , Goa , le Bengale , le royaume de Siam , Batavia , les Moluques , le Japon , &c. . . . Les Européens l'ont trouvée au milieu des richesses du nouveau monde , comme le serpent qui gardait les pommes d'or des Hespérides ; ils l'ont vue régner dans l'isle de St. Domingue , dans le quartier du fort royal à la Martinique , à la Guadeloupe , à l'isle de St. Christophe , aux isles des Caraïbes , aux environs du Mississipi , dans la Jamaïque , dans un canton du Paraguai , dans une partie du Brésil , & dans les riches contrées du Pérou. Cette maladie qui répond , pour ainsi dire , à tous les points de notre globe , répond aussi à tous les instans de sa durée. Aussi ancienne que le monde , elle naquit de ce même mélange de terre & d'eau auquel les anciens philosophes attribuaient l'origine des premiers hommes. Combien de précautions imaginées par les anciens législateurs pour arrêter les progrès de ce mal naissant ! L'usage des viandes pros crit dans les pays chauds , l'interdiction du porc qui se roule dans la fange , des oiseaux aquatiques qui vivent dans les eaux , préceptes que Pythagore puisa chez les Egyptiens , ne nous permettent pas de douter que ce mal n'eût fait dès-lors de terribles ravages. La côte Maritime de l'Asie & la basse Egypte ont passé de tout tems pour le sol natal de l'Eléphantiasis. Les loix écono-

miques des Hébreux, leur histoire, ce Job abandonné de tout le monde, ce mandiant Lazare, ce général Naaman, & plusieurs autres exemples ne prouvent-ils pas que les Juifs étaient en proie à cette maladie ? Elle était connue dans la Thrace, dans la Mysie, dans la Germanie ; elle désolait les Indes du tems d'Alexandre qui défendit à ses habitans l'usage du poisson, la Perse sous le nom de *mal Persique* ; la Grece & les régions de l'Afrique voisines de la Mauritanie. Elle s'est aussi fait sentir à l'empire Romain, non qu'elle y ait été apportée d'Orient par les troupes de Pompée, mais parce que les mêmes causes qui l'avaient fait naître dans les autres contrées, l'y produisirent aussi. Ne l'attribuons pas non plus parmi nous aux Croisades, mais à d'autres fléaux aussi efficaces. Les irruptions des Barbares, la servitude du gouvernement féodal, l'abrutissement des peuples, l'abandon de l'Agriculture, voila les vraies causes qui la perpétuent si long-tems en Occident. La Nature, malheureusement trop féconde, s'est étudiée à la multiplier sous mille formes diverses. Le feu St. Antoine, le feu sacré ou feu Persique, la plique Polonoise, le scorbut & le mal vénérien sont les résultats des mêmes causes combinées ou modifiées, différens ruisseaux de la même source empoisonnée. Est-ce une consolation pour l'humanité que la contagion de cette maladie soit encore un problème ? On dit que quelquefois la femme la gagne de son mari, sans que les enfans qu'elle met au monde en soient atteints, que d'autres fois les enfans

naissent infectés du virus, sans qu'il se soit communiqué à la femme. Tantôt on la gagne par le simple contact, tantôt on habite impunément avec des Eléphantiaques; mais qu'importe qu'elle se communique ou non par la contagion, quand la Nature a tant d'autres ressources pour la propager?

Cette note est un précis de l'excellente histoire de l'Eléphantiasis par M. Raymond.

Fin du Second Volume.



TABLE;

Qui indique le quantième du vers initial de chaque page:

L I V R E IV.

Pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
10.....	1	46.....	445	82.....	900
12.....	12	48.....	470	84.....	927
14.....	36	50.....	496	86.....	954
16.....	61	52.....	521	88.....	981
18.....	87	54.....	546	90.....	1005
20.....	114	56.....	573	92.....	1029
22.....	139	58.....	597	94.....	1052
24.....	163	60.....	622	96.....	1076
26.....	189	62.....	646	98.....	1101
28.....	214	64.....	673	100.....	1125
30.....	237	66.....	697	102.....	1149
32.....	262	68.....	724	104.....	1170
34.....	289	70.....	748	106.....	1194
36.....	315	72.....	773	108.....	1221
38.....	341	74.....	797	110.....	1246
40.....	368	76.....	821	112.....	1272
42.....	395	78.....	848		
44.....	420	80.....	875		

L I V R E V.

pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
150.....	1	172....	265	194....	537
152.....	13	174....	290	196....	559
154....	38	176....	314	198....	584
156.....	63	178....	338	200....	611
158.....	89	180....	364	202....	637
160....	112	182....	390	204....	660
162....	138	184....	416	206....	685
164....	165	186....	440	208 ..	707
166....	191	188....	466	210....	731
168....	217	190....	490	212....	758
170....	238	192....	513	214....	781

pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
216...	804	236...	1042	256...	1279
218...	827	238...	1065	258...	1304
220...	851	240...	1088	260...	1328
222...	878	242...	1111	262...	1351
224...	903	244...	1135	264...	1373
226...	926	246...	1160	266...	1400
228...	949	248...	1181	268...	1425
230...	971	250...	1203	270...	1447
232...	994	252...	1226		
234...	1018	254...	1252		

L I V R E VI.

pag.	vers.	pag.	vers.	pag.	vers.
310.....	I	348...	437	386...	887
312.....	II	350...	460	388...	909
314.....	38	352...	483	390...	931
316.....	64	354...	507	392...	955
318.....	86	356...	532	394...	982
320...	III	358...	555	396...	1005
322...	134	360...	580	398...	1031
324...	155	362...	605	400...	1056
326...	177	364...	629	402...	1081
328...	200	366...	652	404...	1106
330...	220	368...	676	406...	1132
332...	246	370...	700	408...	1159
334...	270	372...	722	410...	1183
336...	296	374...	746	412...	1209
338...	319	376...	772	414...	1235
340...	342	378...	795	416...	1259
342...	367	380...	818	418...	1282
344...	392	382...	842		
346...	415	384...	866		

ERRATA DU PREMIER VOLUME.

- PAGE 35 ligne 17, au lieu de ces mots, & un vuide déjà existant qui se remplit, *lisez* & le vuide déjà existant se remplit.
75, dans les lieux, *lisez* dans des lieux.
141 lig. 7, le vuide, *lisez* le fluide.
210 v. 1. on a oublié d'indiquer une note qui se trouve à la page 246, sous le chiffre 37.
232 lig. 14, & cornets, *lisez* & les cornets.
240 lig. 20, *examinis*, lege *exanimis*.
242 ligne pénultième, page 110, *lisez* 210
247 lig. 15, au lieu de 214, *lisez* 210.
287 lig. 5, ouvrez la parenthèse (la vapeur &c.
-
-

ERRATA DU SECOND VOLUME.

- PAGE 32 ligne 18, leur, *lisez* son.
46 vers 24, *provisis*, lege *pro visis*.
97 ligne pénultième, deux jeunes corps, *ajoutez* réunis.
218 v. 2, *sui*, lege *sui*.
228 v. 22, *frondidus*, lege *frondibus*.
258 v. 21, *ruebàn*, lege *ruebant*.
320 v. 1, *commeditaur*, lege *commeditatur*.
v. 3, *vestam*, lege *vestem*.
378 v. 13, *postratus*, lege *prostratus*.
380 v. 14, *prope locus*, lege *prope uti locus*.
396 & suiv. lig. 25, *aimant*, *lisez* *aiman*.
397, *s'élever*, *lisez* *les élever*.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, la *Traduction de Lucrece avec des Notes*, par M. L. G. ; & mis à part le système d'Epicure, trop absurde pour être dangereux, je n'ai rien remarqué dans l'Ouvrage qui put en empêcher l'impression. A Paris, le neuf Février mil sept cent soixante-huit.

D U P U Y.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé CLAUDE BLEUET, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public une *Nouvelle Traduction de Lucrece, avec des Notes, pour l'intelligence du texte*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *ix* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long, sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avriil mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des-Sceaux de France, le Sieur DE MAUREOU; le tout à peine de nullité

des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Paris le seizième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens soixante-huit & de notre Regne le cinquante-troisième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 1362, folio 387, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 21 Mars 1768.

G A N B A U, Syndic.